



# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12481 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

SAMEDI 16 MARS 1985

## La « nouvelle République » brésilienne

Tout était prêt à Brasília pour la cérémonie d'investiture de M. Tancredo Neves, élu président le 15 janvier et qui devait prendre officiellement ses fonctions ce vendredi 15 mars. Tout était prévu, sauf l'imprévisible, qui a fait un moment redouter le pire aux Brésiliens. M. Tancredo Neves a dû en effet être opéré d'urgence jeudi soir à Brasília. C'est M. José Sarney, le vice-président élu le 15 janvier, qui devait prêter serment et qui assurera l'intérim.

M. Sarney a été longtemps un partisan du régime militaire qui est resté plus de deux décennies au pouvoir et qui a enfin consenti au retour « en douceur » des civils. M. Sarney est un rallié de la onzième heure à cette « nouvelle République » brésilienne dont M. Tancredo Neves, opposant actif à la dictature des couteaux, est la véritable figure. Petit paradoxe qui ne manquera pas d'inspirer les féroces humoristes de la presse brésilienne.

Il n'y aura pas grand monde en tout cas au Brésil, pour regretter le régime qui prend fin. Vingt et un ans après avoir pris le pouvoir, les militaires se retirent dans un discrédit quasi total, quoique sans humiliation. En acceptant la transition, ils auront au moins le mérite de se conformer à une des leçons récentes de l'histoire : le passage de la dictature à la démocratie peut se faire de façon pacifique, après négociation entre les deux camps, et c'est le meilleur gage pour l'avenir ; le seul moyen d'éviter le cycle qui débouche sur la revanche.

Il est vrai que, du putsch sans victimes de 1964 à ce départ sur la pointe des pieds, le Brésil témoigne d'une remarquable continuité. L'Espagne, l'Uruguay, ont su tourner la page en une ou deux années. A Brasília, il y a dix ans que la politique d'« ouverture » a commencé. Le pays est un géant qui a toujours mis du temps à digérer les changements : l'événement ne court pas vite dans un tel espace physique. Mais pour avoir été lente, la démocratisation paraît cette fois avoir des chances de durer.

Les atouts d'aujourd'hui, les Brésiliens les connaissent. Un gouvernement centré, fruit d'un accord entre les forces politiques et sociales les plus diverses. Une équipe économique qui rassure le patronat et les créanciers étrangers. Un président expérimenté, réaliste, qui sait négocier et hausse le ton à l'occasion. Il l'a fait mardi dernier en lançant à l'extrême gauche un avertissement : l'actuelle législation sera appliquée, a-t-il dit, tant qu'elle ne sera pas modifiée. Le pays ne sombrera pas dans l'anarchie. Voilà donc la « nouvelle République » qui commence de pied ferme en se protégeant d'avance contre les désordres et les débordements.

Elle a d'autres atouts : en vingt ans, le pays a changé. Son industrialisation forcée a enfanté une véritable classe ouvrière, des syndicats puissants se sont formés. A travers les épreuves, la classe politique a mûri. Les chefs d'entreprise eux-mêmes ont mesuré les risques des régimes d'exception.

Enfin, la parenthèse militaire a été assez longue et assez efficace — du moins sous cet aspect — pour rogner les ongles et limiter l'impétuosité des plus radicaux. C'est pourquoi le Brésil peut espérer mener sans traumatisme majeur la modernisation sociale qu'il a tentée à deux reprises avec Vargas et Goulart mais qui s'était heurtée alors aux vieilles oligarchies en place et aux hégémonies extérieures.

(Lire page 6 l'article de notre correspondant.)

## APRÈS UNE LONGUE CONTROVERSE

### La Belgique accepte les missiles de croisière

La Belgique va honorer ses engagements et accueillir sur son sol les quarante-huit missiles de croisière de l'OTAN prévus par la « double décision » de 1979, devant initier le premier ministre, M. Wilfried Martens, ce vendredi après-midi 15 mars au Parlement. La décision a été prise jeudi soir, après une ultime réunion du cabinet.

Si le « oui » de principe de Bruxelles aux euro-missiles était connu dès vendredi matin, on s'interrogeait encore, en revanche, sur les modalités d'application éventuelles qui pourraient en restreindre la portée. L'intention de M. Martens semblait être, ces derniers mois, de gagner du temps. La reprise des pourparlers américano-soviétiques de Genève pouvait même lui fournir un prétexte honorable pour temporiser, puisque c'était précisément l'échec des précédentes négociations qui avait provoqué le début du déploiement des euro-missiles de l'OTAN face aux SS-20.

La polémique sur cette implantation va-t-elle pour autant s'étendre en Belgique ? Certes, en Allemagne fédérale, la fermeté affichée par le chancelier Kohl (avec le renfort de M. Mitterrand) a porté un coup au mouvement pacifiste. En Italie et en Grande-Bretagne également, même si les adversaires du rééquipement des forces de l'OTAN y rassemblent encore des foules importantes. Mais cette controverse a atteint, en Belgique, un degré de virulence qui n'épargne pas la classe politique traditionnelle. L'affaire donne lieu probablement à la plus grande querelle politique depuis l'été 1981, lorsque l'affaire linguistique, qui opposait Flamands et francophones.

Il est vrai que l'on retrouve dans une certaine mesure, à propos des euro-missiles, cette opposition entre les deux principales communautés linguistiques de Belgique. A droite comme à gauche, en fait, le parti chrétien comme chez les socialistes, c'est surtout en Flandre que les réticences sont les plus vives à l'égard de leur implantation. Une implanta-

BERNARD BRIGOULEUX

## LE SECOND TOUR DES CANTONALES

### La droite et la gauche s'inquiètent des reports

Mille deux cent trente et un sièges en ballottage font l'objet du deuxième tour des élections cantonales, dimanche 17 mars. La question des reports de vote, à gauche comme à droite, et notamment dans la cinquantaine de cantons où le Front national a maintenu ses candidats, retient surtout l'attention.

« Nous avons du respect pour la fonction ; notre respect s'arrête là » : ainsi parle M. Chirac de M. Mitterrand, qui n'est, aux yeux du président du RPR, « ni Blum, ni de Gaulle ». « On nous parle d'un retour de la France ; plaisanterie. C'est le retour de Pétain ». Cette fois, c'est M. Jean-Pierre Chevènement qui parle de M. Jean-Marie Le Pen.

Comme à l'ordinaire, la campagne pour le second tour des élections cantonales s'achève sur un tour polémique, qui préfigure l'argumentation de la prochaine campagne législative : la droite fera feu de tout bois contre M. Mitterrand lui-même, la gauche agitera l'épouvantail de l'extrême droite.

Au reste, la classe politique ne pense plus qu'à ça : 1986. Elle en oublie que pèse encore une certaine incertitude sur la signification politique des élections cantonales de 1985. Cette incertitude existe, bien que pour juger du premier tour tout le monde ait pris, une fois, le monde ait pris, une fois, le monde ait pris.

JEAN-MARIE COLOMBANI  
(Lire la suite page 10.)

## AU JOUR LE JOUR

Le Pen-ci, Le Pen-là : il est partout ! L'affaire tourne à l'obsession. Il va maintenant se passer : pensez à droite ! Finalement, il les retire : scandale à gauche !  
L'un prochain, que fera-t-il ? Angoisse à droite. Calculs à gauche. Il a brouillé le jeu traditionnel. Il va harceler nos jours et nos nuits jusqu'aux législa-

## Obsession

tives. Chacun devra se déterminer par rapport à lui : pour, contre, avec, à côté, ailleurs...  
Il a semé la confusion et la peur : le voilà le grand rôdeur national des campagnes (électorales), le voleur d'emplois (politiques). L'insécurité, c'est lui.  
BRUNO FRAPPAT.

## LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

### La grande muraille du Maroc

Le roi Hassan II a embrassé le sol saharien en se rendant pour la première fois à El Ayoune. Le souverain, qui devait présider la prière du vendredi dans la capitale de l'ancien Sahara espagnol, inspectera ensuite son armée le long du mur de défense saharien.

Dans une résolution adoptée à l'unanimité, le Parlement marocain, réuni à El Ayoune, a d'autre part, demandé, jeudi, à l'ONU, de superviser l'organisation d'un référendum d'autodétermination au Sahara occidental.

De notre envoyée spéciale  
FRANÇOISE CHIPAUX

Mahbès. — Un quadrilatère de pierre crénelée, surmonté à chaque angle d'une blanche coupole maraboutique, encadre quelques maisons abandonnées et livrées au sable qui monte à l'assaut des pieux. L'ancien fort de la garde espagnole, planté au milieu du désert, a une nouvelle fois changé d'occupant. Evacué en 1979 par l'armée marocaine, Mahbès avait été pris par le Polisario, qui a dit, à son tour, l'abandonner le 20 décembre dernier devant l'avancée du quatrième mur marocain.

A 80 kilomètres de Timoudouf et à 30 kilomètres de la frontière algérienne, Mahbès est le PC avancé de

la nouvelle ligne de défense des FAR (Forces armées royales) dont la caractéristique principale est de bannir la frontière algéro-marocaine. A plusieurs centaines de mètres du fort qui ne date que de 1970, quelques ruines, sur un monticule, témoignent d'une petite présence civile à l'époque où nulle frontière n'entravait la marche des chameaux dont les caravanes avançaient au seul rythme des points d'eau. Aujourd'hui, d'immenses antennes hérissent les collines, des blindés et des canons stationnent

sous le soleil ou à l'ombre des rares gommes.

Dans son PC préfabriqué, posé sur une plate-forme de canon, le colonel Belcaid est catégorique : « La région est sécurisée à 100 % et nous avons l'intention de récréer une vie ici. Nous recherchons des points d'eau pour fixer les populations ».

La paix ici ? Peut-être. Mais y vivre de nouveau ? Comment y croire quand le regard se perd sur ces dunes balayées par des vents de sable ou écarlates d'un soleil insupportable. Les tombes de deux légionnaires espagnols déserteurs, dont l'un fut retrouvé pendu de désespoir à quelques kilomètres de la garnison et l'autre mort de soif, rappellent que le désert se s'apprivoise pas.

Pourtant, c'est pour ces arpentés de sable arides que se battent depuis dix ans le Maroc et le Polisario, ou, plutôt, on dit dans les milieux officiels, « le Maroc et l'Algérie par Polisario interposés ». « C'est entre autres pour défendre une fois pour toutes que le Polisario a ses sanctuaires en Algérie et uniquement là que nous avons fait ce mur », admettent les officiers marocains. Celui-ci longe, en effet, la frontière au plus près, ménageant toutefois un no man's land de 4 à 12 kilomètres de profondeur « pour éviter tout risque de confrontation » avec l'armée algérienne.

(Lire la suite page 6.)

## LA RECONVERSION DES TRAVAILLEURS

### « Formez » vos bataillons

par PIERRE DROUIN

« Comment voulez-vous qu'avec mes gros doigts j'aie trébuché dans les magnétoscopes ? » disait un sidérurgiste lorrain pour traduire les limites de la formation-reconversion. C'est sûr, on assiste aujourd'hui à une obsolescence accélérée de la force de travail ouvrière. Les « exclus » des mutations technologiques sortent de plus en plus tôt du circuit productif.

Comme le disait jadis Louis Armand, « tout ce qui est machinal doit être fait par la machine ». Il a été entendu, et le savoir-faire concret est absorbé aujourd'hui par l'outilage lui-même. On manipule des codes, des informations abstraites et non plus des choses, des objets ou des informations médiatisées par les sens (toucher, ouïe, odorat).

Ces constatations faites, va-t-on

vers une société où le savoir-faire direct, acquis sur le tas, sera éliminé ? Non, répond dans un excellent rapport Guy Loinger (1), mais il se déplace. L'expérience des opérateurs, qui lisent maintenant des signaux, reste indispensable pour faire le tri parmi les informations données par la machine ou par les systèmes électroniques de contrôle.

Il faut se méfier des efflorescences mythiques de l'ordinateur et de ses prolongements robotiques.

(Lire la suite page 20.)

(1) « Rythmes et processus de diffusion des innovations technologiques ». Etude réalisée pour le Commissariat général du Plan par le CESTA (Centre d'études des systèmes et des technologies avancées), janvier 1985, 1, rue Descartes, 75005 Paris. Lire aussi « Le Monde de l'économie » du 26 février 1985.

## LIRE

### 4. DÉFENSE

Selon les services français, l'armement nucléaire reste prioritaire aux Etats-Unis.

### 7. COMORES

Une tentative de coup d'Etat a été déjouée.

### 12. ÉDUCATION

M. Chevènement augmente le nombre de places à l'agrégation et au CAPES.

### 13. CULTURE

« La Fausse Suivante », de Marivaux : les vertiges de la cruauté.

### 22. ÉCONOMIE

Les prix ont augmenté de 0,5 % en février.

UN LIVRE ÉVÉNEMENT

## la cité de la joie

PAR DOMINIQUE LAPIERRE

ROBERT LAFFONT





# débats

## Libéralisme et démocratie

Le marché ne peut engendrer tout seul la meilleure administration des choses, encore moins la coexistence des hommes.

par ROGER FRYDMAN (\*)

### MYTHES

A toutes les sauces se cuisine aujourd'hui le libéralisme. Gare à ne pas se laisser emporter par un mythe retrouvé qui n'a pas réponse à tout, demande Roger Frydman. Les jeunes ont chassé eux aussi bien des mythes, nous dit Bruno Ducoli. Lesquels les aideront à vivre aujourd'hui ?

## Les orphelins de l'espoir

La peur des jeunes ne ressemble pas à celle des adultes.

par BRUNO DUCOLI (\*)

PARLER des jeunes, en 1985, revient à parcourir, en ses diverses et successives tournures, voire ruptures, l'évolution du rapport que la société a entretenu, depuis la fin du dernier conflit mondial, avec son propre futur. Ce rapport s'est cristallisé en des représentations changeantes, mais avec une donnée constante : l'effacement progressif de tous les mythes qui ont constitué ensemble et pendant des siècles le moteur secret de l'histoire occidentale.

Une bistoire non exempte de taches, de redoutables zones d'ombre, plus d'une fois carrément rapace. Et cependant capable jusqu'à y a peu d'élaborer une proposition de société et d'en susciter elle-même la prise, de lancer une action et de ne pas se soustraire à ses choix en retour.

Mais voilà que, dans la fournaise d'Hiroshima, Prométhée a été réduit en cendres. Dans les cieux désormais vides, faut-il en la recherche désespérée d'un introuvable Méphisto ; à qui vendre son âme désormais ? Aloudi par la consommation, Sisyphe se sent écrasé par l'absurdité de sa tâche et se refuse à un effort dont la vanité le scandalise.

Le labyrinthe du Minotaure s'est enfoui dans les méandres de l'inconscient et le fil d'Ariane y a perdu sa qualité de trace. On dirait que, dans les années 80, seule la figure Narcissique parait encore, lui qui se contente de languir au bord de son propre reflet.

Les images de notre futur se sont décolorées. La force transfigurante du rêve s'en est retirée. Comme des coques vides, elles deviennent la proie de la peur, et celle-ci, sur le modèle des prophéties antédiluviennes, risque bien de donner forme et corps à son propre objet.

Les jeunes s'ouvrant en ce moment au monde ne rencontrent que ce vide et se sentent toujours plus orphelins de l'espoir et fils de la peur. Une peur impalpable, paralysante ; pour les uns incompréhensible, pour d'autres un obscur mal de vivre, pour tous un noyau dur et opaque, rebelle à toute définition et, donc, à toute prise.

Cette peur, présente des deux côtés de la frontière des générations (une démarcation toujours plus floue, par ailleurs), pourrait être du moins l'occasion d'une solidarité nouvelle susceptible de s'épanouir en un nouveau pacte tout à la fois social et culturel. Eh bien, non ! C'est, sans doute, qu'il s'agit de deux peurs bien différentes.

La peur des adultes, qu'est-ce d'autre, au fond, que le retentissement, dans des sensibilités écoutées aux espaces illimités d'un progrès indéfini, du crépuscule soudain de l'illusion de pouvoir maîtriser le futur ? La crise, dans cette optique, c'est le futur qui refuse sa domestication.

La peur des jeunes puise toute sa force dans l'extrême difficulté de l'entreprise qui consiste à fouiller la mémoire occidentale pour en faire émerger d'autres mythes. Des mythes capables de refonder le présent : de lui donner sens et importance. De quoi faire de la vie autre chose qu'une angoissante absurdité ou la soumission à un ordre de marche : un choix quotidien qui dépeuple le secret de l'humain.

Dans leur exploration des mythes, voici que les jeunes des années 80 redécouvrent la figure d'Ulysse : cet homme qui souffrit sur la mer et dans le fond de son cœur d'innombrables tourments. « Héros d'un voyage tout à la fois absurde et merveilleux, d'une productivité absolue nulle et pourtant fort riche en enseignements ».

La peur des jeunes des années 80 ressemble aux nombreuses frayeurs préfigurées et anticipées dans ce voyage où la vie se joue tantôt dans des terres ordinairement opulentes, tantôt face à des monstres ou à des appâts que l'imagination invente à profusion.

Bref, ce qui fait « flipper » les jeunes, c'est la version contemporaine de peurs ancestrales, proches des reines mêmes de l'histoire humaine. La forme de la peur qui hante les adultes s'apparente à celle d'Harpagon et est vieille que de quelques siècles. Ce qu'on a cru définitivement surmonté revient à la surface avec la force du tragique. Les jeunes font peur : on peut déchiffrer, sur leur visage, le reflux qui refait jour.

### L'instinct de vie

Pour qui accepte d'aller au-delà des formes aberrantes et paroxystiques qu'il revêt, le masquant ainsi en son contraire, c'est un instinct de vie que cachent les conduites des jeunes de notre décennie. Leur cri exigeant le droit à la tendresse dissimulée, non sans dangereux court-circuits, un paradoxal instinct de conservation de l'espèce.

Cette soif active de sagesse si souvent - en sa forme, non en son fond - violente est encore plus évidente, car venant de plus loin, chez ces sujets errants, sans terre, auxquels l'histoire a dévolu le rôle de révélateurs à l'égard pur, du malaise de toute la planète des jeunes : nous voulons parler des immigrés.

Fils d'un voyageur qui les a abandonnés à mi-chemin entre la pauvreté et la consommation, en marge

PAR un de ces mouvements dont l'histoire a le secret, le libéralisme apparaît aujourd'hui comme le seul projet capable d'organiser des programmes ou des débats qui dépassent le terrain de la gestion pour viser la société tout entière. Parmi les idées-forces qu'il nous propose, figure la thèse du caractère homogène des libertés politiques et économiques. Elles vont de pair, ou plutôt l'exis-

tence de marchés libres est le garant et le modèle de la démocratie.

Certes, le libéralisme concerne en premier lieu la vie économique. Il nous convie à restaurer la liberté des échanges, à ne pas entraver les mouvements des prix et des biens sur le marché. Ce dernier revêt en premier lieu une signification instrumentale : c'est, nous dit-on, un procédé efficace de l'administration des choses, plus efficace que toute autre modalité d'allocation des ressources.

Mais le marché revêt encore une signification sociale, voire politique. C'est la thèse libérale défend l'idée du caractère indivisible des libertés, de la même manière que les libertés d'entreprendre ou d'échanger expriment la liberté tout court.

Si nous reprenons cette argumentation au plan économique, il est déjà clair que le marché livré à lui-même ne peut pas engendrer la meilleure administration des choses. Et ce, parce qu'il n'a pas la capacité de répondre à ses propres finalités économiques. Il ne peut produire d'anticipations fiables ou imiter les choix industriels décisifs. Il n'a pu, sans le secours de la réglementation, de l'assurance, voire de la coercition, stabiliser, nourrir ou former la force de travail.

Cela permet de concevoir que les relations entre l'économie de marché et l'Etat sont plus complexes qu'on le pense généralement.

1) La naissance et le maintien du marché demandent l'intervention de l'Etat. Les libéraux imaginent que l'organisation sociale marchande est naturelle, qu'elle s'est développée spontanément, tout comme est naturelle l'existence d'individus volontairement échangistes, acceptant d'évidence de se soumettre à la loi du marché. Cela n'est en rien conforme à l'histoire des sociétés capitalistes. Ce qu'est-ce, cette histoire, est qu'il a été fort compliqué d'instaurer la concurrence dans les relations entre les hommes.

2) Le marché libre ne suffit pas à organiser la coexistence des hommes. Face à la violence de la concurrence, dénoncée dès l'origine, l'économie de marché n'a été viable que dans la mesure où les hommes ont été capables d'inventer des relations ou des mécanismes extra-marchands, permettant de corriger les ravages du laisser-faire. Cela est vrai, par exemple, dans les domaines du travail et de la protection sociale.

Si le marché ne peut être le principe organisateur et pacificateur de la société, le concept d'autorégulation est stérile, non seulement quant à l'administration des choses, mais encore quant à celle des hommes.

3) Il ne faut pas confondre liberté économique et liberté politique. Le marché n'est pas l'unique terrain de l'accomplissement des libertés individuelles. Il faut bien concevoir à ce propos l'ambivalence du thème de la défense des libertés. En effet, la liberté exigée par le marché est d'abord celle des échanges et de la formation des prix. Or il se peut fort bien que cela entre en conflit avec les libertés politiques entendues comme libertés de disposer de soi, comme libertés d'opinion et d'association.

4) Il n'existe aucune fatalité dans la coexistence du capitalisme et du libéralisme politique. Et on ne peut, sans précautions, légitimer, garantir, l'un par l'autre.

Dans de nombreux exemples historiques, il a fallu des régimes forts pour créer la liberté d'échanger et

(\*) Professeur de sciences économiques à l'université de Paris-X.

de produire. Pour l'époque contemporaine, ce n'est pas un hasard si seules des dictatures militaires ont pu mener à bien la réalisation du projet libéral, comme cela a été le cas au Chili, en Argentine et en Uruguay.

5) Le libéralisme, on le voit, risque d'être contre les libertés du point de vue des valeurs. Son idéal est de promouvoir une société ouverte, pluraliste, mais celle-ci est, en fait, décrite selon un modèle de société close. C'est-à-dire selon un modèle impliquant l'adhésion du plus grand nombre à un ordre, au demeurant implacable. En d'autres termes, on ne peut postuler l'identité des libertés économiques et politiques que si l'on fait l'hypothèse que tout le monde est entré librement dans les rapports marchands. Que tous, par conséquent, acceptent les contraintes de la concurrence, à savoir être perdant ou gagnant, dominé ou dominant, et donc qu'il n'y ait pas de contestation du jeu lui-même.

Le danger pour la liberté s'exprime alors dans la volonté possible des dirigeants - autre dimension de l'utopie - de combler l'écart entre la réalité de l'ordre social présent et cette fiction unanimiste.

L'opposition du libéralisme et de l'étatisme n'a pas le caractère tranché qu'on lui attribue souvent. Le danger serait, devant les menaces que le centralisme fait courir à la démocratie, de se référer à une doctrine qui ne promet guère mieux. Dans ses ambitions de recomposition de la société, le libéralisme extrême s'apparente fort aux doctrines qu'il combat.

## COURRIER DES LECTEURS

### Partisans

Le leitmotiv politicien sur la question calédonienne est de refuser « toute division partisane », car, sur un sujet tel que celui-ci, ce serait faire fi des intérêts de la France.

« Sur un sujet tel que celui-ci ?... Eh oui, ce refus circonstanciel signifie implicitement que d'ordinaire, les hommes politiques admettent ou tiennent eux-mêmes des propos partisans, (« parsons ») : qui témoigne d'un parti pris, d'une opinion préconçue. Petit Robert ».

Voilà que la « langue de bois » trahit ses plus fervents praticiens... MAXIME GROUT-DESORMES (Bordeaux).

### « Je me sens »

Se faisant l'avocat de l'initiative stratégique de défense, le président Reagan (...) M. Rovin ex-barte « les Européens » à former enfin, « face aux Etats-Unis, un groupe uni, s'exprimant d'une seule voix », car « s'ils veulent à l'avenir se faire mieux respecter, il faudra que leur attitude soit désormais et commune et réaliste » (Le Monde du 2 mars).

Libre à M. Rovin de sacrifier sa personne d'Européen à l'idée réaganienne de la liberté humaine et d'une société libre : libre en « professeur de civilisation allemande » de choisir le camp, hélas bien trop

vaste de l'intelligentsia européenne, qui croit que la « paix des étoiles » selon l'imaginaire paranoïde d'un chef d'Etat « libérera un jour le monde du cauchemar de la menace atomique ». Mais en tant que personne humaine, je me sens agacé par un discours « pacifiste » qui, pour être européen, n'en est pas moins totalitaire, et donc aussi absurde et barbare que le langage « pacifiste » et totalitaire des oligarques « soviétiques ».

MAXIMILIEN RUBEL (Paris).

### La vaste « poubelle de l'histoire »

Si la direction du PCF n'est pour rien dans l'évolution actuelle, à quoi sert-elle ? Et si l'on admet qu'elle sert à quelque chose, il faut bien admettre, du même coup, qu'elle a sa part dans la réduction de l'influence politique du Parti communiste. Elle préfère, sans doute, penser que les ex-militants, comme moi et des milliers d'autres, ont leur place dans la « poubelle de l'histoire ». Ce serait, toutefois, oublier que la « poubelle de l'histoire » est suffisamment vaste pour accueillir le PCF tout entier, dirigeants compris. Il existe des précédents fameux, après tout. Alors ? Faire bouger les choses « de l'intérieur », comme on dit ? Bon courage, camarades !

MICHEL VANOOSTHUYSE (Lille).

### « EUX ET NOUS », de Michel Tatu

## L'URSS, d'abord puissance idéologique

« Un pays qui est allé jusqu'à fabriquer... pendant une période de dix ans, jusqu'à 3 000 tanks... 1 300 avions de combat et 12 sous-marins nucléaires par an, un tel pays doit bien avoir des idées de derrière la tête qu'il importe de connaître ».

Michel Tatu, qui écrit cette phrase, sait ce dont il parle, puisqu'il fut successivement correspondant du Monde à Moscou et à Washington. L'une de ces idées qui expliquent le comportement soviétique c'est que l'URSS est, certes, l'héritière des tsars mais qu'elle reste une puissance idéologique. Attachez à sauvegarder le triomphe du socialisme, elle estime qu'il lui appartient de modifier le rapport des forces et pour cela, compte tenu de ses faiblesses économiques, elle n'a pas trouvé de meilleure méthode que de renforcer l'armée rouge au-delà de toute justification défensive. Cela ne signifie pas que l'Union soviétique ait la moindre envie de faire une guerre nucléaire ou même de prendre des risques exagérés. L'agressivité de l'URSS n'est pas proportionnelle au poids de ses armes, elle est inversement proportionnelle à la fermeté des Occidentaux.

Les dirigeants occidentaux, français notamment, ont continuellement ignoré l'importance de l'idéologie dans le comportement soviétique. De Gaulle parlait de la Russie et rêvait de détente et puis d'entente et de coopération... Pompidou, Giscard, persévérèrent dans cette voie. Ce dernier déclarait à Helsinki le 31 juillet 1978 : « L'esprit de la détente doit nous conduire à fixer une limite à l'expansion de cette compétition idéologique ». Réponse de Brejnev : « La détente internationale ne signifie nullement l'abandon de la lutte des idées ». Au nombre de ces idées, les SS 20 qu'il faisait expérimental au même moment... On mesure le malentendu. Il est vrai, souligne Tatu, que depuis toujours les dirigeants français ont tenu compte, consciemment ou non, de l'attachement du Parti communiste français à Moscou et donc des retombées que leur politique de détente pouvait avoir sur le plan intérieur.

Citation à l'appui, notre auteur n'hésite pas à parler de la connivence de la droite avec Moscou et à attribuer à Valéry Giscard d'Estaing et à sa politique étrangère des finalités, en partie électoralistes, qui devaient être satisfaites en 1978 et depuis en 1981. Mais cette politique peut aussi s'expliquer par les risques que faisait courir à l'Occident l'indécision américaine au moment où les troupes de Pologne et l'invasion de l'Afghanistan pouvaient faire craindre le pire.

La défaite de la droite vient bouleverser le contexte des relations Paris-Moscou. Comme le note joliment notre auteur, « François Mitterrand n'a pas besoin de flirter avec Moscou pour paraître à gauche puisque l'est déjà ». Mais il oublie de dire que la fermeté vis-à-vis de Moscou est plus facile avec Reagan à la Maison Blanche et un budget militaire américain qui est passé de 100 milliards de dollars à près de 300 en moins de cinq ans.

L'un des intérêts de ce livre très dense est de rappeler certains faits qui contredisent bien des idées reçues : « Le métonymage total des armements actuels est en baisse de 75 % par rapport aux années 50 ». Le nombre des charges nucléaires américaines a baissé de 25 %. Nous nous éloignons des scénarios apocalyptiques et nous allons, avec la guerre des étoiles, vers une guerre qui « serait beaucoup moins de victimes que l'autre et pourrait même ne pas en faire du tout » puisqu'elle viserait à détruire non plus des villes mais des ogives nucléaires, dans l'espace et non plus sur Terre.

Il s'agit là d'une perspective à vingt ans. En attendant, la discussion ne cesse pas d'être nécessaire et le livre se termine par un plaidoyer en faveur d'une défense européenne. Celle-ci devrait s'étendre au nucléaire et pourrait nous amener à déployer nos Pluton et demain nos Hades en Allemagne sous un système de double clé franco-allemand. Voilà qui concrétiserait la communauté de destin de nos deux peuples.

RENÉ FOCH.

(1) Fayard, 240 pages, 69 F.

**B**  
P&F

Depuis 1789

**BOUCHARD PERE & FILS**

BEAUNE  
DU CHATEAU

produit  
exclusivement  
de vignes  
cultivées dans  
les domaines  
DU CHATEAU  
DE BEAUNE

classeur  
de Beune Premier Cru :

Les Aigles  
Les Grues  
Les Perle  
Les Pétrels  
Les Arctiques  
Les Tourterelles  
Les Bécasses  
Les Serres  
Les Rapaces  
Cin de Rai  
Les Cent Vierge  
Ex Grati  
Les Bouteilles  
Les Tourterelles  
Les Grues  
Les Perle  
Les Pétrels  
Les Arctiques  
Les Tourterelles  
Les Bécasses  
Les Serres  
Les Rapaces  
Cin de Rai  
Les Cent Vierge  
Ex Grati

Documentaire  
CM sur demande  
à l'adresse ci-dessus  
ou à l'adresse ci-dessous  
21002 Beaune Cedex  
Tél. 03 20 12 24 34  
Tél. 03 20 12 24 35  
Tél. 03 20 12 24 36  
Tél. 03 20 12 24 37  
Tél. 03 20 12 24 38  
Tél. 03 20 12 24 39  
Tél. 03 20 12 24 40  
Tél. 03 20 12 24 41  
Tél. 03 20 12 24 42  
Tél. 03 20 12 24 43  
Tél. 03 20 12 24 44  
Tél. 03 20 12 24 45  
Tél. 03 20 12 24 46  
Tél. 03 20 12 24 47  
Tél. 03 20 12 24 48  
Tél. 03 20 12 24 49  
Tél. 03 20 12 24 50  
Tél. 03 20 12 24 51  
Tél. 03 20 12 24 52  
Tél. 03 20 12 24 53  
Tél. 03 20 12 24 54  
Tél. 03 20 12 24 55  
Tél. 03 20 12 24 56  
Tél. 03 20 12 24 57  
Tél. 03 20 12 24 58  
Tél. 03 20 12 24 59  
Tél. 03 20 12 24 60  
Tél. 03 20 12 24 61  
Tél. 03 20 12 24 62  
Tél. 03 20 12 24 63  
Tél. 03 20 12 24 64  
Tél. 03 20 12 24 65  
Tél. 03 20 12 24 66  
Tél. 03 20 12 24 67  
Tél. 03 20 12 24 68  
Tél. 03 20 12 24 69  
Tél. 03 20 12 24 70  
Tél. 03 20 12 24 71  
Tél. 03 20 12 24 72  
Tél. 03 20 12 24 73  
Tél. 03 20 12 24 74  
Tél. 03 20 12 24 75  
Tél. 03 20 12 24 76  
Tél. 03 20 12 24 77  
Tél. 03 20 12 24 78  
Tél. 03 20 12 24 79  
Tél. 03 20 12 24 80  
Tél. 03 20 12 24 81  
Tél. 03 20 12 24 82  
Tél. 03 20 12 24 83  
Tél. 03 20 12 24 84  
Tél. 03 20 12 24 85  
Tél. 03 20 12 24 86  
Tél. 03 20 12 24 87  
Tél. 03 20 12 24 88  
Tél. 03 20 12 24 89  
Tél. 03 20 12 24 90  
Tél. 03 20 12 24 91  
Tél. 03 20 12 24 92  
Tél. 03 20 12 24 93  
Tél. 03 20 12 24 94  
Tél. 03 20 12 24 95  
Tél. 03 20 12 24 96  
Tél. 03 20 12 24 97  
Tél. 03 20 12 24 98  
Tél. 03 20 12 24 99  
Tél. 03 20 12 24 00

**Le Monde**

5, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauriol (1969-1982)  
André Larroque (1982-1985)

Durée de la société :  
cinquante ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
500 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef :  
Daniel Verdet.

Correspondant en chef :  
Claude Salas.

ABONNEMENTS  
BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE  
341 F 644 F 915 F 1 150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS  
PAR VOIE NORMALE  
674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F

ÉTRANGER (par messagerie)  
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG  
PAYS-BAS  
386 F 734 F 1 050 F 1 330 F

IL - SUISSE, TUNISIE  
491 F 944 F 1 365 F 1 750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 280 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 350 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$ ; G.-B., 66 p. ; Grèce, 66 dr. ; Hongrie, 88 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 160 esc. ; République, 315 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; Yougoslavie, 110 din.



ocratie

# étranger

## L'ÉLECTION DE M. GORBATCHEV ET SES PROLONGEMENTS

### Le nouveau chef du Kremlin se présente nettement comme l'héritier politique de Iouri Andropov

Moscou. — Une formule rituelle a changé dans les discours officiels depuis l'arrivée au pouvoir de M. Mikhaïl Gorbatchev et manifeste, dans le langage codé du parti, le retour à la ligne à la fois réformiste et répressive d'Andropov. Cette modification a eu lieu si vite, comme d'ailleurs l'avènement de M. Gorbatchev lui-même, que plusieurs médias soviétiques ont bafouillé les premiers jours, représentant par habitude l'ancienne économiologie, alors que le nouveau secrétaire général n'a éprouvé pour sa part aucune hésitation de ce genre, lorsqu'il s'est exprimé, mercredi 13 mars, de sa voix ferme du haut du mausolée de Lénine aux funérailles de Constantin Tchernenko. L'éditorial de la *Pravda*, ce vendredi 15 mars, ne contient aucun « lapsus » malencontreux (à la différence de Tass, ces derniers jours) et développe longuement la « bonne » formule.

Il s'agit de rappeler des activités récentes du parti et des décisions prises qui « orientent l'action des camarades ». Il n'est pas de bon discours officiel sans une évocation du dernier congrès et des réunions plénières du comité central qui l'ont suivi. Pour le congrès, les orateurs n'ont guère le choix. Il n'est pas question d'en citer un autre que le précédent, le vingt-sixième (1981), qui fut le dernier du temps de Leonid Brejnev. Seul Andropov, une fois, s'était permis (par indépendance intellectuelle ?) d'invoquer le vingtième congrès, au cours duquel Khrouchtchev exposa les « crimes » de Staline.

Mais pour les réunions plénières du comité central, ces fameux « plénums » qui marquent, au rythme d'un mois une fois par an, la vie de la haute nomenclature soviétique, il existe de plus grandes latitudes. Une personnalité politique suffisamment forte peut se permettre de citer de préférence le plénum qui lui plaît le plus. Constantin Tchernenko avait un faible bien

De notre correspondant

compréhensible pour les derniers plénums brejnéviens, au cours desquels il apparaissait comme le successeur potentiel du vieux secrétaire général. Il lui fallait aussi, par politesse, faire référence à un moins plénum qui eût eu lieu pendant le mandat d'Andropov. Son choix, dans ce cas, se portait inmanquablement sur celui de juin 1983, où lui-même avait fait une rentrée politique remarquée après une pénible « traversée du désert », lors des premiers mois de l'exercice du pouvoir par Andropov.

#### Le plénum de novembre 1982

M. Gorbatchev a balayé tout cela. « Nous continuerons à travailler méthodiquement pour la réalisation des résolutions du vingt-sixième congrès, du plénum de novembre 1982 et des plénums ultérieurs », a-t-il déclaré sur la place Rouge, lors des funérailles de Constantin Tchernenko. Par cette petite phrase, qui est désormais la référence obligée pour tout appareil officiel soviétique de sa carrière et sur laquelle glose, ce vendredi, l'éditorialiste de la *Pravda*, M. Gorbatchev a envoyé un message codé à tous les cadres du parti. C'est au plénum de novembre 1982, en effet, que Iouri Andropov a été élu secrétaire général. Il y avait quelque impertinence à mettre ainsi en avant, aux obsèques de Constantin Tchernenko, la mémoire de son prédécesseur et rival. Mais M. Gorbatchev indiquait du même coup, sans ambiguïté, sa propre filiation politique.

#### Le « message » au parti

Sur la place Rouge, le nouveau secrétaire général a donc non seulement enterré Constantin Tchernenko, il a aussi publiquement jeté aux oubliettes la politique que

celui-ci symbolisait, faite d'immobilisme dans la gestion des cadres et sur le plan économique et social, pour renouer avec la ligne prudemment « réformiste », intellectuellement plus rigoureuse et policieusement plus active de Iouri Andropov. Le « message » au parti et au pays est le suivant : la discipline du travail, la lutte contre l'absentéisme et la corruption, sont de nouveau à l'ordre du jour.

Le balancement propre à Andropov entre l'appel à l'initiative et à la responsabilité, et l'évocation des châtiments destinés aux mauvais sujets, cadres incompetents ou véreux, est au centre du « projet » de M. Gorbatchev en politique intérieure. L'éditorialiste de la *Pravda*, ce vendredi, cite presque mot pour mot, mais sans guillemets puisqu'il s'agit désormais de la doctrine officielle du parti, deux phrases prononcées par M. Gorbatchev sur la place Rouge : « Le développement de l'initiative et de l'esprit créateur, un strict respect de l'ordre et des lois, le renforcement de la discipline du travail au sein du parti et de l'Etat, sont notre propriété. Ceux qui adoptent une attitude consciencieuse envers leur devoir public méritent d'être soutenus, encouragés et promus. »

La menace plane donc désormais sur les cadres du parti ou les responsables gouvernementaux qui ne seront pas capables de s'adapter à la nouvelle ligne. « Nous lutterons contre toute manifestation d'arrogance et de verbiage, de morgue et d'irresponsabilité, contre tout ce qui est contraire aux normes socialistes de la vie », déclarait M. Gorbatchev aux funérailles de Constantin Tchernenko. Celui-ci est donc bien entré, politiquement cette fois, Iouri Andropov entame pour sa part une carrière posthume grâce à son « héritier spirituel » Gorbatchev, dont il avait jadis favorisé l'envol politique.

DOMINIQUE D'HOMBRES.

### Pékin souligne l'importance de la rencontre entre le secrétaire général du PC soviétique et M. Li Peng

Pékin. — Le *Quotidien du peuple* de ce vendredi 15 mars a publié la « une » l'annonce de la rencontre entre M. Li Peng, chef de la délégation chinoise aux obsèques de Constantin Tchernenko, et M. Gorbatchev. Le quotidien en anglais *China Daily* y consacre six colonnes également à la « une ». Jeudi, la télévision avait insisté sur la poignée de main entre M. Li et M. Gorbatchev. Aucun commentaire encore cependant, et le seul texte publié est celui de la dépêche de l'agence officielle Xinhua, datée de Moscou.

On attendait avec intérêt de savoir si M. Li serait ou non reçu par le nouveau chef du Kremlin. Il n'est, en effet, que vice-premier ministre et n'est pas membre du bureau politique du PCC. De plus, le premier ministre de Corée du Nord, pays également socialiste, n'avait en droit qu'à M. Tikhonov, son homologue soviétique (1).

Le choix de M. Li Peng pour diriger la délégation chinoise était judicieux : formé en URSS, technocrate spécialiste des questions nucléaires, il est de la même génération que M. Gorbatchev.

La rencontre entre les deux hommes représente un événement marquant dans les relations, longtemps mauvaises, entre la Chine et l'URSS. Pékin semble avoir fait d'importantes ouvertures au nouveau dirigeant, dont tout laisse à penser qu'il restera au pouvoir plus longtemps que ses deux prédécesseurs, et ces initiatives paraissent avoir été payées de retour. C'est ainsi que le communiqué de Xinhua appelle M. Gorbatchev « camarade », alors que les deux partis communistes n'ont plus de relations officielles depuis un quart de siècle. Il ne s'agit pas d'une première, ce terme a été utilisé l'an dernier pour un rapprochement avec l'Union soviétique que celle-ci réduise son soutien aux visées régionales du Vietnam.

De notre correspondant

langage codé des PC, le terme revêt une signification majeure.

En même temps, Xinhua parle des « deux pays socialistes » et annonce que M. Li Peng a transmis à son interlocuteur un message de félicitations et de vœux de succès de M. Hu Yaobang, secrétaire général du PCC, et que M. Gorbatchev y a répondu positivement. Enfin, l'agence chinoise indique que M. Li, après s'être félicité des récentes déclarations de M. Gorbatchev, dans lesquelles celui-ci souhaitait une amélioration majeure dans les relations sino-soviétiques, a répondu que la Chine était désireuse d'ouvrir pour de nouveaux développements des relations entre les deux pays dans les domaines politique, économique, scientifique, technique et culturel. Or, si les contacts dans ces derniers domaines se sont beaucoup développés récemment, il n'en était pas de même sur le plan politique.

#### La polémique

##### sur les « trois obstacles »

Le dialogue sino-soviétique pourrait donc reprendre sur de nouvelles bases. On ne peut même plus exclure maintenant, comme c'était encore le cas il y a quelques jours, la reprise des contacts entre les deux partis, jadis ennemis jurés, ou l'approfondissement du dialogue politique. Certes, les divergences restent importantes, même si, pendant la trêve des morts, la polémique sur les « trois obstacles » (2) a été mise en sourdine. Mais M. Gorbatchev a montré, dès son entrée en fonctions, qu'il était prêt à rendre la main à la Chine, et celle-ci a sauté sur l'occasion. Sans doute espère-t-elle, entre autres, obtenir à travers un rapprochement avec l'Union soviétique que celle-ci réduise son soutien aux visées régionales du Vietnam.

Il ne faut cependant pas en tirer de conclusions trop hâtives. Les relations entre les deux pays ne seront plus ce qu'elles étaient dans les années 50. La Chine attache au moins autant d'importance, sinon plus, à ses relations avec les Etats-Unis et à ses échanges commerciaux avec le monde occidental. Mais, après tout, elle vit sous un régime socialiste, comme son grand voisin du nord, et les potentialités de coopération économique entre les deux pays sont importantes.

PATRICE DE BEER.

(1) Aux obsèques de Leonid Brejnev, M. Huang Hua, alors ministre des affaires étrangères et qui dirigeait la délégation chinoise, n'avait pas été reçu par Andropov mais avait eu un long entretien avec M. Gromyko. En février 1984, le premier vice-premier ministre chinois, M. Wan Li, assistait aux obsèques de Iouri Andropov ; il n'avait pas été reçu par Tchernenko mais avait eu un entretien avec M. Aliev, premier vice-président du conseil des ministres d'URSS.

(2) Les « trois obstacles » à une normalisation des relations sino-soviétiques sont, selon Pékin : la pression militaire de l'URSS sur les frontières nord de la Chine, le soutien de Moscou à l'occupation du Cambodge par le Vietnam, et la présence des forces soviétiques en Afghanistan.

● M. Marchais va rencontrer M. Gorbatchev. — Dans une interview publiée ce vendredi 15 mars par *l'Humanité*, M. Georges Marchais déclare que, s'il n'a pas assisté aux obsèques de Constantin Tchernenko, c'est parce qu'il a « jugé, avec la direction de notre parti, qu'il était hors de question que le secrétaire général du PCF s'absente cette semaine, compte tenu de l'importance de l'enjeu de ce second tour » (des élections cantonales). « Je suis d'ailleurs en mesure, ajoute-t-il, de donner une information à ce sujet : nous venons de convenir, avec les communistes soviétiques, qu'une rencontre aurait lieu dans la prochaine période avec Mikhaïl Gorbatchev. »

### Le président Reagan constate « un nouvel état d'esprit » chez les dirigeants soviétiques

S'entretenant le jeudi 14 mars à Washington avec un groupe de journalistes, le président Reagan a insisté sur le « nouvel état d'esprit » des dirigeants soviétiques, dont témoignent à son avis la reprise des négociations sur le désarmement à Genève mais aussi certains des propos tenus par M. Gorbatchev, « en particulier en priant plus d'initiative privée dans le secteur agricole ». Il a souligné qu'il était intéressé à l'idée de travailler avec le nouveau chef du Kremlin, ajoutant toutefois que, en dépit de son âge relativement jeune, il ne pensait pas qu'il fût « moins dominé par le système de pensée et la philosophie » (en vigueur en URSS) que ses prédécesseurs.

S'agissant d'une éventuelle rencontre au sommet entre M. Reagan et M. Gorbatchev, la Maison Blanche a fait observer que ce dernier pourrait avoir besoin d'un certain délai pour envisager ce projet. Le porte-parole de la présidence, M. Spokes, a laissé entendre que le numéro un soviétique avait accueilli avec prudence la proposition que lui avait transmise le vice-président, M. Bush. « Nous sommes intéressés », nous vous tiendrons informés », aurait été en substance, selon des sources américaines, la réponse de M. Gorbatchev.

A Moscou, le secrétaire général du PC soviétique a poursuivi jeudi ses rencontres avec les principaux chefs des délégations aux obsèques de Constantin Tchernenko. Il a

notamment eu un entretien avec le premier ministre japonais, M. Nakasone, le premier à ce niveau depuis douze ans entre les deux pays. Selon des sources japonaises, cette rencontre a eu lieu dans une « atmosphère harmonieuse » et aurait permis de jeter les bases d'une prochaine visite à Tokyo du ministre soviétique des affaires étrangères, M. Gromyko.

M. Gorbatchev a également reçu le secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, le premier ministre canadien, M. Mulroney, le premier ministre espagnol, M. Gonzalez, le président nutritionniste, M. Kirschlaeger, le président finlandais, M. Kolvisio, le chef de l'Etat vietnamien, M. Truong Chinh, et le président laotien M. Souvannaphong.

Lors d'un entretien avec le président pakistanais, le général Zia Ul Haq, le numéro un soviétique a, selon l'agence Tass, « présenté une évaluation franche de la politique poursuivie par le gouvernement du Pakistan, à partir du territoire duquel des actes d'agression sont lancés contre la République démocratique d'Afghanistan ». Il a prié le général Zia de mettre un terme à ces opérations, « faute de quoi les relations soviéto-pakistanaïses en seront affectées de la façon la plus négative ». M. Gorbatchev avait réaffirmé les thèses habituelles du Kremlin sur l'Afghanistan en recevant d'autre part le président afghan, M. Babrak Karmal.

### Deux nouveaux ambassadeurs

Le *Journal officiel* du vendredi 15 mars annonce la nomination de M. Jean-Bernard Mérimée comme ambassadeur de France à New-Delhi, en remplacement de M. Serge Boidevaix, récemment nommé secrétaire général adjoint du Quai d'Orsay (le *Monde* du 3 février), le 10 du dimanche 17 mars annoncera celle de M. Philippe Petit comme ambassadeur à Port-Louis (île Maurice), en remplacement de M. Henri Bernard.

● NEW-DELHI : M. JEAN-BERNARD MÉRIMÉE

(Né le 4 décembre 1936, licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique, diplômé de l'Institut d'études politiques, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Mérimée a commencé sa carrière à l'administration centrale (affaires africaines et malgaches) en 1965, avant d'être affecté à Londres de

1966 à 1972. Revenu à Paris, au secrétariat général, il a été ensuite nommé chef de la mission de coopération à Abidjan en 1975 et chef du protocole en 1978, puis ambassadeur à Canberra en décembre 1981.)

● PORT-LOUIS : M. PHILIPPE PETIT

(Né le 3 juillet 1941, licencié en droit, certifié d'études supérieures de lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Petit est entré à l'administration centrale (Afrique-Levant, puis service juridique) en 1968. Il a ensuite été en poste à Pékin (1971-1973) et à Bruxelles (Commissariat européen, 1973-1978), avant d'être détaché au ministère de l'Industrie. Adjoint au chef du Centre d'analyse et de prévision du Quai d'Orsay, de 1979 à 1981, il a été, en novembre 1981, nommé directeur adjoint du cabinet de M. Claude Cheysson.)

## IMAGINATION...



## POINTS VIRGULE SEUIL

Offert par votre libraire pour l'achat de 3 Points :  
"Le château des destins croisés" d'Italo Calvino (Edition hors commerce)





## DIPLOMATIE

SELON UNE ÉTUDE DES SERVICES FRANÇAIS

## L'armement nucléaire reste prioritaire aux États-Unis malgré l'insistance sur la « guerre des étoiles »

Le président Ronald Reagan n'a-t-il pas un double langage? D'un côté, il mobilise l'attention mondiale avec son initiative de défense stratégique (la guerre dans l'espace), qui provoque des débats plus ou moins métaphysiques sur l'intérêt supposé de ce bouclier spatial en l'an 2010. De l'autre, il décide une modernisation qualitative et quantitative sans précédent de la puissance nucléaire des États-Unis pour la fin du siècle. En jouant du besoin de révoquer la crainte du cauchemar, selon le point de vue de chacun, M. Reagan cherche-t-il à faire oublier la réalité immédiate, celle que le Pentagone façonne avec obstination, à travers de son effort financier annuel?

Ces questions, les services français chargés de l'analyse stratégique se les posent depuis que le président des États-Unis a cru pouvoir justifier sa préférence pour la défense spatiale en expliquant que, tout compte fait, la discussion nucléaire (ce fameux équilibre de la terreur) relèverait, bientôt, du musée. Pour eux, il suffit d'examiner de près le budget militaire américain et d'en faire des « projections » chiffrées pour constater que les propos de M. Reagan sont une chose et que ses actes, en revanche, en sont une autre.

## Dès 1990

A moins que les nouvelles discussions de Genève ne viennent interrompre l'effort d'équipement nucléaire des armées américaines, l'évolution de l'arsenal stratégique des États-Unis jusqu'à l'an 2000 laisse apparaître, à en croire les estimations des services français, une augmentation de l'ordre de 25 % des têtes nucléaires embarquées à bord des sous-marins, des missiles balistiques et des bombardiers : environ 13 060 en 1985 et un peu plus de 16 410 en l'an 2000, avec une pointe de plus de 16 960 têtes nucléaires installées en 1995.

C'est dès 1990 que le nombre de ces charges explosives dépassera les 16 000 si l'on réunit, à l'exception des armes disponibles dans les stocks, l'ensemble des missiles déployés dans les composantes terrestres (missiles balistiques intercontinentaux) et océaniques (sous-

marins) ainsi que la totalité des armes de la composante aérienne (qu'elles soient transportées par les bombardiers lors d'une première rotation opérationnelle ou lors d'éventuelles autres rotations).

On assiste donc à un développement de nouveaux systèmes d'armes dans la panoplie américaine, dont certains sont connus de tous et d'autres, plus secrets, le sont de spécialistes.

## Puissance et précision

Les services français en donnent quelques exemples, tels le missile MX enfoui en silo (à dix têtes nucléaires dont la puissance de destruction sera réglable selon l'effet désiré), le missile Trident II D-5 des sous-marins (bâtis earges), le missile TLM-N lancé depuis un sous-marin nucléaire d'attaque ou un bâtiment de surface (contre des cibles terrestres) ou la nouvelle bombe stratégique (B 83) du Strategic Air Command, qui aura une puissance de 1 100 kilotonnes (1) et qui sera largable à vitesse supersonique et à 450 mètres d'altitude.

Si tous les projets aujourd'hui lancés par le Pentagone aboutissent avant l'an 2000, les services français considèrent qu'il faut s'attendre à une prolifération (+ 77 %) en quinze ans du nombre des têtes nucléaires de la composante terrestre et à un accroissement important (+ 43 %) du nombre des armes (bombes et missiles air-sol) de la composante aérienne.

Ce qui prend à contre-pied l'idée très généralement admise selon laquelle la composante océanique — les sous-marins nucléaires, qui sont, apparemment, l'outil le moins vulnérable de la dissuasion — devrait avoir la priorité à long terme. En réalité, les sous-marins Poseidon actuellement en service seront progressivement retirés de l'arsenal actif et ils ne seront pas remplacés unitairement par des sous-marins Trident, qui transportent, cependant, un missile beaucoup plus élaboré. D'où la constatation selon laquelle le nombre des charges de la composante océanique devrait passer de 5 345 aujourd'hui à environ

4 600 dans les quinze années prochaines.

L'impulsion donnée par M. Reagan à son arsenal stratégique ne concerne pas seulement le nombre des armes. Elle se rapporte aussi aux performances de celles-ci, selon que l'on examine la puissance et la précision du tir. Ces deux derniers éléments, observent les services français, vont de pair : pour obtenir un certain effet, plus une arme est précise et moins elle a besoin d'être puissante, sauf à fixer une énergie minimum nécessaire pour détruire des cibles « durcies » (protégées).

A en croire les calculs français, on assiste à un resserrement des puissances des têtes nucléaires américaines autour d'une valeur centrale qui sera, en l'an 2000, située entre 200 kilotonnes et 2 mégatonnes, alors que ces énergies s'élevaient aujourd'hui entre 40 kilotonnes et 9 mégatonnes.

Les précisions de tir s'améliorent dans le même temps. Le missile MX, dont les vingt et un premiers exemplaires seront livrés entre mars 1986 et avril 1987, atteint sa cible à 100 mètres près, après un parcours intercontinental, et le missile Midgeman, à l'étude, aura une précision de 30 mètres à 11 000 kilomètres de distance, alors que le Minuteman actuel tombe à 220 mètres près, voire 350 pour les modèles les plus anciens. Avec un rayon d'action de 11 000 kilomètres, le Trident II D-5 des sous-marins lancera ses huit têtes explosives à 150 mètres près. La précision du largage des bombardiers dépend du savoir-faire du navigateur de l'équipage.

Pour tenir ses engagements, le Pentagone a prévu de consacrer en 1986 environ 6 500 millions de dollars à la seule recherche en matière d'armes nucléaires stratégiques. C'est presque le double de ce que M. Reagan a annoncé pour financer la préparation de sa défense spatiale (3 700 millions de dollars). Deux chiffres qui lorsqu'on les rapproche, illustrent la priorité actuelle de la recherche militaire aux États-Unis.

JACQUES ISNARD.

(1) La bombe d'Hiroshima avait une puissance de 18 kilotonnes. Une mégatonne équivaut à 1 000 kilotonnes.

## POINT DE VUE

## Pour une capacité spatiale militaire de l'Europe

« **M**ON but est de rendre les armes nucléaires obsolètes afin de pouvoir les éliminer », déclarait superbement le président Reagan en décembre 1984.

Pourrait-il à ses fins? Nul ne le sait. Les Américains ne pourront se doter d'un bouclier antinucélaire avant quarante ans. Et, d'ores et déjà, la crédibilité des États-Unis en cause par nombre de scientifiques et experts stratégiques américains notamment. Pour l'instant, faut-il le rappeler, il n'est question que d'un programme de recherche de 26 milliards de dollars, sur cinq ans.

Les propos du président américain ont donc maintenu un effet psychologique négatif. Certains mettent en cause le concept de dissuasion qui assure la paix en Europe depuis 1945, faisant l'impasse sur la sécurité dans la période intermédiaire. Il est pour la moins curieux de voir Ronald Reagan rejoindre le camp des partisans de ceux qui condamnent l'utilisation de l'arme nucléaire pour sauvegarder la paix.

Certes, les apparences peuvent être favorables aux thèmes simples du type « mieux vaut se défendre qu'attaquer » ou « l'arme nucléaire est trop dévastatrice pour qu'on ne cherche pas à l'éliminer ». Mais la réalité a parfois peu à faire avec les apparences. C'est justement parce

par CRITIAS (\*)

qu'une guerre entre États nucléaires ne pourrait être limitée qu'il n'y a jamais eu de conflits directs entre eux.

## Allergie

On peut certes fort bien comprendre que le président américain souhaite rassurer ceux qui le soupçonnent de trop rechercher la confrontation avec les Soviétiques. Il est cependant fort regrettable qu'il le fasse de cette manière. Il deviendra en effet plus difficile aux Américains de regretter l'allergie nucléaire à de certains alliés européens, pour ne pas parler des Néozélandais ou des Australiens. Lorsqu'il condamne l'immoralité de l'arme nucléaire, M. Reagan parle en des termes que ne renieraient pas les pacifistes. Infortunément, il prend le risque de renforcer leur poids à leur détermination.

Pourtant, c'est le même président qui a arbitré en faveur d'un programme d'armement nucléaire, auquel il a décidé de consacrer plus de 60 milliards de dollars pour les cinq ans à venir. Il fait d'ailleurs savoir au Congrès qu'un vote négatif sur le MX (dit « gardien de la paix ») indiquerait aux Soviétiques que les

États-Unis n'ont pas la détermination nécessaire pour maintenir une triade stratégique viable et la politique de dissuasion qu'elle représente.

La dissuasion est le fondement de la sécurité européenne depuis quarante ans. Elle est appelée à se conserver ce rôle pour au moins le même laps de temps. Est-il, dès lors, judicieux de vouloir la démolir? Et pour la remplacer par quoi?

## Nouvelle étape

Ces projets américains ont pourtant un mérite : celui de mettre en évidence l'importance croissante de l'espace dans les affaires stratégiques. Les Européens ne peuvent laisser le champ libre aux seules superpuissances ni réagir en ordre dispersé. Pourquoi, dès lors, ne pas déterminer, y compris dans la domaine militaire, une capacité spatiale européenne? Celle-ci pourrait, entre autres, permettre la surveillance du respect des accords de désarmement. Et puisqu'on nous y invite, pourquoi ne pas accepter une coopération scientifique? Mais après avoir inventorié les besoins européens afin de ne pas s'essouffler dans une marche forcée technologique à l'allure imposée.

Si la différence de statut par rapport à l'arme nucléaire rend difficile une coopération stratégique entre pays européens, la quasi-égalité qui prévaut aujourd'hui pour tous devant l'espace devrait faciliter un effort commun.

C'est là une nouvelle étape pour la construction de l'Europe. Les Européens sauront-ils dépasser leurs divisions bien terre à terre?

(\*) Collectif de hauts fonctionnaires du ministère de la défense (NDLR).

## LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

Documentaire gratuit : ÉDITIONS DISQUES BBCM 8, rue de Berni - 75008 Paris

## PROCHE-ORIENT

Liban

## Tous les chefs des Forces libanaises ont rallié la dissidence

Beyrouth. — Un pas de plus a été franchi sur la voie de la rupture au sein du camp chrétien entre les Forces libanaises d'une part, le président Amine Gemayel et le parti phalangiste de l'autre. Malgré l'impasse, les nouveaux ennemis — au demeurant mutuellement méfiants de longue date — sont condamnés à la longue à s'entendre, estime-t-on à Beyrouth.

Après une première journée de flottement, tous les chefs des Forces libanaises, en particulier leur jeune commandant, M. Fouad Abou Nader, devenu du président Amine Gemayel, ont fini par rallier la fronde déclenchée par l'un d'eux, M. Samir Geagea, qui s'est baptisée : « Mouvement de la décision chrétienne ». Après une réunion avec l'établissement politique et religieux chrétien, au siège du patriarche, les chefs des Forces libanaises ont constitué un comité d'urgence incluant tous les « militaires » de la milice — entre le D. Geagea, MM. Elie Hobekia, Fouad Abou Nader, Fady Frem, Antoine Bridi et Kamal Adouane, — ainsi que deux « civils » : MM. Karim Fakradouni et Charles Ghossein.

Qui plus est, ce comité est issu d'une réunion tenue chez M. Solange Bechir Gemayel, veuve du président assassiné, fondateur et héros des Forces libanaises. Dans le langage codé interne au camp chrétien, peu de choses pouvaient avoir une connotation de défi à l'égard du président Gemayel aussi nette que l'utilisation du domicile de sa belle-sœur pour la proclamation de ce comité, détail soigneusement mentionné dans la diffusion de la nouvelle.

Au patriarcat maronite, les chefs des Forces libanaises ont donné deux assurances :

— Qu'ils n'étaient pas des putschistes, respectaient les institutions et menaient une action spécifiquement politique ;

— Qu'ils étaient mus par des convictions « purement et uniquement chrétiennes libanaises », sous-entendu : qu'ils ne sont pas liés à Israël.

Cela étant, ils se sont étonnés de la fermeture de la route côtière nord, exécutée par les « armées », c'est-à-dire les hommes du président Gemayel, au niveau de sa région, le Bas-Metn, rappelant qu'ils ont les moyens militaires, cela va sans dire, de l'avoir même s'ils se sont abstenus de le faire jusqu'à présent.

Les deux mini-territoires tenus par les Forces libanaises, Jbeil et Kesrouane d'un côté, Beyrouth-Est stricto sensu de l'autre, sont ainsi sectionnés par un territoire encore plus petit, le Bas-Metn, au niveau de la proche banlieue nord (Sin-Eil-Fil et Dora) à Beyrouth, de Dbeayeb sur l'autoroute de Jounieh, entre Bikfaya et Kleyate en montagne. Des accrochages, encore sporadiques mais néanmoins plus nombreux que la veille, commencent à se dérouler sur certaines de ces nouvelles lignes, entre miliciens chrétiens adverses qui s'y font face, notamment à Sin-Eil-Fil. Ces derniers parfaitement audibles de Beyrouth-Est durant la nuit se sont intensifiés au cours des

De notre correspondant

premières heures de ce vendredi, replaçant les habitants du secteur chrétien dans la perplexité, alors qu'ils avaient été relativement rassurés la veille lorsque la crise avait pris une allure « politique » sans vrais débordements sur le terrain.

## Damas s'applique à faciliter la tâche du président Gemayel

Autre signe : pour la première fois depuis près d'un an, des miliciens chrétiens ont fait leur réapparition au Musée, à l'une des voies de passage entre Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest, et à une centaine de mètres du poste de contrôle de l'armée. Il n'y a cependant pas de pendant à ce « contrôle chrétien » du côté musulman, où, sur l'insistance de Damas, les leaders s'appliquent à faciliter la tâche du président Gemayel.

Seul le chef du Mouvement de l'unité (intégriste), Cheikh Saïd Chaabane, condamne les deux ailes du camp chrétien. Aussi bien les « assises islamiques » (sunnites) que surtout le FND, coalition dirigée par M. Walid Joumblatt, ont appelé au soutien du président Gemayel, sans le nommer, il est vrai, mais de façon fort explicite en parlant de « parties du processus de solution », dans la voie prônée par la

Syrie et en attaquant les « shoroniens, symboles d'Israël ».

Recevant le premier ministre libanais, M. Rachid Karamé, retour de Moscou, le vice-président syrien, M. Khaddam, a engagé le poids de la Syrie dans la balance en déclarant que son pays « ne restera pas indifférent devant un mouvement suspect qui sert les intérêts d'Israël au Liban et porte atteinte aux intérêts libanais et arabes ». Estimant que « les mouvements qui ont lieu au Liban visent à saboter l'entente nationale et à servir la politique israélienne », l'appui au président Gemayel et l'invitation à ses partenaires-adversaires dans le camp musulman à le soutenir sont encore plus clairs dans la phrase suivante de M. Khaddam : « Le devoir national impose à toutes les parties libanaises d'unifier leur attitude et de soutenir le gouvernement libanais ».

S'ils ne se proclament pas pro-israéliens, les constataires des Forces libanaises sont, en tout cas, antisyriniens.

La crise en cours dans le camp chrétien, si l'on va au fond des choses et abstraction faite des querelles de personnes finalement secondaires, procède de l'impasse dans laquelle se trouvent, politiquement, les chrétiens du Liban à quel-que bord ou région qu'ils appartiennent.

LUCIEN GEORGE.

## Washington évacue une partie de son personnel diplomatique

De notre correspondant

Washington. — Les États-Unis ont annoncé, jeudi 14 mars, l'évacuation « temporaire » d'une « partie » du personnel de leur ambassade à Beyrouth qui ne comptait déjà plus qu'une trentaine de personnes.

Cette mesure, a déclaré le département d'État, a été prise en raison des « conditions d'insécurité » prévues au Liban et particulièrement de la « situation dans la partie est de Beyrouth », c'est-à-dire la partie chrétienne de la capitale libanaise.

Le département d'État se référait implicitement ainsi, d'une part, aux menaces de représailles pesant contre les citoyens américains depuis que Washington a opposé, mardi, son veto à la condamnation par le Conseil de sécurité de l'ONU des opérations israéliennes au Sud-Liban et, d'autre part, au mouvement de rébellion déclenché contre le président Amine Gemayel au sein même des milices phalangistes.

Bien qu'il ait été qualifié, dès mercredi, de « développement négatif » par le département d'État, ce mouvement, avant tout dirigé contre la Syrie, ne représentait en réalité la « situation dans la partie est de Beyrouth », c'est-à-dire la partie chrétienne de la capitale libanaise. Le département d'État a indiqué que l'ambassadeur américain, M. Reginald Bartholomew, était resté à son poste et que l'ambassade fonctionnait toujours « avec un effectif limité ».

leur avaient été adressées avant le vote du Conseil de sécurité de mardi.

Cibles en avril 1973 (dix-sept victimes américaines), en octobre 1983 (deux cent quarante et un « Marines » tués) et, en septembre dernier (deux Américains tués), de trois attentats successifs dont ils n'avaient pu empêcher la répétition, les États-Unis ont, de cette manière, choisi de se replier préventivement plutôt que d'être confrontés à un nouveau défi auquel ils préféraient ne pas avoir à répondre.

Aucun détail n'a été donné sur le déroulement technique de l'évacuation, qui aurait en lieu durant les journées de mardi et mercredi, et à laquelle le porte-avions Eisenhower devrait avoir pris part. Le département d'État a indiqué que l'ambassadeur américain, M. Reginald Bartholomew, était resté à son poste et que l'ambassade fonctionnait toujours « avec un effectif limité ».

Un Britannique enlevé à Beyrouth-Ouest. — Un éboueur scientifique britannique, installé au Liban depuis 1957, M. Gordon Nusb, a été enlevé jeudi matin 14 mars près de son domicile, à Beyrouth-Ouest, par trois hommes armés qui l'ont peut-être pris, selon son entourage, pour un ressortissant américain. — (AFP.)

Israël

## Regain de l'opposition active à la guerre du Liban

De notre correspondant

Jérusalem. — Les automobilistes israéliens étaient invités à allumer leurs phares pendant tout l'après-midi de ce vendredi 15 mars en signe de solidarité avec les familles des soldats tués au Liban, et pour marquer l'anniversaire de la victoire israélienne. Mais, pour la première fois, depuis deux jours, son rassemblement de protestation devant le siège de la présidence du conseil.

Les déclarations pacifistes ne sont plus le seul fait de la gauche et proviennent aussi désormais de groupes tenus pour proches du

## L'AUTOCRITIQUE DE M. SHARON

M. Ariel Sharon, ancien ministre israélien de la défense, affirme, dans une interview publiée jeudi 14 mars par l'hebdomadaire VSD, que l'armée israélienne n'a commis qu'une seule erreur au Liban : avoir laissé vivre Yasser Arafat.

« Nous aurions dû faire en sorte qu'il soit tué. Oui, je le dis nettement, nous avons commis une erreur en le laissant vivre. Nous avons eu l'occasion de le tuer ensuite, à Beyrouth, mais alors nous nous étions engagés à laisser l'OLP s'en aller et nous avons tenu notre parole. Mais nous n'étions pas engagés de la sorte pendant les combats de Tripoli et nous n'aurions pas dû le laisser s'en tirer vivant », explique-t-il.

Likoud. Certaines associations de jeunes représentant les quartiers populaires des grandes villes du pays ont annoncé qu'elles se joindraient aux meetings pacifistes. Un responsable de l'une d'elles déclarait, jeudi, au journal Haaretz : « Nos soldats se font tuer pour le Liban comme des canaris. Je reconnais comme des canaris une grande erreur en nous engageant dans cette guerre ».

L'écrasante majorité des Israéliens pensent de même. Selon le plus récent sondage à ce sujet, 3 % d'entre eux seulement s'opposent catégoriquement à un retrait de l'armée du Liban. Les sanglants attentats de ces derniers jours contre les soldats de Tsahal n'auront guère contribué à grossir ce carré d'irréductibles.

Par un paradoxe prévisible, depuis que l'armée affronte une escalade des opérations ennemies, un nombre croissant d'Israéliens reprochent maintenant au pouvoir son attentisme.

Dans un article anonyme intitulé « Mon fils libérateur du Liban », un éditorialiste de Haaretz racontait, cette semaine, sur un mode à la fois douloureux et dérisoire, l'angoisse qui l'accompagnait en permanence. « Pendant que Sharon parade et ose encore donner son avis, je me suis mis à craindre et à haïr la radio, le téléphone, la sonnerie de l'appartement, tous ces objets ennemis qui peuvent à toute heure m'annoncer la mort de mon fils ».

J.-P. LANGELLIER.

ANALYSES  
SÉRIOSITÉ  
INVARIABLE  
D'ÉTENDUE

CHEZ TOUS

مكتبة النجف



# AMÉRIQUES

## Le Québec ou la souveraineté introuvable

### II. - Une « chance historique » pour le Canada

De notre envoyé spécial MANUEL LUCBERT

Après le « virage » pris par M. Lévesque, le premier ministre québécois, sur la question de la souveraineté, le 19 janvier dernier, le trouble règne dans les milieux indépendantistes. Le revirement de la formation de M. Lévesque prend cependant en compte une évolution en profondeur de la société québécoise, que l'objectif de l'indépendance ne mobilise plus aujourd'hui comme dans un passé encore récent (le Monde du 15 mars).

Québec. - Le diagnostic est formulé de façon différente selon les interlocuteurs, mais la réalité ainsi cernée est la même : l'idée d'indépendance, dix-huit ans après le « Vive le Québec libre » lancé par de Gaulle, ne fait plus recette dans la « belle province ». Certains paraissent songer à une mise en veilleuse temporaire. Tel l'écrivain Yvon Rivard, membre de l'équipe éditoriale de la revue *Liberté*, qui parle d'un « repli des pulsions indépendantistes ». D'autres, comme M. Pierre McDonald, premier vice-président de la Banque de Montréal, sont beaucoup plus catégoriques : « L'indépendance c'est de la fousaie », assure cet honorable banquier, francophone en dépit de son patronyme, avant d'ajouter malgré tout : « Mais le nationalisme québécois demeurera ».

Le phénomène n'épargne pas la jeunesse, bien au contraire. Alors qu'il y a dix ou quinze ans, les 18-25 ans étaient les plus enthousiastes à se lancer dans la « stratégie de la libération », aujourd'hui, comme ils disent dans ce langage typiquement québécois, « la souveraineté, on ne tripe plus là-dessus » ! Jean Couture, animateur d'un groupe original, Les conspirateurs de l'an 2000, très branché sur les problèmes de communication, confirme : « L'indépendance, c'était une crise d'adolescence ». Et reprenant la phrase de Pierre Bourdieu, l'un des chantres de l'indépendantisme des années 60, il proclame : « Nous avons découvert qu'il n'y a pas de grand soir, il n'y a que de petits matins ».

Julie Morency préside, elle, aux destinées de l'association ENGAJE (Ensemble dans les

groupes d'action jeunesse), un mouvement fondé sur le sentiment de solidarité entre les jeunes, et aide à la création d'entreprises par ses membres et au partage de l'emploi. Son analyse de la situation va plus loin : « Au lendemain de l'échec du référendum sur la souveraineté, en 1980, il y a eu, ici, un vide politique, nous avons perdu la flamme », dit-elle. Aujourd'hui, quand des hommes de parti parlent d'indépendance, ils ont à l'esprit le statut politique d'un Etat. Moi, je préfère penser en termes de pouvoir pour les citoyens, de responsabilité socio-économique, de libertés politiques. Et d'ajouter, un peu blessée : « D'ailleurs, l'indépendance, elle est en train de se faire ».

#### Le français langue officielle

C'est toute la question. La réussite du courant souverainiste, de la « révolution tranquille » des années 60 au gouvernement nationaliste actuel de M. Lévesque, a été telle qu'on peut penser que le combat est devenu sans objet ou que, en tout cas, il se pose désormais en termes très différents. Le paradoxe n'est qu'apparent. Comme l'explique François Ricard, directeur de la revue *Liberté* : « Le projet d'indépendance, sans jamais se réaliser effectivement, a tout de même exercé depuis 1960 une pression extrêmement forte, qui s'est traduite par de nombreux changements partiels, dont chacun avait pour résultat d'atténuer d'une certaine manière la nécessité même de l'indépendance ».

Les acquis obtenus dans les domaines linguistique, économique, voire dans celui des relations internationales, illustrent bien cette thèse.

C'est par l'attachement à la langue et à la culture d'origine que s'est d'abord manifesté l'esprit de survie québécois, ce que de Gaulle, d'une heureuse formule, appelait « un véritable miracle de fécondité et de fidé-

lité ». Quoi de plus naturel, dans ces conditions, que la question linguistique figure au premier plan de la revendication indépendantiste ? Or cette aspiration, depuis l'adoption en 1977 de la Charte de la langue française (loi 101) par l'Assemblée nationale québécoise, est satisfaite. Cette charte fait du français « la langue de l'Etat et de la loi aussi bien que la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires ».

Certes, la portée de la loi a été affaiblie par plusieurs jugements des tribunaux, dont l'un, émis par la Cour suprême du Canada, a rendu inopérantes deux dispositions importantes (art. 72 et 73) concernant l'enseignement. L'article 58 portant sur l'affichage commercial unilingue français est également contesté. Il n'en reste pas moins que l'existence de la loi 101 et le statut qu'elle confère au français dans la province ont été dans la population un réel sentiment de sécurité. L'évolution paraît à ce point irréversible que les défenses spontanées qui existaient autrefois contre l'anglais disparaissent, notamment chez les jeunes.

Dans un récent rapport, le conseil de la langue française du Québec notait que les francophones de la province consacrent 29 % de leur temps d'écoute aux chaînes de télévision de langue anglaise ; cette proportion atteint chez les jeunes 49 % du temps d'écoute. Le rapport relevait aussi « l'omniprésence des produits culturels américains et des communications informatisées véhiculées par la langue anglaise ». Une jeune attachée de presse d'un ministre en exercice nous confiait du ton le plus naturel que son premier sonci, chaque matin, était d'écouter le bulletin d'information de la chaîne de télévision américaine CBS. Et le professeur Vincent Lemieux, de l'université Laval, a observé que si ses étudiants en maîtrise ont beaucoup de mal à lire l'anglais ses élèves plus jeunes n'ont pas du tout ce

problème. Dans leurs mythologies, Michael Jackson « quasi-ment supplanté Gilles Vigneault, trop « régionaliste » aux yeux des générations montantes ».

Mais américanisation culturelle ne signifie pas perte d'identité. En tout cas, pas encore. Si les jeunes francophones dans la province n'hésitent plus à se définir à la fois comme Québécois et Nord-Américains, c'est parce qu'ils ont perdu leur complexe d'infériorité à l'égard de leur environnement anglophone. Comme le dit M. McDonald, de la Banque de Montréal : « Nous avons passé plus de temps pendant deux cents ans à affirmer notre foi que notre capacité économique. Mais, aujourd'hui, nous avons démontré que nous étions capables de pragmatisme, de compétitivité, et aussi de parler français, mais pas seulement français. Nous nous sentons beaucoup plus à l'aise dans notre peau, car nous sommes conscients d'être capables d'avoir notre place au soleil ».

#### Des résultats économiques honorables

Cette maturité nouvellement acquise a des fondements. L'auto-suffisance énergétique de la province est devenue une réalité. Québec fournit désormais de l'électricité aux Etats américains de la Nouvelle-Angleterre et jusqu'à New-York. Toute une série d'institutions et d'entreprises étatiques ou para-étatiques ont donné à la province les moyens d'une politique économique beaucoup plus autonome. La Caisse de dépôt et de financement est un exemple de cette réussite. Créé en 1965, pour gérer les fonds du Régime de rentes, cet organisme, vingt ans après, est un géant financier. Au cours des cinq dernières années, ses actifs ont doublé pour atteindre 20 milliards de dollars canadiens (1 dollar = 7,47 F). Ses bénéfices nets se sont élevés, en 1983, à 1,8 milliard de dollars.

Dans la gestion courante de l'économie, le gouvernement québécois ne se débrouille pas plus mal que ceux des autres provinces canadiennes. Après trois mauvaises années (1980 à 1982), le Québec a affiché une performance supérieure à la moyenne nationale en 1983 et 1984. Le produit intérieur brut s'est accru l'an dernier de près de 5 %, contre + 4,5 % pour le reste du Canada. L'ensemble des investissements industriels (publics ou privés) ont augmenté de plus de 40 % par rapport à 1983. Les seuls investissements privés ont progressé de 22,5 % contre 9,9 % en Ontario et 5,2 % pour le Canada.

Le point noir reste le chômage malgré une diminution d'un point (12,8 % au lieu de 13,9 %) en 1984 par rapport à 1983. Dans l'ensemble du Canada, le taux est de 11,3 %, mais la tendance paraît être au rapprochement puisque, en décembre, le pourcentage au Québec est passé sous la barre des 12 % (11,9 %). Il n'en reste pas moins que ce fléau pèse lourd dans la désaffection des jeunes à l'égard du thème de l'indépendance. Frappés de plein fouet par les moins de vingt-cinq ans fournissent près de la moitié des demandeurs d'emploi. Ils se sont détachés du Parti québécois, dont les professions de foi nationalistes les intéressent moins que la création de jobs. Ils ont tendance à se tourner vers les libéraux de M. Bourassa, qui entend bien centrer sa prochaine campagne électorale sur sa « plus grande crédibilité économique ».

En matière de relations extérieures, depuis la signature en

février 1965 par le Québec de son premier accord international de coopération culturelle - c'était avec la France - bien du chemin a été accompli. Au sein du gouvernement, un ministère des relations internationales et du commerce extérieur a été créé. Il se distingue par son dynamisme. Des délégations générales bénéficiant du statut diplomatique ont été ouvertes non seulement aux Etats-Unis, mais en Amérique latine (Mexico, Caracas, Port-au-Prince, Buenos-Aires et, incontestablement, Bogota), en Europe (Paris, Bruxelles, Londres, Rome, entre autres), en Asie et en Afrique.

#### Un « fédéralisme coopératif »

Ainsi, le Québec a presque tous les attributs de l'indépendance, sauf un, le plus important : la souveraineté. Il est fort improbable qu'il l'acquière dans un proche avenir. Plus vraisemblable, dans l'immédiat, est une évolution vers ce que M. Mulroney, le premier ministre canadien, appelle le « fédéralisme coopératif ».

Par une ironie du destin, l'aspiration à l'indépendance du Québec aura été, pour reprendre l'expression de François Ricard, « l'une des chances historiques du Canada ». Elle lui a donné l'occasion de se repenser, de se renouveler, de se moderniser. Le Québec, lui, en accédant au siècle, « en se mettant à l'heure de la planète », en effaçant sa « différence », pourrait bien avoir perdu, de façon plus ou moins durable, la raison même de son projet libérateur.

FIN

Pour votre  
**DEMENAGEMENT**  
**ODOUL** AGENT DE  
demeco  
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 208 10-30

## FLORALIES RENAULT 85 DU 15 AU 18 MARS

### SUPERCINQ: 11 VARIETES DE PRINTEMPS

Les Florales RENAULT 85, c'est le printemps de la Supercinq.

4 jours exceptionnels pour découvrir la nouvelle gamme Supercinq.

Un bouquet de championnes prêtes à l'essai pour vous séduire, avec en vedette, la nouvelle Supercinq GT TURBO :

+ de 200 Km/h sur circuit, 115 CV, accélérations foudroyantes 0-100 Km/h en 8 secondes, 1000 m départ arrêté en 29,5 secondes.

Les Supercinq ont tout pour vous séduire : beauté et pureté des lignes, espace intérieur généreux, surfaces vitrées panoramiques, niveau d'équipement élevé. Elles s'ouvrent au confort : sièges pétales (à partir de la version GTL), banquette arrière rabattable en 2 parties (version TSE).

Elle s'épanouissent sur la route : tenue de route exceptionnelle, direction souple grâce à leur train avant à déport négatif, performances, reprises, leur assurent un excellent agrément de conduite. Elles se lèvent dans la circulation urbaine, maniables, enveloppées dans leurs larges boucliers.

Supercinq à partir de 38900 F. 11 versions dont les nouvelles "automatic" et "GT TURBO" de 4 à 7 CV, de 956 à 1397 cm<sup>3</sup>.

Consommations normes UTAC  
56 l à 90 Km/h, 77 l à 120 Km/h  
8,7 l en ville

Le printemps  
de la Supercinq



### GRAND JEU DE LA TURBO CLE RENAULT

Un grand jeu national gratuit chez tous les concessionnaires RENAULT du 15 au 18 mars.

#### 12 SUPERCINQ GT TURBO A GAGNER

Pour gagner ce petit bolide, il suffit de vous rendre chez votre concessionnaire RENAULT et de demander votre clé.

CONTACT ! Si vous faites déborder la GT TURBO exposée, elle est à vous.

#### DES STAGES DE PILOTAGE A GAGNER

C'est votre 2<sup>e</sup> chance. Si le numéro de votre clé est officiel, vous pouvez gagner un stage de pilotage de 2 jours.

RENAULT ELF WINFIELD, sur le circuit de Magny-Cours, ou :

#### DES BLOUSONS DE SPORT A GAGNER

Confortable, adaptable (manches amovibles), look RENAULT 5 GT TURBO. Tous ces cadeaux vous attendent aux Florales RENAULT 85.

GRAND JEU NATIONAL GRATUIT

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES RENAULT



# AMÉRIQUES

Brésil

## Le président Tancredo Neves opéré d'urgence à Brasília

Le vice-président José Sarney assure l'intérim et prête serment devant le Parlement

C'est finalement M. José Sarney, vice-président élu du Brésil, qui devait prêter serment ce vendredi 15 mars, à Brasília, devant les parlementaires et les délégations étrangères présentes pour l'investiture du président Tancredo Neves. Ce dernier a dû, en effet, être opéré d'urgence, jeudi soir à Brasília, et il restera sans doute une dizaine de jours à l'hôpital. Mais son état est jugé très satisfaisant. Les forces armées

ont approuvé cette procédure « conforme à la Constitution ».

M. José Sarney assurera l'intérim de la présidence. M. Bush, vice-président des États-Unis, qui revenait de Moscou, dirige la délégation américaine à cette cérémonie d'investiture pas comme les autres. Il pourrait rencontrer M. Daniel Ortega, le président du Nicaragua, également présent à Brasília.

## « Avoir attendu si longtemps... »

Brasília. — « Après avoir attendu si longtemps ! » Dans les couloirs de l'hôpital, le visage de la femme est tendu. Elle dit qu'elle a attendu vingt et un ans ce jour-là, et tout à coup, douze heures exactement avant la cérémonie prévue pour la prise de fonction de M. Tancredo Neves — autrement dit à douze heures de la fin du régime militaire, — elle a appris la nouvelle comme tout le monde : le président élu vient d'être hospitalisé d'urgence. Il doit être opéré immédiatement.

Au début, comme tout le monde, elle n'a pas voulu y croire. C'était un bobard. Une mauvaise plaisanterie. Et puis, il y a eu un va-et-vient de camionnettes, de voitures de radio, de taxis bourrés de reporters. A minuit, l'hôpital s'est rempli d'hommes politiques et de journalistes qui circulaient entre des malades sous perfusion, des blessés internés au service des urgences. Les médecins, capés au vol, disaient à l'appendicite. Chacun se demandait : « Et si c'était plus grave ? »

Une heure se passe, puis deux. L'opération a commencé. Elle dure plus longtemps que ne l'exige une simple appendicite. On apprend que depuis trois jours déjà M. Tancredo Neves souffrait de douleurs intestinales, mais il espérait franchir la cap du 15 mars et se faire hospitaliser ensuite. Le médecin qui lui avait rendu visite avait menti aux journalistes. Il avait parlé de pharyngite, précisant même qu'en deux jours c'en n'y paraîtrait plus.

De notre correspondant

Des gouverneurs, des ministres passés ou à venir, des responsables du PMDB, le parti d'opposition dont M. Tancredo Neves est le leader, défilent à l'hôpital. Les principaux dirigeants des partis sont allés au Congrès pour examiner la situation, lire dans la Constitution la procédure à suivre. L'inquiétude est compréhensible. Pour quelques heures encore, le Brésil vit sous un régime d'exception. Certes, les généraux ont pris des engagements démocratiques. Ils ont dit et répété qu'ils transmettraient le pouvoir à ceux qui avaient été élus le 15 janvier : M. Tancredo Neves et son vice-président, M. José Sarney. Mais, à situation imprévue, l'issue imprévisible. C'est du moins ce que disent ceux qui sont réunis dans les couloirs de l'hôpital. Pendant trop d'années, les militaires ont manipulé le loi à leur gré.

Dehors, la foule s'est rassemblée, elle agit des drapeaux vifs et jeunes, les couleurs nationales. Des députés affirment : la Constitution est claire. Il suffit que le président élu ait toutes ses facultés mentales pour prendre ses fonctions. Il le fera sur son lit d'hôpital, devant les membres réunis du bureau du Congrès.

Finalement, ce scénario ne sera pas retenu. L'opération s'est bien passée. L'opération était plus bénigne que l'appendicite : il s'agissait d'un simple diverticule intestinal qui s'était infecté (1).

Mais les leaders de la nouvelle majorité ont lu et relu la Constitution : elle spécifie que le président doit prêter serment devant le Congrès national. Rien ne dit qu'il peut le faire devant son bureau.

Ce sera donc M. José Sarney qui se présentera devant les parlementaires et les nombreuses délégations étrangères présentes à Brasília. A la différence de M. Tancredo Neves, un opposant de toujours, M. José Sarney a fait partie, dès le début, du régime militaire. Après avoir été gouverneur de l'État du Maranhão, il présidait le parti officiel quand il a été élu, en juillet 1984, à passer avec armes et bagages dans l'opposition. C'est donc un converti de dernière heure. Il a entraîné avec lui de nombreux dissidents. En échange, on lui a offert la vice-présidence de la République. Il sera donc président par intérim en attendant que M. Tancredo Neves se rétablisse et prenne réellement ses fonctions. Le régime militaire prend fin malgré tout, et la nouvelle république a commencé. Mais, tout de même, il y a beaucoup de Brésiliens, la nuit dernière, qui ont eu froid dans le dos.

CHARLES VANHECKE.

(1) Les diverticules intestinaux sont de petites cavités anatomiques communiquant avec le tube digestif dans sa partie intestinale. Ces structures peuvent être le siège de réactions inflammatoires réalisant un tableau clinique proche de celui de l'appendicite.

Bolivie

## EN RAISON D'UNE GRÈVE GÉNÉRALE ILLIMITÉE Les élections générales sont reportées en juillet

La Paz (AFP, Reuters). — Les élections générales, initialement prévues pour le 16 juin, sont reportées au 14 juillet, a annoncé, le jeudi 14 mars, le président de la Cour électorale, M. Edgar Obillas Fernandez. Selon lui, la Cour a décidé ce report en raison de la grève générale illimitée décrétée, vendredi 8 mars, par la Centrale ouvrière bolivienne (COB) et qui empêche le déroulement normal des préparatifs électoraux (impression des bulletins, fabrication des urnes...).

Cette grève a rassemblé plus de soixante mille travailleurs lors d'une manifestation, mercredi, à La Paz aux cris de : « Paiz, travail et liberté ». Les manifestants ont paralysé la circulation dans la capitale. Certains des douze mille mineurs arrivés à La Paz depuis plusieurs jours, pour réclamer un salaire minimum garanti indexé sur le coût de la vie, ont fait exploser des cartouches de dynamite.

Deux attentats ont été commis, mercredi, à La Paz, et une bombe a explosé, jeudi, faisant craindre au gouvernement des provocations destinées à déclencher des heurts entre travailleurs et forces armées. Le vice-ministre de l'Intérieur, M. Gustavo Sanchez a ajouté que des extrémistes envisageaient de tuer des dirigeants syndicaux afin de provoquer une confrontation.

Quelques heures après ces mises en garde du gouvernement, le dirigeant de la COB, M. Juan Lechin, a annoncé que les syndicats avaient décidé de reprendre les négociations avec le gouvernement. Le chef de l'Etat, M. Siles Zuazo, a ainsi reçu, jeudi, une délégation d'ouvriers à qui il a demandé d'interrompre la grève, celle-ci coûtant au pays 10 millions de dollars par jour, a-t-il dit. M. Zuazo a répété, à cette délégation que son gouvernement ne pouvait accéder à la principale revendication de la COB : l'instauration d'un salaire minimum avec indexation sur la hausse des prix. (Le taux

d'inflation a été de 2 700 % en 1984.) La délégation ouvrière lui a remis une nouvelle série de propositions qui devraient faire l'objet d'une réunion à laquelle participeraient, notamment, le président de la République et le dirigeant de la COB.

Ces rencontres se déroulent alors que plusieurs dizaines de milliers de paysans sont prêts à marcher sur La Paz pour se joindre aux mineurs, qui manifestent quotidiennement dans la capitale, a annoncé un syndicat paysan. Dans un document remis à la presse, la Confédération syndicale unie des travailleurs-paysans assure que le gouvernement fait fausse route s'il croit pouvoir vaincre la grève générale à l'usure, les mineurs et les ouvriers pouvant compter, affirme le syndicat, sur le soutien des paysans.

Un des dirigeants de la COB a même affirmé que les ouvriers devaient combattre pour établir un gouvernement socialiste en Bolivie. M. Lechin a déclaré cependant, devant un rassemblement de dix mille mineurs, qu'on « ne [pouvait] pas prendre le pouvoir sans une avant-garde armée ».

La Grenade

## LE PREMIER MINISTRE, M. BLAIZE, SOUHAITE LE MAINTIEN DES TROUPES AMÉRICAINES

Saint-George's (AFP). — Dans un discours de bienvenue prononcé près de l'aéroport en présence de plusieurs milliers de personnes, M. Herbert Blaize, premier ministre de la Grenade, a demandé, jeudi 14 mars, au vice-président des États-Unis, M. Bush, le maintien sur le territoire des militaires américains qui y sont encore stationnés à la suite de l'intervention du 25 octobre 1983. Ces soldats, au nombre d'environ trois cents, devraient regagner les États-Unis entre le 12 avril et le 12 juin, selon un récent communiqué officiel américain.

Répondant à son hôte, M. Bush, qui faisait une escale sur le chemin de Brasília, venant de Moscou, a déclaré que les États-Unis continueraient à protéger la Grenade et « ne resteraient pas inactifs si sa sécurité était menacée ». Il n'a toutefois pas répondu directement à la requête de M. Blaize.

Le ministre grenadin des affaires étrangères, M. Ben Jones, a précisé qu'à son avis une période supplémentaire de deux ans paraissait « appropriée » pour le maintien des troupes américaines.

# AFRIQUE

## La grande muraille du Maroc

(Suite de la première page.)

Dans cette guerre des sables où la logistique, sans carburant-véhicules, est essentielle, c'est un avantage appréciable. D'autant que l'aspect financier n'est pas à négliger. « Faire supporter la guerre à l'adversaire, en l'occurrence l'Algérie qui fournit tout le soutien logistique, est un des buts de l'opération », dit le général Bannani, commandant du front sud. « Si l'Algérie cesse de donner du carburant, la guerre s'arrêtera d'elle-même », ajoute-t-il.

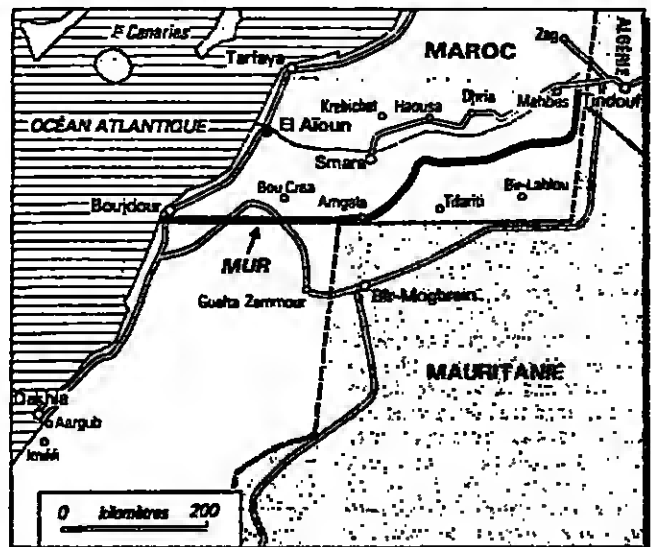
De taille moyenne, fine moustache grise, lunettes d'écaille sur un visage rond, précis et sobre dans ses exposés, dont il exclut tout triomphalisme — « Aucun obstacle aussi bien protégé soit-il n'est infranchissable », — le général Bannani, cin-

leur faut ensuite deux à trois mois de récupération pour revenir à l'assaut. »

En tout cas, constatent les officiers marocains, les combattants du Polisario, souvent très jeunes, ne sont pas avares de munitions et emploient à chaque opération un matériel neuf. Entre celles-ci, toujours selon les Marocains, ils font du harcèlement, tirant de loin deux ou trois nubs sur les postes et le « coup anormal » (entendez au but) est rare.

### Mon ennemi, c'est l'ennui

On comprend pourquoi l'officier en poste sur le mur d'Angala affirme : « Mon plus grand ennemi ici, c'est l'ennui. » Juché sur la fa-



quante ans, traduit bien le nouvel état d'esprit des FAR. Abrités derrière un mur de 1 400 kilomètres de long, qui va de la frontière algérienne à Boujdour, sur la côte atlantique, les forces royales ont repris, petit à petit, le contrôle du terrain et sont aujourd'hui installées dans des conditions qui leur permettent d'attendre l'« ennemi » avec une certaine sérénité.

L'ensemble du mur, dont les abords sont minés, est surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, affirme un officier, par des radars au sol qui détectent « tout ce qui bouge entre 5 et 60 kilomètres ». Là où le terrain est défavorable, des miradors d'observation ont été construits. Les points d'appui situés à intervalles plus ou moins réguliers le long du mur constituent les sommets d'alarme qui déclenchent l'entrée en scène « quasi immédiate » des troupes d'intervention repliées à l'arrière du mur. Chacune de ces unités, composée d'un groupement interne, défend entre trois et sept points d'appui suivant la configuration du terrain. Cent dix mille hommes sur les deux cent mille que compte l'armée marocaine sont actuellement mobilisés au sud, dont vingt-cinq mille à trente mille en face de la frontière algérienne.

L'édification du mur, en mettant fin aux attaques surprises du Polisario contre les garnisons des FAR isolées, a nettement fait baisser les pertes humaines — deux à trois morts par mois, en moyenne, depuis deux ans dans les rangs des FAR — et transformé les sanglants affrontements d'autan en des batailles d'artillerie à longue distance, de quelques heures en général.

Avant chaque grande offensive, dont le déclenchement coïncide toujours avec une « date historique », — chaque petit soldat dans son trou les connaît par cœur —, commente en souriant un officier, par petites unités, le Polisario rassemble ses forces, hommes et blindés, quelquefois sur un front de plusieurs kilomètres. « Paradoxalement, observe le colonel El Malti, alors que nous sommes devenus plus rapides et opérationnels, ils se sont alourdis avec l'emploi de gros blindés transportant de gros blindés et de chars T-54 - T-55 de fabrication soviétique. C'est une très belle masse de feraille, mais qu'ils emploient de façon rudimentaire en venant tête baissée se heurter à notre mur. Chaque grande offensive mobilise les deux tiers de leurs hommes et il

laisse, qui tombe abruptement sur la vallée de l'oued Ouedergat, le mur situé sur la frontière mauritanienne a pris ici un caractère définitif.

Construites en pierres brunes et noires, les casemates des soldats et des officiers encadrent des bévrières sur lesquelles sont installés des mitrailleurs. En face, c'est la Mauritanie, et nulle arène n'y est visible. « J'aimerais bien voir les Mauritaniens sur la frontière », dit d'ailleurs le général Bannani. « Ils ont pleins de bonne volonté, mais que peuvent-ils faire ? », rouscraît an de ses adjoints.

Visiblement, le coup d'Etat en Mauritanie, qui a porté au pouvoir le colonel Taya, a été plutôt bien accueilli à Rabat. Quoique prudents, les officiers marocains jugent « positive » l'évolution à Nouakchott. Avec quelque ironie, l'un d'eux confie : « C'est très bien pour nous qu'ils aient fait l'expérience de la démocratie algérienne. Maintenant ils vont se retourner vers nous, et nous les aiderons comme nous n'avons jamais cessé de le faire. »

Pour l'instant, aucun mur n'empêche la circulation du Polisario dans l'ancien Rio de Oro. Seule la ville de Dakhla est protégée. « Mais », dit le général Bannani, nous avons des moyens aériens et des possibilités électroniques très développées pour

contrôler les territoires du Sud. On estime, généralement, à deux cent cinquante hommes, avec une cinquantaine de jeeps, la présence du Polisario dans cette zone. Ils ont néanmoins pu récemment abattre deux avions de tourisme qui passaient par là.

Ce semblait de désintérêt pour le Rio de Oro signifie-t-il que le Maroc pourrait se montrer plus souple à propos de ce territoire inhospitalier ? C'est possible, bien que le roi ait réaffirmé, lors de la Fête du trône, « la souveraineté une et indivisible du Maroc de Tanger à Lagouera ».

Mais une chose est sûre, la Saguia el Hamra, le « Sahara utile », a toutes les apparences d'un territoire définitivement marocain. Il n'est pour s'en convaincre que de voir les travaux accomplis ici à la Saguia el Hamra et bien entendu à El Ayoun. L'ancienne capitale du Sahara espagnol est méconnaissable. Vingt-cinq mille habitants en 1975, cent mille aujourd'hui. Dans les rues pavées aux couleurs rouge et vert du Maroc, déambulent côte à côte Rifains du nord, commerçants d'Agadir ou de Fès, vétérans de la Marche verte et Sahraouis dont certains goûtent, avec un plaisir non feint, les joies de la sédentarisation.

« La construction des murs, explique un ancien ministre, a sécurisé la population. D'autre part, beaucoup de jeunes gens, à l'aube de leur vie active, au moment du départ des Espagnols, ont profité des possibilités offertes par la volonté marocaine de développement. Ils sont aujourd'hui gouverneurs, cadres, directeurs d'administrations et défendent leur marocanité beaucoup plus que nous. Un grand nombre d'entre eux enfin se sont mariés avec des gens du Nord, ce qui a provoqué un brassage de la société. La sécurité à El Ayoun paraît bien assurée et aucun acte de terrorisme ne s'y est produit depuis plusieurs années. On circule librement dans la province et les troupeaux de chameaux recommencent à sortir.

Le gouvernement marocain n'a pas ménagé ses efforts pour se gagner la population. Les investissements au Sahara représentent sept fois la moyenne nationale et les habitants y sont exemptés d'impôts. « La guerre est inscrite à notre budget », dit, à ce sujet, le premier ministre M. Lamrani, pour bien montrer que ce problème réveille désormais des affaires courantes. L'accord d'Oujda, de ce point de vue, soulage le Maroc, qui bénéficie de la manne libyenne, et pénalise l'Algérie, pratiquement seule à supporter maintenant le poids de la guerre.

En venant pour la première fois présider la grande prière du vendredi dans la toute nouvelle mosquée d'El Ayoun, dix ans après la Marche verte, le roi Hassan II a accompli un acte symbolique de souveraineté. Il rend aussi hommage aux succès d'une armée désormais choyée, dont il est — ses officiers le répètent souvent — le chef suprême.

FRANÇOISE CHIPAUX.

## A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

ADOPTION DU RAPPORT DE L'ONU SUR LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME. — La commission des droits de l'homme de l'ONU a adopté, dans la soirée de mercredi 13 mars, à Genève, une résolution approuvant le rapport de son enquêteur, M. Felix Ermacora (Autriche), qui avait relevé des violations « graves et massives » des droits de l'homme en Afghanistan (Le Monde daté 3-4 mars). Cette résolution a été approuvée par 26 voix contre 8, dont la Bulgarie, l'Ukraine, l'Union soviétique, la RDA, l'Inde, et 8 abstentions, dont Chypre, la Finlande, le Nicaragua et la Yougoslavie. — (AFP.)

Chine

REMISE DE DÉCORATIONS FRANÇAISES. — M. Charles Malik, ambassadeur de France, a fait, mercredi 13 mars, éleveurs de la Légion d'honneur M. Shen Cheng, poète qui écrit chinois comme en français, ancien ami de Paul Valéry et survivant du mouvement « dada » et M. Zhang Zhilian, président de la Société chinoise d'études sur l'histoire de France.

Uruguay

LIBÉRATION DE M. RAUL SENDIC. — M. Raul Sendic, l'ancien dirigeant du mouvement de libération nationale des Tupamaros, a été libéré à son tour, le jeudi 14 mars, avec un groupe de quarante-sept prisonniers politiques élargi aux termes de l'amnistie décrétée par le gouvernement de M. Sanginetti. Près de trois cents prisonniers politiques ont déjà été libérés au cours des deux dernières semaines (voir Le Monde du 13 mars). — (Reuters.)

## Le monde arabe et musulman à l'épreuve du conflit Iraq-Iran

Le conflit opposant l'Iran à l'Iraq forme la toile de fond de cet ouvrage de réflexion politique dans lequel Béchir Boumaza propose une lecture originale des événements qui ont marqué les dernières décennies.

Béchir Boumaza  
NI ÉMIR NI AYATOLLAH

308 pages 50 F

Diffusion DESCLÉE DE BROUWER

can

DDB



(Publicité)

UN BIENNE MARCHÉ S'OUVRE APPRENEZ LE CHINOIS EN CHINE dans une grande université Pékin, Shanghai, Canton... PLACES LIMITÉES. UN AN 17.000 F. UN SEMESTRE 8.000 F. Logement compris + droits inscription CEPES, 57, rue Ch.-Lafitte, 92200 Neuilly, 745-09-19 ou 722-94-94.

هكرام النحل



# AFRIQUE

# EUROPE

## SIGNÉ IL Y A UN AN A NKOMATI

### Le pacte de non-agression a été plus profitable à l'Afrique du Sud qu'au Mozambique

Pour la septième fois depuis la signature des accords de Nkomati le 16 mars, il y a tout juste un an, l'Afrique du Sud et le Mozambique se sont retrouvés à Maputo, le 14 mars, au sein de la commission conjointe prévue par ces

accords. Dans un communiqué commun, les deux délégations ministérielles conduites par MM. « P.K. » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, et Sergio Vieira, ministre mozambicain de la sécurité, se déclarent

préoccupées par l'accroissement de la violence au Mozambique et ont discuté des moyens d'y mettre fin. « La réunion a permis, selon le communiqué, d'examiner les progrès accomplis en matière de coopération. »

#### De notre correspondant

que), a considérablement renforcé son action en dépit de l'engagement de l'Afrique du Sud de ne plus soutenir cette organisation. Tels étaient les principaux volets de cet accord qualifié d'historique et qui avait consacré une victoire diplomatique de Pretoria sur son voisin qu'il avait contribué à mettre à genoux.

Un an après, la situation économique et militaire du Mozambique s'est considérablement détériorée. La plus grande partie du pays est isolée de la capitale. Au-delà de la ceinture verte de Maputo, les routes ne sont pas considérées comme

sûres. Les liaisons terrestres avec l'Afrique du Sud ont cessé en raison des attaques de la guérilla, les réseaux de la centrale électrique de Cahora-Bassa sont régulièrement dynamités.

Le colonel Sergio Vieira, ministre de la sécurité, a admis qu'en moyenne quinze personnes étaient tuées chaque jour lors des coups de main de ceux qui le pouvoir qualifie de « bandits armés ». L'armée a remporté quelques succès, mais lutter contre la RNM, c'est comme essayer de saisir du mercure. Ces dix à quinze mille hommes n'obéissent à aucune direction centrale. Ils se comportent comme « des bandits de grand chemin qui tirent sur les civils et pillent les villages. Le climat d'insécurité qu'ils ont créé a contribué à aggraver les conséquences de la sécheresse, la RNM s'attaquant aux convois de ravitaillement et empêchant les étrangers d'organisations caritatives et des coopératives.

L'armée qui, il y a dix ans, a combattu contre les soldats portugais dans le maquis, est peu motivée, mal équipée, mal entraînée et se livre parfois à des exactions.

La situation apparaît aujourd'hui bloquée. Le FRELIMO, parti au pouvoir, est incapable de réduire la résistance, et celle-ci ne peut renverser le gouvernement. Pour l'instant, le FRELIMO a le sentiment d'avoir été trompé par l'Afrique du Sud, et l'accuse de n'avoir pas rempli sa part du contrat. Le président Samora Machel veut toujours croire à la bonne volonté de M. Pieter Botha, mais une partie de l'appareil dirigeant estime que la preuve est maintenant faite de l'impossibilité de faire confiance à Pretoria. Argument également avancé par certains chefs d'Etat des pays de la ligne de front, notamment M. Julius Nyerere, de Tanzanie, actuel président de l'OUA (Organisation de l'unité africaine).

Le 17 janvier, M. Botha avait tenté de donner des gages au régime marxiste, affirmant que « le gouvernement ne tolérera pas d'actions violentes contre le Mozambique à partir de l'Afrique du Sud et n'hésitera pas à agir de manière décisive ». Cela n'a rien changé. Il est indéniable que la RNM s'approprie et se repaît en territoire sud-africain. La colonie portugaise, forte de six cent mille personnes, les fameux retournés, prêts inconditionnellement à l'aide et à l'assistance aux rebelles. Qui croira, fait-on remarquer à Maputo, que cela se fait sans que le gouvernement soit au courant ? Pourquoi la machine policière sud-africaine, efficace et sophistiquée, n'agit-elle pas, malgré les vœux pieux des dirigeants, alors qu'elle est si prompt à déceler les infiltrations de l'ANC ?

L'Afrique du Sud n'a pas respecté les accords, déclarait le 11 mars l'agence officielle AIM, parce que c'est la première étape d'un vaste plan dont l'objectif est de

contraindre le Mozambique à partager le pouvoir avec les bandits de la RNM. Selon l'expression du président zambien, M. Kenneth Kaunda, Pretoria veut transformer le Mozambique en « bananistan ».

#### L'« arrière-cour » de Pretoria

Pour un diplomate, le Mozambique a toujours été considéré comme l'« arrière-cour » de Pretoria, qui entend conserver la direction économique, quand ce n'est pas politique, de ses proches voisins. Si le régime du président Machel est ébranlé, la crédibilité et la sincérité de Pretoria sont en jeu. La percée diplomatique de l'un dernier risque de se retourner contre le régime sud-africain, d'autant que Pretoria a échoué, dans le rôle de « faiseur de paix », qu'il n'essayé de jouer en voulant réconcilier Maputo et les rebelles.

La déclaration du 3 octobre 1984, qui prévoyait la mise en place d'une commission en vue d'aboutir à un cessez-le-feu, n'a pas été suivie d'effet. Un mois plus tard, la RNM rompt les négociations avec le Mozambique, qui n'avaient en réalité lieu que par l'Afrique du Sud interposée. Maputo ne voulait pas discuter, en fait, avec ceux qu'elle considérait comme des néo-colonialistes. Les rebelles formulaient par ailleurs des revendications jugées inacceptables, comme des élections libres et la renonciation au marxisme-léninisme.

La RNM n'a également guère apprécié de voir l'Afrique du Sud se ranger aux côtés du Mozambique pour condamner l'attitude conciliante du Portugal envers les guérilleros. Cette organisation essaye maintenant de s'affranchir de la tutelle de son mentor devenu encombrant. Elle a accusé M. « P.K. » Botha d'être « un allié inconditionnel du régime marxiste de Maputo ». Ses vœux de ravitaillement se sont depuis un an diversifiés, notamment par le Malawi, les Comores et par une aide matérielle et militaire en provenance d'Arabie saoudite et de certains Etats du Golfe.

L'Afrique du Sud, après avoir favorisé la RNM, n'arrive plus véritablement à la contrôler. Le 18 janvier, M. Jorge Correia, porte-parole du mouvement, déclarait à Lisbonne que celui-ci « n'avait pas besoin de l'Afrique du Sud ». Comment le régime de Pretoria peut-il éviter de perdre la face et être taxé de déloyal par la communauté internationale ? Telle est la question que se posent les responsables du pays. Le communiqué commun publié à l'issue de la réunion de la commission conjointe jeudi 14 mars n'a pas apporté de réponse. Si l'accord n'est pas caduc, il s'en faut de peu. L'Afrique du Sud risque maintenant de voir les alliés soviétiques du Mozambique reprendre de l'influence à moins de 500 kilomètres de Pretoria.

MICHEL BOLE-RICHARD.

## Yugoslavie

### Un accusé en piètre état

La procès de M. Rajko Jankovic, un paysan serbe accusé, au même titre que son neveu Dragomir Jankovic, d'activités hostiles à l'Etat, a été reporté à une date indéterminée. Selon le quotidien belgradoise Politika, l'accusé, qui est âgé de soixante-neuf ans, avait une côte cassée et devait donc être soigné avant de pouvoir être jugé. Cependant, selon des informations de source proche des accusés, M. Rajko Jankovic pourrait avoir été victime de mauvais traitements : il avait déjà eu le crâne fracturé en prison au début de l'année dans des circonstances très douteuses.

Selon le quotidien Politika, Rajko Jankovic avait été condamné après la guerre à treize ans de prison pour des dé-

lits « contre le peuple et l'Etat » (il avait fait partie des partisans nationalistes du général Mihajlovic, concurrents des partisans de Tito). Après sa libération, il s'était rendu en France pour y travailler jusqu'en 1979 (il n'obtient une retraite française).

Les autorités de Belgrade l'accusent d'avoir noué à cette occasion des relations avec une organisation d'émigrés, « le Club serbe de Saint-Sava », dont le dirigeant serait M. Olga Lukovic-Pejanovic. Cette dernière explique, pour sa part, qu'aucune organisation de ce nom n'a jamais existé à Paris et ajoute qu'il se connaissait l'accusé (qui avait servi dans les partisans sous les ordres de son mari) n'avait aucune activité politique.

## Italie

### La cour d'appel réduit sensiblement les peines des personnes condamnées dans l'affaire Moro

#### De notre correspondant

Rome. — Après une période de lutttes à outrance contre le terrorisme, au détriment parfois de certains principes fondamentaux du droit, la justice italienne semble revenue à plus de sérénité dans l'application de la loi. En témoigne le jugement rendu, le 14 mars, par la cour d'appel de Rome, qui examinait le cas des cinquante-neuf accusés dans l'affaire de l'enlèvement et de l'assassinat, un printemps 1978, du président de la démocratie chrétienne, Aldo Moro.

« C'est une des premières sentences qui marquent le retour à l'application normale des dispositions légales », a déclaré Me Mancini, l'un des avocats. Le jury a non seulement réduit les peines (notamment celles de neuf accusés initialement condamnés à la détention à perpétuité), mais il a aussi renoncé à appliquer les dispositions sur la « responsabilité collective », qui, en première instance, avaient conduit à infliger trente-deux condamnations à la prison à vie et, au total, mille deux cent quarante-cinq ans de réduction aux cinquante-neuf accusés.

Cette fois, les jurés se sont employés à définir cas par cas les responsabilités et ont tenu compte des situations personnelles des accusés. C'est ainsi que le militant des Brigades rouges qui imprimait les communiqués, Enrico Ciriaco, a vu sa peine ramenée de trente à dix-huit ans de prison ; d'autres accusés qui n'ont pas personnellement participé à des meurtres ont également bénéficié de réductions de peine et sont condamnés pour « participation à bande armée ».

Les jurés ont appliqué la législation sur les « repentis », qui prévoit de substantielles réductions de peine pour ceux qui ont collaboré avec la justice. Mais ils sont restés rigoureux à l'égard des autres. La cour

d'appel a cependant innové en tenant compte — bien qu'aucune législation ne l'ait encore reconnue — de ce que l'on appelle la « dissociation », c'est-à-dire du cas des accusés qui déclarent se dissocier de la lutte armée, admettent leur responsabilité mais se refusent à dénoncer leurs camarades.

PHILIPPE PONS.

## Pologne

### NOUVELLES ARRESTATIONS DE MILITANTS DE SOLIDARITE

Vingt-deux militants de Solidarité parmi lesquels M. Bogdan Bujak, frère du principal dirigeant élandé Zbigniew Bujak, ont été arrêtés au mois de février, annonce le dernier numéro de l'hebdomadaire clandestin Tygodnik Mazowiec. Bogdan Bujak avait déjà été arrêté en décembre 1983 et condamné à trois ans de prison pour « participation à une manifestation illégale », avant de bénéficier de l'amnistie de juillet dernier.

Les autres personnes arrêtées, dans diverses villes de Pologne, sont des ouvriers, des étudiants ou des journalistes, poursuivis pour « impression, diffusion ou détention de publications illégales », ou « participation à des protestations ou des réunions », également illégales. Ces arrestations porteraient à environ quatre-vingts le nombre des prisonniers politiques en Pologne.

D'autre part, la télévision de Varsovie a annoncé, jeudi 14 mars, l'expulsion d'un ressortissant français, qui aurait été trouvé en possession de « publications antisocialistes » provenant notamment du « bureau de coordination de Solidarité à Bruxelles ». La télévision ne donne pas l'identité complète de la personne en question, simplement désignée comme « Frédéric C. », ni la date de l'expulsion. L'ambassade de France à Varsovie a indiqué qu'elle n'avait pas été avisée de cette affaire. — (AFP.)

#### LIVRES

### POLONAIS

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est  
Catalogues sur demande  
LIBELLA  
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4  
Tél : 326-51-09

### PIANOS BAUDE

LOCATION  
280 f/mois  
VENTE  
252 f/mois  
CREDIT GRATUIT  
12 mois  
LIVREMENT GRATUITS  
GARANTIE 10 ANS  
75 bis, av. de Wagram  
75017 PARIS  
763-34-17 : 227-88-54

## OCÉAN INDIEN

### Une tentative de coup d'Etat a été déjouée aux Comores

En visite privée à Paris, où il a rencontré M. Christian Nucci, ministre délégué à la coopération et au développement, M. Ahmed Abdallah, le chef de l'Etat comorien, devait regagner Moroni le samedi 16 mars. Deux jours plus tôt, M. Ali Bazi Selim, ministre d'Etat, chargé de l'intérieur de la présidence, avait annoncé dans un message radiodiffusé à la nation qu'une tentative de coup d'Etat avait eu lieu, le vendredi soir 8 mars, ajoutant qu'elle avait été organisée par « des soldats de deuxième classe et des éléments civils irresponsables ». Le communiqué officiel précise que les comploteurs ont été arrêtés et que « la situation est calme dans l'ensemble du territoire national ». La précédente tentative de putsch comorien remonte à mars 1983. Elle avait été fomentée par le prince Ali Said Kemal.

#### De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Ceux qui, en mai 1978, avaient remis M. Abdallah au pouvoir seront-ils ceux qui, un jour, le lui retireront ? La tentative de coup d'Etat fomentée par certains éléments de la garde présidentielle — trois compagnies, environ trois cents hommes, encadrés par une trentaine d'Européens — montre, en tout cas, que ces prétendus chargés de la sécurité personnelle de M. Abdallah ne lui sont pas des corps et âme. Comme tous les bons mercenaires, ils sont prêts à se vendre, sans scrupules, au plus offrant. « n'avaient-ils pas, en août 1975, mis leur « savoir-faire » au service d'Ali Solih, l'« usurpateur » ? — voire enclins à manipuler les ficelles d'un jeu politique dont ils étaient censés se tenir à l'écart (le Monde du 15 février).

L'après-Abdallah — aurait-il déjà commencé d'agiter les esprits aux Comores ? Il est clair que, depuis l'élection présidentielle de septembre dernier qui a reconduit le chef de l'Etat dans ses fonctions pour un second mandat de six ans, la « guerre de succession » a repris de plus belle entre les « barons » du régime, principalement entre M. Mohamed Taki, président de l'Assemblée nationale, et M. Ali Moudjahid, alors premier ministre. En novembre, les responsables de la garde présidentielle ont fait pression sur leur « protégé » pour que, sans délai, il mette bon ordre à ces rivalités politiques.

Ainsi, à la faveur d'une réforme constitutionnelle votée à la Saint-Sylvestre, qui portait sur la suppression du poste de premier ministre et la réduction des pouvoirs du président de l'Assemblée nationale, un nouveau gouvernement a été formé à la mi-janvier, au sein duquel tous les « prétendants au trône » ont été mis à égalité de chances et se sont vu confier, chacun, un grand ministère d'Etat. M. Taki refusa cet « organigramme » et s'en vint à Paris pour y attendre des jours meilleurs, voire — ce qui reste à prouver — pour y rejoindre les rangs d'une opposition comorienne assez active.

C'est dans ce climat de malaise politique que, début février, un sergent-chef de la garde présidentielle — surnommé Rambo — s'était évadé de la prison de Moroni et avait commis, avec plusieurs de ses camarades, un important vol d'armes sans que l'armée et la gendarmerie lancées à ses trousses nient réussi à mettre la main sur lui. Cette étrange coïncidence avait alors donné à penser qu'il y avait peut-être, derrière ce fait divers, coup d'Etat sous roche, d'autant que l'on savait l'autorité du chef mercenaire, le « commandant Charles », contestée au sein même de la garde présidentielle.

JACQUES DE BARRIN.

du 8 au 17 mars 1985  
FOIRE NATIONALE  
A LA BROCANTE  
et aux jambons  
ILE DE CHATOU  
près de Paris.

Accès direct R.E.R. Chatou.  
organisée par le Syndicat National  
du Commerce de l'Antiquité  
et de l'Occasion.  
Tél. 770.88.78

## LA VIE FRANÇAISE

# SPÉCIAL SICAV

- LES PLUS PERFORMANTES
- LES MEILLEURES SICAV SPÉCIALISÉES
- L'OPINION DES GESTIONNAIRES EN 1985
- LES SICAV COURT TERME : LES MEILLEURS RENDEMENTS

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE  
Chaque samedi, 11 f, chez votre marchand de journaux



# politique

## LA PRÉPARATION DU SECOND TOUR

### MONTPELLIER : la crucifixion d'un avocat sous l'œil d'un para ravi...

#### NEVERS : la grande ville et le village

De notre envoyé spécial

Nevers. — « Je n'ai jamais eu de combats faciles », constate M. Pierre Bérégovoy. Après un instant de silence pendant lequel on l'imagine songer à ses insuccès d'avant 1981, à Brive (Corrèze) ou à Maubeuge (Nord), le ministre de l'économie, des finances et du budget ajoute : « Mais cela vous forge le caractère. » A défaut de voir son « caractère » se renforcer — ce dont il n'a peut-être nul besoin, — M. Bérégovoy livre dans le canton neuvillennais créé du Nevers-Est une bataille destinée à l'origine, à conforter sa position locale.

Avant été son dévoué sur Nevers dont il est le maire depuis que le titulaire, M. Daniel Benoist, lui a laissé la fauteuil de premier magistrat de la ville, en septembre 1983, M. Bérégovoy doit faire la démonstration que « la greffe a pris », selon l'expression de l'un de ses proches collaborateurs. Pour ce dernier, M. Didier Boulaud, le scrutin du 10 mars est concluant.

Celui du 17 le sera-t-il ? L'homme pressé de la Nièvre, comme l'appelle le chef de file de l'opposition locale et candidat dans un canton voisin, M. Hervé de Charette (UDF-PR), qui, lui non plus, n'est pas un enfant du pays, est sur la paille en position très incertaine. La gauche, au total, n'a obtenu que 49,17 % des voix. Comment voteront les électeurs communistes ? Candidat au premier tour, M. Louis Sopena, adjoint chargé des travaux, hésite. Certes l'électorat du PCF est discipliné, mais délégué CGT de l'entreprise Alfa-Laval, dont actuellement deux cent cinquante des cinq cent quarante emplois sont menacés, il « note » que certains de ses camarades n'ont pas compris son désistement.

Le maire de Nevers est tout de même optimiste ; il compte aussi sur la mobilisation des abstentionnistes (une lettre a été adressée à chacun d'eux avant le deuxième tour), qui déjà en 1983 avait été bénéfique à la gauche. Il dénonce enfin avec force une « étonnante manœuvre ». De quoi s'agit-il ? Arrivé en deuxième position, le candidat

ANNE CHAUSSEBOURG.

#### VAL-DE-MARNE : l'opposition ne pavoise pas

L'opposition était loin d'avoir partie gagnée, à la veille du premier tour des élections cantonales, dans le Val-de-Marne. Après le premier tour, elle est loin de pavoiser. Ses responsables ne dissimulent pas la difficulté de la tâche. Le PCF, mobilisé pour conserver la présidence du conseil général, a relativement bien résisté, et il s'est même nettement redressé, par rapport aux élections européennes, dans plusieurs cantons (il a obtenu, en moyenne, 21,80 % contre 18,20 % en juin 1984 dans l'ensemble du département).

Plus surprenant a été le résultat du Parti socialiste, dont la droite escomptait un affaiblissement, d'une part, en raison de l'état général supposé de l'opposition, d'autre part, parce qu'il apparaissait au niveau du département, avec cinq conseillers sortants contre seize au PCF, comme une force d'appoint pour la présidence communale. Or le PS a non seulement pris le nouveau siège et conservé celui qu'il détenait à Alfortville, des le premier tour, mais il paraît assuré de l'emporter, au second tour, à Cachan et à Créteil-Sud, où on le disait menacé.

Au sortir du premier tour, si l'on ajoute les sièges non soumis à renouvellement aux sièges pourvus et à ceux dont l'attribution au second tour ne fait guère de doute, la majorité sortante peut compter sur vingt-quatre sièges (dix-huit pour le PCF, six pour le PS) et l'opposition sur vingt-trois. Restent deux cantons douteux : celui de Créteil-Ouest, qui met aux prises un socialiste et un candidat de l'UDF ; celui de Choisy-le-Roi, où un candidat du RPR s'oppose à un conseiller sortant communiste. L'opposition estime avoir aussi une chance dans le canton de Champigny-Centre.

Nouveau canton créé en terre communiste, Champigny-Centre a donné, au premier tour, 34,32 % des voix au PCF et 52,32 % à la gauche

dans son ensemble. Ces chiffres, à eux seuls, ne justifient pas les espoirs de la droite. Ceux-ci, toutefois, se fondent sur l'hypothèse d'un report des voix meilleur de son côté que dans le camp adverse. M. Pierre Monnier (UDF-PR) peut recueillir les suffrages qui s'étaient portés, au premier tour, sur le candidat du CNIP et, surtout, sur celui du Front national. Il n'est pas certain que M. Maurice Ouzoulias (PCF) puisse compter, au même degré, sur les suffrages socialistes et sur ceux du PSU. Ces électeurs ne seront-ils pas tentés d'infirmer un camouflet aux communistes dans la circonscription de M. Georges Marchais et dans la ville même où réside le secrétaire général du PCF ? Il faudrait, néanmoins, pour assurer le succès de l'opposition, que la défection à gauche atteigne un quart de l'électorat non communiste, ce qui est beaucoup. D'autant que le score relativement élevé du Front national au premier tour (14,80 %) pourrait inciter la gauche à faire bloc.

L'inconnue du Front national

Les espoirs de l'opposition paraissent davantage fondés dans le canton de Créteil-Ouest, où le premier secrétaire de la fédération socialiste, M. Patrick Sève, en tête au premier tour avec 36,48 % des voix, ne peut compter que sur un potentiel de voix de gauche de 46,97 %, contre 47,35 % pour la droite. Les électeurs écologistes (5,67 %) joueront un rôle décisif. Leurs faveurs, au second tour, sont allées jusqu'à maintenant à la gauche. Au surplus, le score obtenu par M. Sève a surpris (de même, d'ailleurs, que celui de M. Laurent Cathala, député, maire et conseiller sortant dans le canton voisin). La gestion municipale socialiste, à laquelle M. Sève

Montpellier. — Le champion local du Front national reçoit au Café du Dialogue, l'antenne du Parti Club et de l'amicale de la Légion. Il jubile à la perspective d'être, dimanche, l'un des premiers conseillers généraux de son parti : « Ce sera historique ! On va voir si libéraux du RPR et de l'UDF jugent les socialistes d'habitants que moi... » Alain Jamet tire sur sa pipe. Il s'avoue sa revanche.

Il attendait ce moment depuis tant d'années ! Il rejoint presque dans la notoriété son frère cadet, Dominique, le polémiste du Quotidien de Paris, auquel, physiquement, il ne ressemble d'ailleurs pas du tout, avec ses cheveux roux, ses yeux bleus et ce visage empourpré qui lui donne l'apparence d'un major irlandais en goguette sur les bords de la Méditerranée.

A cinquante ans, il sort enfin de l'ombre, lui qui, depuis trente-quatre ans, marche fidèlement sur les traces de M. Jean-Marie Le Pen, qu'il a connu à la « corps » de droit de Paris dans les années 50, qu'il n'a suivi d'abord dans les rangs poujadistes, puis en Algérie, engagé dans les parachutistes, blessé au combat, ensuite dans la cause de l'Algérie française, et au Comité pour l'élection de Jean-Louis Tixier-Vignancourt, enfin au Front national, dès sa création.

Sa jubilation est d'autant plus forte qu'il se retrouve seul porte-drapeau de l'opposition face au conseiller socialiste sortant du septième canton montpelliérain, M. Alain Bonté, et que le potentiel théorique des suffrages dont il dispose après le retrait du candidat de l'UDF, M. Jacques Martin (PR), et l'élimination au premier tour des deux autres prétendants de l'opposition, le met apparemment à l'abri d'une mauvaise surprise (1).

Il a imposé à lui seul représentants locaux du RPR et de l'UDF : « Avec neuf candidats qui pouvaient se maintenir au deuxième tour dans le département, nous avions un moyen de pression extraordinaire. On a échangé mon siège contre huit sièges de l'opposition, qui peut les gagner, alors que s'ils n'avaient pas eu d'entente, tout le monde risquait d'être battu partout. Dominant, dominant... La négociation a été facile parce qu'elle n'a pas eu lieu. Je suis allé à la préfecture le lundi soir pour confirmer mes candidatures pour le deuxième tour, et une demi-heure avant l'heure limite ces messieurs m'ont fait savoir, par un

prend part ce tant qu'adjoint au maire, commence à porter ses fruits, face à une opposition défrisée. M. Jean-Claude Attuel (UDF) pourrait avoir du mal à rassembler les voix des trois autres candidats qui se réclament de l'opposition au premier tour, sans compter celles du Front national.

Encore les partisans de M. Le Pen paraissent-ils mieux disposés envers l'UDF qu'envers le RPR, ce qui crée une difficulté, dans le canton de Choisy-le-Roi, à M. Patrick Dupouy, le candidat chiraquien. Face à M<sup>me</sup> Hélène Luc, conseiller sortant, président du groupe communiste du Sénat, qui a recueilli 33,25 % des voix au premier tour, mais ne peut compter que sur un total de 50,20 % pour la gauche, M. Dupouy doit réunir les suffrages obtenus par quatre autres candidats de droite, plus le Front national. Dans une ville qu'il estime devenue « sociologiquement de droite », M. Dupouy a mené une enquête, alors que les habitudes d'une opposition locale divisée et qui paraissait résignée à un destin minoritaire. Il lui faut, à présent, rassembler. Il est vrai que la même obligation incombe à son adversaire avec un électorat socialiste qui peut, là encore, se révéler têtue. M<sup>me</sup> Luc a pour elle une bonne image, qu'elle partage avec son mari, M. Louis Luc, maire de la ville. Qui voudrait leur faire de la peine ?

Tout dépend donc, banalement, des reports de voix, dans un département où les communistes ont davantage de raisons de se mobiliser que les socialistes. Ceux-ci jurent de tout faire pour inciter leurs électeurs à ne pas laisser la présidence échapper à la gauche, d'autant que, si celle-ci l'emporte, un « troisième tour », au niveau des appareils, aura pour objet le « réajustage » des responsabilités à la tête du conseil général.

A droite, le RPR, qui n'est pas parvenu à s'imposer face à M. Cathala dans le canton de Créteil-Sud, n'est pas au mieux de sa forme, mais l'UDF n'a pas lieu de se réjouir de l'échec du « trublion ». Jean-Louis Beaumont et de l'un de ses amis à Saint-Maur-des-Fossés. Si l'opposition l'emporte, le 17 mars, la question de la présidence sera difficile à trancher.

PATRICK JARREAU.

De notre envoyé spécial

intermédiaire, que leurs huit candidats menacés par le maintien des nôtres avaient fait pression sur M. Martin, qui se retirait. Je n'ai pas pu officiellement retirer nos candidatures dans le département parce que je n'avais pas prévu les mandats nécessaires, mais sauf à Béziers-III où notre représentant est arrivé, comme moi, en tête de l'opposition, nos candidats ne mènent pas campagne.

Béziers, tout baigne dans l'huile pour Alain Jamet ! Son parti a progressé à Montpellier de 1,12 point par rapport aux élections européennes (20,81 % des suffrages exprimés contre 19,69 %, et, s'il n'était pas contraint depuis trois mois au chômage, le président régional du Front national, qui exerce habituellement la profession d'agent immobilier ou d'agent d'assurances, serait le plus heureux des hommes.

Il n'en veut même pas à l'évêque, « qui préfère plutôt les Beurs aux chrétiens », il fait pen de cas du fait divers qui vient d'impliquer à Béziers le président de la section locale du Front national, M. Serge Lopez, dans ce que le quotidien communiste la Marseillaise a appelé l'« auto-plasticage » commis dimanche dernier par un militant d'extrême droite contre la Maison des rapatriés, pour accentuer le sentiment d'insécurité dans la sous-préfecture : « C'est un acte imbécile, mais on a tellement raconté de choses sur moi, même si c'est bon que j'aie fait, les gens croient que c'est un coup monté contre nous ».

C'est dit, Alain Jamet souligne volontiers, que « l'insécurité est un thème porteur ». « J'ai mené toute ma campagne là-dessus, divi ! rétablir la paix de moi-même, permettre aux citoyens de se défendre, lutter contre la délinquance importée, lutter contre la chute des valeurs morales et la dégradation des comportements. Mais on a un langage modéré. » Travail, famille-patrie ? « Pourquoi pas ? Le Pen l'a dit souvent, cette trilogie s'appuie sur le réel, alors que les

mots liberté, égalité, fraternité ne veulent plus rien dire... »

A l'inverse, Jacques Martin, lui, est aujourd'hui à Montpellier le plus meurtri de tous les hommes politiques : « Je suis profondément écarté ». Cet avocat d'assise de trente-huit ans, rapatrié d'Algérie, qui représentait le Parti républicain au premier tour de scrutin, et qui a été devancé de 164 voix par Alain Jamet dans ce canton, déballe son sac sans ménagement : « On m'a menacé de tout pour que je me retire ».

« J'ai été victime d'un complot »

Sa profession de foi pour le deuxième tour était déjà imprimée. Au nom de l'opposition républicaine, elle aurait proposé aux électeurs « la seule solution possible face à la gauche, entre le laxisme des socialistes et l'aveuglement du Front national ».

Jacques Martin a « craqué » au dernier moment, malgré les encouragements discrets du maire socialiste de Montpellier, M. Georges Frêche, dont le parti avait tout à gagner dans une « triangulaire ». Il accuse ses amis politiques : « J'ai été victime d'un complot. Ils ont fait pression sur moi parce que partout ailleurs ils avaient besoin des voix du Front national. Leur dernière démarche a été accomplie par l'intermédiaire de militants de base, soi-disant envoyés par personne. J'étais pris dans une nasse. A partir du moment où l'on m'a reproché de privilégier mes intérêts personnels plutôt que l'intérêt général de l'opposition, j'ai voulu, en me retirant, démontrer que j'étais un honnête homme ».

Mais Jacques Martin a surtout réalisé qu'il était devenu un « gêneur », au sein de l'opposition montpelliéraine : « Le président local du CDS, Jean-Jacques Pons, était persuadé que, si j'avais été élu conseiller général, j'aurais été un rival potentiel aux élections législatives. Il a préféré me voir battu que

de me voir demain préféré à lui dans une primaire au sein de l'opposition. Sinon pourquoi y a-t-il eu au premier tour dans la compétition centriste sauvage, dont la perméance était au siège du CDS, et qui a fait 299 voix, m'empêchant d'arriver avant Jamet ? »

Gêneur également pour des raisons idéologiques : « On commençait à dire que, comme je suis avocat d'assises, je n'étais pas qualifié pour traiter de l'insécurité. En fait, on me reproche d'être allé me battre récemment aux côtés de gignons, et d'avoir écrit il y a quelques mois que Robert Badinter avait réalisé des réformes positives. On me reproche aussi de m'occuper d'une équipe de foot, le MUC (Montpellier Université Club), que certains appellent le MFC ». Montpellier Immigration Club — parce qu'il y a des Sénégalais et un Marocain qui jouent auprès de garçons de race blanche... Je vis un paradoxe : quand je suis avec des hommes de gauche, on me traite d'homme de droite et, dans ma propre formation, on prétend que je suis un homme de gauche.

« Je me suis aperçu à mes dépens qu'il ne fallait pas être franc en politique. Je me suis mis en congé de parti parce qu'il y a finalement trop peu de gens comme François Léotard chez nous. Comment d-on pu dire que je m'étais désisté en faveur du Front national ? C'est contraire à ma conscience, à ma sensibilité d'homme. Je viens de dire aux représentants de la communauté juive venus me voir : en aucun cas je n'aurais accepté un désistement. J'aurais préféré véritablement être crucifié que d'accepter ce désistement, et c'est me crucifier que d'affirmer que cela a été fait. » Jacques Martin, le cœur en capitade, n'a donné aucune consigne de vote.

ALAIN ROLLAT.

(1) Les résultats du premier tour ont été les suivants : MM. Bosc PS, 2 164 voix ; Jamet FN, 1 604 ; Martin UDF-PR, 1 440 ; Lopez RPR, 1 034 ; M<sup>me</sup> Zannetacci PC, 498 ; M. Sallé, div. opp., 299.

#### ILS SONT « DE TROP »

### Les frissons de Roubaix

Roubaix. — Il y a frémissement et frémissement. A Roubaix, le 10 mars, le Parti socialiste a voté pour le premier tour des élections cantonales, un frémissement remarquablement conforme au modèle breveté par ses dirigeants au cours des semaines précédentes.

Ce frémissement a fait du bien là où il est passé. Son petit arrière-goût de sursaut n'était pas mal venu, au milieu des amertumes des temps présents en général et de ce jour précis en particulier. Qui eût osé, en effet, évaluer, il y a seulement un mois, l'opportunité d'un conseil général basculant à droite dans le Nord ? On en est là aujourd'hui, et le boulet ne sera pas passé loin... s'il passe sans tomber.

M. Bernard Carton, vice-président socialiste du conseil général, candidat dans le canton de Roubaix-Est, peut donc être, en toute modestie, satisfait. Les bons pourcentages font les bons frémissements : 35,69 % des suffrages exprimés dans son canton oriental, c'est mieux que les 26,85 % de la liste Jospin aux élections européennes de 1984.

Et dans le canton de son compagne Gérard Debouvent, Roubaix-Centre, 24,14 % valent mieux que les 20,54 % d'il y a neuf mois.

Mais, pour le PC, on imagine sans peine que le frémissement a dû ressembler à s'y méprendre à un aversissement d'horreur. Retour à l'est : 8,14 % des suffrages le 10 mars. La liste Marchais en arrachait encore 9,89 % en juin 1984. Qui oserait rappeler aujourd'hui les 19,94 % du premier tour des cantonales de 1979 ?

Au centre comme à l'est, rien de nouveau. Rien sinon la déconfiture : 6,7 % après 7,86 % en 1984 et 17,85 % en 1979.

Frémissements encore, symétriques et inverses du côté de l'UDF et du RPR. On peut en effet se demander si le parti éhirézien, mal à l'aise jusqu'ici dans ses godillots face au train UDF tiré par la locomotive du CDS, n'est pas en train de renverser le rapport de forces entre les deux pôles de l'opposition parlementaire.

Laissons pour le moment : On verra bien en 1986. Et regardons les uns et les autres frissonner d'un même mouvement devant le tremblement de joie du Front national. M<sup>me</sup> Yvette Guillois, seule en lice au second tour face à M. Carton, a obtenu 20,09 % des voix au premier. M. Yann Philippeau, qui s'est retiré en faveur du RPR, laisse, à

De notre envoyé spécial

Roubaix-Centre, une corbeille de 20,86 % des suffrages.

Où le Front national est là, et bien là. A l'éternelle question : « Qui a fait son lit ? », il faut bien se contenter de répondre : Roubaix. Tout simplement. Et déployer l'antidépandant promotionnel, l'exalté contraire de ce qui se raconte d'ordinaire pour attirer l'industriel, le commerçant ou l'électeur.

Combien ?

Il y a beaucoup d'immigrés à Roubaix. Beaucoup de Français aussi qui ressemblent à s'y méprendre — même si beaucoup sont prêts à s'y méprendre trop facilement — à des immigrés. Beaucoup. Mais nul ne sait au juste combien. 20 à 25 % des cent mille habitants de la cité ? Peut-être. Ou bien la formule utilisée par un professeur de géographie de l'université Lille-I, M. Pierre Bruyelle — 30 % des ménages roubaixiens auraient à leur tête un immigré de la première génération — est-elle plus proche de la vérité ? C'est possible.

Ce qui est sûr, c'est que Roubaix, après avoir digéré son immigration belge, puis italienne, polonaise (un peu), portugaise (beaucoup), vomit aujourd'hui les Maghrébins et les Noirs venus peupler les flâtres avant de connaître des destins bien divers ; et de faire ou laisser venir à eux parents et amis.

Roubaix leur avait concédé ses courées bientôt devenues ghettos. Roubaix les en avait chassés pour leur donner mieux, disait-on, réhabiliter ou faire du neuf.

Roubaix s'est trompée, car plus que les Pierre de gauche qui vilipendent les Paul de droite, quand ce n'est pas le contraire, c'est tout un ensemble de réalités urbaines, sociales et économiques autant que politiques qui a scellé l'impossibilité d'empêcher qu'on n'en arrive là. Malgré des efforts méritoires bien que souvent tardifs, des uns et des autres.

Il aurait fallu savoir

Il aurait fallu en savoir des choses. Savoir qu'un immense potentiel immobilier vétuste, insalubre et bon marché attirerait la pauvreté et la misère, celle qui vient du bout du monde aussi bien que celle qui vient d'à côté. Savoir que, au fur et à mesure de leur construction, les ghettos tendraient à se reconstruire ailleurs

si l'on n'y prenait garde. Savoir qu'un jour les Roubaixiens se convaincraient que leur ville était vouée à devenir une immense médina. Savoir enfin que démographie et situation économique aidant, si l'on ne dit, la délinquance juvénile essaierait dans la ville et accomplirait ses ravages, les réels et les autres.

Ainsi la ville a-t-elle mûri, aveuglée souvent sur elle-même par un paternalisme tranquille et quelques réelles réussites. En 1983, elle était accueillie par l'opposition aux élections municipales. D'étranges symtômes apparaissent alors, des slogans : « Roubaix aux Roubaixiens », des groupements tels que Les chevaliers de Roubaix, voués à la protection puis à l'assistance des victimes d'agressions ou de vols.

En 1984, c'est M. Le Pen qui croque le fruit avant de faire montre, le 10 mars dernier, d'une voracité électorale sans pareille, qui signe l'essoufflement de la gauche et la Berzina de sa composante communiste.

1975-1982 : une partie des ouvriers dont le PC cherche aujourd'hui en vain les bulletins de vote ont quitté Roubaix. Une classe moyenne bétéroclite est entrée pour essayer les plâtres de la rénovation urbaine. Apitoyée par les réajustements, elle aime aussi bien ceux du PS que ceux du Front national pendant que les restes de la gauche prolétaire se découvrent ou se redécouvrent une dégaîne de droite populaire. Le tour est joué.

Et demain ? Le PC ne risque-t-il pas de s'époumonner en vain à expliquer que le désastre de la crise et le patronat d'antan sont cause de (presque) tout ? Le PS ne va-t-il pas rester lui-même à court d'arguments après avoir suggéré que le PC, habitué à voter contre depuis toujours, a le plus grand mal à donner dans le positif ?

Et même M. André Diligent, le nouveau maire CDS de Roubaix, que peut-il sortir de son chapeau ? Jamais en reste de formules générales et pragmatiques qui balançaient large, il laisse tomber sans peine qu'il suffit en l'affaire de ne faire preuve « ni d'angélisme, ni de racisme, ni de laxisme, ni de fau du cœur et du bon sens ».

Voilà qui est bien dit, monsieur le maire. Voilà qui est bien peu pour Roubaix, tarabusté par son idée fixe : « Ils » sont trop nombreux, trop tout ce qu'on voudra, ils sont « de trop ». Il est vrai que les idées fixes finissent par s'estomper, avant de revenir.

MICHEL KAJMAN.

**FSL** AVENTURE / JEUNES 9/17 ANS  
Les couleurs de la vie  
ANGLETERRE - U.S.A. - FRANCE  
CAMPUS INTERNATIONALS SPORTS A VOLONTÉ  
Tennis, judo, karaté, B.M.X., voile, informatique, et bien plus...  
15, rue de Grenelle - 75007 PARIS - Tél. : 21 54 62 20



## DES ÉLECTIONS CANTONALES

### M. Rocard, l'ami des mauvais jours

De notre envoyé spécial

Montpellier. — Pectéré en voie de guérison, M. Michel Rocard n'est l'ami des mauvais jours. On se souvient de lui dans les cas réputés désespérés. Lors des élections municipales de mars 1983, il était allé à Marseille où, prévoyant-il, on allait aussi « faire dans la gaucherie ».

Il s'était trompé. Il y avait bien de quoi rire un peu lorsque M. Louis Philibert, soixante-trois ans, président du conseil général, député des Bouches-du-Rhône depuis 1962 et vieux compagnon d'intrigues de M. Gaston Defferre, a pu dans une réserve de virginité jusqu'alors insoupçonnée pour tancer d'importance les politiciens « megalomane », ceux de droite bien sûr. Mais dans la salle, — trois mille personnes pourant — la cour n'y était pas vraiment.

Il est vrai que M. Rocard ne tient pas un discours de nature à soulever l'enthousiasme des masses populaires lorsqu'il expose longuement les succès de la gauche dans la lutte pour le rétablissement des grands équilibres économiques. Pas la moindre concession à la couleur locale, si ce n'est, peut-être, à propos de la Nouvelle-Calédonie, de la description de M. Jean-Claude Gaudin, chef de file de l'UDF à Marseille, mais aussi de MM. Pasqua (RPR), Le Pen, « mentalement cassés, intellectuellement bottés pour une nouvelle aventure militaire », un succès ! Et un « tabac », un seul, avec la reprise du slogan de SOS racisme : « Touche pas à mon pote ! ».

M. Rocard a gommé de son discours l'appel lancé la semaine dernière à Châteaufort (le Monde du 9 mars) en faveur de tout honorable candidat de la droite classique qui affronterait, en l'absence de la gauche éliminée, un représentant de La Pen. Ce n'était pas dans la ligne définie par les socialistes qui mènent campagne sur le thème « blanc bonnet et bonnet blanc ». Placée devant le même choix, M<sup>me</sup> Georgine Dufour, porte-parole du gouvernement, trait « marcher dans les Cévennes ». Pas M. Rocard, mais il ne le dira plus, c'est promis.

JEAN-YVES L'HOMEAU.

### LE PREMIER MINISTRE A BELFORT

#### « Le programme de l'opposition c'est 50 % de redites et 50 % de revanche »

De notre envoyé spécial

Belfort. — C'est à Belfort, cette fois, que le premier ministre avait décidé de s'exprimer, jeudi soir 14 mars, avant le second tour de scrutin. Dans ce département, où le RPR et l'UDF banalisent leurs relations avec le Front national c'était l'occasion de souligner les « commodes » qu'il croit déceler entre l'opposition et l'extrême droite. M. Laurent Fabius ne l'a pas manqué en déclarant notamment : « Droite, extrême droite, vieille droite, nouvelle droite, alliance, refus d'alliance, je confesse que je me perds dans ces labyrinthes. Comme si comptaient surtout chez ces dirigeants, avant les principes, les ambitions de pouvoir. Car l'extrême droite ne gène pas tellement la vieille droite par ses idées, que celle-ci combat mollement ou pas du tout : elle la gène surtout par les voix qu'elle lui prend. La différence entre l'extrême droite et cette droite-là, c'est la différence entre une pensée et une arrière-pensée. Mais où est, dans tout cela, l'intérêt national ? N'avez-vous pas le sentiment qu'ils veulent le pouvoir beaucoup moins pour la France que pour eux-mêmes ? Que proposent-ils ou que proposent-ils d'autre que ce qu'ils ont déjà fait et qui a déjà échoué ? Quelle solution nouvelle et précise proposent-ils devant la solidarité nécessaire ? Leur programme, c'est 50 % de redites et 50 % de revanche ! Eh bien non, comme des millions de Français je

souhaite autre chose pour mon pays. On ne peut pas préparer la France à affronter la fin du vingtième siècle avec un esprit d'indifférence et des idées d'avant-guerre. On peut la préparer avec l'imagination et le courage. »

#### « Le retour de Pétaïn »

Amprévant, le ministre de l'éducation nationale, M. Jean-Pierre Chevènement, chef de file local de la majorité, avait encore plus vivement dénoncé « cette droite qui est malade, physiquement, depuis 1981 de ce que la France se soit donnée démocratiquement un gouvernement de gauche, cette vieille droite haineuse qui n'admet pas l'alternance. Cette droite-là, avait-il affirmé, c'est la droite de Vichy. On parle de retour de la France. Plaisanterie ! C'est le retour de Pétaïn ! » M. Chevènement avait ajouté : « Le Front national est une organisation dont les responsables sont des nostalgiques de [la] période de la collaboration et du fascisme (...) Comment les gaullistes peuvent-ils se retrouver au côté des chantres de la collaboration ? »

Le premier ministre et le ministre de l'éducation nationale, devant un auditoire de plus d'un millier de personnes réunies à la Maison du peuple, ont appelé au rassemblement de « tous les démocrates ».

A. R.

### DEUX ÉLUS DE CALAIS DÉMISSIONNENT DU PS

(De notre correspondant.)

Lille. — Deux élus socialistes de Calais, dont M. Gaston Bourgeois, ancien premier adjoint au maire, ont décidé de démissionner de leur parti et de se retirer du conseil municipal que dirige M. Jean-Jacques Barthe, député et maire communiste. Dans le canton de Calais-Est, le candidat socialiste, M. Maurice Fleuret, premier adjoint au maire, est arrivé en seconde position derrière le candidat communiste. L'opposition, pourtant majoritaire en voix, ne pouvait maintenir aucun de ses candidats. M. Fleuret souhaitait se maintenir au second tour, mais c'est été contraire à l'accord de désistement passé entre les fédérations PS et PC. M. Fleuret a respecté la discipline de son parti. A Calais-Est, le candidat du PC reste seul en lice, mais dans le canton voisin de Calais-Nord-Est M. Barthe est en ballottage difficile. J.-R. L.

### Propos et débats

#### M. Pasqua : COCO

M. Charles Pasqua, président du groupe sénatorial RPR, le jeudi 14 mars, à Saint-Raphaël : « L'important c'est de liquider les communistes, maoïstes et socialistes. François Mitterrand est aussi « coco » que les communistes. »

#### M. Marchais : un rabatteur

M. Georges Marchais, dans une interview publiée dans l'Humanité du 15 mars : « M. Le Pen n'est qu'un simple rabatteur de voix au service de Chirac, des Barre et autre Lécuyer. (...) Les conseillers généraux de droite qui l'emporteront dimanche (...) seront les obligés de l'extrême droite haineuse, violente, raciste et fasciste. »



#### M. Chirac : délinquance, terrorisme

M. Jacques Chirac, au cours d'un meeting, jeudi 14 mars, à Grenoble : « François Mitterrand n'a été dans le domaine social ni Léon Blum ni le général de Gaulle. Les seuls acquis sociaux qu'il faudra sauvegarder sont ceux que la V<sup>e</sup> République a réussi à donner à notre pays. (...) On ne dira jamais assez le mal que cette politique, dont le président de la République, le premier ministre et le gendre des sociaux assument la responsabilité, a provoqué en faisant de la France une terre d'asile, dans laquelle ont fleuri « toutes les actions de délinquance, de criminalité et même de terrorisme ».

#### M. Delanoë : le look facho

M. Bertrand Delanoë, secrétaire national du PS, à Sarcelles (Val-d'Oise), jeudi 14 mars : « Jacques Chirac rassemble de plus en plus à La Pen, le sourire en moins (...), je ne dis pas que c'est un facho, mais il en a le look... L'extrême droite a toujours existé, mais elle ne se manifestait pas parce qu'elle était proche du pouvoir, notamment dans les cabinets ministériels. Maintenant, ce qui est grave, c'est que les idées de l'extrême droite contaminent le droit. »

#### M. Léotard : baudruche

M. François Léotard, jeudi, au cours du meeting de Grenoble auquel il participait avec M. Chirac : « La PS est une baudruche gonflée au soufflé du mensonge. (...) [L'UDF et le RPR] doivent se renvoyer la plus vite possible pour élaborer un document d'objectifs communs de gouvernement. Je souhaite que personne ne trahisse les pieds. »

#### M. Jospin : à la cuisine

M. Lionel Jospin, le jeudi 14 mars, à Saint-Egrève, près de Grenoble : « La droite classique ne peut pas gagner dans ce pays sans l'extrême droite. (...) Elle l'utilise comme des bourgeois un peu pingres, qui sous-payent leurs employés. L'extrême droite, ils le veulent bien à la cuisine, pas au salon. »

## SPECIAL CANTONALES

# EUROPE 1 : 2<sup>e</sup> TOUR, LE TOUR EST JOUÉ

Dimanche 17 mars à partir de 19 H30 :  
Soirée « spécial cantonales »  
Europe 1 - TF1 - VSD

20 H : Sondage exclusif de la SOFRES  
Résultats, analyses et commentaires de Gérard Carreyrou,  
Alain Duhamel, Philippe Périer, Marc Tronchet,  
et Jérôme Jaffré (Sofres).  
Présentation : Olivier de Rincquesen  
et Guillaume Durand.

# EUROPE 1

Lundi 18 mars de 7 H à 8 H30 :  
Matinée « spécial cantonales »

7 H à 7 H30 : Première édition  
Résultats et commentaires avec Alain Duhamel.

7 H30 à 8 H30 : Edition complète  
avec Philippe Gildas et Gérard Carreyrou.

- à 7 H45 : Jean Boissonnat,  
Frédéric Grendel, Ivan Levat.
- à 8 H15 : Débat majorité/opposition.



## UDF : ravalier la facade

**CONCESSION EXCLUSIVE**  
École, bibliothèque, tout public  
« Encyclopédie monde actuel »  
**PRIX BAS - GROS SUCCÈS**  
**KITEDIT CP 8 CH. 1227 CAROUGE**

Nul doute que si un tel sursaut se produisait, les partisans d'une proportionnelle à deux tours - mais aussi ceux qui plaident pour le statu quo - y trouveraient leur compte. Or, quoi qu'il en soit, les élections canadiennes ont déjà montré qu'une réforme du mode de scrutin législatif suffira pas au pouvoir pour se perpétuer en 1986. Mais s'il veut empêcher de l'impasse, il lui faudra sans doute tenter de casser cette fameuse polarisation.

**JEAN-MARIE COLOMBANI**

**RECTIFICATIF** : une erreur de chiffres s'est glissée dans notre reportage sur La Ciotat, publié dans nos éditions du vendredi 15 mars. 5,24 % représente le score du Front national dans les cantons renouvelés de Marseille, et non dans les bouches-du-Rhône.

● **NORD.** - Le Front national retire ses candidats dans trois des quatre cantons du Nord où leur maintien conduisait à une triangulaire. C'est le cas à Lannoy, Roubaix-centre et Tourcoing-Nord. En revanche, à Tourcoing-Nord-Est, M. Michel Heuls, candidat du Front national, a décidé de se maintenir. Dans le 1<sup>er</sup> district de Roubaix-Est, où le candidat du Front national se trouve seul en face du représentant de la gauche, M. André Dilligent, sénateur (CDS) et maire, a déclaré qu'il ne pouvait « en aucune façon soutenir une candidature qui se réclame du Front national ». (Corresp.)

**CONCESSION EXCLUSIVE**  
École, bibliothèque, tout public  
« Encyclopédie monde actuel »  
**PRIX BAS - GROS SUCCÈS**  
**KITEDIT CP & CH. 1227 CAROUGE**



# société

SELON UN RAPPORT REMIS AU PREMIER MINISTRE

## La répression du recel doit être accrue

Depuis quelques jours, un rapport explosif, malgré son style rébarbatif, est entre les mains du premier ministre et des ministres de la justice et de l'intérieur. Son thème : le recel. Ce texte de cent dix pages, qui se conclut par une cinquantaine de recommandations, est le fruit des travaux du « groupe de travail interministériel pour la prévention et la répression du recel », créé en mai 1984 sur la demande du Conseil national de prévention de la délinquance (CNPD). Ce rapport est en soi une première puisque des représentants de toutes les administrations concernées — police, justice, finances, commerce et artisanat, gendarmerie, — ont participé à son élaboration. Symboliquement, le président de ce groupe interministériel est un magistrat, M. Jean-Pierre Cochart, avocat général à la Cour de cassation, et son rapporteur, un policier, M. Paul Roux, chef de l'inspection générale de la police nationale (IGPN).

« Pour mieux le receler, et vous décourager le voleur. » Ce que ne cesse de répéter M. Gilbert Bonnemaison, vice-président du CNPD, tisse la trame de ce rapport : sans réseaux marchands d'écoulement, aux façades souvent fort honorables, sans « profiteurs de la délinquance », le vol serait privé de bases arrière. Or le rapport met en évidence l'insuffisance de la répression du recel et l'impossibilité même, en l'état actuel de la législation, de le contrôler. La récente arrestation de Maurice Joffo, semble bien une exception.

Aux plus de deux millions de plaintes pour vol déposées chaque année, s'opposent, en 1983, les 19 544 recels découverts. En 1982, 15 148 délits de recel avaient été enregistrés dont seulement 8 240 ont fait l'objet d'une décision de justice. Certes, de 1978 à 1982, les affaires de recel dévolues par la police au parquet ont doublé (8 676 en 1978), mais elles-ci paraissent quelques peu désarmées devant le « développement considérable » du recel qui « n'est pas seulement une conséquence du vol, mais en est souvent la cause ».

Selon le rapport, 100 000 appareils audiovisuels sont dérobés, chaque année, au cours des cambriolages d'habitation qui, de 1972 à 1982, ont augmenté de 147,59 %. En 1983, 252 846 véhicules automobiles ont été dérobés auxquels il faut ajouter les vols de camions avec leur chargement d'une valeur moyenne de 100 000 francs. Enfin, dans le trafic des œuvres d'art, les tableaux et les gravures viennent en tête (28 %), devant les meubles (22 %), dérobés le plus souvent chez les particuliers, dans les Églises ou les châteaux.

Les brocantes, braderies, marchés aux puces ont connu un développement important : 2 000 foires annuelles sont autorisées par les municipalités. Les marchés aux puces de Metz — qui a l'avantage d'être frontalier — et celui de Montpellier sont parmi les plus fameux et rassemblent jusqu'à mille cinq cents vendeurs dont la moitié de particuliers. En région parisienne, 60 marchés aux puces de Saint-Ouen, deux mille commerçants et un million d'occasionnels attirent chaque année six à huit millions de visiteurs. « Le plus curieux », constate le rapport, est que l'investiture exacte de ces marchés autorisés par arrêtés municipaux n'est pas connue ».

De 35 000 à 40 000 personnes travaillent dans les commerces d'antiquité et de brocante, dont moins de la moitié seraient déclarés. Selon le Syndicat national du commerce de l'antiquité et de l'occasion, il existerait 13 500 professionnels réguliers et 25 000 clandestins. Selon le ministère de l'intérieur, le décompte serait, en 1984, de 32 627 brocanteurs déclarés dans les préfectures. Bref les diverges administrations concernées

## La « caisse de retraite » du voleur

Un samedi, quatre heures du matin, aux Puces de Saint-Ouen, l'air n'a pas encore donné signe de vie. À côté mètres du périmètre, où quelques rares voitures gisent à mi-voix, le quartier paraît endormi. Soudain, le massif chromé d'un break Mercedes immatriculé en Allemagne recule la rue Paul-Bert. C'est la rue.

Torche électrique au poing, une demi-douzaine d'individus fondent sur l'arrière du véhicule. Quand le hayon se lève, l'un d'eux a déjà repéré la paire de chandeliers de bronze, les tableaux encadrés, le cerf de Louis XV, le monstre d'argent du dix-huitième siècle ou la mallette de bijoux. Dans dix minutes, scrupuleux, palpe, soupèse, l'objet aura changé de mains. Son nouveau propriétaire aura tiré une poignée de gros billets de la sacoche qu'il porte en scapulaire. Quatre heures plus tard, il exposera sa « trouvaille » à l'étal de sa boutique de brocanteur ou dans son box d'antiquaire.

La scène qui se passe à Saint-Ouen pourrait aussi se jouer à Montrouil ou ailleurs. Chaque week-end, avant l'ouverture du marché, les transactions se font ainsi, à la sauvette. Beaucoup d'acheteurs : des professionnels et aussi quelques particuliers en quête d'une « bonne affaire ».

Attentive et à Noirmoutier « été repéré et «logé». Les policiers ont laissé emballer la marchandise pour tenter de suivre le piste. Trois jours après la cambriolage, ils ont vu les meubles volés chargés dans des camions, et dissimulés par des meubles en situation régulière. Les camions sont partis vers Menton où les attendent des commanditaires, antiquaires napolitains.

C'est un cas typique des vols à la commande. Tous les interlocuteurs qui ont étudié le mécanisme du recel sont formels : le recel crée la cambriolage. Pour reprendre l'expression d'un membre du groupe de travail sur le recel : « Les cambrioleurs ont très bien intégré la technique du marketing : il y a d'abord un marché, on trouve la marchandise, ensuite, les voleurs cherchent à la vendre ». Le recel, dit-on, comme dit le jargon du milieu « la gâche », c'est-à-dire l'ouverture.

Un grand effica de la police judiciaire parisienne a en mémoire des exemples où le voleur a balancé sa « gâche » : ainsi a-t-on pu remonter jusqu'à un antiquaire dont trois articles sur quatre provenaient de vols. Cependant, observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

## Une réglementation inadéquate

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

« C'est à dire que c'est une réglementation inadéquate », observe M. Comarot, premier substitut du parquet de Paris : « Il est très difficile de remonter au-delà des trois personnes qui se connaissent ».

## LE TROISIÈME FESTIVAL DE L'ÉROTISME

### « Un art délectable »

Nativement, nous n'imaginons pas que l'érotisme puisse flirter avec la routine. Il a pourtant bien fallu se rendre à l'évidence : le Festival consacré à ce goût marqué, excessif ou pathologique pour les choses sexuelles, selon la définition du Petit Robert, s'est ouvert en grande pompe, pour sa troisième édition, dans la soirée du jeudi 14 mars à Paris : il y avait foule pour admirer ou riquer quantité de peintures, gravures, sculptures et photographies.

Le train-train, donc, mais aussi une rupture, les organisateurs d'écarter, cette année, et forcé de donner à leur exposition un tour esthétique. Les 100 expositions n'ont pas été tant au bout et l'on peut observer sur les cimaises de l'Espace Austerlitz quelques croûtes étonnantes et un lot de photographies péniblement sauteuses, éparpillées sur des pages de l'album d'un collégien américain.

Un micron du nom de Jean-Michel Sébat « offre », pour sa part, « les charmes de sa série érotique ». Rien moins, dans des poses du meilleur goût, qu'il a eu à en faire d'amande et une épulante poitrine de gé-

## Deux millions de francs détournés à Marseille avec des cartes de crédit volées

De notre correspondant

Marseille. — Les cartes de crédit font depuis des années l'objet de vols. Ces vols sont le plus souvent le fait de véritables filières d'escrocs qui en font le trafic. Mais Benoît Leca, un Marseillais de trente-neuf ans, sans emploi ni domicile fixe, travaillait à son compte et avait monté, avec son fils et grâce à la complicité d'une douzaine de commerçants de la ville, une escroquerie qui lui avait permis de détourner quelque 2 millions de francs, qu'il partageait avec ses « associés ».

La technique était fort simple. Leca ou son fils achetaient à des recelers des cartes bleues récemment volées à Marseille mais aussi à Paris, à Bordeaux et à Nantes. Puis il entrainait en contact avec des commerçants ou des caissières de grandes surfaces de Marseille et de la région pour leur expliquer le mécanisme de sa « combine sans risques ». Il se présentait chez les commerçants complices muni d'une dizaine de cartes de crédit et, sans faire le moindre achat, il faisait enregistrer une fausse dépense toujours inférieure à 500 francs. Le commerçant se faisait ensuite rembourser le montant de la fausse facture et le portage par moitié avec Leca.

## ÉVASION MANQUÉE AU PALAIS DE JUSTICE DE NICE

### Deux repris de justice sont tués par des policiers

De notre correspondant

Nice. — Deux repris de justice, cadet, Jacques Alcaras, qui était inculpé par le parquet de Nice, et son frère, Alain, ont été arrêtés après une brève poursuite. Les deux frères, frères Alcaras avaient été arrêtés le 13 février après l'attaque — manquée — d'une banque à Nice, au cours de laquelle deux policiers furent blessés.

La reconstitution de ce hold-up devait avoir lieu, vendredi 15 mars, et les malfaiteurs espéraient probablement rééditer une évasion restée célèbre, celle d'Albert Spaggiari, de ce même palais de justice, il y a quelques années. Quant au plus jeune des trois frères, il avait été appréhendé trois jours après ce hold-up à Antibes, alors qu'il tentait de dévaliser une armurerie.

## UNE JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE LE RACISME LE 21 MARS

La journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, fixée au jeudi 21 mars par l'ONU, sera célébrée en France par les organisations antiracistes. A cette occasion, M. Laurent Fabius a assuré de « l'appui du gouvernement » le président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), M. Jean Pierre-Bloch.

De son côté, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) organisera à Paris le 21 mars à la gare du Nord, pendant huit heures, une animation musicale et théâtrale avec la participation d'artistes de différentes origines. Un rassemblement sur le thème « la crise même au racisme ; le racisme même au fascisme » (le 23 mars à Paris) et une campagne nationale d'autocollants sont également prévus par le MRAP.

● Cinq ans de prison pour M. Léonard Tavera. — La cour d'assises de Paris a condamné, jeudi 14 mars, M. Léonard Tavera, soixante-quatre ans, qui comparait pour « intelligences avec une puissance étrangère », à cinq ans de détention. M. Tavera est accusé d'avoir livré du matériel de précision aéronautique à des attachés commerciaux de l'URSS au Maroc en 1978, 1979 et 1980 (le Monde du 15 mars).



## MÉDECINE

APRÈS LA GRÈVE DES INTERNES PARISIENS

### La négociation en urgence

Le mouvement de grève des internes des hôpitaux de Paris a été largement suivi le jeudi 14 mars : à 75 % environ selon la direction de l'Assistance publique, à 80 % selon les responsables de l'intersyndicat des internes de CHU soutenus par l'intersyndicat national des chefs de clinique. Si certaines opérations chirurgicales ont dû être ajournées, le continué des soins et des urgences est resté assuré.

Une rencontre entre les représentants de l'intersyndicat des internes de CHU et un représentant de M<sup>me</sup> Georgine Dufoux, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, était prévue dans la soirée du vendredi 15 mars. Une réunion de l'ensemble des représentants du CHU est annoncée à Paris pour le 16 mars. Si aucun terrain d'entente n'est trouvé, le mouvement de grève prendrait, dès le 20 mars, une dimension nationale.

Le Comité inter-CHU national - (CICN), organisation née de la grève des étudiants en médecine

de 1983 et qui dit représenter les internes « nouveau régime » d'une quinzaine de CHU, qualifié de « regrettable » les propos tenus par M<sup>me</sup> Georgine Dufoux. « Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, estime M. Patrice Louville, président du CICN, tient le langage qui écarte jusqu'à présent celui des adversaires de la réforme. Le CICN revendique en même temps qu'une revalorisation une égalité de salaires pour tous les internes (de spécialité et de médecine générale).

Enfin, la délégation nationale Santé du Parti socialiste estime que la question de la revalorisation des salaires « devrait pouvoir se résoudre par la négociation. Il ne serait pas convenable que seuls les internes de spécialité, par un mouvement de grève, obtiennent une augmentation des rémunérations. (...) cette mesure irait à l'encontre de la politique de revalorisation de la médecine générale. »

### Promotion médiatique

1983 : en conflit avec le gouvernement de M. Mauroy, les deux intersyndicats des internes et chefs de clinique des centres hospitaliers universitaires avaient trouvé la solution : le cabinet Michel Bongrand. Cette société, spécialisée dans la communication, avait alors fait un travail efficace, achetant des espaces de presse et assurant « entre autres » la mise en forme et l'impression d'un Livre blanc tiré à 5 000 exemplaires.

Mais, dans ce domaine, l'efficacité est factuelle. En juillet 1983, on apprend que le total de ces actions avait approché les 300 000 F. De plus, l'image, politiquement marquée, du cabinet Bongrand (qui, de 1965 à 1981, avait organisé de nombreuses campagnes pour la majorité d'alors) avait nui à un

mouvement qui clamait haut et fort son caractère apolitique.

1985 : opposé au gouvernement Fabius, l'intersyndicat des internes a fait un autre choix : la société Médial, dirigée par M. Philippe Gaudin, et spécialisée dans la « communication médicale ». « Il ne s'agit, explique M. Gaudin, ni de stratégie ni de marketing politique. Le souci de nos clients est, avant tout, de ne pas se faire récupérer politiquement. » M<sup>me</sup> Dufoux a un attaché de presse, explique M. Bruno Silberman, président de l'intersyndicat, nous aussi. Il nous assure une revue de presse, se débrouille pour faire passer nos messages dans les agences et les radios. Le tout pour 5 000 F par semaine. On est devenu modernes ! »

JEAN-YVES NAU.

### POINT DE VUE

#### Réforme ou privilèges

par les professeurs CLAUDE CARBON (\*) et BERNARD RUEFF (\*\*)

Au moment où de nouveaux conflits, amorcés par les internes des villes de faculté, perturbent le fonctionnement de l'hôpital public, il apparaît nécessaire de rappeler les principes et les objectifs de la réforme des études médicales.

Dans le précédent système, les étudiants en médecine qui n'étaient pas nommés à un concours des hôpitaux des villes de faculté (ces derniers représentaient 10 %) ou à un autre interne (20 %) n'avaient aucune formation spécifique programmée et pouvaient donc devenir médecin sans une période de responsabilité diagnostique et thérapeutique.

Le premier objectif de la réforme des études médicales a été d'adapter notre système de formation à celui des autres pays développés. En France, tous les étudiants du troisième cycle ont la possibilité d'exercer des fonctions d'interne pendant au moins deux ans. Un tiers environ de ces internes peuvent en outre être repus à un internat de spécialité qui dure quatre ou cinq ans selon les disciplines. Pendant les deux premières années, de l'internat, la rémunération est identique pour tous les internes. Elle est inférieure à celle que recevaient les 10 % d'internes des hôpitaux des villes de faculté, mais elle est supérieure à celle que recevaient les autres internes. Il est bien sûr, à celle des étudiants qui n'avaient pas de fonctions thérapeutiques. Ce salaire est de 4 800 F nets la première année et de 5 500 F nets la deuxième année et il peut légitimement apparaître comme insuffisant. Il convient cependant de remarquer que cette rémunération a nécessité une augmentation de 300 millions de francs. Il s'agit donc d'un effort financier annuel considérable dans un contexte économique difficile.

Les jeunes internes, récemment reçus au concours de spécialité,

ressentent la situation actuelle comme un recul salarial, et réclament une augmentation. Le fait de leur accorder à eux seuls une telle augmentation ne serait pas convenable pour les raisons suivantes : 1) Les internes de médecine générale, qui travaillent dans les hôpitaux généraux comme dans les hôpitaux universitaires, ont des charges de soins et de garde égales à celles de leurs collègues spécialistes. Une telle distinction ne saurait pas en termes de services rendus. 2) Beaucoup trouveraient anormal cette mesure coûteuse en regard de la décision déjà prise de ne pas verser les 1,8 million de francs nécessaires au fonctionnement correct des départements de médecine générale. 3) Cette prime donnée aux internes de spécialité sous-entendrait que le gouvernement privilégie les futurs spécialistes, ce qui est contraire à la demande de la population qui souhaite de bons généralistes et à l'aspirer même de la réforme des études médicales, dont le point le plus original est précisément d'avoir fait entrer dans la loi des moyens de former des médecins praticiens compétents.

Les raisons qui conduisent les vieux internes des hôpitaux universitaires et les chefs de clinique à se solidariser avec leurs jeunes collègues sont en grande partie liées à des inquiétudes sur leur avenir, auquel les accords sur les débouchés ont en partie répondu. Une grève prolongée des soins risquerait à nouveau de compromettre la fonctionnement de l'hôpital public. Elle nuirait aux populations qui sont le plus souvent bien soignées, aux étudiants qui y apprennent leur métier, à la médecine qui y a beaucoup progressé depuis vingt ans. Est-ce le but recherché ?

(\*) Hôpital Louis-Mourier (Clichy).

(\*\*) Hôpital Beaujon (Clichy).

## différent.

À l'école Américaine au Tessin ou en Angleterre

**Suisse** : Quatre semaines de cours intégrés en anglais, français, allemand, italien, portugais, espagnol, russe, japonais, chinois, hébreu, grec, latin, arabe, etc. En juillet ou en août.  
**Château des Entèves** : Pour les plus jeunes de 6 à 12 ans. Cours de vacances intensives pour les enfants. Quatre semaines de cours pour les enfants, en anglais ou français. En juillet ou en août.  
 Demander prospectus gratuits à : TASIS, Via Novara 10, 6801 Lugano, Suisse. Tel. 091 54 64 71, 091 54 79 377.

**Angleterre** : Quatre semaines de cours intensifs en anglais, pour les jeunes entre 12 et 18 ans. En juillet ou en août.  
 En Suisse comme en Angleterre, activités sportives, musique, théâtre, créations artistiques, etc.  
 TASIS England, Ltd. 19, Coldharbour Lane, Thorpe, Surrey, England TW20 8TE. Tel. 0932 81 05 25, télex 929172.

The American School in Switzerland

## ÉDUCATION

POUR FAIRE FACE  
A L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS DANS LES LYCÉES

### Trois mille postes supplémentaires à l'agrégation et au CAPES

Le ministère de l'éducation nationale a décidé d'augmenter de trois mille le nombre de postes ouverts aux concours de l'agrégation et du Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (CAPES) à la session de 1985. Il y aurait donc cette année 8 280 postes de professeurs agrégés et certifiés à pourvoir. Cette décision, destinée à assurer la croissance des effectifs des lycées, ne peut entraîner aucune dépense qui n'ait été inscrite au budget 1985. Celui-ci reste inchangé. Elle ne signifie d'ailleurs pas que le total des recrutements correspond à des enseignants supplémentaires devant les élèves puisqu'une part importante des nouveaux professeurs compense les départs à la retraite.

D'autre part, sur les 3 000 recrutements s'ajoutant à ceux prévus par le budget et que le ministère vient d'annoncer, il faut distinguer trois catégories en fonction des modalités de financement. Ainsi, 1 000 emplois d'enseignants seront créés pour partie à la place d'emplois administratifs inscrits au budget 1985 qui sont gelés. Ceux-ci correspondent à une augmentation réelle du nombre d'enseignants sur le terrain.

1 000 autres seront occupés par des titulaires alors qu'ils l'auraient été par des auxiliaires. En 1984, le ministère de l'éducation nationale avait en effet recruté 5 600 maîtres auxiliaires.

Enfin, 1 000 emplois sont créés par anticipation pour la rentrée 1986. C'est-à-dire que les nouveaux agrégés et certifiés qui entreront dans cette catégorie ne feront en 1985 que quatre à six heures d'enseignement par semaine, cette année étant normalement consacrée à leur formation. Il s'agit là d'une mesure destinée à compenser en partie la différence entre le nombre de postes mis au concours et le nombre

d'admis, sans compter que, dans certaines disciplines, des agrégés étaient jusqu'alors affectés dans l'enseignement supérieur.

### La réduction des horaires contestée

Cette mesure intervient après la polémique provoquée par l'information parue dans le Monde du 7 mars annonçant une possible réduction des horaires du second cycle. Au-delà de l'intérêt soudain porté par le cabinet du ministre de l'éducation nationale à « la lourdeur des horaires » on a « la surcharge de travail des élèves », le problème était bien dans l'immédiat celui d'assurer la prochaine rentrée scolaire, en particulier dans les lycées, où 34 000 élèves de plus sont attendus.

Les créations de postes d'enseignants initialement prévus au budget ne sont pas suffisantes pour ouvrir de nouvelles divisions. Or, dans les lycées, les effectifs déjà pléthoriques (60 % des classes comptent plus de 35 élèves) ne permettent pas d'accueillir de nouveaux candidats.

Le Syndicat national des enseignants de second degré (SNES-FEN) se félicite de cette décision, qui intervient juste avant l'ouverture de son congrès. « Le ministère, précise le SNES, nous a informés de l'abandon pour 1985 du projet de réduction des horaires d'enseignement en lycée, que le SNES, avec beaucoup d'associations de spécialistes, nous vivions condamné. »

La réflexion sur les horaires dans les lycées n'est pas pour autant terminée, assure le ministère. Peut-être pourra-t-elle cette fois prendre quelque recul par rapport à la seule question des moyens.

SERGE BOLLOCH.

## SPORTS

### FOOTBALL

Le championnat d'Europe 1988 en RFA

#### PAS DE MATCH A BERLIN-OUEST

Le comité exécutif de l'Union européenne des associations de football (UEFA), réuni le 14 mars à Lisbonne, a choisi la RFA pour accueillir le championnat d'Europe des nations en 1988. Toutefois, aucun match ne sera disputé à Berlin-Ouest. Cette mise à l'écart de l'ancienne capitale du Reich, acceptée par la Fédération allemande de football pour recueillir les suffrages de ses homologues des pays de l'Est, avait été contestée par le gouvernement de Bonn.

Le chancelier Helmut Kohl avait estimé qu'« un championnat d'Europe qui exclut Berlin et les Berlinois est un mauvais service rendu à l'Europe ». Le choix de la RFA n'a pas provoqué de réaction officielle à Bonn, où le porte-parole de la chancellerie s'est contenté d'indiquer que la décision du comité exécutif de l'UEFA allait être « étudiée en détail ».

● **FOOTBALL : Coupe de France.** Le tirage au sort des huitièmes de finale, effectué le 14 mars, a déterminé les matches suivants : Bastia-Sochaux, Nancy-Paris-SG, Lens-Saint-Etienne, Nantes-Nîmes, Lille-Rouen, Sedan-Monaco, RC Paris-Mulhouse et Toulouse-Valence. Les matches aller auront lieu le 9 avril sur le terrain des clubs nommés en premier. Les matches retour sont fixés au 16 avril.

● **SKI NORDIQUE : Coupe du monde.** Le Suédois Thomas Wassberg a remporté, le 14 mars à Oslo, la dernière course de 15 kilomètres comptant pour la Coupe du monde 1984-1985, avec cinq secondes d'avance sur son compatriote Gunde Svän. Ce dernier gagna la Coupe du monde. Patrick Finé, le premier Français au classement général final, est trente-troisième.

### EN BREF

● **Un nouveau cœur artificiel homologué par l'administration américaine.** — Hershey. — Un nouveau cœur artificiel, mis au point par un médecin du centre hospitalier d'Hershey (Pennsylvanie), a été homologué par les autorités fédérales américaines.

Jusqu'à présent, seul le modèle « Jarvik-7 » avait reçu l'approbation fédérale. Il a déjà été implanté sur trois patients : Barney Clark, mort cent douze jours après l'opération, William Schroeder, qui, cent dix jours après l'intervention, se trouve toujours au centre médical Audubon de Louisville (Kentucky), et M. Murray Haydon, opéré il y a près d'un mois dans ce même hôpital.

Le nouveau cœur, surnommé « le cœur de Penn » (pour Pennsylvanie), est l'aboutissement de quinze années de recherches menées par une équipe dirigée par le docteur William Pierce. Il est similaire, selon le porte-parole de l'hôpital, au « Jarvik 7 ». — (AFP)

### Les projets de fermeture de lycées français suscitent une vive inquiétude à l'étranger

Les projets de Paris en matière de fermeture de lycées français à l'étranger suscitent actuellement une vive émotion dans plusieurs capitales et grandes villes, non seulement parmi les résidents français, mais aussi dans la communauté francophone. C'est tout particulièrement le cas pour le lycée de Sfax, en Tunisie, et pour une partie du lycée franco-hellénique d'Athènes.

La colonie française de Sfax, nous signale notre correspondant à Tunis, Michel Dauré, vient d'être informée d'un projet prévoyant la fermeture, d'ici deux ans, de cet établissement. Dans un premier temps, les classes de seconde et de troisième (il n'y a pas de première) pourraient être supprimées dès la rentrée d'octobre, et le lycée fermerait définitivement ses portes en 1986.

Les différentes associations françaises de Tunisie, ajoute notre correspondant, demandent l'annulation de ce projet et en appellent au conseil pour l'enseignement du français à l'étranger. Elles soulignent que la présence d'un lycée français est « fondamentale » à Sfax, capitale du Sud tunisien, grand centre industriel, commercial et universitaire, en extension continue. En outre, les élèves du lycée de Sfax ne pourraient poursuivre leur scolarité qu'en s'inscrivant à l'internat de La Marsa, dans la banlieue de Tunis, distant de 300 kilomètres de leur ville.

A Athènes, ce n'est pas l'ensemble de l'établissement qui risque d'être fermé, mais sa section grecque. Celle-ci regroupe quelque cinquante élèves, qui y reçoivent un enseignement très poussé du français, mais aussi en français pour certaines matières. Il s'agit de jeunes Grecs à qui leurs parents, souvent eux-mêmes parfaitement francophones, souhaitent donner la meilleure connaissance possible de notre langue. En particulier dans la perspective d'études supérieures à Paris où dans d'autres villes universitaires françaises, alors que la tendance croissante, en Grèce, est d'aller achever ses études en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, voire en RFA.

La fermeture de cette section aurait donc des conséquences à la fois directes et indirectes très lourdes pour le maintien d'une certaine francophonie chez les élites helléniques, jusqu'alors imprégnées, dans bien des cas, de culture française. Or cette fermeture risque fort, selon les parents de ces élèves, qui ont multiplié les démarches, y compris à Paris, d'être décidée ces jours-ci, à l'occasion du passage à Athènes d'une commission française. Leur association se déclare pourtant prête à accroître sa contribution aux frais de fonctionnement de l'établissement. Quant à la presse hellénique, elle a, de l'extrême gauche à l'extrême droite, sévèrement condamné le projet.

B. B.

## ENVIRONNEMENT

### LA POLLUTION DU RHIN

#### Délai pour les déversements de sel

La France dispose d'un délai supplémentaire de dix-huit mois pour diminuer ses déversements de sel dans le Rhin. Le Parlement néerlandais vient en effet d'approuver une modification du traité de Bonn sur la dépollution du Rhin qui prévoit cette « facilité ». Ce geste des Pays-Bas — le pays le plus touché par la pollution saline du Rhin — permettrait de retarder de dix-huit mois la mise en œuvre de la réduction des déversements de sel. Le traité de Bonn, signé en 1976 entre la France, la Suisse, la RFA, le Luxembourg et les Pays-Bas, prévoit que les résidus salins des mines de

potasse d'Alsace seront injectés dans le sous-sol, à raison de trois millions de tonnes par an. Mais le Parlement français, influencé par un groupe de pression alsacien, s'est longtemps fait tirer l'oreille pour ratifier ce texte. En 1979, le gouvernement néerlandais, exaspéré, est allé jusqu'à rappeler son ambassadeur à Paris. Finalement, le traité de Bonn a été ratifié par la France en novembre 1983 — sept ans après sa signature. Mais l'état dernier la population et les élus alsaciens se sont opposés au début des forages près de Mulhouse.

### Greenpeace en eaux douces

De notre correspondant.

Bonn. — Messieurs les industriels, à vos gardes ! Non content de surveiller les côtes, Greenpeace entend maintenant sévir sur les fleuves, s'infiltrer sur les rivières, fouiller partout où vos rejets polluants viennent souiller les cours d'eau.

Les premiers visés seront les rivières de l'Elbe, entre Hambourg et le mer du Nord. Le Belvédère, dernier-né de la flotte de Greenpeace, devait être lancé officiellement en vendredi 15 mars dans le grand port hanseatique, où il a été réaménagé ces derniers mois, en vue de nouvelles aventures. L'ancien bateau-pompe de la ville de Brême est maintenant doté d'un laboratoire ultra-moderne avec ordinateur de bord. Il est prévu pour réagir instantanément dès que la température de l'eau ou le degré de pollution chimique dépassent le seuil normal. Dans tel cas, une sirène sonne l'alarme, et

on procède sur place, le cas échéant, à une analyse plus minutieuse.

L'achat et la remise en état du Belvédère ont coûté près de 2,7 millions de francs, en grande partie financés par une souscription lancée auprès de soixante-cinq mille adhérents de la section ouest-allemande de Greenpeace. Les travaux eux-mêmes ont été réalisés près de Hambourg, pendant l'hiver, par une équipe de professionnels aidés par une quarantaine de volontaires.

La plus difficile a été de le baptiser. On a finalement choisi le nom d'un mammifère marin qui fréquentait, paraît-il, les eaux claires de nos fleuves d'entre. Le silhouette blanche barrée d'un arc-en-ciel à la proue est désormais prête pour sillonner l'Europe, de l'Elbe à la Seine, en passant par le Rhin et la Tamise.

HENRI DE BRESSON.

## DÉFENSE

### Le général Jacques Guichard reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du jeudi 14 mars a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● **TERRE.** — Est élevé au rang de général de division Jacques Guichard, nommé gouverneur militaire de Lille, commandant la 11<sup>e</sup> région militaire et le 3<sup>e</sup> corps d'armée, en remplacement du général de corps d'armée Alain Bizard, qui sera versé en deuxième section (réserve) le 31 mai.

Sont promus : général de division, les généraux de brigade Jean Savan et Arthur Le Lièvre de la Morinière, général de brigade, les colonels Jean Ferrand et Marcel Durand.

● **AIR.** — Sont promus : général de division aérienne, le général de brigade aérienne Jacques Guin ; général de brigade aérienne, le colonel François Vallat.

Sont nommés : commandant la 11<sup>e</sup> région aérienne (Aix-en-Provence), le général de brigade aérienne Vincent Lanata ; chef du cabinet du chef d'état-major de l'armée de l'air, le général de brigade aérienne Elie Verdier.

● **ARMEMENT.** — est promu ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef André Dujols.

Sont nommés : directeur général (Paris) de la surveillance industrielle de l'armement, l'ingénieur général de première classe Gilbert Beringer ; chef du service central de la production, des prix et de la maintenance, l'ingénieur de deuxième classe Michel Lamy ; directeur des constructions et armes navales de Brest, l'ingénieur général de deuxième classe Joseph Trebout ; chef de service spécial des dépôts d'hydrocarbures au ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur, l'ingénieur général de deuxième classe, Michel Goutard.



# culture

## EXPOSITION

« MISÈRE AU BORINAGE », au Centre Wallonie-Bruxelles

### Les photos d'un documentaire

Le Centre Wallonie-Bruxelles propose à ses visiteurs un curieux cas de perception. Les photos des années 30 de Willy Kessels (1898-1974) sur les mineurs du Borinage ont tout l'air d'un reportage : faisant constamment de la mine et de l'insalubrité, le photographe pénètre dans ces maisons proches des charbonnages, tasse dans son cadre comme sur une litère des corps massés les uns contre les autres, s'attache à des visages un peu noirs qui expriment la résistance, la fatigue, la peur, la désespérance. Or ces photos sont en fait des photos de tournage d'un film qui se dit documentaire mais qui recrée en fait, par des procédés propres à la fiction, des événements survenus un an plus tôt.

En 1933, pour un organisme bruxellois intitulé « Éducation par l'image », le Néerlandais Joris Ivens réalise un film de trente minutes, *Misère au Borinage*, projeté maintenant en boucle au sein des photos. C'est de prime abord un film de reportage, puisque ses acteurs ne sont pas des professionnels et s'interposent rien d'autre que leur rôle et leur condition, et que les places où il nous entraîne sont les décors naturels de leurs lieux d'habitation et de travail. La poudre qui u mis le feu à l'entreprise a largement en le temps de se mouiller, les choses se sont un peu reposées dans les rues et dans les consciences et voilà que des cinéastes photographes viennent leur demander de se rallumer, de se souvenir, et de reprendre le mors.

Joris Ivens, se coulant dans la voix aboyeuse et pathétique de la bande d'actualité, lance d'abord les faits bruts, chronologiquement, comme s'ils survenaient en même temps au cœur de l'image, comme si la

caméra était leur plus proche témoin. En 1932, à cause de mesures mesquines de patronat, deux cent quatre mineurs ont été tués dans des accidents de travail, les salaires ont été réduits cinq fois en deux ans, et, tandis que d'arrivants stocks de charbon se désagrègent derrière leurs barrières, les mineurs crevent de froid et doivent aller gratter au petit matin les masures vides sur les terrils fumants. Grèves et manifestations sont interdites : les mineurs se rassemblent par petits groupes sur le pas des

portes, faisant semblant de jouer aux cartes, pour mettre au point une tactique.

#### La méthode de Joris Ivens

Joris Ivens raconte le processus d'une exploitation, de sa prise de conscience, et de la révolte que suscite la répression. Un modèle de récit qui ne va pas d'être repris dans le grand cinéma de fiction. D'ailleurs Joris Ivens, pour rendre les choses bien poignantes, et dans le sillage d'Eisenstein, s'attache à des

individus anonymes comme à des personnages de drame, les nomme et les suit, plus propres à l'identification qu'une foule en marche.

En 1932, la grève éclate, les manifestations de rue se succèdent, la police charge, les journaux hurlent à l'émeute révolutionnaire, les grévistes sont chassés de leur travail et expulsés de leurs maisons, les femmes se couchent sur les rails des tramways pour protester, elles vont pénétrer les maisons des briseurs de grève, le patronat surdive ses murs en les crant de tisons de bouteille. Pour Joris Ivens, l'histoire a en le temps de classer ses faits, sur un an le temps a fait un peu office de montage en désignant ses épisodes les plus emblématiques : la saisie des meubles, la visite du médecin, la manifestation menée avec le portrait de Karl Marx. Les mineurs, pour raconter leur histoire, acceptent de la rejouer et d'endosser l'habit de l'histoire, du gendarme.

Le documentaire, par toutes ces facilités, peut faire jouer un suspense et, par le gros plan, enfler des motifs d'émotion qu'un reportage sur le vif n'aurait pu mettre en œuvre. La photo, là-dessus, vient découper des morceaux choisis de morceaux choisis : il y a, du cinéma à la photo, dans cette succession de tris et de découpages, une restitution et une amplification de la vérité, comme si l'artifice s'avait pour but que de mieux la cerner et la détailler. On dirait aussi que la photo a besoin d'un temps de pose, d'un écart plus ou moins long entre la stupeur et sa capture, pour bien comprendre ce qu'elle prend.

HERVÉ GILBERT.

★ 127, rue Saint-Martin, 75004 Paris. Jusqu'au 24 mars.



## THÉÂTRE

« LA FAUSSE SUIVANTE », mise en scène de Patrice Chéreau

### Vertiges de la cruauté

Voilà treize ans que Nanterre accueille pour quelques représentations le spectacle italien de Patrice Chéreau *La Fausse Suivante* - adaptation de *La Fausse Suivante* de Molière - joué dans un enchevêtrement déglissé d'architectures hétéroclites, avec une volubilité nerveuse de paroles et de mouvements. L'histoire de cette jeune femme qui prend une identité masculine - elle se fait appeler le Chevalier - pour observer Léo, qui ne la connaît pas mais qu'elle doit épouser, cet imbroglio était prétexte aux jeux équivoques de la séduction. Autour des aristocrates narcissiques en quête d'un battant de cœur, il y avait la ruse des valets espions, prêts à sauter sur toute occasion de ramasser un mot, un verre de vin, d'importer quoi.

Le Chevalier - Laurence Bourdieu - on ne saura jamais son nom féminin - est démasquée par Trivelin (Michel Piccoli), son domestique intérimaire. Mensonge de chantage,

elle lui fait croire qu'elle est une servante. Elle gagne l'amitié de Léo (Didier Sandre). Il la charge de se faire aimer de la Comtesse (Agnès Birkin). Il lui doit de l'argent et tous deux sont liés par un contrat aux termes duquel le premier qui rompt doit verser à l'autre 10 000 livres.

*La Fausse Suivante*, c'était une course vaine contre le temps, avec la présence de vieux couples isolés dans leur tendresse serotine. L'argent était juste un élément supplémentaire d'équivoque. *La Fausse Suivante* est un spectacle amer et flamboyant. *La Fausse Suivante*, c'est tout autre chose. On a souvent l'impression quand on s'attache à l'œuvre d'un artiste, qu'il change peu. Mais, après treize ans, à se souvenir de *La Fausse Suivante*, on est frappé par l'évolution de Patrice Chéreau et, parallèlement, de Richard Peduzzi.

Le décor est un espace abstrait qui déconcentre des géométries de lumières. Un mur défilé, rongé par

la lèpre vénitienne. Une courbe qui se perd. Une chaise de paille. Les visages sont blêmes, les traits tirés. Quand le Chevalier ôte sa perruque, d'homme, ce n'est plus une luxuriante chevelure qui se répand. Il y a le bonnet de toile qui encadre la tête et les multiples épingle à dégrafer une à une, les cheveux à détordre, à remettre en place, opération peu gracieuse. Les personnages font à peine attention à leur apparence, ils n'éprouvent même plus le nostalgie des sentiments. Ils sont vides de désir, engagés dans une sorte de vertige-paralyse. Corps glacés, sensibiles seulement à la souffrance, commandée par une intelligence qui fabrique des stratégies impitoyables et aberrantes. Le prochain spectacle de Patrice Chéreau est *Quartier*, de Heiner Müller, d'après les *Liaisons dangereuses*. Mais, au-delà du libretto sado-masochiste, les personnages sont les froids bourreaux d'eux-mêmes. Ils ont enroulé la porte de la folie, la contemplant hypnotisés, se penchant dangereusement. L'argent est la seule chose qui les rattache au concret.

part énorme d'aborder la scène avec Marivaux. On pouvait ressentir son trac, jusqu'à un dixième rang. Elle était tendue, sa voix était faible. Mais elle est elle, une femme friable, une Justice éperdue, dévorée de sacrifice, offrant son long cou blanc, ses gestes cassés. Objet indestructible de tortures minuscules.

#### Le roi d'un monde à part

Patrice Chéreau l'a choisie parce qu'il l'a vue dans *Le Pirate* et parce que le cinéma prend désormais une grande place dans son travail. Il introduit au théâtre des types de musiques et de bruits qui évoquent les films. Il organise des scènes de groupe comme si la caméra suivait chaque personnage - ainsi le monologue de Chéreau, quand la mesure des faiblesses de l'autre tandis que tous regardent des paysages vus donner la comédie. Malgré les cavalcades des valets, le style de jeu est moins physiquement exagéré que dans *Le Dispute*, par exemple. Les comédiens jouent comme si la caméra surprénait en eux une vérité qui leur échappe, pendant qu'ils s'efforcent à feindre de se mentir. Alors le Léo de Didier Sandre se charge d'une densité presque inquiétante. Il est un joueur qui a tout perdu, ramasse ses dernières cartes, concentre son énergie pour reprendre pied. Rien ne peut l'arrêter. De scène en scène, Didier Sandre, étonnant, se creuse, de plus en plus incide, prêt à tout. Et en même temps de plus en plus déshabillé de l'échec inévitable. Un hard Byron allant avec une orgueilleuse dédaiance au suicide.

Pierre Vial-Frontin, Bernard Ballet-Arlequin, valets semi-clochards, sont au niveau. Et il y a Michel Piccoli, Trivelin époustouffant, grandiose déchet arrogant, dont la voix résonne d'alcôve, les manières gonflées et hautes à la fois rappellent ces tribuns d'ancien temps qui trahissent leurs paroles de victoires en brasseries, ces êtres sans âge qui gardent de leur passé raté une sorte de dignité, qui rendent des services, attirent la sympathie, s'accrochent à vous, deviennent mauvais au premier signe de lassitude, sans qu'on sache bien jusqu'où ils plaisantent. Michel Piccoli, une fois de plus, est différent. *Tantôt maître, tantôt valet*, il est le roi d'un monde à part, un hors-la-loi trépassant et grinçant.

Marivaux aujourd'hui prête à de multiples interprétations. Patrice Chéreau sait en tirer l'agressivité, la méchanceté, l'humour malade, la vertigineuse profondeur. Entre eux existe un lien très fort.

COLETTE GODARD.

★ Théâtre des Amandiers, Nanterre, 20 h 30.

« L'Ecole des femmes », vue par Bernard Sobel

### Arnolphe philosophe

Molière, avant d'écrire *L'Ecole des femmes*, s'est inspiré, pour créer son personnage d'Arnolphe, du *Ménager de Paris*, un manuscrit du quatorzième siècle qui explique les devoirs d'une épouse envers son mari ? L'ouvrage a été réédité par un vieillard venant de convoier avec une pucelle. Finesse hypocrite, égologie convaincante, mistigysie qui, à l'époque, n'était qu'un art de vivre : Arnolphe, s'il avait écrit un livre, aurait écrit celui-là.

Arnolphe, dans la mise en scène de Bernard Sobel, n'est pas seulement un barbon concupiscent terrorisé par la perspective du coquage. Interprété par Philippe Clévenot, c'est un homme raidi par une philosophie qu'il a concocée en vingt ans de solitude. Une sorte de cardinal Mazarin - la ressemblance est frappante quand il se drapait dans le rideau cramoisi qui délimite la scène - sévère et machiavélique. Mais, quelques instants plus tard, armé d'un brigadier, replié sur lui-même, il évoque un personnage de la comédie de l'art recevant une volée de bâton, injustement, puisqu'il croit détenir la vérité.

Arnolphe fait rire et il rit lui-même entre ses larmes, comme si cette aventure ne l'étonnait pas vraiment. Arnolphe le jaloux n'est pas masochiste ? Il grince plus qu'il ne tempête, contrôlant sa violence, sa passion pour Agnès. Et, quand il s'adresse au public, ses confidences s'ont rien à voir avec des apartés théâtraux. C'est sa conscience qui bavarde et révèle un personnage plus touchant que sournois. Un homme qui n'a pas assez de confiance en lui-même pour croire qu'il puisse être aimé sans être trompé. Plus qu'une simple mise en

scène, le travail de Bernard Sobel est une recherche. Ainsi, Horace (Charles Berling), trop souvent damoiseau larmoyant sous le balcon de sa bien-aimée, est ici un jeune homme rose de santé. Rondouillard plus que gaillard, il est de bon cœur de l'homme comme de la force qu'il joue à M. de la Souche. Quant à Agnès (Anouk Grinberg), gourde légendaire aux formes potelées d'adolescente, elle a, quand elle écoute les sermons de son seigneur et maître, une raideur de maintien qui en dit long sur sa réelle personnalité.

Dans ce spectacle où tout se joue en subtilité, Bernard Sobel a malencontreusement trébuché sur le décor. Derrière la scène démodée apparaissent peu à peu des pans de mur, des poutrelles, des gravats, des bouts de tuyaux enchevêtrés, qui se décomposent sur un coin de ciel aux couleurs hugoliennes. L'interprétation de cette vision d'apocalypse demeure incertaine, à moins de considérer que l'univers d'Arnolphe s'écroule un fur et à mesure de ses déconvenues.

Cela n'empêche pas d'admirer Philippe Clévenot, un Arnolphe inoubliable qui, si on s'amuse à donner une suite à sa carrière littéraire, écritait, pour se consoler, les *Quatre Jours de mariage*, un autre best-seller moyenâgeux. Il expliquerait ainsi à la gent masculine qu'il n'y a pas de plus grande félicité pour l'homme que de vivre en franchise liberté - et que « le mariage est le plus grand tourment, douleur, tristesse et malheur qui suit sur terre ».

CAROLINE DE BARONCELLI.  
★ Théâtre du Gennevilliers, à 20 h 30.

#### Une justice éperdue

Il s'agit à peine d'une distorsion. Que penser quand Léo confie au Chevalier sans savoir qu'elle est celle dont il parle : « On m'a dit qu'elle est belle. Mais dans l'humour on je suis, cela ne m'a pas empêché de l'aimer. Si elle n'est pas laide, elle le deviendra puisqu'elle sera ma femme... » Mais, répond le Chevalier, une femme se dépeuple parfois... « En ce cas-là, j'ai une terre écartée qui est le plus beau désert du monde... » Quelques répliques plus loin, le Chevalier se dit : « Donner 12 000 livres pour séduire d'un désert, ça, vous êtes trop cher monsieur Léo, et j'en aurai mieux que cela au même prix... » Et encore cette scène où le Chevalier prend conscience de son pouvoir sur la Comtesse, l'oblige à dire et redire : « Je vous adore », en la rassurant de façon pour le moins ambiguë. « Réglez ma tendresse de ce petit trait-là, vous ne risquez rien avec moi... »

Pur plaisir de voir chez une autre ce que l'on redoute en soi. Le Chevalier n'envoie certainement pas l'amour charnel avec la Comtesse, à travers qui elle se venge par avance de ce qui pourrait lui arriver. Elle n'a pas connu d'homme, pense Chéreau. Laurence Bourdieu se lance avec des brusqueries d'adolescente gauche. Elle apprend vite, s'affirme, monte jusqu'à une exaltation meurtrière réellement dangereuse, qui la déborde, devant la Comtesse égarée à ses pieds, tas de tissu secoué de spasmes.

La curiosité « mondaine » du spectacle est Jane Birkin. Elle fait le

## VARIÉTÉS

### LES CHIFFRES DU SHOW-BUSINESS

#### Moins de spectateurs de salles et de stars

Le noc plus ultra aujourd'hui, c'est de se produire au Zénith (5 000 places) ou mieux encore à Bercy (15 000 places). Les chanteurs français veulent tous être à l'affiche de ces salles immenses où le spectateur est censé se presser, s'éclater, s'écraser en toutes impressions. Mais encore faut-il pouvoir remplir des lieux qui se louent très cher (200 000 à 250 000 francs par jour) et qui ont été conçus principalement pour les concerts de rock.

Catherine Lara, qui a chanté en février dans un Zénith réduit à la moitié de sa contenance par la fermeture du rideau de scène, ne rassemble pas plus de 400 à 500 personnes dans son actuelle tournée dans les régions. Sheila, qui a investi beaucoup d'énergie et d'argent (dix millions de francs avec l'aide de deux coproducteurs) dans un très beau spectacle, ne joue plus que les fins de semaine (vendredi, samedi et dimanche) au Zénith. L'ancienne petite fille de France moyen ne s'est pas radicalement dégoûtée de la scène, mais son image était devenue floue dans le public et que son nouveau départ dans la chanson devait se faire dans une salle plus modeste comme l'Olympie.

Sauvage Julien Clerc, annoncé à Bercy fin avril, semble voler de succès en succès : sept des dix concerts prévus sont déjà entièrement réservés.

Le mouvement vers les grandes salles, l'inflation des coûts de production (trante millions pour Johnny Hallyday, dix millions pour France Gall et Eddy Mitchell) et du prix des entrées (en 1974, le prix moyen d'un billet était de 25 francs ; en 1984, de 110 francs), font partie de la nouvelle donne dans le show-business.

Aujourd'hui, il n'y a plus de fidélité du public. L'enjeu est devenu personnel pour les artistes français. C'est un phénomène récent. Il s'explique par la limitation du budget du consommateur, sollicité par les diverses formes de loisirs et qui doit opérer une sélection de plus en plus sévère dans ses choix. D'où la concentration sur un nombre li-

mité d'images, de « stars » aux pieds d'argile (les problèmes actuels de Charléa Couture qui n'a plus de « titre » depuis deux ans et a essuyé un échec au Palais des Sports) et l'investissement sur des coups à l'Américain.

Il y a de moins en moins d'artistes ou haut de l'échelle, mais qui gagnent de plus en plus, et de plus en plus de chanteurs tout en bas et qui touchent peu d'argent. Au milieu, il n'y a rien. C'est ainsi que les salles de capacité moyenne (entre 200 et 2 000 places) tendent à disparaître dans les régions. Les circuits traditionnels des variétés et de l'institutionnel (maisons de jeunes et de la culture) se sont effondrés. Ce qui est en question dans cette évolution, c'est l'avenir même d'une chanson française dont les vedettes ont entre trente-cinq ans et quarante-cinq ans. « Il faut bien dire que l'horizon est plutôt vide », dit Jean-Michel Boris, directeur de l'Olympie.

Les agents artistiques organisateurs de tournée voient leur chiffre d'affaires maintenir ou même en progression. Mais c'est parce qu'ils font de grandes opérations (Johnny Hallyday, France Gall). Quelques chiffres de la SACEM sont révélateurs : en 1970, il y a eu 4 431 concerts organisés dans la cadre de tournées professionnelles ; en 1984, 3 559. La SACEM a perçu sur ces spectacles 2 125 000 francs de droits d'auteur en 1970, 29 621 000 francs en 1984. Si l'inflation commande de multiplier le premier chiffre par 3,3 les deux sommes ne sont guère comparables.

La maison en est simple. 50 % de ces droits SACEM proviennent à présent des tournées de rock anglo-saxon. En 1974, les Who, alors groupe superstar, ont donné six concerts à Paris et dans les régions pour un total de 58 497 spectateurs. Depuis trois à quatre ans, David Bowie, les Rolling Stones, Simon and Garfunkel, Santana, Bob Dylan et bien d'autres rock-stars, réunissant en un seul spectacle 60 000 à 100 000 spectateurs... CLAUDE FLEOUR.

■ ACADEMIE FRANÇAISE. - M. André Fraumet, secrétaire général de l'Académie, a posé à son tour sa candidature au fauteuil de Marcel Bataillon, déjà occupé par MM. Charles Doleys et Michel Mohr.

■ TOUT ETTORE SCOLA. - Le club-école Jacques-Rocher, de Pau, a

Mar, consacrer sa rétrospective annuelle à Elton John, qui vient d'inaugurer la manifestation le 23 mars. Jusqu'au vendredi 29 mars, les vingt-sept films écrits ou réalisés par le chanteur italien seront présentés. Rom. : Syndicat d'initiative, tél. : (01) 46-48-33.

SALLE PLEYEL MARDI 19 MARS - 20H30  
gianfranco rivoli, direction  
ruggiero Ricci, violon  
alexandra papadjiakou, mezzo  
MENDELSSOHN - FALLA  
SALLE GAVEAU VENDREDI 22 MARS - 20H30  
jean-pierre wallez, violon  
bernard ringeissen, piano  
solistes de l'e.o.p.  
FRANCK - CHAUSSON  
ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS  
avec Jean-Pierre Wallez  
Location : Aquilard 81  
Salle Pleyel : 563 26 73  
Salle Gaveau : 563 20 30

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
793.26.30 L  
ECOLE  
DES  
FEMMES  
MOLIÈRE  
MISE EN SCÈNE DE BERNARD SOBEL  
COLETTE GODARD.



# SPECTACLES

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

**OTHELLO III** : Bastille (357-42-14) 19 h (13).  
**LULU** : Cartoucherie du Chaudron (328-97-04) 20 h 30 (13).  
**LES HYVERNANTS** : Espace Marais (271-10-19) 18 h 30 (13).  
**ATLANTIDE MA MORT** : Grand Hall Montparnasse (296-94-06) 20 h 30 (13).  
**HALO** : Plaisance (320-00-06) 20 h 30 (13).  
**UNE CONSPIRATION** : Théâtre 347 (874-44-30) 20 h 30 (13).  
**L'OMBRE D'EDGAR** : Lacerrière (344-57-54) 18 h (13).  
**L'HEUREUX STRATAGÈME** : Odéon (325-70-32) 20 h 30 (14).  
**RELAX** : Eden Théâtre (356-64-37) 21 h (15).  
**TRAGÉDIE DANS LES CLASSES MOYENNES** : Essai d'or (523-15-10) 20 h 30 (15).  
**LE SOLEIL N'EST PLUS AUSSI CHAUD** : Boulogne, TBB (603-60-44) 20 h 30 (15).

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.  
 Spectacles sélectionnés par le Club du Monde des Spectacles.

### Les salles subventionnées

**OPERA** (742-57-50) : Ballet : 19 h 30 : Agnès, ballet de G. Balanchine (mus. de Stravinsky) et le Palais de cristal, de G. Balanchine (mus. de G. Bizet).  
**COMÉDIE-FRANÇAISE** (296-10-20) : 20 h 30 : Le Triomphe de l'amour.  
**CHAILLOT** (727-81-15) : Grand théâtre : 19 h : Héroïde ; Théâtre Général : 20 h 30 : Hôtel de l'homme sauvage.  
**ODÉON** (325-70-32) : 20 h 30 : L'heureux Stratagème.  
**GRAND HALL MONTPARNASSE** (296-94-06) : 20 h 30 : L'Atlantide ma mort.  
**THEATRE DE LA VILLE** (274-77-77) : 20 h 30 : Volonté de Jules Romains ; 18 h 30 : Paolo Conte.  
**CARRÉ SILVIA MONTFORT** (531-26-34) : 20 h 30 : La milliardaire.  
**Les autres salles**  
**A DEJAZET** (887-97-34) : 20 h : la Fousille de solitude.  
**AMANDIERS** (346-42-17) : 20 h 30 : Folies burlesques internationales.  
**ANTOINETTE-BERTRAND** (208-77-71) : 20 h : Le Sablier.  
**ARCANE** (338-19-70) : 20 h 30 : Le Terrier.  
**ARTISTIC-ATHEVAINS** (379-06-18) : 20 h 30 : Ron Toot Toi et Parade.  
**ARTS-HÉBERTOT** (387-23-23) : 18 h 30 : Une heure avec Marivaux ; 21 h : Moi-29 à l'ombre.  
**ATHÉNÉE** (742-67-27) : Salle L.-Jouvet : 20 h 30 : Rondo et Juliette ; Salle C. Bernad : 20 h 30 : Impasse Privé.

**BASTILLE** (357-42-14) : 19 h 30 : Othello III.  
**BOUFFES-PARISIENS** (296-60-24) : 21 h : Tais-toi pour danser.  
**CARTOUCHERIE** (328-97-04) : 20 h : La Maison de Bernarda Alba ; 21 h : Premier Amour ; 21 h : Le Testament (374-99-61) ; 20 h 30 : Les Incorruptibles ; 20 h 30 : L'Atlantide ma mort.  
**CINQ DIAMANTS** 20 h 30 : Les Femmes fatales.  
**CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (589-38-69) : Grand Théâtre : 20 h 30 : Mille francs de récompense ; La Rosema, 20 h 30 : Le Dernier Jour d'un condamné.  
**CITHEA** (357-99-26) : 19 h : L'Esquive.  
**COMÉDIE-CAUMARTIN** (742-43-41) : 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.  
**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-37-21) : 20 h 45 : L'écouleur.  
**COMÉDIE ITALIENNE** (321-22-22) : 20 h 30 : Le Baïer d'amour.  
**COMÉDIE DE PARIS** (281-00-11) : 21 h 15 : Mesdemoiselles de la rue de la Harpe ; 21 h : Le Canard à l'ail.  
**DAUNOU** (261-69-14) : 21 h : Le Canard à l'ail.  
**DÉCHARGEURS** (236-00-02) : 19 h : Coléus dans le ciel ; 21 h : Tokyo, un bar, un hôtel.  
**DIK-HÉLÈNE** (606-07-48) : 20 h 30 : Répète de famille ; 22 h : Scènes de ménage.  
**EDEN-THÉÂTRE** (356-64-37) : 21 h : Relax.  
**EDOUARD-VII** (742-57-49) : 20 h 30 : Chapitre II.  
**EPICURE** (724-14-16) : 20 h 30 : Big Bang dans l'ère de la culture.  
**ESCALIER D'OR** (523-15-10) : 21 h : Tragédie dans les classes moyennes (à partir de 15).  
**ESPACE-GAÏTE** (321-56-05) : 20 h 30 : Morpion's palace.  
**ESPACE KIKON** (373-20-25) : 20 h 30 : La Parodie de sang ; 22 h 15 : Adam et Ève.  
**ESPACE MARAIS** (271-10-19) : 18 h 30 : Les Hyvernants.  
**ESSAÏON** (278-46-42) : 17 h 45 : Le Chant profond de Vidéolab ; 20 h 30 : Un habit d'homme, II, 19 h : Le Combat de Tancrède et de Clorinde.  
**FOUNDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE** (707-77-75) : 21 h : Un homme véritablement sans qualité.  
**FONTAINE** (874-74-40) : 20 h 30 : Orphée aux enfers.  
**GAÏTE-MONTPARNASSE** (322-16-81) : 20 h 45 : Love.  
**GARIE** 55 (326-43-51) : 20 h 30 : Pink Thunderbird.  
**GRAND HALL MONTPARNASSE** (296-94-06) : 20 h 30 : L'Atlantide ma mort.  
**HUCHETTE** (326-38-99) : 19 h 30 : La Cauterisation ; 20 h 30 : La Légion ; 21 h 30 : Officiers du commandement.  
**LA BRUYÈRE** (874-76-99) : 21 h : dim. 15 h : Guérison américaine.  
**LIÈRE-THÉÂTRE** (586-55-83) : 20 h 30 : L'Opéra nomade.  
**LUCERNAIRE** (544-57-34) : L 18 h : L'ombre d'Edgar ; 20 h 30 : La Famille ; 21 h 45 : Le poulain venant d'être tué ; 18 h : Les Métamorphoses de Robinson ; 20 h : Organe adulte échappé du zoo.  
**LYCEE V-DURUY** (607-91-51) : 20 h 30 : Macbeth.  
**LYCEE SAINT-SALOMÉ** (327-88-61) : 21 h : Les Amis de Salomé.  
**MADEMOISELLE** (265-07-09) : 20 h 45 : L'Ouest, le vrai.

## Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanche et jours fériés)

### Réservation et prix préférentiels avec le Carte Club

Pour adhérer au Club du Monde des Spectacles envoyez le bulletin ci-dessous ou journal Le Monde, service publicités, rue des halles 75009 Paris. Le droit de recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles est le jour 100 F français par chaque ou mandat-lettre à l'ordre du journal Le Monde.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_  
 N° \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ N° tel \_\_\_\_\_

Ce sigle dans nos lignes programmes signale les spectacles qui bénéficient des services « Club du Monde des Spectacles ».  
 Informations : 878-48-48 et 878-37-37  
 24 heures sur 24.

### Vendredi 15 mars

**MARIE-STUART** (508-17-80) : 22 h : Savage Love ; 20 h 30 : La Parie, la crise ; 19 h : L'air du large.  
**MARIGNY** (256-04-41) : 20 h 30 : Napoléon, Saïa Gabriel (235-20-74) ; 21 h : La Berce.  
**MATHURINS** (265-90-00) : 20 h 45 : Un drôle de cadeau, Petite salle 20 h 45, dim. 15 h 30 : Les Fantômes de la nuit.  
**MICHEL** (265-35-02) : 21 h 15 : On ditera au lit.  
**MICHOËRE** (742-95-22) : 20 h 30 : Le Buffet.  
**MONTPARNASSE** (320-00-06) : 20 h 30 : Les Fantômes de la nuit, Petite salle 21 h : Tchekov Tchekov.  
**NOUVEAU TH. MOUFFETARD** (331-11-99) : 20 h 45 : Le Chai de la Saint-Sylvestre.  
**ŒUVRE** (874-42-52) : 21 h : Comment devenir une mère juive et dix leçons.  
**PALEIS DES GLACES** (607-49-93) : 21 h : Amour au service.  
**PALEIS-ROYAL** (297-59-81) : 20 h 45 : Le Dindon.  
**PLAISANCE** (320-00-06) : 20 h 30 : Halo.  
**POCHE-MONTPARNASSE** (548-92-97) : 18 h 30 : Dernière lettre d'une mère juive soviétique à son fils ; 20 h 30 : Ma femme.  
**PORT DE GENTILLY** (580-20-20) : 20 h 30 : Mademoiselle Julie.  
**POINTE-SAINT-MARTIN** (607-37-53) : 20 h 30 : Deux hommes dans une valise.  
**POTINIERE** (261-44-16) : 20 h 45 : Double foyer.  
**PROLOGUE** (575-33-15) : 21 h 30 : Américain au port de Grenelle.  
**QUAI DE LA GARE** (585-88-88) : 20 h 45 : Un Gédé américain.  
**RANELAGH** (288-44-44) : 20 h 30 : Oudine.  
**RENAISSANCE** (208-10-50, 203-71-39) : 21 h : Une clef pour deux.  
**SAINT-GEORGES** (878-63-47) : 20 h 30 : Dernière lettre d'une mère juive soviétique à son fils.  
**SPLENDID-SAINT-MARTIN** (208-21-93) : 20 h 30 : Tous aux abris.  
**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-36-82) : 20 h 45 : De si tendres liens.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79) : L 20 h 30 : L'écume des jours, II ; 20 h 30 : Huis clos ; 22 h 15 : Ex et Beaupréard n'est pas mort.  
**THÉÂTRE D'EDGAR** (322-11-02) : 20 h 15 et 22 h : Les Babes-caudres ; 22 h : Nous ne fait pas en nous dit de faire.  
**THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS** (633-48-63) : 20 h 30 : Pêche déchaînée.  
**THÉÂTRE DU MARAIS** (278-03-53) : 20 h 30 : Androclès et le lion.  
**THÉÂTRE DE MONTMONTANT** (636-97-67) : 20 h 30 : La Passion à Mémontant.  
**THÉÂTRE 13** (588-16-30) : 20 h 30 : Le Rédempteur.  
**THÉÂTRE 14** (545-49-77) : 20 h 45 : Les Nuits et les Jours.  
**THÉÂTRE 347** (874-44-30) : 20 h 30 : Une conspiration en 1537.  
**THÉÂTRE PRÉSENT** (203-02-55) : 20 h 30 : La Mademoiselle Front en forme.  
**THÉÂTRE DU TEMPS** (355-10-88) : 21 h : L'Élysée.  
**THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE** (327-09-16) : L 20 h : Le Père Falsary ; 22 h : Qui est bon dans la tarte... II, 22 h : L'Ascenseur.  
**THÉÂTRE DU ROND-POINT** (256-70-80) : Grande salle, 20 h 30 : Les Oiseaux ; Petite salle 20 h 30 : L'air du large.  
**THÉÂTRE DE L'UNION** (246-20-83) : 20 h 45 : Die à la lune qu'elle vienne.  
**TOURTOUR** (867-52-48) : 18 h 30 : 20 h 30 : Chacun sa table ; 22 h 30 : Carmon Cru.  
**TRISTAN BERNARD** (522-08-46) : 18 h : Forum Nohain.  
**VARIÉTÉS** (233-09-92) : 20 h 30 : Les Temps difficiles.  
**VARIÉTÉS** (245-45-54) : 20 h 30 : La Serre.

### Les cafés-théâtres

**ATHLETIC** (624-03-33) : 20 h 30 : Les Incertitudes d'un (trouille) discret.  
**AU BEC FIN** (296-20-35) : 20 h : 2 000 moins 15 ; 21 h 15 : Baby or not Baby ; 22 h 30 : Chantons.  
**BLANCS-MANTEAUX** (887-15-84) : L 20 h 15 : Arouh ; MC2 ; 21 h 30 : Les Démones Loulou ; 22 h 30 : Les Sacré Moustres... II, 20 h 15 : Super Lacerte ; 21 h 30 : Sauvez les bêtes femmes ; 22 h 30 : Fin de siècle !  
**BOURVIL** (373-47-84) : 21 h 15 : V ou a mort... ou vous ?  
**CAPÉ DE LA GARE** (278-52-51) : 21 h : Impasse des morts.  
**CAPÉ D'EDGAR** (322-11-02) : L 20 h 15 : Deux volets dans l'histoire ; 21 h 30 : Mises en scène d'hommes ; 22 h 30 : Ordes de secours, II, 20 h 15 : La balance pas mal ; 21 h 30 : Les Chaussons chaussoniers ; 22 h 30 : Elles sont venues jouter.  
**NOUVEAU THÉÂTRE DE COLETTE** (631-13-62) : 20 h 30 : Paroles et musiques.  
**PETIT CASINO** (178-36-50) : 21 h : Des Grottes en dans la crème fraîche ; 22 h 15 : Viola rotat.  
**POINT-VIRGULE** (278-67-03) : 18 h 30 : Reste avec nous ; 20 h 15 : Mère je traque, mes plaignes raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips.  
**SANTIER DES HALLES** (226-37-27) : 20 h : Les deux sont tombés sur la scène ; 21 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 22 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 23 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 24 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 25 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 26 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 27 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 28 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 29 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 30 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 31 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 32 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 33 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 34 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 35 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 36 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 37 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 38 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 39 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 40 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 41 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 42 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 43 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 44 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 45 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 46 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 47 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 48 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 49 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 50 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 51 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 52 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 53 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 54 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 55 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 56 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 57 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 58 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 59 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 60 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 61 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 62 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 63 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 64 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 65 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 66 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 67 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 68 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 69 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 70 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 71 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 72 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 73 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 74 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 75 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 76 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 77 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 78 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 79 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 80 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 81 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 82 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 83 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 84 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 85 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 86 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 87 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 88 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 89 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 90 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 91 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 92 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 93 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 94 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 95 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 96 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 97 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 98 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 99 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 100 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 101 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 102 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 103 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 104 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 105 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 106 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 107 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 108 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 109 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 110 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 111 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 112 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 113 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 114 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 115 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 116 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 117 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 118 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 119 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 120 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 121 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 122 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 123 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 124 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 125 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 126 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 127 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 128 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 129 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 130 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 131 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 132 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 133 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 134 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 135 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 136 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 137 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 138 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 139 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 140 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 141 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 142 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 143 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 144 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 145 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 146 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 147 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 148 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 149 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 150 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 151 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 152 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 153 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 154 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 155 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 156 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 157 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 158 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 159 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 160 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 161 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 162 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 163 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 164 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 165 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 166 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 167 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 168 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 169 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 170 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 171 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 172 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 173 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 174 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 175 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 176 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 177 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 178 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 179 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 180 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 181 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 182 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 183 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 184 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 185 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 186 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 187 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 188 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 189 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 190 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 191 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 192 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 193 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 194 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 195 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 196 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 197 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 198 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 199 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 200 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 201 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 202 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 203 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 204 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 205 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 206 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 207 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 208 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 209 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 210 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 211 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 212 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 213 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 214 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 215 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 216 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 217 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 218 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 219 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 220 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 221 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 222 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 223 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 224 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 225 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 226 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 227 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 228 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 229 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 230 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 231 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 232 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 233 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 234 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 235 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 236 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 237 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 238 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 239 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 240 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 241 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 242 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 243 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 244 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 245 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 246 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 247 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 248 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 249 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 250 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 251 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 252 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 253 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 254 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 255 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 256 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 257 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 258 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 259 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 260 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 261 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 262 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 263 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 264 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 265 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 266 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 267 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 268 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 269 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 270 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 271 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 272 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 273 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 274 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 275 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 276 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 277 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 278 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 279 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 280 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 281 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 282 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 283 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 284 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 285 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 286 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 287 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 288 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 289 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 290 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 291 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 292 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 293 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 294 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 295 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 296 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 297 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 298 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 299 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 300 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 301 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 302 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 303 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 304 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 305 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 306 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 307 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 308 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 309 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 310 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 311 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 312 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 313 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 314 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 315 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 316 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 317 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 318 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 319 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 320 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 321 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 322 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 323 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 324 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 325 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 326 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 327 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 328 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 329 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 330 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 331 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 332 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 333 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 334 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 335 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 336 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 337 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 338 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 339 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 340 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 341 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 342 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 343 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 344 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 345 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 346 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 347 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 348 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 349 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 350 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 351 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 352 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 353 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 354 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 355 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 356 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 357 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 358 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 359 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 360 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 361 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 362 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 363 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 364 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 365 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 366 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 367 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 368 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 369 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 370 h 30 : Les deux sont tombés sur la scène ; 371 h







# INFORMATIONS « SERVICES »

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voir les hauteurs d'enneigement au 14 mars. Elles sont classées par l'Association des stations françaises de sports d'hiver (A.S.F.S.H.), qui diffuse aussi ses renseignements sur téléphone au 266-64-22.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

**SAVOIE, HAUTE-SAVOIE**  
Les Aros : 100-245; Arches-Banfont : 75-210; Noire-Dame-de-Bellevue : 30-100; Bonneville-sur-Arce : 80-115; Carroz-d'Arches : 50-165; Chamonix : 40-380; La Chapelle-d'Abondance : 45-95; Châtel : 60-185; La Clusaz : 30-180; Courmayeur : 20-130; Les Contamines-Montjoie : 25-250; Le Corbier : 30-60; Courchevel : 100-140; Crest-Voland : 45-145; Flaine : 80-290; Flumet : 40-90; Les Gets : 40-120; Le Grand-Bornand : 40-120; Les Houches : 10-50; Megève : 30-140; Les Menuires : 65-160; Méribel : 50-145; Morzine-Avoriaz : 30-120; Peisey-Nancroix : 50-130; Pralognan-la-Vanoise : 40-90; Prapoutz-Arly : 40-120; La Rosière : 100-150; Saint-François-Longchamp : 40-100; Saint-Gervais-les-Bains : 50-150; Samoëns : 50-165; Thonon-les-Bains : 70-105; Tigons : 110-170; La Toussuire : 60-100; Val-Cenis : 20-130; Val d'Isère : 80-120; Valmorel : 70-110; Val-Thorens : 140-240.

**ISÈRE**  
Alpe d'Huez : 120-420; Auris-en-Val : 40-110; Auris : 30-110; Lans-en-Vercors : 70-130; Les Deux-Alpes : 80-270; Les Sept-Laux : 60-150; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 20-100; Villars-de-Lans-Corrençon : 75-150.

**ALPES DU SUD**  
Allos-Ségus : 130-220; Annon : 150-250; Beuil : 80-100; La Colmanie-Vallée : 70-110; La Four-d'Allos : 100-210; Montgenèvre : 70-140; Orcières-Merlette : 90-200; Les Orres : 80-180; Pra-Loup : 60-180; Risoul : 1850 : 90-180; Le Saix : 50-250; Serre-Chevalier : 30-180; Superdévoluy : 100-250; Valberg : 100-140; Vars : 90-110.

**PYRÉNÉES**  
Ax-les-Thermes : 40-110; Bagnères : 20-130; Cauterets : 140-260; Gourette : 35-285; Luchon-Superbagnères : 70-140; La Mongie : 80-120; Saint-Lary-Soulan : 35-80.

**MASSIF CENTRAL**  
Le Mont-Dore : 25-65; Super-Besse : 15-50; Super-Lioran : 30-65.

**JURA**  
Méthénais : 15-60; Les Rousses : 20-70.

**LES STATIONS ÉTRANGÈRES**  
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38; Autriche : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

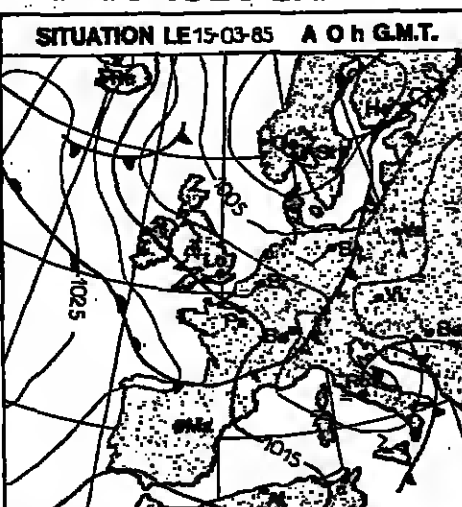
**Samedi 16 mars**  
**PARIS**  
Nouveau Drouot, 14 heures : objets d'art, aquarelles XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>.  
**PLUS LOIN**  
Vélizy, centre commercial : voitures américaines années 50.  
**EN PROVINCE**  
Carcassonne, 14 h 30 : livres anciens et modernes; Poteries, 14 heures : tableaux, objets d'art, meubles, argenterie; Troyes, 14 heures : livres anciens et modernes.

**Dimanche 17 mars**  
**ILE-DE-FRANCE**  
L'Isle-Adam, 14 h 30 : art russe; Meaux, 14 heures : tableaux anciens, bibelots, meubles; Provins, 14 heures : archéologie; Verrières-le-Buisson, 14 heures : fournaux, bijoux, argenterie, tableaux; Versailles-Cheval-Légers, 14 heures : argenterie, bijoux; Versailles-Rameau, 14 heures : tableaux modernes.

**EN PROVINCE**  
Alençon, 14 h 15 : art d'Asie; Arles, 14 heures : tableaux anciens, bibelots, meubles; Arles, 14 heures : archéologie; Verrières-le-Buisson, 14 heures : fournaux, bijoux, argenterie, tableaux; Versailles-Cheval-Légers, 14 heures : argenterie, bijoux; Versailles-Rameau, 14 heures : tableaux modernes.

**FORÊTS ET SALONS D'ANTIQUITÉ ET DE BROCANTE**  
Châlons : Paris (Musée Jacquemart-André; Tours; Vertou (44) et Vincennes (Parc Floral).

## MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 15-03-85 A 0 h GMT.

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 15 mars à 0 heure et le samedi 16 mars à 24 heures.

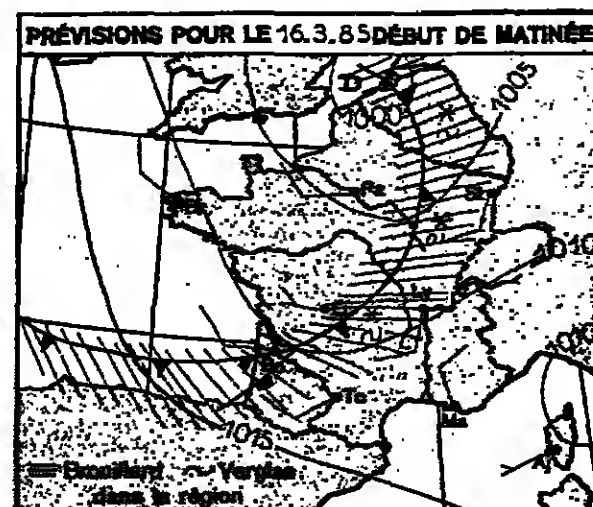
Passage d'un front froid samedi sur la moitié sud du pays puis à l'arrière-plan, réalisation d'une traîne froide de nord-ouest surtout marquée sur la moitié nord de la France. Persistance d'une traîne marquée dimanche dans un flux rapide de nord.

Samedi : le matin une zone de ciel couvert avec des pluies se situera des Charentes au Centre, au Bassin parisien et au Nord. Elle se dirigera vers l'Est pour se trouver le soir des Bouches-du-Rhône aux Alpes et aux Vosges. Ces pluies seront précédées le matin de chutes de neige et de pluies verglaçantes. Plus à l'avant le ciel sera dégagé le matin avec quelques brouillards ou brumes du Sud-Ouest au Lyonnais à l'Alsace. A l'arrière, le ciel sera dégagé le matin, sauf près de la Manche, où des averses se dérouleront dès la matinée. En cours de journée, un temps instable à giboulées fréquentes se généralisera, sauf de la Méditerranée au Jura, où le ciel sera couvert avec de la pluie et de la neige, même à très basse altitude, et sur le nord-est, où le temps sera nuageux avec quelques brumes.

Les températures le matin seront stationnaires par rapport à celles de samedi, mais elles seront en baisse de 1 à 2 degrés l'après-midi.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris le vendredi 15 mars à 7 heures, de 1 012,9 millibars, soit 759,7 millibars de hauteur.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 mars; le second, le minimum de la nuit du 14 mars au 15 mars) : Ajaccio, 13 et 4 degrés; Biarritz, 11 et 5; Bordeaux, 11 et -1; Bourges, 7 et -2; Brest, 9 et 3; Caen, 8 et 1; Cherbourg, 7 et 4; Clermont-Ferrand, 9 et -3; Dijon, 6 et -2; Grenoble-St-Martin, 8 et -1; Grenoble-St-Goirs, 7 et 1; Lille, 7 et 0; Lyon, 8



PRÉVISIONS POUR LE 16 MARS 1985 A 0 HEURE (GMT)

Lion et les Bouches-du-Rhône auront un ciel peu nuageux grâce au mistral et à la tramontane. Le vent de nord-ouest à Nord soufflera assez fort partout et sera irrégulier avec des rafales fortes sous les averses.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 14 et 3; Amsterdam, 6 et -1; Athènes, 15 et 10; Berlin, 7 et 1; Bonn, 5 et -1; Bruxelles, 21 et 0; Le Caire, 27 et 15; Les Canaries, 21 et 16; Coppenhague, 1 et 0; Dakar, 20 et 16; Djibouti, 16 et 10; Genève, 7 et 2; Istanbul, 11 et 5; Jérusalem, 21 et 9; Lisbonne, 18 et 10; Londres, 9 et -2; Luxembourg, 7 et -1; Madrid, 14 et 1; Montréal, 4 et 0; Moscou, 5 et -2; Nairobi, 28 et 14; New-York, 12 et 6; Palma-de-Majorque, 15 et 1; Rio-de-Janeiro, 30 et 22; Rome, 12 et 8; Stockholm, 5 et -3; Téhéran, 15 et 5; Tunis, 13 et 6.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

**SAMEDI 16 MARS**  
• Le couvent et le jardin des Carmes, 15 heures, 70, rue de Valenciennes (J.-C. Pommerehne).  
• Exposition « Villes d'écrit », 15 heures, Ecole des beaux-arts, 11, quai Malaquais.  
• Hôtels des rues du Cherche-Midi et du Dragon, 15 heures, métro Vanneau.  
• L'île de la Cité, 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autotour).  
• Exposition « Saint-Exupéry », hôtel de Rohan, 15 heures, 87, rue Vieille-du-Temple.  
• De l'église Saint-Julien-le-Pauvre au couvent des Bernardins, 15 heures, rendez-vous devant le portail de l'église.  
• Cent tombeaux de gens de lettres, 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Viscont de Langlade).  
• Exposition au Musée du costume, 15 heures, 10, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie.  
• L'art et la fabrication du cristal, 14 h 30, 30, rue du Paradis.  
• Le Père-Lachaise méconnu, 10 h 30, sortie escalier mécanique, 14 h 30, rue de la Chapelle (Viscont de Langlade).

**CONFÉRENCES**  
15 heures, 17, rue de la Sorbonne, amphithéâtre Guizot, M. Maurice Rheims : « Pour l'amour de l'art »; Thierry de Montbrial : « Débat sur la politique étrangère ».

## CARNET DU Monde

**Décès**  
• Pierre Henri, professeur honoraire à l'Institut national des jeunes aveugles.  
• Jacqueline Chabrol et sa famille, Bernard Henri et sa famille, Dominique Henri et sa famille, Alain-Noël Henri et sa famille, Les familles Beaumard, Vidal, Nantier, font part du décès de  
**M<sup>me</sup> FRIEDEL HENRI**, née Marie-Marguerite, survenue le 8 mars 1985, à Caen, dans sa quatre-vingt-troisième année.  
La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité le 13 mars à Montbriquet (Hauts-de-Seine), 4, rue Montbriquet, 91400 Orsay.  
• M. Robert Huret, sa famille et ses amis, ont le regret de faire part du décès de  
**M<sup>me</sup> Marie-Marguerite HUREL**, née Latreille, survenue le 13 mars 1985 à l'âge de quatre-vingt-trois ans.  
Conformément aux souhaits de la défunte, une cérémonie protestante est célébrée le vendredi 15 mars à 17 heures, à la chapelle de l'hôpital Joffe.  
• Jean-Christophe est notre expérience, 1, Timothée I, V. I.

L'inhumation se fera le samedi 16 mars 1985, au cimetière du Boulon, à 11 heures.

• M<sup>me</sup> L'HOMMET fait part du décès de  
**Paul L'HOMMET**, son mari, survenue le 1<sup>er</sup> mars 1985, inconnu dans la plus stricte intimité.

2, rue du Bois-Juliette, 94300 Champigny.

• M<sup>me</sup> Serge RITE, M. et M<sup>me</sup> Richard Rite et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Jean-Claude Barbier-Rite et leurs enfants, M<sup>me</sup> Marie-Noëlle Rite, M<sup>me</sup> Maurice Rite, M. Pierre Rite et ses enfants, M. et M<sup>me</sup> Maurice Robin, leurs enfants et petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de  
**M. Serge RITE**, adjoint au maire de Montigny (Yvelines), officier de la Légion d'honneur, médaillé de la croix de guerre.

leur époux, père, grand-père, grand-frère, oncle et parent, survenue le mercredi 13 mars 1985 dans sa soixante-neuvième année en son domicile.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 16 mars 1985 à 9 heures en l'église de Montigny-sur-Seine de l'inhumation qui aura lieu au cimetière de Montigny-sur-Seine.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
9, rue des Eucalyptus, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

(Publicité)  
**CURE THERMALE 1985**  
Elle sera plus agréable et plus efficace si elle est doublée d'une cure de détente et de soleil.  
De l'Océan à la Méditerranée, choisissez les stations de détente de la CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL, Leader du Thermalisme Français.  
Documentation gratuite n° 800 (hébergement et cure) à la CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL, Maison du Thermalisme, 32 av. de l'Opéra 75002 PARIS. Tél. (1) 742.67.91.

11 heures, 270, rue Saint-Jacques : « Histoire de l'Indonésie » : 14 heures, même adresse : « L'Inde, histoire et archéologie de la ville de Troie » (D. Elcoard) : 16 heures, même adresse : « Approche de l'art roman » (E. Léon).  
17 heures, 38, rue Ribera : « Les Seychelles » (A. Sala).  
19 heures, 40, rue Blomet : « Kiev, Moscou, Leningrad, l'anneau d'or » : 20 h 30 : « Asie centrale soviétique. Le Yémen ».  
15 heures, 5, rue Laffittière : « La symbolique du temple égyptien » (F. Schwarz).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du vendredi 15 mars :

### DES DÉCRETS

- Portant répartition des effectifs budgétaires du personnel militaire des armées pour 1985.
- Portant modification du code des postes et télécommunications.
- Portant création et délimitation du ressort territorial des services extérieurs de la météorologie.

### UN ARRÊTÉ

• Portant création d'une commission permanente d'évaluation de la formation dispensée à l'École nationale de la santé publique.

## EN BREF

### BIENFAISANCE

**CIRQUE MÉDICAL** — Le premier Gala de la médecine s'installera sous le chapiteau du cirque Bouglione les 15 et 16 mars à 20 h 30 et le dimanche 17 mars à 15 heures, pour trois soirs « de rire, de détente et de passion ». L'Ordre des médecins, des professeurs de médecine et des présidents d'université ont accordé leur patronage à ce cirque particulièrement digne de tous les acteurs et des professionnels de santé « malades du cirque » et dont le professeur Raymond Vilain sera le M. Loyal.

Quinze mille spectateurs sont attendus, et la recette ira à quatre organisations humanitaires : Aide médicale internationale, Enfants du monde, la Voix de l'enfant, Opération handicap international. Prix des places, pour deux heures trente minutes de spectacle : 120 francs. Bienfaiteur : 200 francs. Etudiants et collectivités : 70 francs. Enfants : 50 francs. \* Square de Châteauneuf, avenue de Châteauneuf, 75013 Paris.

### COLLOQUE

**PROSPECTIVES INDUSTRIELLES** — La région Nord - Pas-de-Calais organise les 19, 20, 21 et 22 mars à la Maison de la chimie, 28, rue Saint-Dominique, Paris (7<sup>e</sup>), des journées sur la

thème « Prospectives industrielles ». Plusieurs sujets seront débattus : plastique et matériaux composites, nouveaux moyens de communication, industries agro-alimentaires, chimie, investissements.

\* Maison du Nord - Pas-de-Calais, 18, bd Haussmann, 75009 Paris.  
\* Maison de la chimie, 28, rue Saint-Dominique, Paris (7<sup>e</sup>), tél. : (1) 705-10-73.

### COMMUNICATIONS DIVERSES

**LE CENTRE DE FORMATION AUX RÉALITÉS INTERNATIONALES (CEFRRI)** organise le 21 mars à son siège, 30, rue Cabanis, Paris 75006 (Tél. : 336-04-41) un séminaire sur « Les Etats-Unis sous le deuxième mandat du président Reagan », avec la participation de MM. Thierry de Montbrial, Jean Denize, Philippe Agid, etc.

### ENVIRONNEMENT

**A TIRE D'AIL** — Un authentique moulin à vent axiale à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) Place du 8 mai. Menacé de démolition, il a été sauvé et parfaitement restauré à l'ancienne grâce aux efforts de la municipalité d'Ivry et de l'association des amis du moulin, et ses ailes sont à nouveau en mesure de tourner. Les prochaines visites auront lieu à 15 heures et 18 heures les samedis 16 et 30 mars et le 27 avril. (Pour plus de renseignements : Mairie d'Ivry, Tél. : (1) 670-15-71, poste 3158).

### FESTIVAL

**«MANAGER» SHAKESPEARE** — Pour la troisième année consécutive, les étudiants du Centre d'enseignement et de recherche appliquée au management (CERAM) organisent un festival de théâtre des grandes écoles, jusqu'au 17 mars, à Sophie-Antipolis (Alpes-Maritimes). Dix-sept écoles ont déjà donné leur accord au programme : Brest, Cocteau, Shakespeare, etc.  
\* CERAM Sophie-Antipolis, BP 20 06561 Valbonne CEDEX. Tél. : (93) 33-95-95.

## VIE QUOTIDIENNE

**PRIX D'AMAL** — Il n'est pas toujours facile pour le consommateur de comparer les prix avant d'effectuer un achat. Le commerçant, concurrencé par les grandes surfaces, n'a pas toujours la possibilité de faire une large publicité à ses ventes promotionnelles. La Société d'Informations Commerciales par Télématique (SICIT) propose depuis le début de l'année un service télématique gratuit, AMI-PRIX, diffusé sur le réseau Minitel, permettant aux habitants de l'Île-de-France d'être au courant chaque jour des meilleures affaires dans la région parisienne, et donc d'acheter mieux. Il suffit de composer le 614-81-66, les lettres AM et d'appuyer sur la touche Envoi. Les offres sont classées par rubriques : alimentation, habillement, électroménager, sport, loisirs, voyages, restaurants, immobilier, etc. Il en coûte le prix d'une communication téléphonique.

\* SICIT, 12, rue Hippolyte-Lahaye, 75009 Paris. Tél. : (1) 526-58-87.

## SOLIDARITÉ

**TOUCHE PAS À MON FRÈRE** — Dans plusieurs pays : la torture existe encore. Pour demander son abolition, l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) organise le samedi 16 mars de 14 h 30 à 17 h 30 une marche silencieuse et oecuménique. Dans les trois stations prévues (église réformée de l'étoile, église luthérienne de la Madeleine, église catholique Saint-Ferdinand des Ternes), les participants pourront prier, méditer, s'informer et recueillir des témoignages.

\* ACAT, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : (1) 329-85-52.

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loto » page XII

**LOTO** — Tirage du 16 mars 1985

6	14	18	26	40	41
---	----	----	----	----	----

PROCHAIN TIRAGE : DIMANCHE 17 MARS 1985

Validation : pour le 16 mars 1985, les tickets doivent être validés avant 20 heures.

6	1228 165,00 F
5	166 125,00 F
4	8 565,00 F
3	140,00 F
2	11,00 F

les annonces de Le Monde sont reçues du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures au 555 91-82







# économie

## REPÈRES

### Dollar : toujours en progression

Le dollar a accentué sa progression, le 15 mars, sur les places européennes. A Paris, le « billet vert » se traitait à 10,39 F en fin de matinée, contre 10,3415 F la veille en séance officielle, tandis qu'il progressait à 3,3900 DM (contre 3,3850 DM) à Francfort. Le livre sterling est également en hausse sur le marché français, où elle s'est négociée à 11,190 F, contre 11,175 F jeudi. Cet affermissement du dollar est attribué, en partie, au regain de tension observé sur les taux d'intérêt aux Etats-Unis, où les fonds fédéraux sont remontés, jeudi soir, à 9 1/8 % - 9 13/16 %.

### Balance commerciale : excédents considérables du Japon

La balance commerciale du Japon a été excédentaire de 1,4 milliard de dollars en janvier, les exportations ayant atteint 10,9 milliards de dollars et les importations 9,5 milliards de dollars. Pour l'ensemble de l'année dernière, le commerce extérieur a été excédentaire de 44,4 milliards de dollars, les exportations ayant atteint 168,3 milliards de dollars (+ 15,7 % par rapport à 1983) et les importations 123,9 milliards de dollars (+ 8,6 % par rapport à 1983). La balance des paiements courants a, quant à elle, été excédentaire de 800 millions de dollars en janvier (- 526 millions en janvier 1984). C'est la première fois depuis vingt ans que cette balance est excédentaire pour un mois de janvier. Pour l'ensemble de 1984, l'excédent des paiements courants du Japon a atteint 35 milliards de dollars, contre 20,8 milliards en 1983 (+ 68 %).

### Prix : forte accélération des hausses dans l'OCDE

Les prix à la consommation ont augmenté de 0,5 % en janvier dans les pays de l'OCDE (+ 0,2 % en décembre). En un (janvier 1985 comparé à janvier 1984), la hausse est de 4,9 % (4 % seulement pour les sept plus grands pays industrialisés). L'accélération observée en janvier s'explique essentiellement par la hausse des prix alimentaires, plus forte que les années précédentes, en raison du froid exceptionnel qui a touché l'hémisphère nord, indique l'OCDE.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SEPT MOIS
	+ bas - haut	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-LL	10,359 10,358	+ 135 + 145	+ 240 + 248	+ 220 + 238
5 cent.	7,446 7,445	- 47 - 19	- 95 - 65	- 576 - 453
Yen (100)	3,982 3,979	+ 136 + 144	+ 286 + 382	+ 837 + 885
DM	3,837 3,859	+ 113 + 121	+ 231 + 242	+ 610 + 650
Fléa	2,690 2,702	+ 75 + 81	+ 154 + 163	+ 421 + 456
F.R. (100)	15,194 15,285	+ 19 + 18	- 21 + 47	- 295 - 43
F.S.	3,961 3,997	+ 142 + 153	+ 297 + 312	+ 839 + 895
L. (1 000)	4,8615 4,8675	+ 153 + 171	+ 324 + 350	+ 1 080 + 1 093
E.	11,167 11,1815	- 362 - 321	- 623 - 560	- 1 216 - 1 047

## TAUX DES EUROMONNAIES

	8 7/8	5	9	5 1/8	9 1/4	9 3/8	10 3/16	10 5/16
DM	7 7/8	6 1/8	6 3/16	6 1/8	6 1/4	6 1/2	6 1/2	6 5/8
Fléa	7	7 1/4	7 1/8	7 3/8	7 3/16	7 1/16	7 3/8	7 1/2
F.R. (100)	10 1/2	11	10 9/16	10 7/8	10 5/8	11	10 7/8	11 1/8
F.S.	1 1/2	2	5 11/16	5 13/16	5 3/4	5 7/8	5 7/8	6
L. (1 000)	13 1/2	14 1/2	14	14 3/8	14 1/4	14 5/8	15 1/8	15 3/8
E.	14 7/8	15	14 3/8	14 1/2	14 1/8	14 1/2	15 1/8	15 3/8
R. temp.	10 3/16	10 11/16	10 9/16	10 13/16	10 7/8	11 1/8	11 1/2	11 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE COMMISSARIAT GÉNÉRAL DU PLAN



AVEC LA PARTICIPATION DE Mme G. DUFOIX, MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SOLIDARITÉ NATIONALE ET PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT.

## LES POLITIQUES DE SANTÉ ÉTRANGÈRES "SYSTÈMES DE SANTÉ, POUVOIRS PUBLICS ET FINANCEURS : QUI CONTRÔLE QUOI ?"

Les 25 et 26 mars 1985 de 9 heures à 18 heures  
MAISON DE LA CHIMIE  
28, rue Saint-Dominique, 75007 Paris

avec

J. BLANPAIN - J. HERMESSE BELGIQUE / A. P. CONTANDRIPOULOS - R. EVANS CANADA / P. B. ANDRESEN DANEMARK / J. ARTIGAS ESPAGNE / CH. BRECHER - H. LUT - B. MAC NEIL - R. NEWCOMER - V. RODYN ETATS-UNIS / A. MAYNARD - P. WEST GRANDE-

BRETAGNE / C. HANAU ITALIE / S. OTA JAPON / L. T. GUNNING-SCHIEPERS PAYS-BAS / A. CORREIA DE CAMPOS PORTUGAL / D. AFFELD R.F.A. / L. SCHENKER SUISSE / J. P. POULLIER O.C.D.E.

et pour la France

M. BUNGENER - D. COUDREAU - H. GUILLAUME - J. de KERVASQUE - G. LAROCHE - R. LAUNOIS - E. LEVY - M. LUCAS - J.-C. MOISDON - E. PAPIERNIK - S. SANDIER

J.-C. SOURNIA - Y. SOUTEYRAND - J.-C. STEPHAN - R. TEULADE

Secrétariat et inscriptions : Catherine Bassani  
Commissariat Général du Plan - 18, rue de Martignac, 75007 Paris - Tél. : 556.51.00

## MATIÈRES PREMIÈRES

### SELON LA FÉDÉRATION DES MÉTAUX NON FERREUX

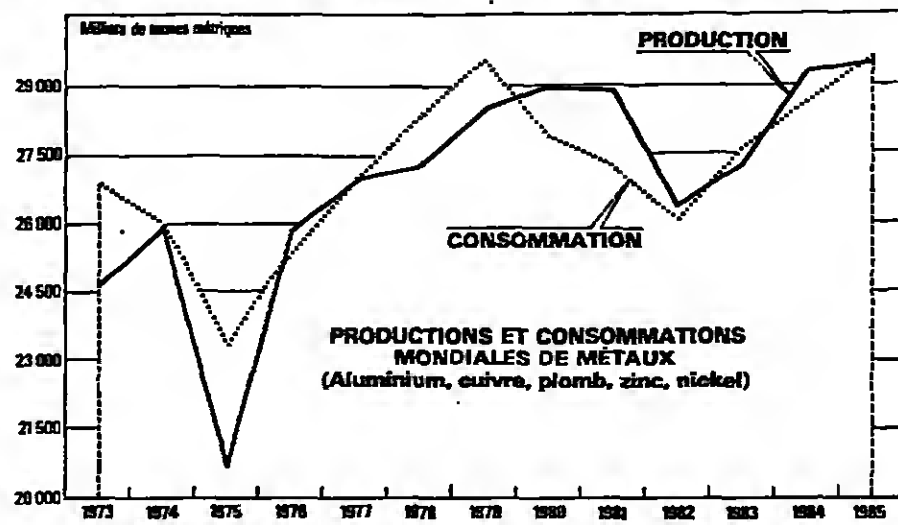
### Il faut renforcer la politique d'approvisionnement de la France

Une actualisation de la politique d'approvisionnement de la France en matières premières, telle est la demande de la Fédération des chambres syndicales des minerais et des métaux non ferreux. Son président, M. Jean Poincaré, a souligné deux points qui, selon lui, posent problème : la baisse continue des dépenses de recherche et d'investissement, d'une part ; le « désengagement progressif des pouvoirs publics », d'autre part.

« La diminution continue » des crédits affectés aux opérations de valorisation des ressources de sous-sol et à l'observatoire des matières premières.

Il faut noter à ce sujet le cas du BRGM-Coframines et de Penarroya, qui négocient depuis plusieurs mois la cession à Rio Tinto Zinc (RTZ) de leurs participations respectives de 15,5 % et 33,5 % dans la mine portugaise de Neves Corva,

Abordant la situation mondiale des métaux non ferreux, M. Poincaré a rappelé que, depuis 1973, la consommation s'était développée sur un rythme moyen annuel de 1,5 %. Grâce à la reprise intervenue à partir de 1982, cette consommation a augmenté de 3,8 % en 1984, une croissance de 3 % étant escomptée pour 1985. En ce qui concerne la France, la consommation de métaux non ferreux a toutefois diminué de 1 % pour s'établir à 1,61 million de



Source : Fédération des chambres syndicales de métaux non-ferreux

Expressé en dollars constants, le volume des dépenses de recherche et d'investissement miniers effectuées par les entreprises françaises a diminué de plus de 60 % depuis 1978, constate M. Poincaré, regrettant au passage la diminution importante des moyens consacrés par l'Etat au secteur minier.

Ainsi, par rapport à 1982, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a subi une réduction d'un tiers des moyens qu'il peut consacrer, en 1985, à la recherche géologique et minière. D'autres décisions jugées contraires à l'intérêt national sont citées, telles que l'annulation des dotations prévues pour Coframines, filiale du BRGM, la réduction des crédits alloués au « plan métaux », qui ont été ramené à 25 millions cette année, contre 66 millions en 1982, enfin,

aux côtés d'intérêts locaux. La transaction, imminente, porte sur quel- que 90 millions de dollars.

Mettant l'accent sur le faible niveau de la production minière nationale, qui permet de couvrir seulement 15 % des besoins de la France (le recyclage et les importations assurant respectivement 30 % et 55 % de ces mêmes besoins), la Fédération a indiqué qu'elle avait proposé aux pouvoirs publics la constitution d'un groupe de travail, dans le cadre du Commissariat du Plan (ou d'une autre instance). Il s'agit de redéfinir une « politique volontariste » qui passe, notamment, par le renforcement des sociétés françaises de négoce : Branded, Minemet et le GIRM (Groupe d'importation et de répartition des métaux), pour ne citer que les principales firmes.

SERGE MARTI.

## LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES TOTAL CHERCHE A INVESTIR AUX ETATS-UNIS

La Compagnie française des pétroles, parce qu'elle a pour objectif d'assurer le développement de réserves minières (fiscalement attractives et politiquement sûres, va investir - outre en mer du Nord et en France métropolitaine - aux Etats-Unis. M. Ortol, son nouveau président, a rappelé, le 14 mars, que le cash-flow dégagé par son groupe aux Etats-Unis « est faible, sans équivalent dans les grands groupes internationaux ». La CFP va donc « s'engager directement » aux côtés de sa filiale américaine par le « rachat de réserves » ou « l'acquisition d'intérêts pétroliers ».

Le redressement des comptes consolidés de la société, amorcé en 1983, s'est poursuivi en 1984 avec un résultat net d'environ 1,4 milliard de francs. Aussi le groupe prévoit-il d'investir 39,7 milliards de francs entre 1985 et 1987, dont 8 milliards dans l'exploration et 20,8 milliards de francs dans la mise en valeur des gisements découverts en mer du Nord et dans le Bassin parisien (où la production de Total atteindra 500 000 tonnes à la fin de 1985).

Les investissements sont importants à un moment où « le renforcement du rôle du marché accroît les risques économiques, commerciaux et monétaires », souligne M. Ortol.

Dans les branches situées en aval, l'incertitude pèse aussi. La guerre des prix sur le marché français a fortement réduit les marges à la distribution, et la Communauté européenne va subir la concurrence croissante des raffineries des pays producteurs de brut (la CEE, qui s'est penchée, le 14 mars, sur ce sujet, souhaite l'ouverture de négociations avec Tokyo et Washington pour une répartition équitable des volumes et accepterait l'entrée en Europe de 20 millions de tonnes de produits raffinés).

La rationalisation des capacités de raffinage comme de distribution devra donc se poursuivre. « Seules les stations à fort débit subsistent », dit-on à la CFP, où l'on ajoute que « le réseau Total ne sera pas épargné par cette évolution ».

## AFFAIRES

### LE CRÉDIT DU NORD A DOUBLÉ SON BÉNÉFICE D'EXPLOITATION EN 1984

Le Crédit du Nord lié au groupe Paribas, qui est la première, parmi les grandes banques françaises nationalisées, à présenter ses comptes de l'exercice 1984, fait état d'un bénéfice d'exploitation (après amortissement, et provisions mais avant impôts) de 119,8 millions de francs contre 49 millions en 1983. Le résultat brut d'exploitation ressortant à 485,5 millions de francs, en augmentation de 17,1 % d'une année à l'autre. Quant au bénéfice net, il a atteint 25,3 millions de francs en 1984 (contre 16,5 millions précédemment) et 31,6 millions (contre 18,9 millions) en termes consolidés.

A la fin décembre 1984, cet établissement, qui employait 10 329 personnes contre 10 321 l'année précédente, affichait un total de bilan consolidé de 96,25 milliards de francs (contre 80,69 milliards en 1983), le produit net bancaire ayant progressé de 10 % pour atteindre 3,50 milliards de francs.

Selon son président, M. David Dautremont, l'activité du Crédit du Nord a été marquée, en 1984, par une forte augmentation (44 %) de ses opérations en devises, lesquelles représentent actuellement le tiers du bilan (dont 20 % pour les succursales étrangères) et par une importante progression (23 %) de l'activité « gestion privée et collective ». Les fonds propres, traditionnel point faible des banques françaises, ont été portés à 1,56 milliard de francs (contre 1,21 milliard en 1983) non compris une émission de 100 millions de francs de titres participatifs.

## Nominations

● A la chambre de commerce et d'industrie de Paris, plusieurs nominations viennent d'intervenir au sein du secrétariat général pour l'administration et les finances, qu'anime M. ROBERT LARGAUD. M. JEAN-DANIEL MARZOLF, quarante et un ans, directeur des affaires administratives et financières, est nommé directeur des services financiers. M. FRANÇOIS ECK, directeur adjoint de la direction des études, est nommé directeur des affaires administratives et financières. M. SOPHIE BERNET, directrice des services administratifs de la délégation des Hauts-de-Seine, est nommée directeur du service central des affaires juridiques et fiscales.

● Au qual d'Orsay, M. PIERRE DE BOISSIEU, quarante ans, a été nommé chef du service de la coopération à la direction générale des affaires économiques et financières. Il y succède à M. Guy Legras, récemment nommé directeur général de l'agriculture à la Commission européenne. M. de Boissieu a exercé les fonctions de chef de cabinet de M. François-Xavier Ortol, vice-président de la Commission européenne, chargé des affaires économiques et monétaires de 1978 à 1984.

● Au Comité interprofessionnel de développement des industries du cuir, de la maroquinerie et de la chaussure (CIDIC), M. LAURENT DE

GOUVION SAINT-CYR, quarante et un ans, a été élu président. Il est président délégué du Conseil national du cuir. Le CIDIC, créé en 1978, regroupe environ mille trois cents entreprises employant près de quatre-vingt-dix mille salariés et réalisant environ 25 milliards de francs de chiffre d'affaires.

● Chez ELF-Aquitaine, M. PIERRE CASTILLON, quarante-six ans, directeur « recherche, développement et innovation » d'Attochem, sera nommé, à partir du 31 mars, directeur « recherche, développement et innovation » du groupe et, à ce titre, membre du comité exécutif. Il remplacera M. Bernard Delapalma, qui devient directeur conseiller de la direction générale. M. Pierre Castillon, est ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur civil des Mines et diplômé d'études politiques.

● Au Centre d'études supérieures industrielles (CESI), M. HENRI DE JOUFFREY a été nommé président de cette association de formation continue à gestion partagée créée en 1958 par le SNECMA, Renault, Chausson, la CEM et Télémelec. Dirigeant d'entreprise, représentant du CNPF, M. de Jouffrey remplace M. Yves Lesfargues, représentant de l'UCC-CRDT (union confédérale des cadres et ingénieurs), qui était président du CESI depuis 1982.

● Aux Etats-Unis : Les consommateurs jugent les Renault peu fiables. - Les malheurs de Renault aux Etats-Unis ne sem-

blent pas prêts de s'achever. Alors que la vente des Alliance et Encore, versions américaines des R 9 et R 11, chute fortement (- 44 % début mars par rapport à la même période de 1984), l'influent magazine Consumer Report a abaissé le classement de la fiabilité de ces deux modèles de « moyen » à « moins que moyen ». Il est vrai que 185 000 Alliance et Encore ont dû être rappelés pour révision, en raison de problèmes de corrosion de la direction. Le Wall Street Journal, qui donne ces précisions, estime que l'ouverture des frontières américaines aux véhicules japonais risque, dans ces circonstances, d'être une grande menace pour American Motors, la filiale à 46 % de Renault aux Etats-Unis.

(Publicité)  
Formation :  
DIRECTION D'ENTREPRISE ET MAÎTRISE DU CHANGEMENT  
Stage 16 semaines (22 mars - 12 juillet)  
CADRES DIRIGEANTS - INGÉNIEURS  
CRÉATEURS D'ENTREPRISE  
L'évolution de votre carrière vous conduit à privilégier :  
- la réflexion avant l'action ;  
- la stratégie sur la tactique ;  
- les démarches méthodologiques ;  
- le management du futur plus que la gestion du présent.  
Pour vous accompagner dans la réalisation de ces objectifs, contactez :  
AFCA SIPCA INTERNATIONAL  
67, rue Archereau, 75019 PARIS - Tél. : 245-11-11



## CONJONCTURE

INVESTIR, MAIS POUR QUOI FAIRE ?

### La réponse d'un syndicaliste

Pour moderniser, il faut investir. M. Fabius l'a rappelé à Toulouse, entendant ainsi le débat sur la nécessaire reprise des investissements. Mais, dans ce débat, on a surtout jusqu'ici entendu le patronat, avec notamment l'intervention de M. Guy Brans, vice-président du CNPF (le Monde du 26 février) et celle de M. Jean Riboud (le Monde des 26 et 27 février).

Secrétaire national de la CFDT, chargé des questions économiques, on il a remplacé M. Michel Rolant (devenu président de l'Agence pour la maîtrise des énergies), M. Pierre Héritier a lui aussi son mot à dire. On ne s'étonnera pas que ce soit l'emploi qui retienne tout d'abord son attention. Mais puis sans n'importe quelle forme. La situation est mûre pour qu'on investisse, indique ce syndicaliste pour qui le patronat ne prend pas ses responsabilités dans la bataille pour l'emploi, alors que l'on a demandé aux salariés de lourds sacrifices : en témoigne la chute spectaculaire de la part des salaires dans le partage de la valeur ajoutée.

Aussi M. Héritier est-il favorable à une relance sélective, par l'investissement, l'enjeu étant la modernisation qui permettra à terme de desserrer la contrainte extérieure et d'améliorer l'emploi. Voilà un syndicaliste qui ne cherche pas à agir directement sur l'emploi, mais qui ne doute pas que celui-ci ne s'améliorera en fin de compte, quand l'économie sera relancée.

### Rénover les grands ensembles

Rien n'empêche en attendant de choisir les bons créneaux. L'homme de la CFDT relance un vrai débat, lui qui fut en 1976 le leader de l'aile gauche de la CFDT, et peut-être moins « sage » qu'il ne l'est aujourd'hui. Il s'étonne qu'un gouvernement socialiste n'ait pas davantage songé à la construction, aux travaux d'entretien, à tout ce qui touche la rénovation des grands ensembles. Il fait remarquer que la tendance est

de chercher à satisfaire les besoins rentables. Des besoins que l'on assiste à l'occasion. Déjà on persuade les Français qu'il leur faudra, à domicile, un ordinateur domestique, au même titre qu'il leur faut pour être heureux la machine à laver, le réfrigérateur et la télévision. On peut tout aussi bien investir dans le « vivre mieux », prétend M. Héritier, moins rentable mais peut-être plus utile. Le syndicaliste pense à des crèches (il dit des « mini-crèches », pensant à des établissements multiples qui pourraient accueillir des petits groupes d'enfants à des heures variables), à une restauration adaptée au monde du travail, à l'hospitalisation légère, au maintien à domicile des personnes âgées, à la démultiplication des centres d'accueil pour les jeunes, aux mini-terrains de sport. Une liste qui n'est pas exhaustive.

Le sens du discours importe plus que son contenu. Il semble bien que pour le secrétaire national de la CFDT le moment soit venu de reprendre des thèmes de gauche que la dure réalité économique avait relégués au second plan depuis le printemps 1983. La leçon de cette réalité n'a pas été perdue et la pensée a évolué. On s'est plus vraiment en rupture de capitalisme. La modernisation est reconnue comme une chose nécessaire, les mots « création de richesse » entrent dans le vocabulaire. « Laisser le pays s'enliser, c'est créer le chômage », souligne M. Héritier, qui n'hésite pas à affirmer qu'il faut savoir saisir l'occasion des mutations pour faire évoluer les mentalités et les comportements.

Cela admis, on ne laissera pas les choses partir à vau-l'eau. Puisque la situation des entreprises s'est redressée, pensons à nouveau à ce qui fait notre originalité, rappela-t-il, sans nous enorgueillir d'une supériorité et différente, déclare en substance le secrétaire national. Les mêmes revendications qu'avant mai 1981, en somme, mais sur des bases nouvelles.

FRANÇOIS SIMON.

## AGRICULTURE

EN DESACCORD AVEC LA COMMISSION DE BRUXELLES

### L'Assemblée européenne propose une augmentation des prix agricoles de 3,5 %

Strasbourg. — L'Assemblée européenne s'est prononcée jeudi 14 mars à une majorité de dix voix en faveur d'une augmentation moyenne des prix en ECU de 3,5 % (287 votants : 149 pour, 139 contre, 9 abstentions). Au cours d'un premier vote, elle avait nettement rejeté la proposition de la Commission européenne qui préconise une baisse moyenne des prix en ECU de 0,3 % (303 votants : 183 contre, 111 pour, 9 abstentions). La majorité de l'Assemblée a donc désavoué la Commission européenne mais aussi sa propre commission des budgets qui préconisait le gel des prix.

Le texte approuvé jeudi indique que les hausses devraient être modulées selon les produits afin d'encourager les productions déficitaires, mais ne précise pas davantage. Si l'on prend comme base la grille des prix de la Commission de Bruxelles, la position prise par le Parlement européen devrait se traduire grosso modo en ECU par le gel des prix des céréales, une augmentation du prix du lait entre 4 et 5 % et de celui de la viande bovine de 2,5 %. Il est indiqué que l'augmentation moyenne de 3,5 % devrait se combiner avec une extension de la politique de co-réponsabilité associant les producteurs à la gestion des marchés. M. Michel Debatisse, PSE, France (1), l'auteur de l'amendement décisif, explique : « Le Parlement ne se contente pas de demander l'augmentation des prix agricoles. Il propose une autre politique. Il s'agit non seulement de mettre en relief les besoins du monde agricole, mais de montrer aussi que ces derniers ont à même de comprendre qu'il y a des problèmes d'excédents et qu'ils ne peuvent demander à la Communauté de

De notre envoyé spécial  
PHILIPPE LEMAITRE

prendre en charge à elle seule le financement de leur réorption ».

Le débat, mercredi, avait montré que le Parlement était divisé, la grande majorité du groupe socialiste, à l'exception des Belges et des Français, les communistes italiens, les Britanniques, toutes tendances confondues, et les Verts, étant partisans du gel des prix.

Deux hommes, M. Pierre Pranchère (PCF), dont le rapport, présenté au nom de la commission de l'agriculture du Parlement a servi de fil conducteur au débat, et M. Debatisse, ont joué un rôle important.

Et la solidarité agricole l'a, cette fois, nettement emporté sur les vagues politiques. Le rapport de M. Pranchère, approuvé à une très large majorité par la commission de l'agriculture de l'Assemblée, préconisait une hausse des prix en ECU de 4,5 %. M. Debatisse, quant à lui, a convaincu ses amis démocrates-chrétiens, le deuxième groupe de l'Assemblée fort de cent dix membres, de soutenir un amendement demandant une hausse de 3,5 %. Afin de voter utile, de rallier une majorité de suffrages, M. Pranchère annonça, jeudi, qu'il se rallierait à l'amendement de M. Debatisse, et cela malgré ses réticences sur l'extension de la politique de co-réponsabilité. L'affaire était ainsi gagnée, mais, le scrutin l'a montré, de justesse.

Le rapport Pranchère, comme les amendements votés, semblent indiquer que le Parlement est prêt à participer utilement à la concertation sur l'avenir de la politique agricole commune que M. Frans Andriessen, le commissaire à l'agriculture, entend organiser au cours des mois à venir. On trouve dans les prises de position de jeudi l'annonce d'une contre-politique cohérente.

Par exemple, la politique de contingentement peut être assouplie : un amendement encore une fois recherché par M. Debatisse suggère d'accorder des indemnités à l'éleveur de lait qui produira volontairement moins que son quota. L'Assemblée suggère de réduire progressivement la taxe de co-réponsabilité sur le lait et insiste pour que la RFA poursuive le démantèlement de ses montants compensatoires monétaires (MCM). Elle rappelle qu'elle est opposée aux aides (déductions de TVA) que la RFA a été autorisée à accorder à ses agriculteurs, lors du conseil européen de Fontainebleau, pour compenser la disparition de ces MCM.

Dans la même ligne, un amendement de M. Jépean (conservateur danois), approuvé par l'Assemblée, invite la Commission à « contre toute tentative de renationalisation, par exemple, sous forme de régimes de subventions nationales aux agriculteurs ». Le Parlement, qui rejoint ainsi les préoccupations de la Commission européenne, de même que celles de M. Rocard, demande à la CEE de favoriser la recherche de débouchés industriels pour les produits agricoles. L'Assemblée réclame la stricte discipline budgétaire que l'on veut imposer à l'agriculture. Un amendement des socialistes français souligne d'ailleurs que l'augmentation du dollar qui a permis de limiter les subventions à l'exportation, devrait se traduire pour le budget communautaire par un bonus de 3 milliards d'ECU en 1985. La politique des prix, a constaté l'Assemblée, n'est plus suffisante pour assurer la progression du revenu paysan : il conviendrait de lui adjoindre des instruments supplémentaires.

(1) PPE : Parti populaire européen (démocrates chrétiens).

## TRANSPORTS

### Un bénéfice de 213 millions de francs pour Swissair

Pour la première fois depuis 1979, la compagnie Swissair a équilibré l'exploitation de ses lignes aériennes en 1984. Certes, elle n'a jamais cessé de réaliser des bénéfices grâce à des participations bôtelières (Swissotel), touristiques (Kuoni) et alimentaires (Catering) : 38,5 millions de francs suisses (138 millions de francs) en 1982, 56,3 millions de francs suisses (202 millions de francs) en 1983. Mais les charges salariales dépassant de moitié les frais de personnel moyens des autres compagnies internationales ne lui permettaient pas d'équilibrer ses comptes strictement aériens.

L'année 1984 aura été « bonne », selon les termes de M. Robert Staubli, président de la direction. Le chiffre d'affaires est en hausse de 8,6 % par rapport à l'année précédente, soit 4 milliards de francs au lieu de 3,6 milliards. Le bénéfice net s'établit à 61 millions de francs (213 millions de francs) au lieu de 56 millions (+ 7,9 %).

Ce résultat a été acquis grâce à une augmentation de la productivité, à un plus grand nombre de passagers payant plein tarif et à un fort taux d'augmentation du trafic de la poste (+ 10 %) et du fret (+ 20 %). En revanche, l'introduction en avril 1984 d'une « business class » pour hommes d'affaires n'a pas entraîné la diminution du nombre de passagers transportés (- 1,4 %) tombé de 7,1 millions en 1983 à 7,01 l'an dernier, ce qui est toujours beaucoup plus, toutefois, que la population de la Suisse (6,4 millions d'habitants).

Pour consolider sa situation commerciale en 1985, Swissair a décidé de créer à partir du 1<sup>er</sup> avril, un tarif réduit de moitié sur certaines destinations pour le troisième âge et une réduction de 16 % entre la Suisse et Israël. Entre Paris et Genève, où le TGV a pris un cinquième de la clientèle d'Air France et de Swissair, la formule de l'abonnement sera favorisée avec plus de vigueur. Elle sera étendue à Zurich et à Bâle.

Pour renforcer son réseau et moderniser sa flotte, la compagnie a commandé un Boeing-747-577, quatre A-310, quatre DC-9-81 et huit Fokker F-100. Les quatre Airbus entrèrent en service pendant l'hiver 1985-1986 sur les lignes du Moyen-Orient et de l'Afrique. L'offre de sièges augmentera alors de 1,5 %.

AL. F.

### LA COMPAGNIE IBERIA CHANGE DE PRÉSIDENT

Les compagnies aériennes espagnoles Iberia et Avio (sa filiale), ont changé de président. Le gouvernement de Madrid a fait nommer à leur tête, le 15 mars, M. Narcis Andreu, cinquante et un ans, directeur de banque, en remplacement de M. Carlos Espinoza de Los Monteros.

Il semble que ce dernier, en poste depuis deux ans, ait été critiqué dans les milieux gouvernementaux pour le laxisme de sa gestion qui aurait accumulé, depuis 1983, 2,3 milliards de déficit. C'est sous la présidence de M. Espinoza de Los Monteros qu'Iberia et Avio ont connu une « série noire » de catastrophes aériennes et de grèves. En décembre 1983, deux appareils de ces compagnies se heurtèrent dans le brouillard sur l'aéroport de Madrid (quatre-vingt-trois morts). Le 19 février dernier, un Boeing 727 d'Iberia s'écrasa près de Bilbao (cent quarante-huit morts). Enfin, les pilotes d'Iberia ont paralysé le trafic pendant près de cinq semaines à la fin de l'année 1984.

Le monde aéronautique espagnol est au centre de vives polémiques dans la presse, notamment à cause de l'insécurité qui y règne (le Monde du 15 mars).

### M. ROCARD : OUI, MAIS... A LA POURSUITE DU PLAN DE RESTRUCTURATION DU SECTEUR LAITIÈRE

Les pouvoirs publics ne sont pas hostiles à la mise en place d'un nouveau programme d'aides au départ des producteurs de lait. C'est le principal enseignement que l'on retire de l'assemblée générale de la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL). M. Rocard, ministre de l'Agriculture, a répondu le 14 mars, à Paris, aux demandes exprimées en ce sens, tant par la FNPL que par la Fédération des coopératives laitières.

Mais le ministre a mis plusieurs conditions : il faudra au préalable parvenir à un accord sur une meilleure répartition des quantités de lait inemployées, c'est-à-dire sur la transfert des quotas entre laitières ou entre régions. De la même façon, le ministre a demandé que soit décidée la manière dont s'appliquera, en 1985, la baisse supplémentaire (1 %) de la production. Mais entre qui la répartira ?

M. Ledru, président de la FNPL, a, pour sa part, affirmé qu'un fonds de 3 milliards de francs, sur trois ans, avait été promis pour la restructuration de ce secteur, mais que, à ce jour, moins de 1 milliard avait été dépensé.

### En raison d'une épidémie

### LES EXPORTATIONS DE PORC EN PROVENANCE DE BELGIQUE SONT INTERDITES DANS LA CEE

La Belgique ne pourra plus exporter de porc chez ses voisins de la CEE jusqu'au 25 mars. Cette décision vient d'être prise par la Commission européenne pour tenter d'empêcher l'extension de la « peste porcine africaine » dont six foyers se sont déclarés en Flandre. Il s'agit d'une maladie très contagieuse, inconnue dans la CEE, à l'exception de la Sardaigne, et contre laquelle on ne connaît pas de vaccin.

Selon les services vétérinaires belges, un emballage de viande porcine en provenance d'Espagne serait à l'origine de cette épidémie. La peste porcine sévit à l'état endémique en Espagne et au Portugal depuis plusieurs années, et leurs exportations de viande de porc sont interdites vers la CEE depuis 1960.

L'inquiétude est grande chez les éleveurs de Flandre, région qui représente la moitié de la production belge de porc.

## Nominations

● Baisse des défalcations d'entreprises en février. — En février 1985, 1 958 entreprises ont été mises en règlement judiciaire ou en liquidation de biens, contre 2 254 en janvier et 2 076 en février 1984, selon l'INSEE. Toutefois, « cette baisse serait due à un retard de parution des insertions légales », précise l'institut.

● Homsy-Dalafosse s'associe avec cinq partenaires dans un holding international. — Homsy-Dalafosse, nouvelle agence de publicité française, vient de s'associer avec l'agence britannique Grandfield Kork Collins et quatre autres agences (Ally and Gargano, Elatus ; Associati Globe, Italie ; Eden Advertising, Grèce ; Shofield Sherbon Baker, Australie) dans une société holding. Le nouveau réseau, dont le siège sera à Londres, s'appellera GRICI (du nom de l'agence anglaise). Il est présent dans trente-cinq pays.

● Equipements automobiles : Bosch investit 1,25 milliard de francs dans l'injection. — Le groupe d'équipements automobiles allemand Bosch, numéro un mondial de l'injection électronique, va investir 1,25 milliard de francs dans ce secteur en 1985 pour faire face à une demande qui ne cesse de croître, ont indiqué, le 14 mars, à Paris, des dirigeants du groupe et de sa filiale française. Le développement de l'injection électronique d'essence devient encore stimulé par l'adoption de normes antipollution plus sévères.

# DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

## MÉTIER : JOURNALISTE

- Il y a cinquante ans, en France, une loi organise le statut de la profession.
- Etre journaliste aujourd'hui à l'Est, aux Etats-Unis, en Espagne, en Italie, dans les pays arabes...
- Henri Cartier-Bresson en reportage « rue des Italiens »

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.





## SOCIAL

## LA RECONVERSION DES TRAVAILLEURS

## « Formez » vos bataillons

(Suite de la première page.)

« L'usine sans homme » est plus une image qu'une réalité, et le travail à domicile rendu possible par la télématique va tellement à l'encontre des besoins de convivialité acquis par l'activité du groupe qu'il ne se diffusera que très lentement.

Ce qu'il y a de plus sensible, c'est le renouvellement du caractère collectif du travail sous contrainte informatique, avec le développement de la gestion programmée automatisée par ordinateurs (GPAO). L'autonomie du travail salarié, du fait du développement du microprocesseur et des ateliers flexibles, est finalement toute relative, car elle fait l'objet d'une régulation globale dans l'unité de production qui rend manifeste la notion de responsabilité collective et d'interqualification.

Les lieux de communication à caractère professionnel se multiplient. Si bien que le droit à l'expression des travailleurs, le dialogue social, sont indispensables à la bonne marche des nouvelles technologies. Les lois Auroux, bêtes noires d'un patronat français à courte vue, se révèlent être d'heureuses auxiliaires d'une croissance de la productivité qui implique une plus grande transparence de l'information et un certain partage des responsabilités.

On comprend aussi que la formation devienne une variable-clé : « La revendication pour la formation devient synonyme de droit au

travail. Le pouvoir en est au reste persuadé, on l'a vu de près le rapport du Plan sur « les moyens de développer la formation dans les entreprises », qui voudrait notamment inciter les centres de formation des grandes firmes à accueillir des salariés de PME voisines ou sous-traitantes. « La formation ne doit plus être considérée comme une dépense sociale, mais comme un investissement (2) ».

Le vrai problème est qu'il existe dans chaque entreprise des « filières d'exclusion », celles, par exemple, des OS condamnés à le rester, et des « filières d'intégration », les ouvriers obtenant des formations de plus en plus spécialisées et de plus en plus « qualifiantes ». Le drame de la population ouvrière non qualifiée est qu'elle a plus ou moins perdu l'habitude de s'auto-administrer, à la différence de ce qui se passait au dix-neuvième siècle.

L'accent mis par les partenaires sociaux et les pouvoirs publics sur la formation permet d'entrevoir une autre « sortie » pour les travailleurs mal intégrés ou les chômeurs : la création d'entreprises. On s'était gaussé jadis d'une remarque de M. Raymond Barre à ce sujet. Depuis le début de la crise naissent chaque année, en France, quatre fois plus d'unités de production qu'il n'en meurt par règlement judiciaire et liquidation de biens. C'est le secteur tertiaire qui est le plus prolifique, et, dans cette zone d'activités, ce sont les entre-

prises sans capitaux propres qui sont les plus nombreuses.

Le désir de créer une entreprise est très largement partagé. Un sondage réalisé durant le premier semestre de 1984 a permis de quantifier ce souhait : il est exprimé par 2 500 000 personnes (soit 13 % de la population active), ce qui est considérable (3). De nombreuses formes d'initiatives apparaissent : des travailleurs manuels qualifiés se regroupent pour créer une entreprise artisanale ; des intellectuels coopèrent pour créer des bureaux d'études, des cabinets de conseil, des troupes d'animation, etc. ; des chômeurs créent collectivement leurs emplois ; des ouvriers reprennent ensemble leur outil de travail, après faillite ; des organismes locaux se font les promoteurs de nouvelles entreprises (4).

Comment développer ces initiatives ? On peut prévoir deux dispositifs, l'un d'« accompagnement », l'autre de motivation (3). Ainsi, le futur « créateur d'entreprise » peut prendre avis d'associations spécifiques ou de « boutiques de gestion ». Six mois après la création, une formation adaptée aux expériences constatées peut être envisagée, alternant avec la continuité de la gestion de l'entreprise. Ce type de stage a ainsi fait l'objet d'une expérimentation de l'Association des créateurs d'entreprises de Strasbourg.

Dans les zones dévitalisées (Voies, Creuse, Haute-Loire, par exemple), le Fonds social européen est intervenu pour susciter des créations d'entreprise. Dans la région de la Côte-d'Azur, l'AC-FERD (5) propose des stages avec étude de clientèle, entraînement à la gestion, etc.

## Les deux bouts de la chaîne

Les petits noyaux d'innovation font aujourd'hui les grandes rivières du progrès technique. Le réflexe créatif est plus répandu qu'on ne le croit dans les petites et moyennes entreprises (entre le quart et le tiers de l'ensemble, selon des enquêtes citées dans le rapport de M. Guy Lionger). De plus, de nombreuses PME font de l'innovation sans le savoir par accumulation de micro-avancées peu décelables individuellement.

Cela dit, il est des situations où l'on ne peut éviter le saut technologique brutal, très coûteux en termes d'investissement et d'adaptation du personnel. Or, beaucoup de PME refusent de faire appel aux capitaux extérieurs par crainte d'une intrusion de tiers dans la gestion de l'entreprise ou par peur d'être dépossédés de leur mode de croissance.

Paradoxe. En France, les chefs d'entreprise ont de plus en plus besoin de liberté, supportent mal les

contrôles et contraintes, veulent retrouver une grande plasticité, mais, d'autre part, ils doivent faire appel à un environnement complexe en services financiers, technologiques, professionnels, en soutien d'efforts de recherche par les pouvoirs publics, ou les collectivités territoriales, ce qui suppose une socialisation croissante des entreprises. Il faut donc tenir les deux bouts de la chaîne : plus de liberté et plus de « société ». Caractéristique très ancienne de la configuration française, la structure d'économie mixte reprend aujourd'hui plus d'actualité, non seulement parce que M. Mitterrand a relancé la formule en mai 1984.

Dès 1967, J. K. Galbraith écrivait que la période actuelle serait marquée par « la revanche de la ressource humaine sur le capital financier ». Lorsque Sumitomo reprend Dunlop, il décide, pour rendre rentable l'usine de Montluçon, d'affecter pendant cinq ans 12 % de la masse salariale à la requalification de la main-d'œuvre.

Les centres de formation et d'éducation ne seront plus organisés pour distribuer uniquement des savoirs mais faciliter des comportements anticipant sur une vie professionnelle plus responsable. Comme l'écrit Xavier Girard (6) : « On glisse ici vers la capacité de montrer que d'autres chemins sont possibles, intelligibles, croyables avec leur cortège de valeurs de compensation et de substitution, faute de quoi des iniquités se réfugièrent dans le plus archaïque et le plus irrationnel ».

Enjeu considérable. La société sera-t-elle capable de sécréter des convictions et une morale qui ne soient pas des replis et des refuges ? Plus concrètement, il faut faire naître rapidement une population de cadres capables de former les bataillons de travailleurs pour la bagarre économique mondiale. « L'ingénierie de la ressource humaine » est l'une des plus délicates car elle agit sur la « matière » à la fois la plus précieuse et la plus lourde à manier.

PIERRE DROUIN.

## M. Krasucki alerte les cadres sur la dégradation de la situation économique

L'Union générale des ingénieurs cadres et techniciens UGICT-CGT a présenté le 15 mars à la presse le texte d'une « adresse » de M. Henri Krasucki à ces catégories, qui sera diffusée à un minimum de 400 000 exemplaires. « Je n'ignore aucune des différences d'opinion, ni les prévisions, ni même les divergences effectives que beaucoup d'entre vous avez ou pensez avoir avec la CGT. Je ne discute ni les préférences ni les engagements syndicaux de qui que ce soit : je n'ai en vue que ce que nous pourrions faire ensemble pour sauver l'essentiel », écrit d'emblée le secrétaire général de la CGT, pour qui « la situation est grave ».

« On parle de modernisation, poursuit M. Krasucki, pourtant, vous êtes nombreux à constater, dans des activités très diverses, que l'on détruit précisément des installations, des entreprises et même des ensembles très modernes, parfois du meilleur niveau mondial. Vous êtes souvent témoins, dans des cas précis et importants, du fait que l'on trahit la vérité en direction de l'opinion publique et que c'est pour détruire. Vous vous demandez : Est-ce possible et pourquoi ? »

## Les cadres FO plaident pour le droit individuel à l'innovation

Lors d'un colloque organisé le 14 mars à la Maison de la chimie à Paris, l'Union des cadres et ingénieurs UCI-FO a défendu l'idée d'un droit individuel à l'innovation et à la recherche (DIIR). Il s'agit de permettre à chaque salarié, dans le cours de son expérience professionnelle, de consacrer un temps rémunéré à creuser une idée qui, sans cela, resterait lettre morte. « Inventer ou périr, c'est l'équation formulée par Michelet il y a plus d'un siècle. Elle est désormais incontournable », a affirmé M. Hubert Bouchet, secrétaire général de l'UCI-FO.

Pour M. Bouchet, « aujourd'hui, c'est la vigueur de la ressource intellectuelle qui est déterminante. La puce de silicium et le bactérie sont à notre temps ce que la dynamite et le vapeur fut à la période précédente ». Le DIIR, a-t-il indiqué, « n'est pas une machine de guerre contre les entreprises et administrations. Il ne doit pas être vu comme une charge nouvelle mais comme un investissement. Il est, au surplus, un outil permettant à chacun de mieux faire son métier (...). Par le droit individuel à l'innovation

M. Krasucki affirme que « les orientations en cours entraînent non pas une réduction conjoncturelle de la production, mais une réduction dramatique et durable de la capacité de production. Et donc de la capacité d'emploi industriel. Des centaines de milliers d'emplois industriels ont ainsi disparu et bien d'autres sont en voie de disparition ». « Si la modernisation devait conduire inexorablement à cette décadence, ajoute-t-il, elle se condamnerait dans son principe même. Or, à l'évidence, elle est porteuse de potentialités d'une tout autre nature ».

Le secrétaire général de la CGT réaffirme les idées de son organisation — qui « n'est pas pour un nivellement des cadres, reconnaissant leur qualification et leurs responsabilités. Et il les appelle en conclusion à agir avec la CGT : « Tels que vous êtes, tels que nous sommes tous, nous avons un intérêt fondamental commun : préserver les entreprises, les emplois, les industries, les activités utiles qui font l'avenir du pays. N'est-ce pas un terrain suffisant pour dialoguer, mettre nos connaissances et nos forces en commun pour empêcher des tragédies et trouver des issues positives réalistes et novatrices ? ».

An cours des débats auxquels ont participé M. Fauroux, PDG de Saint-Gobain, l'ambassadeur du Japon, M. Guillaume, commissaire au Plan, M. Frejaud, président du CNRS, le directeur général des pompes Guinand, M. Xavier Mallet, a critiqué cette idée du DIIR, pour plaider en faveur d'une « pratique innovatrice collective ».

Clôurant cette journée, M. André Bergeron, secrétaire général de FO, a vu dans le DIIR une « idée juste ». Un passage, il a affirmé que la négociation sur la flexibilité « ne repartira pas » : « Mettre en cause le code du travail, c'est comme si on détruisait la Bible. Je ne dis pas qu'il ne faut pas revoir un certain nombre de règles, car on n'est plus au temps de Jésus-Christ, mais avec prudence ».

Les prix selon la CGT : + 0,8 %, en février. — Les prix de détail ont augmenté de 0,8 % en février selon l'indice calculé par la CGT. En un an (février 1985 comparé à février 1984), l'augmentation

(Publicité)

## AVIS D'APPEL D'OFFRES

RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI  
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE  
ET DU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL  
OFFICE NATIONAL DES EAUX

## AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

## I. — ORIGINE DE L'APPEL D'OFFRES

L'avis d'appel d'offres est lancé par la République de Djibouti pour quatre (4) différents projets financés par le Fonds africain de développement.

## II. — PARTICIPATION A L'APPEL D'OFFRES

La participation est ouverte à égalité de conditions à toutes personnes physiques et morales ressortissantes des États participants et des pays membres de la Banque africaine de développement ou du Fonds africain de développement.

## III. — OBJET DES APPELS D'OFFRES NR 1

APPEL D'OFFRES NR1A : FOURNITURE DE CANALISATIONS  
Les canalisations et accessoires divers nécessaires pour la distribution d'eau des quatre lots de l'appel d'offres 1 B décrit ci-dessous.

## APPEL D'OFFRES NR1B : POSE DE CANALISATIONS

Les travaux relatifs à la pose de conduites de distribution d'eau sont divisés en quatre lots :

- LOT NR1 : Renforcement de la conduite DN 350 à Ambouli. Renforcement de la conduite de refoulement à partir de la station de pompage vers le réservoir d'Ambouli par l'installation d'une conduite DN 500 en amiant-ciment sur une longueur de 550 mètres avec raccordement aux extrémités. Lieu d'exécution : station de pompage d'Ambouli vers la ville.
- LOT NR2 : Renouvellement des conduites de distribution en fonte à Djibouti. Remplacement de 11,46 km de conduites en fonte par des conduites en amiant-ciment et raccordement au réseau et aux usagers. Lieu d'exécution : ville de Djibouti.
- LOT NR3 : Réseau de distribution de Balbala. Mise en place d'un réseau de distribution (DN 80 à DN 350) en amiant-ciment sur une longueur de 22,30 km avec bornes fontaines, poteaux incendie et raccordement aux usagers. Lieu d'exécution : Djibouti (ville nouvelle).
- LOT NR4 : Renouvellement du réseau de distribution de Dikhil. Renouvellement du réseau d'une longueur de 9,53 km par la mise en place d'un nouveau réseau de tuyaux en amiant-ciment (DN 80 à DN 200) avec bornes fontaines, poteaux incendie et raccordement aux usagers. Lieu d'exécution : ville de Dikhil.

## PRIX DU DOSSIER

Le prix du dossier pour les appels d'offres NR1A et 1B est fixé à 50 000 FD ou 280 dollars US.

## IV. — APPEL D'OFFRES NR 2

Réparation des châteaux d'eau du Serpent et d'Ambouli :  
— Réparation des conduites de châteaux d'eau en béton du Serpent sur une surface approximative de 150 m<sup>2</sup>.  
— Renforcement de la chemise de visite dans la cuve du château d'eau en béton d'Ambouli.

## PRIX DU DOSSIER

Le prix du dossier est fixé à 8 000 FD ou 50 dollars US.

## V. — APPEL D'OFFRES NR 3

Fourniture et installation de groupe électrogène.  
Le présent appel d'offres est lancé pour la fourniture et l'installation de deux groupes électrogènes de secours de 300 kVA, à installer dans la station de pompage d'Ambouli, ainsi que la construction d'un bâtiment destiné à abriter ces groupes.

## PRIX DU DOSSIER

Le prix du dossier est fixé à 20 000 FD ou 110 dollars US.

## VI. — APPEL D'OFFRES NR 4 : INSTALLATION DE PIÉZOMÈTRES

Fourniture et installation de huit piézomètres implantés aux champs captants d'Ambouli.  
Les emplacements exacts des piézomètres seront déterminés en accord avec le consultant chargé des études de la nappe d'alimentation de Djibouti.

## PRIX DU DOSSIER

Le prix du dossier est fixé à 8 000 FD ou 50 dollars US.

## VII. — ADMINISTRATION AU NOM DE LAQUELLE LE MARCHÉ SERA CONCLU

Office national des eaux de Djibouti - B.P. 1914 - Djibouti.

## VIII. — ACQUISITION DU DOSSIER

Le dossier d'appel d'offres, en langue française, peut être obtenu sur demande écrite adressée à M. le directeur de l'ONED, B.P. 1914, Djibouti, qui pour également donner des renseignements complémentaires.

## IX. — MODALITÉS DE PAIEMENT

Ressortissants étrangers :  
— Paiement par chèque bancaire certifié à joindre à la demande établie à l'ordre de :  
M. le directeur de l'Office national des eaux de Djibouti, B.P. 1914 - DJIBOUTI

## Ressortissants de Djibouti :

Paiement en espèces à la prise de possession des dossiers.

## X. — LANGUE DE LA SOUMISSION

La soumission et ses annexes sont rédigées exclusivement en langue française.

## XI. — DISPONIBILITÉ DES DOSSIERS

Les dossiers seront disponibles à partir du 7 mars 1985. Les offres devront parvenir à l'ONED avant le 15 mai 1985, à 12 heures, heure locale.

A. KAMIL, directeur de l'Office national des eaux de Djibouti.

## Groupe Novo

NOVO

## Résultats financiers 1984

	1980	1981	1982	1983	1984
Chiffre d'affaires (millions de couronnes danoises)	1.579	2.193	2.881	3.380	3.766
Bénéfice après impôts (millions de couronnes danoises) (hors profits exceptionnels)	176	341	475	704	686
Total du bilan (millions de couronnes danoises)	1.984	3.089	3.759	5.726	6.971
Fonds propres en fin d'exercice (millions de couronnes danoises)	959	1.788	2.223	3.810	4.437
Nombre moyen d'actions en circulation (DKK 20 nominal)	17.581.300	20.864.050	22.701.905	24.515.770	25.314.800
Bénéfice par action (DKK 20 nominal) (couronnes danoises)	10,00	16,36	20,94	28,70	27,08
Dividende (proposé pour l'exercice 84)	13%	15%	17%	20%	20%
Dépenses d'immobilisations (millions de couronnes danoises)	201	303	485	583	632
Effectif en fin d'exercice	3.316	3.705	3.987	4.200	4.570

Le texte intégral des résultats financiers de 1984 sera adressé à toute personne qui en fera la demande auprès de :  
Novo Industri A/S,  
Service Relations Publiques,  
Novo Allé,  
2880 Bagsvaerd, Danemark  
Téléphone : 2 98 23 33 / 3450  
ou de :  
Streets Financial Limited,  
18 Red Lion Court,  
Fleet Street,  
London EC4A 3HT.  
Téléphone : 1-353 1090.

Le Rapport Annuel sera adressé à tous les actionnaires inscrits sur les registres de la société au début du mois d'Avril 1985 ainsi qu'à toute personne qui en fera la demande auprès de :  
Novo Industri A/S  
ou de : Streets Financial Limited  
à partir du 3 avril 1985.

## NOVO INDUSTRIAS

Novo Allé  
2880 Bagsvaerd  
Danemark









# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### DÉBATS

2. MYTHES : « Libéralisme et démocratie », par Roger Frydman ; « Les orphelins de l'espoir », par Bruno Ducoil.
3. LI : *Eux et Nous*, de Michel Tatu.

### ÉTRANGER

3. L'ÉLECTION DE M. GORBATCHEV ET SES PROLONGEMENTS
4. DIPLOMATIE : « Pour une capacité spatiale militaire de l'Europe », par C. Rives.
4. PROCHE-ORIENT : LIBAN : tous les chefs des Forces libanaises ont rallié la dissidence.
- 5-6. AMÉRIQUES : « Le Québec ou la souveraineté introuvable » (II), par Manuel Lucbert.
- 6-7. AFRIQUE
7. EUROPE

### POLITIQUE

- 8 à 10. La préparation du second tour des élections cantonales.

### Sur 89 FM

Bernard Stasi

### « Face au Monde »

M. Bernard Stasi, premier vice-président du CDS, est ce vendredi 15 mars, à 19 h 20, l'invité de l'émission « Face au Monde », sur 89 FM à Paris. Mathieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les débats.

### SOCIÉTÉ

11. La lutte contre le recel.
12. Après la grève des internes parisiens.

### CULTURE

13. EXPOSITION : *Misère au Borinage*, au Centre Wallois-Bruxelles.
14. THÉÂTRE : *Le Fausse Suivante* et *École des femmes*.
15. COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### ÉCONOMIE

18. MATIÈRES PREMIÈRES : les métaux non ferreux.
19. ÉTRANGER.
20. AGRICULTURE.
21. SOCIAL.

### RADIO-TÉLÉVISION (15)

### INFORMATIONS

### SERVICES (16)

### Météorologie : « Journal officiel »

### Bulletin d'enneigement : Loto ; Le week-end d'un cinéaste

### Annuaire classées (17) :

### Carnet (16) : Mâts croisés (XII) ; Programmes des spectacles (14-15) ; Marchés financiers (21).

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

### COMMUNICATION : au CNIT le Défense, deux chaînes de télévision expérimentales pour des réseaux déjà câblés.

### AGRICULTURE.

### SOCIAL.

## A Téhéran

### Un attentat fait six morts pendant la prière à l'université

Téhéran (AFP). — Six personnes au moins ont été tuées et dix autres blessées par l'explosion d'une bombe pendant la prière du vendredi à l'université de Téhéran. L'auteur de l'attentat figure parmi les morts. L'explosion s'est produite pendant le discours du chef de l'État, l'ayatollah Khomeini, au cours d'une prière.

L'explosion, très puissante, a interrompu quelques minutes le déroulement de la cérémonie et le discours de l'ayatollah Khomeini. Mais elle n'a provoqué aucun mouvement de panique parmi les dizaines de milliers de participants à la prière.

### LA GUERRE DU GOLFE

### Désaccord au Conseil de sécurité

Les derniers développements du conflit Iran-Irak ont été au centre de l'entretien de près de trois quarts d'heure qu'ont eu, jeudi 14 mars à l'Élysée, le président François Mitterrand et le vice-premier ministre irakien, M. Tarek Aziz. Ce dernier, qui était reçu à sa demande par le chef de l'État, a notamment déclaré, en quittant l'Élysée : « Nous avons évoqué la situation dans la région et j'ai repris devant le président Mitterrand les propositions que nous lui avions présentées, mardi dernier, dans le cadre de la délégation du « Comité des sept » de la Ligue arabe. »

« L'Irak cherche la paix, a ajouté M. Tarek Aziz, et nous aimerions que tous les membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies soient plus actifs pour que l'on parvienne à une solution pacifique dans le conflit Iran-Irak. »

Il s'est déclaré convaincu que « depuis le début du conflit, et jusqu'à aujourd'hui, la position de la France va dans le sens de la paix ». M. Tarek Aziz, qui s'est estimé « tout à fait satisfait » de son entretien avec le président de la République, a noté que celui-ci « reflétait les bonnes relations entre les deux pays, faites, a-t-il dit, d'une grande compréhension et de respect mutuel ».

Aux Nations unies, les membres du Conseil de sécurité de l'ONU se sont séparés, jeudi soir, après plus de quatre heures de discussions, sans parvenir à s'entendre sur le texte d'un appel à l'Irak et à l'Iran pour mettre un terme aux hostilités.

Certains membres du Conseil de sécurité, a-t-on appris de source diplomatique, sont en faveur d'une déclaration « musclée ». L'Irak serait hostile à toute déclaration du Conseil intervenant à un moment où, militairement, il se trouve sur la défensive.

L'Iran a adressé, d'autre part, mercredi, un appel urgent au secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Guevara, pour qu'il obtienne l'arrêt immédiat de l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak.

Dans une lettre, le chef de la diplomatie iranienne, M. Ali Akbar Velayati, a informé le secrétaire général que l'Irak venait à nouveau de recourir à ce type d'armes, intoxiquant près de deux cents militaires iraniens.

Des sources officielles à l'ONU ont affirmé n'avoir pas jusqu'ici reçu de confirmation indépendante de l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak.

Sur le front sud, l'attaque menée par les forces de Téhéran depuis octobre dans les marais d'Al Howziah apparaît d'une ampleur limitée, même si l'enjeu stratégique en est très important.

Les Iraniens cherchent à s'emparer de la bande de terre ferme au nord des marais d'Al Howziah, qui est, dit-on, une zone stratégique de « milliers » de cadavres iraniens gisant dans les marais.

L'Irak a poursuivi par ailleurs son blocus maritime de l'Iran en attaquant un pétrolier battant pavillon panaméen au large du terminal iranien de l'île de Kharg (nord-est du Golfe). Le *Leopard*, chargé de brut, était toujours en flammes jeudi après-midi. (AFP.)

« Trois militants assyriens ont été pendus en Irak. — Selon un communiqué que vient de publier à Chicago le Collectif des organisations assyriennes, trois militants assyriens, apparemment accusés de « séparatisme », par le régime de Bagdad, ont été pendus « sans jugement » en février en Irak. Il s'agit de Youkha Esho Chilmou, un cadre d'entreprise de trente-huit ans, Joseph Thomas Zibari, un ingénieur de trente-deux ans, et Hubert Benyamine, également ingénieur, vingt-neuf ans.

D'après le même document, confiné par des exilés irakiens en Europe, les trois suppliciés appartenaient à un groupe de 153 chrétiens d'Irak « arbitrairement arrêtés à Kirkouk, Bagdad et Ninive à la mi-août 1984, et soumis depuis lors, en prison, à plusieurs formes de torture ».

## LES PRIX EN FÉVRIER :

+ 0,5 %

L'indice des prix à la consommation a augmenté en février de 0,5 % selon la première estimation publiée par l'INSEE ce vendredi 15 mars. Cette hausse est inférieure à celle de février 1984 (0,6 %) et fait suite à une baisse équivalente de 0,5 % en janvier. Le second mois de l'année est pourtant généralement celui où se répercutent les augmentations de tarifs publics intervenues en janvier.

Il faut remonter à février 1973 pour trouver une hausse inférieure à celle qui vient d'être annoncée. Les premiers calculs font apparaître que les prix ont moins augmenté en France ces derniers mois que dans les principaux pays industrialisés, qui enregistrent une hausse moyenne de 0,6 %. En un an, de février 1984 à février 1985, la hausse des prix a été de 6,4 %.

## HAUSSE DU PRIX

### DELTVG

Le Journal officiel du 15 mars publie un arrêté du ministre des affaires sociales qui modifie le prix des soins et de l'hospitalisation pour une interruption volontaire de grossesse.

Dans le secteur privé, le coût de l'intervention ne change pas (349 F), tandis que l'anesthésie générale passe de 287,50 F à 291,25 F. Le prix d'une hospitalisation de 12 heures passe de 382 F à 401 F. L'hospitalisation de 12 heures à 24 heures de 541 F à 569 F.

Dans le secteur public, l'intervention sans anesthésie, avec 12 heures d'hospitalisation, passe de 812 F à 835,50 F et avec anesthésie de 1 099,50 F à 1 126,75 F. LTVG avec anesthésie et 24 heures d'hospitalisation passe de 1 258,50 F à 1 294,75 F.

## L'affaire Villemin

### LE PROCUREUR GÉNÉRAL DE NANCY APPELLE LA PRESSE A LA RÉSERVE

Le procureur général de la cour d'appel de Nancy, M. Roger Deschamps, a lancé, vendredi 15 mars, un appel à la presse à propos de l'enquête sur la mort de Gregory Villemin, quatre ans et demi. Il lui demande, « devant la multiplication des rumeurs faisant état d'un prochain rebondissement de l'affaire du meurtre du jeune Gregory Villemin », d'observer, « dans toute la limite compatible avec les exigences de l'information du public, la réserve qui s'impose en matière de l'enquête judiciaire, et de ne pas s'engager dans la spéculation sur la vie de la victime et les circonstances de sa mort ». Le procureur général rappelle que « la liberté de la presse, liberté fondamentale, doit s'exercer dans le respect des droits et de la dignité des personnes, et se concilier avec la nécessité de faire progresser, dans la sérénité, la difficile recherche de la vérité ».

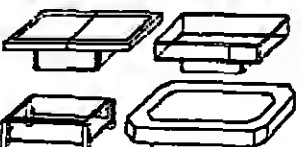
La semaine dernière, les avocats de M. Bernard Laroché, inculpé d'assassinat dans cette affaire, et qui s'est remis en liberté le 4 février dernier après trois mois de détention, avaient réclamé la publication du rapport des experts en écriture que l'instruction avait sollicité pour démasquer l'auteur des lettres anonymes. Le juge d'instruction, M. Jean-Michel Lambert, nous a fait savoir qu'il n'a pas l'intention de rendre publiques ces conclusions. Il les notifie, cependant, à l'inculpé et à ses avocats, comme il y est tenu par le code de procédure pénale.

Le numéro du « Monde » daté 15 mars 1985 a été tiré à 448 731 exemplaires.

(Publicité)

**vous table basse 20 % moins cher**

...avec la formule « Commandance » imaginée par Rionet, le spécialiste de la table basse. Sélection de modèles en métal, verre, coupe



d'orme, de noyer, de myrte, laques, en alliage ; tables bar, vitrines, collections, etc. 89, avenue Paul-Doumer, M° Muette. 527-57-59.

## Sur le vif Sarraute

Il y a un type aux États-Unis, il a réussi un coup génial. Il a envoyé à un tas de gens célèbres une lettre standard, imitant une écriture d'enfant, bourrée de fautes d'orthographe : cher monsieur Caspar Weinberger, chère madame Germaine Greer, j'ai neuf ans, je m'appelle Russi Caspar, je m'appelle aussi Germaine. Je supporte pas. C'est mon papa qui m'a donné ce prénom-là. Il est mort. Je ne peux pas lui demander pourquoi il m'a fait ça. Alors, s'il vous plaît, aidez-moi. Dites-moi comment répondre aux petits copains qui se moquent de moi en classe.

Il lui ont tous répondu comme des dingues, longuement, sérieusement — ça va paraître en bouquin — ils lui ont fait des confidences renversantes. D'habitude on ne les balance qu'allongé sur le divan du psy. Et, encore, il ne s'agissait que du prénom. Ça peut toujours se changer, se dénigrer, s'arranger. Le nom, c'est bien autre chose. Le mien, Sarraute, Carrotte, ça rime, j'en aurais volontiers échangé pour un autre à l'école. Maintenant, au contraire, j'y tiens, j'en suis fière, je n'aurais pas détesté voir mes gosses le porter.

C'est d'ailleurs le grand truc en ce moment. Et pas seulement chez nous, chez tous nos voisins, l'Espagne exceptée — là, c'est

déjà fait, — paraitre aux femmes de transmettre leur nom à leurs enfants en l'accablant à celui du père. Moi je suis d'accord. Pas tellement pour attirer ce dernier reliquat du patriarcat, non, pour provoquer des drames, des querelles, j'adore ça, des scènes de ménage, des brouilles homériques.

Superbe bagarre en perspective : pourquoi il s'appellerait Delamara-Sarraute et pas Sarraute-Delamara, ce petit, tu peux me dire ? Mettons que je gagne la première manche, imaginez ma tête la jour où mon Sarraute-Delamara épouse une Meunier-Dumoulin d'ava larguer deux de ces quatre noms : désole, maman, mais Sarraute, tu comprends... Je comprendrais pas bien. Et si, au lieu de Sarraute, je m'appelle Rabinovitch ou Ben Salam, je comprendrais peut-être mieux, mais là la prendrais plus mal.

Non, il faut savoir ce qu'on veut, aller jusqu'au bout des choses et suivre l'exemple d'Israël en matière de religion, la seule filiation dont on soit sûr, c'est celle de la mère. Le père, ça peut être n'importe qui, allez savoir. Alors, son nom, il peut se le garder. A nous de donner le nôtre. Pour changer.

CLAUDE SARRAUTE.

## Aux Etats-Unis

### LES SÉNATEURS PROPOSENT UNE SENSIBLE RÉDUCTION DU DÉFICIT BUDGÉTAIRE

Nouvelles préparées pour le budget des États-Unis : la commission budgétaire du Sénat vient de rejeter en bloc — par 16 voix contre 4 — le projet de loi des finances pour 1986 élaboré par l'administration. Alors que M. Reagan a souligné qu'il opposerait son veto à toute proposition prévoyant une augmentation des impôts, cette commission a en outre voté une réduction de 55 milliards de dollars de réduction des dépenses.

Ce document comporte un gel des versements de sécurité sociale, ainsi qu'une révision à la baisse des dépenses militaires. La différence porte sur 80 milliards en trois ans par rapport au projet présidentiel, le budget du Pentagone ne devant progresser que du montant de l'inflation. Il s'agit de ramener le déficit budgétaire à 172 milliards de dollars pour 1986, contre 227 milliards initialement envisagés.

Le commissaire budgétaire a approuvé, par 11 voix contre 9, ce projet de réduction du déficit budgétaire. Selon le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, le président des États-Unis s'est félicité de l'attitude des sénateurs, notamment sur la nécessité de s'abstenir de toute majoration fiscale.

## En République fédérale

### LA NÉGATION DES CRIMES NAZIS SERA CONSIDÉRÉE COMME UN DÉLIT

(De notre correspondant.) Bonn. — Le « mensonge d'Auschwitz », c'est-à-dire la négation de l'extermination des juifs par les nazis, sera considérée comme un délit en République fédérale. Un projet de loi prévoit que les autorités judiciaires devront entamer des poursuites si une personne qui « a trouvé la mort, victime de la violence et de l'arbitraire du national-socialisme ou d'autres » est calomniée, diffamée ou discréditée.

Ce compromis, arrêté jeudi par les trois partis de la coalition au pouvoir et vivement critiqué par le président de la communauté juive de Berlin-Ouest, met un terme à un long débat. C'est le gouvernement dirigé par l'ancien chancelier Schmidt qui avait déposé un projet de loi stipulant que le « mensonge d'Auschwitz » constituait un délit. Ce projet a été critiqué par certains secteurs du Parti chrétien-démocrate au pouvoir qui lui reprochaient de ne faire référence qu'aux crimes nazis et de ne pas s'appliquer aux diffamateurs des victimes des dictatures communistes.

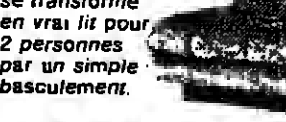
Le compromis finalement accepté par le Parti libéral (partenaire du gouvernement qui défendait la version initiale du projet) fait droit à ces critiques.

H. de B.

## POUR BIEN S'ASSEoir ET BIEN DORMIR

Sans s'éloigner du mur, la banquette-lit

STEINER se transforme en vrai lit pour 2 personnes par un simple basculement.



**CAPÉLOU** 37, Av. DE LA RÉPUBLIQUE 75011 PARIS - M° Parmentier

DISTRIBUTEUR TEL. 357.46.35

## PIANO: LE BON CHOIX

- Location à partir de 229 F par mois.
- Vente à partir de 265,85 F par mois\* (Crédit souple et personnalisé).
- Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
- Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tel. 544.38.66. Parking à proximité.

**fjords d'islande**  
avec votre voiture  
car-ferry «Norrona»  
Départs du Danemark  
Norvège ou Shetland  
Votre agent de voyages  
ou agent général  
Voyages AGREPA  
42, rue Eternité-Marcet  
75002 Paris Tel. 508.81.50

**Mövenpick Restaurants**  
75009 Paris, Tel. 01/742.47.93

Vienne - Douceur et Tradition  
Le temps d'un tour de valse, vous savourerez les douceurs viennoises toutes de finesse et de légèreté, inspirées par le grand pâtissier Karl Schuhmacher.

A B C D E F G

**LUMIERE D'ART**  
ÉCLAIRAGES PERSONNALISÉS POUR OBJETS ET ŒUVRES D'ART  
**READY MADE**  
SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE  
38 et 40, rue Jacob  
75004 Paris.  
Tel. : 260.84.25

**RODIN**  
«COUTURE»  
L'originalité et l'esprit de la mode  
38, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

**VOTRE SÉCURITÉ ASSURÉE PAR DES PROFESSIONNELS**

- Installation des plus grandes marques de serrures avec protections annexes.
- Pose de volets et de barreaux.

Devis gratuit après visite sur place. Facilités de paiement.

**4<sup>ème</sup> ÉTAGE GALERIES LAFAYETTE**  
Aménagement d'appartement, 40, bd Haussmann 75009 Paris.  
Tel. : 282.34.56. Postes 4421 et 4258.

rendez-vous **PARIS 12<sup>e</sup>** parc floral  
**FOIRE A LA FERRAILLE ET AUX JAMBONS**  
16 au 24 MARS  
Métro Château de Vincennes **PARKING**



# Le Monde

Loisirs



## Aux Philippines, page II

La «flotte» du pays du vin, page IV

Chamonix, la «capitale», page XIV

Nos programmes commentés de radio et de télévision, pages VII à XI

Supplément au n° 12481. Ne peut être vendu séparément. Samedi 16 mars 1985.



# Les Philippines en s'arrêtant à Palawan

Dans l'archipel, une île restée sauvage.

On ne peut y échapper : le voyage aux Philippines commence fatalement par une déception. Manille, la capitale, ne vaut pas les vingt heures et plus d'avion qu'il faut endurer pour gagner l'archipel aux sept mille îles. Manille, au nom chantant qui rime avec les épices et le tahao, Manille l'indolente, dont on vantait, naguère, les langoureux coucous de soleil, c'est fini. Une cité grise et tentaculaire de huit millions d'habitants, une circulation qui vous prend à la gorge dans la touffeur tropicale, au point qu'on n'en voit même plus ces extraordinaires jeepneys de carnaval qui, normalement, devraient donner à la rue sa chaleur et son éclat. Un jeepney, c'est une curiosité et même une œuvre d'art : une jeep à châssis long, carrossée comme une custom car californienne et aussi richement ornée qu'un camion afghan ou une charrette sicilienne. Deux ou trois jeepneys, c'est amusant. On croirait presque un convoi pour touristes. Mais des centaines de jeepneys qui pétaradent à la queue-leu-leu dans une demi-brume de gazole, c'est infernal.

A moins de rester au frais dans son palace du boulevard Roxas à contempler la mer, à moins encore de chercher les émois charnels des fameux (?) trottoirs de Manille - mais alors on n'a le choix qu'entre un Pigalle bien policé, presque prude, et des faubourgs perdus pour pédophiles, - il faut très vite quitter la ville.

Manille partage en effet avec Berlin et Varsovie le record des capitales les plus détruites au cours de la dernière guerre. D'abord en 1941



par les Japonais. Ensuite par les Américains en 1945. C'est dire qu'il ne reste plus grand-chose d'Intramuros, la vieille cité espagnole, sinon précisément les murs. La cathédrale, emportée jadis par un typhon, puis détruite à trois reprises par des tremblements de terre,

a finalement été reconstruite en 1958 - après avoir été rasée par les bombardements de 1945. Le seul vestige authentique, l'église Saint-Augustin, possède un cloître du seizième siècle à toit de tôle ondulée, et les trois maisons anciennes qui lui font face sont des reconstitutions intégrales, véritables musées éducatifs à l'américaine...

Manille, c'est Athènes sans l'Acropole. Il faut la fuir pour les îles. Heureusement, on n'a que l'embarras du choix dans cet archipel qui compte très précisément sept mille cent sept îles et îlots (deux fois plus que la Grèce, moitié moins que l'Indonésie). Peut-être devra-t-on faire l'impasse sur Mindanao, la grande île du sud, que les organisateurs de circuits évitent pour des raisons de sécurité : maquisards communistes et rebelles musulmans y font régner un climat peu propice à la détente et aux vacances. Mais elle n'est pas interdite aux amateurs d'aventure.

Pour se dépayser complètement, pourquoi ne pas aller d'emblée dans l'île la plus sauvage, la plus primitive : Palawan ? Cette langue échoue montagneuse, qui forme trait d'union entre Manille et Bornéo, recèle des trésors encore

insoupçonnés. C'est en effet dans ces montagnes couvertes de jungle que l'on a découvert, en 1978, un groupe troglodyte vivant à l'âge de pierre, les Taot Batos, reclus dans les cavernes d'un volcan éteint. D'autres surprises, sans doute, attendent le visiteur curieux, car Palawan ne comporte qu'une route et quelques pistes.

Puerto-Princesa, la capitale de l'île, est quant à elle tout à fait accueillante. Une cathédrale éclatante de blancheur (moderne) ; un marché des plus pittoresques où l'on trouve pêle-mêle épices et racines séchées, sandales en plastique, érevettes et poissons, perroquets aux flancs irisés ; des rues envahies de tricycles - motos japonaises avec side-car entièrement recarrossées, festonnées de pompons et guirlandes, habillées de formules ronflantes et de chromes pieux. Dans la baie, cernée de monts aux fines découpures, les pêcheurs sillonnent la mer sur leurs haneacs (pirogues à halanciers). Eux ne s'intéressent qu'aux poissons, qu'ils rabattent dans des parcs de bambous en forme de flèches géantes (fish corral). Mais les

plongeurs peuvent trouver là des bouquets de coraux et, parfois, ces superbes conques (tridacna gigas) dont on fait chez nous les bénitiers de cathédrale.

Des petits hôtels de la ville ou, à l'écart, du complexe hôtelier Rafols (climatisé et tout confort), on peut rayonner au ebois pour des excursions de la journée : farniente sur l'île de Cowrie, couché sur le sable blanc, entre coraux et palétuviers ; pêche en mer ; descente en banca de la « plus longue rivière souterraine du monde » (plus de 8 kilomètres sous des voûtes de calcaire bérissées de stalactites et de chauves-souris), de la jungle à la mer ; visite de la « colonie pénale » d'Iwahig, une ferme modèle où les bagnards purgent leur peine en milieu ouvert ; ou encore un jungle trek que l'on présente aux touristes américains comme l'occasion unique de rencontrer des tribus sauvages où les femmes sont topless et les hommes pourvus de cache-sexe en écorce malaxée...

Le jungle trek, en fait, consiste à faire deux heures de piste poussiéreuse en jeepney, parmi les plantations de noix de cajou et les églises de brousse en tôle ondulée, puis une heure de marche le long

d'un torrent presque à sec. Au bout du chemin, la récompense : quelques pailloles somnifères où vivent trois ou quatre familles de Batac - une tribu primitive qui nomadise dans la forêt, en quête de rotin et surtout de café, les deux monnaies d'échange. Le guide a prévenu : il faut offrir des cadeaux. Bonbons pour les enfants, sacs de sucre et tabac à chiquer pour les adultes. Les Batacs sont de vrais sauvages, qui ne demandent rien à personne et ignorent même le touriste voyeur, tout heureux, lui, de pouvoir photographier à loisir sans être harcelé par les enfants, sans le moindre « give me pen » qui n'a pas cours dans la jungle.

Dans les montagnes du nord de l'archipel, au cœur de l'île de Luzon, on trouve aussi des peuples primitifs. Les Bontoc et les Ifugan, par exemple, n'ont toujours résisté aux Espagnols, et même aux Japonais pendant la guerre. Ils n'ont succombé qu'aux missionnaires américains, qui ont construit partout églises et terrains de basket - les deux vont ensemble aux Philippines. Les femmes, vêtues seulement d'une jupe tissée et la chevelure retenue

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Campagne

**12380 SAINT-SERIN**  
L'AVEYRON AU SOLEIL  
HOTEL DE FRANCE \*\*\* NN  
Sal. TV. Promen., enlme, campag.  
terrasses, pêche, pens. compl. (bois.  
inclus) à part. 148 F TTC. Eor. pr. rec.  
doc T. (65) 99-60-26

#### Campagne

**06500 MENTON**  
HOTEL MODERNE \*\*\* NN. Prix mer.  
Sans pension. Tél. : (93) 57-20-02.

**06500 MENTON GARAVAN**  
FORFAIT PAQUES  
10 jours/10 nuits : à partir de 1 650 F  
en 1/2 pension, y compris une excursion  
et une promenade en mer.  
HOTEL VILLA NEW-YORK \*\*\* NN  
Ch. tout confort, tél. direct, TV couleur,  
parking écos. A 100 m des plages.  
Docum. et réservation : (93) 35-78-69.

**VILLEFRANCHE**  
VOS VACANCES D'HIVER SUR LA  
COTE D'AZUR DANS UN HOTEL \*\*\*  
Restaurant panoramique, bar, terrasse  
dominant la rade de Villefranche.  
Forfait 7 jours en 1/2 pens. à part. de 1 340 F  
de Noël à Pâques. Tél. : (93) 01-89-56  
**Hôtel VERSAILLES**  
06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

#### Provence

**84580 MENERBES**  
HOSTELLERIE  
LE ROY SOLEIL \*\*\* NN  
Calme et confort raffiné d'un mas du  
XVII<sup>e</sup>. Huit chambres personnelles.  
Piscine, parc ombragé, cuisine gourmande,  
tennis 1 km.  
Tél. (90) 72-25-61

**ROUSSILLON - 84220 GORDES**  
Le petit hôtel de charme du Lubéron aux  
portes de la Haute-Provence. Sa table.  
Promenades. Piscine. Équitation. Tennis à  
3 km. Week-end et séjour.  
**MAS DE GARRIGON \*\*\***  
Tél. : (90) 75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

#### STATIONS THERMALES

**66820 VERNET-LES-BAINS**  
Thermalisme et climatisme  
Hostellerie  
AU COMTE CLAUDE DE CONFLANT \*\*\*  
Tél. : (68) 05-54-72  
Prix spéciaux cures thermales et séjours  
à partir de 2 semaines.  
Tous renseignements par retour du courrier.

#### Italie

**VENISE**  
HOTEL LA FENICE  
ET DES ARTISTES  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc.  
Atmosphère intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. : 41-11-50 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### Suisse

**Lac Majeur**  
**LOCARNO**  
**GRAND HOTEL**  
Complètement rénové. Nouvelle piscine.  
Tennis. Au sein d'un grand parc au centre  
de la cité. Cuisine soignée.  
Dir. dès 1985 A. COTTI.  
Tél. 1941 93 33-02-82.

### TOURISME

**PASSEZ VOS VACANCES DE NEIGE**  
**EN MARS - AVRIL**  
Dans les montagnes du Jura et dans de  
vieilles fermes aménagées.  
S'adresser :  
**AUBERGE DU VIEUX CHATEL**  
25790 Les-Gras  
Tél. : (81) 67-11-59

**CORRÈZE EN LIMOUSIN**  
VACANCES SCOLAIRES EN CITE D'ENFANTS  
Des familles rurales sélectionnées  
accueillent vos enfants à la ferme.  
A partir de 805 F la semaine en pension  
complète incluant activités de loisirs  
(poney, randonnée, golf, tissage, etc.).  
**LOISIRS-ACCUEIL**  
Maison du Tourisme, quai Baluze  
19000 Tulle. Tél. (55) 26-46-88.

### Cap d'Antibes

Petits studios équipés, parc, piscine, solarium,  
plage, et tennis à 600 m, 2 pers., 1 semaine à  
partir de 1 020 F, 4 semaines : 2 480 F.  
Juin : 1 380 F/semaine. Été : 1 660 F.  
**ROI SOLEIL**, 153, bd Kennedy,  
06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

## Carnet de route

De Paris partent des vols Air France, via Dharen, Karachi (lundi), New-Delhi (samedi) et Bangkok. La compagnie Philippine Airlines assure chaque dimanche un vol Londres, Paris, Zurich, Dubai, Bangkok, Manille, en Boeing 747 (et retour). Ce vol comprend une classe économique, une classe affaire et une première classe avec de vrais lits. Le vol aller-retour Paris-Manille le moins cher (entre une semaine et 45 jours de séjour aux Philippines) coûte 7 275 F.

La langue d'usage, en dehors des multiples dialectes locaux, est l'anglais. Les Philippines se vantent d'être « la troisième nation anglophone du monde » (après les Etats-Unis et l'Angleterre, mais avant l'Inde). Même dans les villages les plus reculés, il y a toujours quelques anglophones.

Les formalités d'entrée sont réduites au minimum puisque, de la part des voyageurs d'Europe occidentale, il n'est exigé ni visa ni carnet de vaccination. Il n'est même pas indispensable de se

munir de dollars, car les francs sont acceptés dans les banques et les hôtels à un cours aussi avantageux (un peso pour 55 centimes français environ).

La meilleure saison, du point de vue climatique, est de novembre à avril (saison sèche). Mars et avril sont chauds, mais la montagne et le littoral restent aérés, voire frais en altitude.

L'hôtellerie est de bonne qualité, depuis le palace cinq étoiles comme le Manila Hôtel de Manille jusqu'aux hôtels touristiques et aux auberges rustiques (type lodge). Les établissements fonctionnent à l'américaine : restaurants sombres et climatisés, breakfast copieux.

La compagnie Philippine Airlines organise sur place des circuits de trois à huit jours, avec des réductions importantes sur ses lignes intérieures lorsqu'on a emprunté ses vols internationaux (Swingaround Philippines). Un circuit de huit jours avec sept nuits d'hôtel revient à une dépense de 370 à 450 dollars, selon les destinations. Renseignements : Phi-

lippine Airlines, 114, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. : 359-20-33 et 359-43-21 (réservations).

Pour toute information touristique, on peut consulter les services culturels de l'ambassade des Philippines, 26, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 261-20-45.

Parmi les guides utiles pour emporter en voyage, il existe un *Philippines*, de Nagel (Encyclopédie du voyage), éditions Nagel (362 p., avec de nombreux plans et cartes) et un guide poche-voyage intitulé *Mabuhay Philippines*, aux Editions Marcus (64 p., avec dessins et photos).

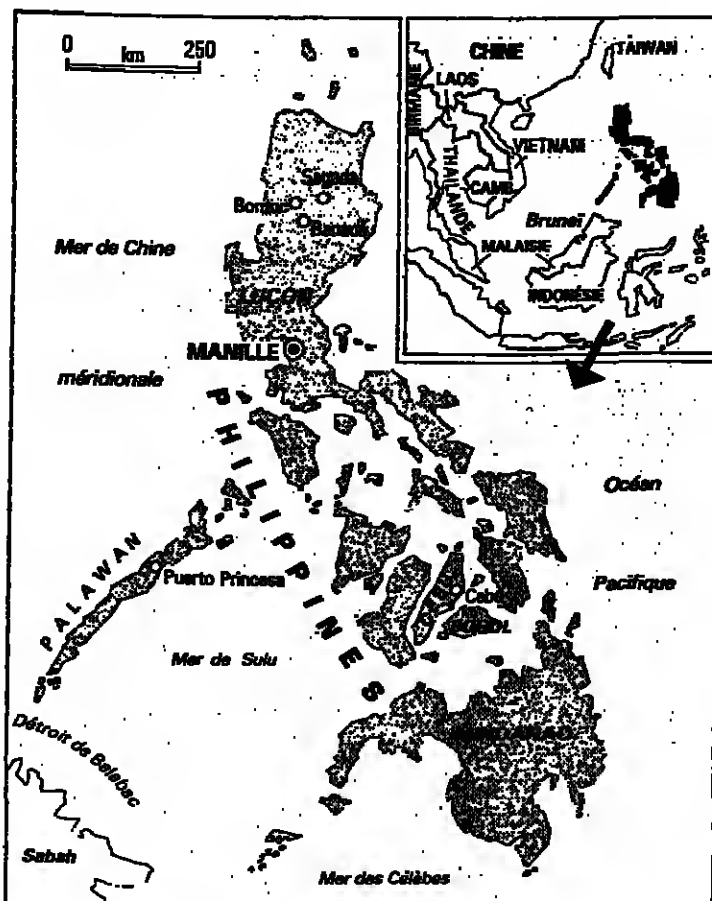


par un serre-tête en vertèbres de serpent, ont dû se plier au port du corsage pour faire plaisir aux missionnaires, mais elles fument encore la pipe et, parfois, d'énormes cigares. Pour les touristes, elles acceptent de danser le soir à l'hôtel au coin d'un bon feu - il ne fait pas chaud la nuit à 2 500 mètres d'altitude. Le clou du spectacle est la séance de massage publique : pendant que la femme vous plante ses doigts dans la nuque et vous pétrit la chevelure, un homme vous caresse la plante des pieds avec des baguettes. Chantouilles insoutenables ! Aucun touriste n'y résiste. La séance se termine en immense fou rire.

On ne peut quitter ces montagnes couvertes de pins sans une visite à Sagada, village de tôle envahi de routards et de hippies (il en reste !), fameux pour ses rites funéraires du fond des âges. On y place les morts dans des cercueils suspendus à flanc de falaise ou entassés dans des entrées de grotte. La découverte de ces sombres nécropoles à la lueur des torches, c'est le frisson garanti.

La descente sur Manille (six à huit heures de route) se fait par les fameuses rizières en terrasses de Banaué. Le spectacle de ces « escaliers du ciel » qui découpent la montagne en gradins multicolores, du jaune glauque au vert tendre, est un des plus beaux qu'il soit donné de voir aux Philippines. Il témoigne du travail séculaire des hommes, de l'acharnement à vivre en terrain hostile, de l'ingéniosité des paysans qui s'improvisent hydrauliciens.

Mais il est temps de gagner des contrées moins sauvages, plus reposantes. L'île de Bohol, par exemple, à une encablure de Cebu, la plus ancienne ville des Philippines, là-même où accosta (et fut tué) Magellan. On y découvre des étonnantes « chocolate hills », collines calcaires que



l'érosion karstique a transformées en mamelons parfaitement réguliers, verts en saison des pluies et d'un brun chocolat à la fin de la saison sèche.

Le littoral de Bohol n'est qu'une succession de plages, de villages de pêcheurs et d'églises espagnoles. A Baclayon, on trouve la plus ancienne de l'archipel (1595). Les enfants s'y confessent en longues files, garçons d'un côté, filles de l'autre, avec au milieu un curé en soutane blanche qui se penche alternativement à gauche et à droite, insoucieux des chiens qui errent et des coqs qui poussent leur chant de guerre - tous les coqs, aux Philippines, sont des animaux de combat.

Parmi les villages de pêcheurs, on a dressé les pailotes d'un beach club ou d'un divers lodge (club de plongée), entre sable blanc et cocotiers. Paradis de carte postale où l'on sirote son golden coconut (punch à la noix de coco, au citron vert et aux fruits tropicaux) sur fond de guitare hispano-hawaïenne. Paradis de l'amateur de coquillages et de coraux, qui n'a qu'à se baisser pour en

ramasser sur le sable à marée basse. Cônes, porcelaines, buccins, murex, tout finit par échouer sur la plage. Pour ceux qui veulent les attraper vivants, coquille intacte, on organise des plongées de nuit, avec ou sans bouteilles. Les pareasseux peuvent se contenter de les acheter. On les vend ici au kilo.

Le soir, lorsque le soleil flamboie au-dessus du lagon et que les pêcheurs ont rentré leurs bancas, les guitaristes reviennent pour égrener leur répertoire, en tagalog, espagnol et surtout anglais. On déguste l'adobo (poulet et porc assaisonné d'ail, de vinaigre et d'huile de soja), les crevettes géantes ou le lapu-lapu (succulent poisson). On boit du punch et de la bière San Miguel (la boisson nationale philippine, avec l'inévitable Coca-Cola), on savoure le charme de la nuit tropicale. Ni moustiques ni climatisation dans les bungalows. L'air est presque frais. On oublie Manille et sa touffeur, ses jeepneys fêreuses, ses palaces climatisés, ses agents de sécurité à tous les pas de porte. On est en vacances.

ROGER CANS.

**AVEC Camino VISITEZ L'AMERIQUE**  
en version française  
Même si vous ne parlez pas anglais, votre accompagnateur CAMINO, chevronné, parfaitement bilingue, vous fera comprendre et aimer l'Amérique.

**CAMINO : la qualité**  
Pour ses circuits, CAMINO a choisi les vols transatlantiques réguliers Air France et, en Amérique, cars climatisés et vols réguliers de compagnies réputées. Les hôtels sont de premier ordre, et la plupart des repas inclus.

**CAMINO : le prix**  
L'expérience, la compétence et le volume des achats de CAMINO vous font bénéficier du meilleur rapport qualité/prix.

**CAMINO : le dollar maîtrisé**  
Si vous réglez 70% du prix de votre voyage à l'inscription, les éventuels mouvements du dollar ne vous seront pas facturés qu'à la baisse.

**CAMINO : les réductions Early Bird**  
En vous inscrivant tôt, vous pouvez bénéficier de réductions pouvant atteindre 10% du prix de votre voyage.

**CAMINO : pour les anglophones confirmés**  
Un programme "séjours et circuits individuels" leur est destiné. Demandez-le si vous comprenez un film américain en V.O.

Inscriptions dans toutes les bonnes Agences de voyages  
compos à découper et adresser à CAMINO, 21, rue Alexandre-Charpentier, 75017 Paris. Tél. (1) 572.06.11

Je désire recevoir sans frais, ni engagement vos programmes 1985 ( ) circuits accompagnés ( ) séjours ( ) et circuits individuels

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_

LM CA 88 LCA 478

**CORRÈZE EN LIMOUSIN**

- Ecole de pêche dans la vallée de la Dordogne, 1260 F par semaine (tout compris).
- Stages sportifs (escalade, canoë-kayak, planche à voile, équitation, golf) et randonnées pédestres accompagnées à partir de 1100 F la semaine.
- Séjours en gîte d'enfants à partir de 805 F la semaine.

LOISIRS ACCUEIL  
MAISON DU TOURISME, quai Baluze, 19000 TULLE - Tél. (55) 26-46-88

**SPORTING CLUB 94**  
**MUSCULATION - BODY BUILDING**  
Programmes personnalisés  
Professeurs en permanence  
27, rue du Pont-de-Créteil  
SAINT-MAUR (94)  
889-02-80

**LE REFLEXE RESERVATION**

**VACANCES 85 DES 260 AGENCES SELECTOUR VOYAGES**

**VOUS AUSSI RÉSERVEZ VOS VACANCES DES MAINTENANT SANS RISQUE.**

"Cette année, prudents, nous avons réservé longtemps à l'avance pour être sûrs de trouver ce que nous souhaitons. Et, mieux, si nous sommes contraints d'annuler nos vacances, pas de problème grâce au CHEQUE-ANNULATION SELECTOUR VOYAGES." Pas de problème : si vous annulez plus de 30 jours avant la date de départ prévue, SELECTOUR VOYAGES s'engage à prendre à sa charge les frais d'annulation et les frais de dossier.

**CHEQUE-ANNULATION**  
UN DES SELECTOUR VOYAGES.

**"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RÉSERVENT TÔT"**

**Cruise Air**  
"La Grèce vous appartient"

**LES "KAPPA CLUB"**  
SES CLUBS DE VACANCES VOUS ATTENDENT...

**KAPPA GRÈCE**  
**KAPPA CRÈTE**

**KAPPA CHYPRE**  
Une semaine pension complète  
à partir de 3550 F  
(base chambre double Paris/Paris)

**selectour voyages**  
TOUT POUR BIEN PARTIR

Informations : 30, rue Le Peleher  
75009 PARIS Tél. (1) 246.91.03

## Partir

### L'aventure au salon

1960 : 50 000 randonneurs ; 1982 : 3 millions. Deux chiffres qui traduisent l'engouement pour la pratique de la randonnée et du tourisme sportif. Cela méritait bien un rendez-vous annuel. C'est chose faite avec le premier Salon des randonneurs et de l'aventure sportive qui se tiendra du 22 au 27 mars à la Porte de Versailles, à Paris. Les visiteurs s'y verront proposer une découverte complète et vivante des diverses formes de ce nouveau tourisme : randonnée pédestre, cyclotourisme, canoë-kayak, randonnée équestre, alpinisme, moto tout terrain et voile.

● Selon des randonnées et de l'aventure sportive, du 22 au 27 mars au Parc des expositions de la Porte de Versailles. De 10 h à 19 h. Entrée : 30 F (25 F tarif réduit et 16 F aux moins de 17 ans.)

### Gala de l'Aventure

Avec le retour du printemps, revient également l'envie de bouger, de parcourir le monde, de sortir du quotidien. A ceux qui rêvent ainsi d'évasion, le Gala de l'Aventure offre le lieu de « toutes les aventures ». En deux volets. D'une part la présentation, par les fédérations, associations, éditeurs et sociétés, de leurs activités et produits ; d'autre part la projection,

dans le cadre d'un grand festival, de nombreux films d'aventures traitant notamment de la course transatlantique Québec-Saint-Malo et de la traversée de l'Atlantique en avion monomoteur.

● Palais des Congrès, niveau 3, Porte Maillot, Paris. Les 29 et 30 mars. Entrée : 50 F ou 35 F avec des cartes disponibles notamment à la FNAC.

### Le choc des images

A défaut (ou avant) de partir on peut rêver. Sur des images, par exemple, telles que celles offertes par les reportages-spectacles de Pierre Brouwers. Des documents d'une heure trente chacun dont deux montages audiovisuels : l'un sur les Etats-Unis (une approche inédite

de la société américaine à travers New-York et Los Angeles) ; l'autre sur le Canada (Québec et Ontario). Une volonté de se démarquer du « documentaire de papa » en jouant sur les photos, la musique et le commentaire. Un pari difficile, presque tenu, mais qui n'échappe pas au risque inhérent à toute projection de diapos : engendrer une certaine lassitude. Tel n'est pas le cas, en revanche, du film présenté sur l'Australie, un document primé à Cannes en 1983.

● Focale 5. Pour les Etats-Unis (15, 16, 17 et 19 mars) et le Canada (15, 16, 17 mars) projections : Salle Chaillet-Galliera, 28, avenue George-V, 75008 Paris (Rens : (1) 229-38-82). Pour l'Australie (21, 22, 23, 24 et 26 mars) à la Salle Guimier, 6 place d'Iéna, 75016 Paris (Tél. : (1) 263-05-99).

### CORSE DU SUD

MARINA DI SANTA GIULIA

Location villa à la semaine

à partir de 990 F

SNC AQUILA VOYAGES

PARIS - Tél. (1) 233-21-66

### VACANCES EN ESPAGNE - ITALIE PORTUGAL

Vaste choix de locations

en bord de mer : hôtels, villas et appartements de tous standing.

Renseignements

SLAM Vacances

17, rue du Fig Montmartre

75008 Paris

(Mo Rue Montmartre)

Brochure sur demande contre 9,50F en timbres pour participer aux frais d'envoi.



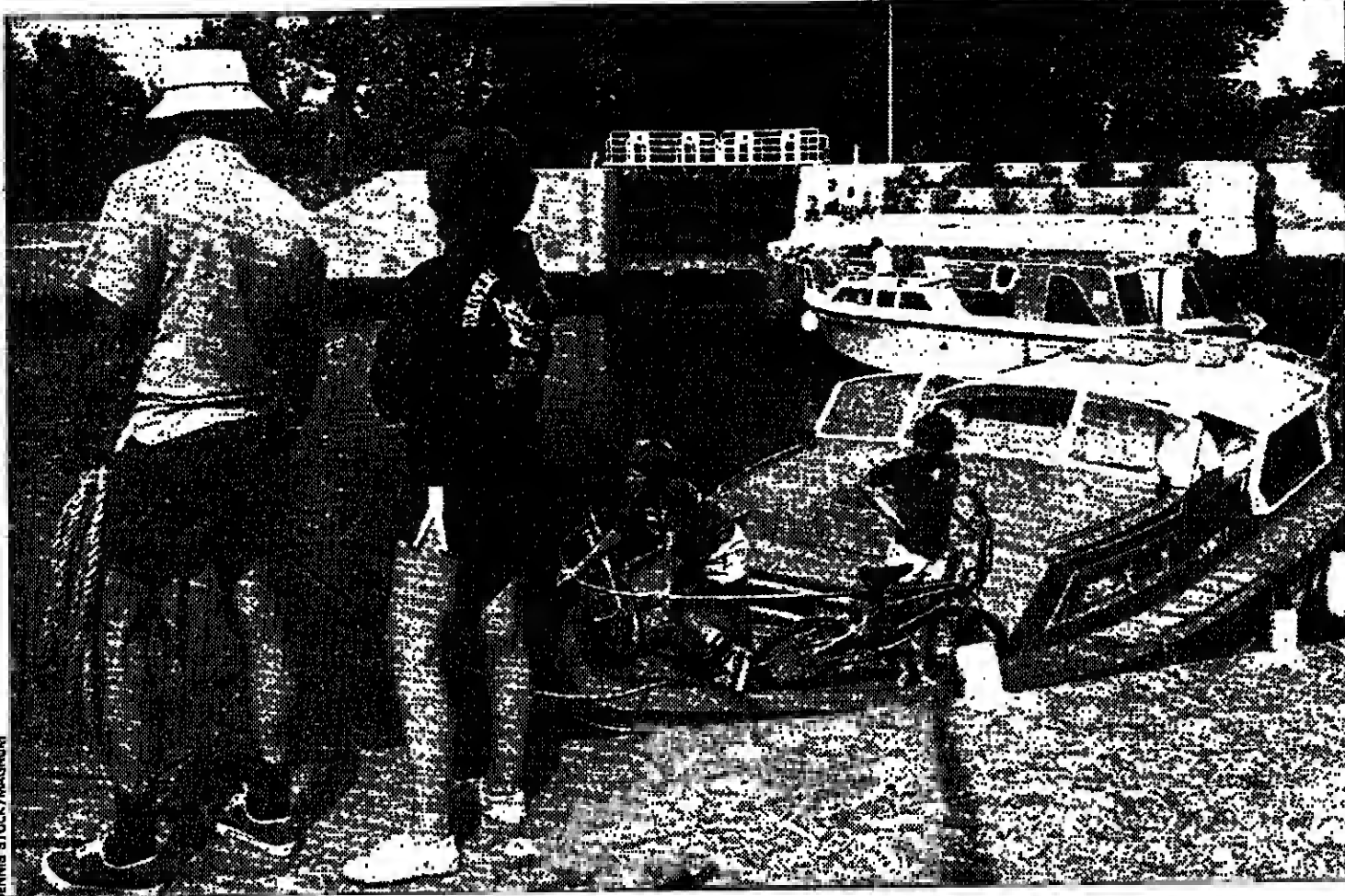
## La « flotte » du pays du vin

Sur les canaux de Bourgogne.

A Châtillon-en-Bazois, dans la Nièvre, pour savoir combien de croissants il lui faudra enfourner aux premières heures de l'aube, le boulanger compte chaque soir, soigneusement, les bateaux des plaisanciers qui s'alignent au long des berges du canal du Nivernais, sous ses fenêtres !

Et il n'est pas le seul, en Bourgogne, loin s'en faut, à prendre ainsi, quotidiennement, la mesure de l'importance du trafic de ces nouveaux plaisanciers des voies d'eau. Pour d'innombrables petits commerces de village, ces étranges bateaux aux couleurs vives, ces espèces de caravanes sevrées de leur voiture et dérivant doucement au fil des canaux, c'est, en effet, la survie, l'inspérée résurrection de la boulangerie, de l'épicerie ou du petit restaurant que la lente gangrène de la désertification vouait à la mort il y a encore deux ou trois ans.

Selon une étude publiée en 1983 par le CECOREL (1), à la demande du conseil régional de Bourgogne, ces vacanciers d'un nouveau genre laissent, chaque année, plus de 20 millions de francs, par leurs seules « dépenses quotidiennes », dans ces petits commerces du bord de l'eau. Encore ne s'agit-il que de ceux — les plus nombreux et de loin — qui louent leur bateau en Bourgogne pour parcourir quelques-uns des 1 000 kilomètres de canaux que recèle la région. Il faut également leur ajouter ceux qui ne font que la traverser (Anglais, Allemands ou Hollandais) pour relier la mer du Nord à la Méditerranée et qui dépensent en Bourgogne, chaque année, près de 2,5 millions de francs. Ajoutons-y encore les achats quotidiens de la clientèle, opulente et, fort souvent, nord-



américaine, des péniches-hôtels, 1,3 million, et ce sont près de 24 millions de francs qui sont ainsi injectés dans l'économie régionale.

On comprend déjà mieux le soudain amour que la région s'est mise à porter à sa nouvelle « locomotive » du tourisme. La Bourgogne, c'est le vin, certes, mais sur guère plus de 2 % de son territoire. Et, qu'on le veuille ou non, il faudra bien se faire à l'idée que l'eau — des canaux — prenne le pas, dans les statistiques, sur l'or rouge de la « Côte ». Dans les faits, le bon sens et le pragmatisme bourguignon ont, bien évidemment, trouvé le moyen de faire bon ménage. Ainsi, au cours de la croisière organisée sur le canal de Bourgogne, se multiplient le soir, à l'étape, ou même dans la journée, entre deux « bassines » (2), les visites de cave, dégustations et autres escapades dans le vignoble voisin.

Et comme il y a toujours, dominant le canal, un château,

une abbaye ou un site, tel Alésia, qui justifie le détour, les étapes sont courtes, et les bicyclettes, qui complètent inévitablement l'équipement de base d'un « house boat », souvent mises à contribution.

L'osmose s'est donc très vite faite entre une région à qui ce genre de tourisme va comme un gant et des vacanciers à la recherche d'une autre chose que la foule des plages ou l'ennui des villes d'eau, et qui n'escomptaient pas trouver un tel dépaysement à 200 kilomètres de Paris par l'autoroute ou à 1 b 30 par le TGV.

Tout ne va pas cependant pour le mieux dans le meilleur des mondes des « plaisanciers ». Car, si la « flotte » bourguignonne ne compte pas moins de cinq cents à six cents bateaux répartis sur une trentaine de bases de location, les trente sociétés à qui ils appartiennent doivent gagner leur vie. Et si tel est bien le cas pour la société hollandaise, les huit sociétés anglaises et la

société suisse, à elles seules, revendiquent la propriété de près de la moitié de cette flottille ; les dix-huit sociétés françaises, à trois ou quatre exceptions près, ne parviennent pas quant à elles à un taux de rotation suffisant pour « équilibrer ». Etrangers comme Bourguignons s'accordent à reconnaître qu'il faut « tourner » dix-huit à dix-neuf semaines par saison pour rentabiliser les équipements. Mais alors que les Anglo-Saxons parviennent à une moyenne de vingt et une semaines, les petits loueurs bourguignons, eux, ne dépassent pas quinze à seize semaines. Les moyens de promotion considérables dont disposent les « étrangers » comme les habitudes britanniques de « naviguer » hors saison expliquent ce décalage ainsi que les prix nettement plus élevés qu'ils parviennent encore à pratiquer.

D'où la création l'an dernier d'une « centrale de réservation », au siège de la maison

du tourisme, à Auxerre. Quelque trois cent cinquante bateaux, sur les cinq cents à six cents bateaux de la flotte régionale, se sont ainsi inscrits sur les listes ouvertes par Jean-Claude Raby (le directeur d'Yonne Tourisme), véritable cheville ouvrière du loisir fluvial en Bourgogne. Pour la première saison, son équipe et lui ont trouvé environ cinq cents semaines de locations supplémentaires. « Désormais, dit-il modestement, dans la mesure où cela représente une semaine de location en moyenne par bateau existant sur nos canaux... » « Mois, ajoute-t-il, cette semaine peut souvent assurer la survie de petites sociétés sans réels moyens de promotion. » Il leur en aura coûté 8 % du chiffre d'affaires concerné. Et l'on espère doubler rapidement ce chiffre. « Si l'on arrive à mille semaines par saison, estime Jean-Claude Raby, nous autofinancerons et nous pourrions nous lancer dans de plus

vastes opérations de promotion. »

Ce n'est pas Pierre Jabouin qui s'en plaindra. Electronicien, ingénieur commercial chez CIL-Honcywell Bull, l'envie l'a pris, un jour, de voler de ses propres ailes... Parce qu'un ami lui avait fait goûter les charmes de la navigation sur le canal du Nivernais, ce Berichon décidait de se lancer dans la fabrication de « house boats », dont les Anglais, à l'époque, détenaient le monopole. Plaisir France existe depuis 1981, installée à Bazarnes, dans l'Yonne, au milieu d'une extraordinaire pépinière de petites entreprises récentes, la société tourne bien. Mais elle tournerait encore mieux si le tourisme fluvial ne souffrait pas, comme beaucoup d'autres activités du même genre, en France, d'une période de fonctionnement trop courte.

82 millions de francs de chiffre d'affaires en 1983, correspondant, globalement, à 42 millions de valeur ajoutée ; cent soixante-sept emplois créés ou sauvés grâce à la construction et à la location de bateaux, une activité qui, au total, sur la région, fait vivre près de trois cents personnes. Ainsi le tourisme fluvial a-t-il pris, en Bourgogne, un poids économique d'ores et déjà suffisant pour ne plus être considéré comme quantité négligeable. L'enquête du CECOREL l'a prouvée.

Et le contrat de plan Etat-région signé en mai dernier l'a confirmé en faisant figurer le loisir fluvial en bonne place parmi ses grandes priorités. D'ici à 1988, l'Etat consacrerait 7,5 millions de francs à son développement et la région 5 millions.

Reste à savoir si cela suffira à convaincre les Français du charme de la navigation printanière et automnale.

DIDIER CORNAILLE.

(1) CECOREL : Centre de coopération pour la réalisation d'équipements de loisir.

(2) Bassine : passage d'écluse. Quand les bateaux sont nombreux sur une section de canal, l'attente est parfois longue !

oiseaux  
d'ISLANDE• observation  
• prise de son  
• photos  
de

milliers d'oiseaux

2 au 14 juin

(17<sup>e</sup> départ)

Paris/Paris

11.650 F

(minimum 10 participants)

9 jours

en Islande,

l'île aux oiseaux



9, Bd des Capucines

75002 PARIS ☎ 742.52.26

## Partir

La Bretagne  
des canaux

Bretagne des canaux, auprès du  
Comité régional de tourisme,  
BP 4375, 3, rue d'Espagne -  
35041 Rennes CEDEX.

Il n'y a pas que la mer en  
Bretagne ! L'intérieur du massif  
armoricain vaut aussi la visite,  
et les canaux constituent une  
voie de pénétration originale.  
Six cents kilomètres de voies  
navigables permettent de silloner  
le pays, à bord de bateaux  
fluviaux proposés en location  
par une vingtaine de sociétés.  
Celle-ci représente une flotte de  
150 unités, répartie pour l'essen-  
tiel le long du canal de  
Nantes à Brest, la Vilaine et le  
canal d'Ille et Rance.

• Documentation complète  
(adresse, prix, conseils...) sur laLa Roumanie  
à fleur d'eau

Une balade peu ordinaire.  
Une semaine en péniche sur le  
delta du Danube. Pour se reposer  
après la visite des Carpates  
ou des célèbres monastères.  
Huit jours, tout compris,  
4 740 francs.

• Nevelles Frontières,  
74, rue de la Fédération, 75015  
Paris. Tél. : 273-25-25.

## RÉSIDENCES

CAMPAGNE  
MER  
MONTAGNEMANOIR XVIII<sup>e</sup> siècle

12 pièces, cadre ancien, très belles écuries  
et dépendances, colombier ancien, puits,  
chapel. Super. : 1 ha 74.

M<sup>r</sup> GIBON, notaire à AUMALE (76).

Téléphone : (35) 93-40-05

11 KM AVIGNON - V8a F77 - S.H. 200 m<sup>2</sup>  
Vue imprenable sur Lubéron & Ventoux  
Séjour 32 m<sup>2</sup> cheminée, pontons - 5 chambres  
Salle de jeux 40 m<sup>2</sup> - terrasse solarium  
Dépend. - jard. 5 000 m<sup>2</sup> - Prix : 1 200 000 F  
Cabinet LE TUC - 2, av. d'Avignon  
84700 Sorgues, tél. : (90) 39-47-97 +

## Voies de France

LA France offre 8 500 kilo-  
mètres de voies naviga-  
bles pour la plaisance fluviale,  
que l'on peut partager en  
huit régions distinctes.

Alsace-Lorraine : 300 kilo-  
mètres de voies naviga-  
bles, et peu de  
loueurs. Vous y naviguez  
au calme. Nos adresses : Blakes,  
67, rue Condorcet, 75009 Paris.  
Tél. : (1) 878-46-21. Navig  
France, 102, rue du Canal,  
57820 Lutzelbourg. Tél. : (8)  
725-37-07. Alutal (centrale de  
réservation), 2, rue des Alliés,  
57050 Metz. Tél. : (8) 732-  
21-22.

Bourgogne : 750 kilomètres à  
parcourir, à bord des bateaux  
proposés par une bonne tren-  
taine de loueurs. Vous y rencon-  
trerez du monde, mais quelles  
dégustations en perspective. Pour  
choisir votre loueur, le mieux est  
de constater la centrale de réser-  
vation mise en place par Bourgo-  
gne voies navigables, 1, quai de  
la République, 89000 Auxerre.  
Tél. : (86) 52-26-27 et 52-  
18-99.

Bretagne : le canal d'Ille et  
Rance et la Vilaine, le canal de  
Nantes à Brest et le Bievre re-  
présentent 550 kilomètres, à  
travers des régions de caractères  
très différents. Nos adresses :

Comité de promotion touristique  
des canaux bretons, 3, rue des  
Pertuis-Mordelaises, 35000  
Rennes. Tél. : (99) 79-36-28.  
Blueline, port de plaisance,  
35380 Messac. Tél. : (99) 34-  
80-11. Quizteur, 18, rue  
d'Athènes, 75009 Paris. Tél. :  
(1) 874-75-30.

Charente : la Sèvre niortaise  
et la Charente offrent 280 kilo-  
mètres de balade, peu d'écluses  
et des eaux particulièrement pro-  
pres. Nos adresses : Brilhat  
plaisance, 137, rue de Bretagne,  
53000 Laval. Tél. : (43) 89-  
19-00. Charente plaisance, Mal-  
son éclusière de garde moulin  
Sainte-Brice, 18100 Cognec.  
Tél. : (45) 32-52-37.

Île-de-France : un trafic mar-  
chant important sur un réseau  
de 600 kilomètres. L'Oise, le  
Marne et le canal de l'Ourcq per-  
mettent de très beaux week-  
ends. Nos adresses : Europ  
yachting, 7, rue Saint-Lazare,  
75009 Paris. Tél. : (1) 528-  
10-31. Locaboat plaisance, quai  
du Port-au-Bois, 89300 Joigny.  
Tél. : (86) 82-06-14. Champag-  
ne Cruiser Line, 198, avenue de  
la Victoire, 77100 Meaux. Tél. :  
(8) 433-09-47.

Maine : 250 kilomètres de ri-  
vières propres dans une campa-

gne paisible. Il existe une cen-  
trale de réservation qui pourra  
vous renseigner sur la quinzaine  
de loueurs qui travaillent dans  
cette zone : Maine réservations,  
BP 2207, 49022 Angers. Tél. :  
(41) 88-98-38.

Midi : entre Bordeaux et Aries  
s'étendent 700 kilomètres de  
canaux, parmi des paysages très  
divers, mais toujours ensoleillés.  
Nos adresses : Beever Fleet,  
port Cassafères, La Redoute  
Plage, 34420 Portiragnes. Tél. :  
(67) 90-91-70. Camargue Cru-  
sers, 57, rue Condorcet, 75009  
Paris. Tél. : (1) 878-42-26. Gi-  
ronde plaisance, 42, rue des Sa-  
blières, 33210 Langon. Tél. :  
(56) 53-08-45. Rivetour, B, rue  
Domat, 75005 Paris. Tél. : (1)  
329-30-30.

Nord : des canaux fréquentés  
par un trafic commercial intense,  
et une alternance de paysages  
industriels, ou miraculeusement  
préservés. Nos adresses : Corse  
évasion, 9, avenue du Général-  
de-Gaulle, 08200 Sedan. Tél. :  
(24) 27-22-75. Plaisance Loisir,  
117, rue de Clemenceau, 59130  
Wettignies. Tél. : (20) 95-  
21-06.

D.L.B.



## Sur la Franche-Comté

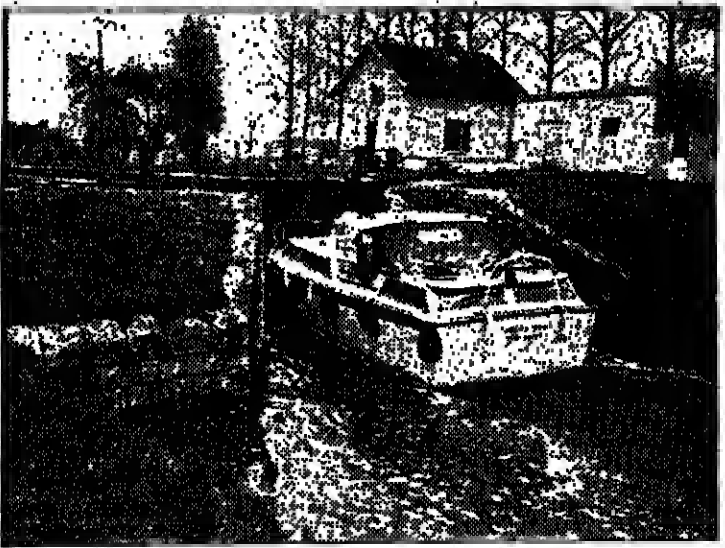
340 kilomètres d'eau.

AVEC quelque 340 kilomètres de voies navigables, la Franche-Comté fait sans le savoir, du tourisme fluvial depuis que les Suisses, les Allemands, les Belges, les Hollandais, voire les Scandinaves, connaissent la Méditerranée. Les deux rivières (la Saône et le Doubs) qui traversent cette région pour se rejoindre en Bourgogne sont en effet des voies de passage quasi obligatoires pour les plaisanciers du nord de l'Europe qui choisissent de gagner la grande bleue par les chemins d'eau. Quelques rares propriétaires de bateau, de ceux qui, année après année, vont en musardant sur les rivières et canaux vivre la grande aventure des découvreurs de rives nouvelles, connaissent aussi cette région franc-comtoise qui sert de trait d'union entre l'Alsace et la Bourgogne.

Le fait que sur les cartes le Doubs soit, le plus souvent, éclipsé par le canal du Rhône au Rhin, n'a certes pas encouragé les vacanciers nautiques à tenter une expédition sur cette voie d'eau. Il a fallu, par exemple, les hasards d'une rencontre avec un navigateur britannique, le long d'un quai brumeux, et une de ces discussions qui, la nuit venue, se prolongent tardivement au lent clapotis du canal pour que tel journaliste belge, vieux loup de rivière, bilingue effréné de « terres nautiques », se risque sur ce qu'il croyait être une sorte de grande rigole bétonnée ébarbant des convois poussés de 4000 tonnes. Il s'est trouvé tellement étonné de naviguer entre des falaises sau-

vies (appointement, carterant, réparation) pouvaient paraître un peu légers en dépit d'aménagements réalisés à Dole (Jura), à Besançon ou à Montbéliard (Doubs). Depuis, il y a eu quelques améliorations. Le petit village d'Ougney-Douvot, près de Baume-les-Dames, a établi une halte nautique. Mais on attend du schéma régional du tourisme fluvial, souhaité à la fois par les instances régionales et l'Etat, qu'il détermine les équipements d'accueil à réaliser. Si les principales localités jalonnant l'axe du Doubs sont prêtes à accueillir des sociétés de location de *house boats*, le fait est qu'à part une expérience éphémère à Dole cette activité de location tarde à se mettre en place. On trouvera tout juste un « carabarge » à Besançon, engin relativement rustique que l'Association Doubs-Rivages a pu accueillir grâce à une bourse de la Caisse des dépôts et consignations.

La Haute-Saône est, de ce point de vue, mieux partagée. Le tourisme fluvial y est, il est vrai, pris en considération depuis plus longtemps. Le passage des clients des bases de location de la Bourgogne toute proche remontant la Saône depuis Saint-Jean-de-Losne, Seurre ou Verdun-sur-le-Doubs, a donné des idées aux élus locaux et aux responsables du tourisme. Une flotte de trente-trois bateaux habitables est proposée à la location en 1985 à partir de trois localités : Port-sur-Saône, Seveux-Savoyeux et Gray. Cela va du petit hors-bord de deux couchettes au Riv-124 de



JEAN MOURIN/VIVA

vages, sur une rivière naturelle, quelquefois relayée par les tronçons centenaires du canal Freycinet, qu'il n'a pu se retenir d'adresser une lettre de douze pages au Groupement pour le tourisme fluvial en Franche-Comté (association qui, depuis 1980, réunit collectivités locales, organismes économiques et touristiques, administration et usagers), puis de publier un reportage dans l'excellente revue *Fluvial*. Son impression, confirmée d'ailleurs par un récent sondage de la Chambre régionale de commerce et d'industrie, désigne cette vallée du Doubs comme présentant une qualité et une variété de paysages nulle part égales.

Hélas! Comme notre confrère le soulignait à juste titre, les ser-

viés (appointement, carterant, réparation) pouvaient paraître un peu légers en dépit d'aménagements réalisés à Dole (Jura), à Besançon ou à Montbéliard (Doubs). Depuis, il y a eu quelques améliorations. Le petit village d'Ougney-Douvot, près de Baume-les-Dames, a établi une halte nautique. Mais on attend du schéma régional du tourisme fluvial, souhaité à la fois par les instances régionales et l'Etat, qu'il détermine les équipements d'accueil à réaliser. Si les principales localités jalonnant l'axe du Doubs sont prêtes à accueillir des sociétés de location de *house boats*, le fait est qu'à part une expérience éphémère à Dole cette activité de location tarde à se mettre en place. On trouvera tout juste un « carabarge » à Besançon, engin relativement rustique que l'Association Doubs-Rivages a pu accueillir grâce à une bourse de la Caisse des dépôts et consignations.

La Haute-Saône est, de ce point de vue, mieux partagée. Le tourisme fluvial y est, il est vrai, pris en considération depuis plus longtemps. Le passage des clients des bases de location de la Bourgogne toute proche remontant la Saône depuis Saint-Jean-de-Losne, Seurre ou Verdun-sur-le-Doubs, a donné des idées aux élus locaux et aux responsables du tourisme. Une flotte de trente-trois bateaux habitables est proposée à la location en 1985 à partir de trois localités : Port-sur-Saône, Seveux-Savoyeux et Gray. Cela va du petit hors-bord de deux couchettes au Riv-124 de

CLAUDE FABERT.

Tous renseignements concernant le tourisme fluvial en Franche-Comté peuvent être obtenus auprès du Comité régional du tourisme, 32, rue Charles-Nodier, 25000 Besançon, ou auprès du Groupement pour le tourisme fluvial, 18, rue Ampère à Besançon.

**LA FRANCE EN PÉNICHETTE DE PAQUES A LA TOUSSAINT**

**MIDI - BOURGOGNE - BRETAGNE - ANJOU CHARENTE - LORRAINE - ILE-DE-FRANCE**

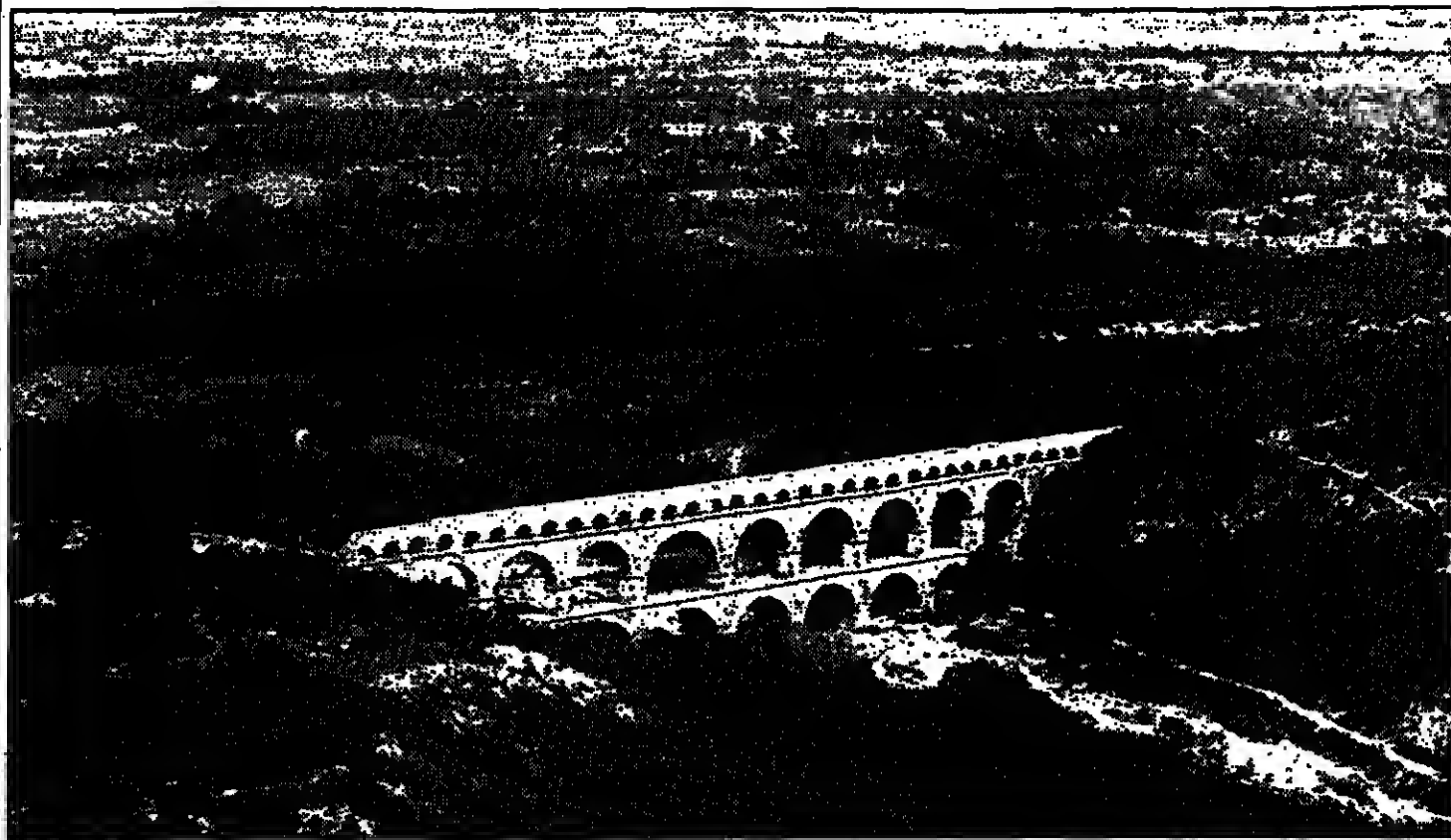
**100 bateaux tout confort et SANS PERMIS**

**LOCABOAT PLAISANCE - Port-au-Bois - 89300 Joigny**

**Tél. : (86) 82.06.14 - Télax 801 184**

## Coup de pioche au pont du Gard

Un musée sous les arches



M.W. SILVESTER/RAPHO

MALMENE par le développement anarchique de son environnement et privé de toute « résonance culturelle » pour le visiteur, le pont du Gard, troisième monument historique de France par son taux de fréquentation (1), pleure misère. La résolution du conseil général du département de créer un musée sous-terrain au pied de l'aqueduc romain est donc la bienvenue. Pour mener à bien cette affaire, l'assemblée départementale a voté lors de sa récente session budgétaire un crédit d'étude de 300 000 F. Le premier coup de pioche pourrait être donné « à la fin de cette année », selon M. Michel Doustely, architecte et auteur du projet.

« Que ne suis-je né romain! », s'exclama Jean-Jacques Rousseau visitant le pont du Gard en 1737. Il ajouta aussitôt : « L'aspect de ce simple et noble ouvrage me frappe d'autant plus qu'il est au milieu d'un désert où le silence et la solitude rendent l'objet plus frappant et l'admiration plus vive. » Jean-Jacques, qui n'est pas à une déconvenue près, serait cependant bien surpris — et déçu — de découvrir aujourd'hui l'évolution des lieux. Ce que certains traduisent pudiquement par « l'inquiétante prolifération de constructions et d'édicules de tous ordres » n'est en fait que l'irruption incontrôlée de terrains de camping, de vilains cabanons et de boutiques de souvenirs et de cartes postales. Le tout flotte, l'été, dans une méchante odeur de merguez.

En occupant le terrain pour réaliser son ambitieux projet, M. Gilbert Baume (n.i.), président du conseil général, espère donc mettre bon ordre à tout cela, donner « une nouvelle jeunesse au pont du Gard » et permettre une animation permanente de ce site exceptionnel. Le choix d'une architecture souterraine respecte l'identité du monument et l'histoire des berges du Gardon, où l'on repère de nombreuses traces d'un habitat primitif, avec notamment les grottes de Latrone et de Saint-Vedre.

A une centaine de mètres de l'aqueduc, sur la rive droite de la rivière, apparaît l'entrée du musée. Il s'agit essentiellement d'une sphère de 20 mètres de

diamètre creusée dans le rocher. Cette coque souterraine posséderait trois niveaux reliés entre eux par des escaliers. A chaque étage des panneaux et des vitrines. Le visiteur découvrirait des documents relatant l'histoire de la colonisation romaine, les fonctions civiles et militaires du pont du Gard, son architecture et les techniques de construction employées, ainsi que celles mises en œuvre au cours des siècles pour sa préservation et sa restauration. A cette sphère s'ajouteraient un auditorium, où seront projetés des films et des diapositives sur le passé du monument, et une bibliothèque réservée aux chercheurs. Un petit sanctuaire pour la latinité.

De la sphère, le visiteur empruntera un couloir d'une soixantaine de mètres de long qui le conduira à une batterie d'ascenseurs, et gagnera ainsi la partie supérieure de l'aqueduc. L'ensemble de ce projet est estimé à 20 millions de francs.

Peint en rouge à l'époque romaine et recouvert à l'intérieur par un produit fabriqué avec de la chaux, du vin, de la graisse de porc et des figues, selon Pline l'Ancien, l'élégant pont du Gard est le plus haut des aqueducs construits par les Romains (2). Doré par les vents, patiné par l'olivier et la garrigue, le savant jeu d'arches de trois étages, orné de boutisses et de claveaux, campe en solitaire hautain. L'ultime empreinte du Vieux Monde. Sur les pierres blanches, les graffitis du passé. Un compagnon du tour de France est passé par là en 1771, un lièvre, qui serait un phallus, gravé par les Romains; et ce nom de Veranius, est-ce celui de l'architecte?

Le pont du Gard n'est qu'un maillon du fameux aqueduc qui sur une cinquantaine de kilomètres dégringole d'Uzès à Nîmes à travers les murets brûlants, le thym et la

lavande. Au temps de César Auguste, les Romains décidèrent en effet de capter les sources du val d'Eure qui jaillissent aux portes de la cité ducale pour alimenter en eau les garnisons installées à Nîmes. De ce tracé à travers la garrigue, il reste encore de solides vestiges. Des arches, des murs, un pont et des canalisations étiouffées par le maquis, où ont trouvé refuge les cigales. On estime que cet aqueduc resta en service jusqu'à la fin du neuvième siècle. Après il fut laissé à l'abandon. Seul le pont, qui permet de franchir le Gardon, fut utilisé pour la circulation des charrettes. Un droit de péage fut alors créé, au profit du roi de France puis des ducs d'Uzès.

L'initiative d'une équipe de chercheurs du CNRS de dégager de sa gangue broussailleuse et de restaurer les restes de l'aqueduc est particulièrement intéressante. Un premier résultat a déjà été obtenu. Ainsi le promoteur peut découvrir une partie du vieux

canal le long d'un sentier situé entre la petite commune de Vers et le pont. Il est à souhaiter que ces passionnés de l'Antiquité parviennent à leurs fins.

L'aqueduc retrouvé et un musée pour relater son histoire, voilà de quoi satisfaire le touriste exigeant à la recherche des traces du passé. A condition, bien sûr, de savoir prendre son temps.

JEAN PERRIN.



**Vienne**  
ville de congrès

7 vols par semaine au départ d'Orly-Sud. En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité. Et le confort de ses DC9. **AUSTRIAN AIRLINES** Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

**VOYAGES DE PAQUES avec « TOURISME SNCF »**

**TROIS JOURS**  
Le Provence, 1 000 F; La chaîne de Camargue, 1 080 F; Bruxelles, Bruges, Anvers, 1 480 F; la Hollande typique, 2 010 F; grand tour de Hollande, 3 150 F; Piqueux à Rome, 3 150 F; Vienne et Venise, 2 900 F; Pise et Florence, 2 730 F; Budapest et Vienne, 2 812 F; Copenhagen, 1 150 F; Munich, 1 108 F; Heidelberg, 1 012 F; Voyage à Londres, 3 170 F; par l'Orléans-Express, 1 100 F; Rome, 1 125 F; Innsbruck, 1 340 F.

**QUATRE JOURS**  
Les châteaux cathares, 2 390 F.

**SEPT JOURS**  
Machins 2000 sur le Gôse d'Alsace, 2 084 F; Saint-Appel sur le Gôse d'Alsace, 1 329 F; Boudoirs sur le Gôse d'Alsace, 2 718 F; 1 012 F; Chambray, de 922 F à 1 484 F; Route sur la Combray, de 854 F à 1 748 F; Circuit de la Gôse d'Alsace, 4 350 F; Circuit en Tunisie, 4 350 F; Circuit au Maroc, 4 870.

**CROISIÈRES SUR LE RHIN : 2-3-4-5 et 6 JOURS**  
Et toujours les voyages « TRAIN + HOTEL » à destination de :  
BORDEAUX, CANNES, LONDRES, LYON, SAINT-ETIENNE, NICE, MONTON, STRASBOURG, LONDRES, VIENNE, MARNO, ARDORNE.  
Les prix ci-dessus s'entendent par personne et au départ de Paris en 2<sup>e</sup> cl. Possibilité de départ de toutes les gares SNCF de France.

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**  
dans les agences TOURISME SNCF LAV. 17 A :  
127, Champs-Élysées, 75008 Paris; 11, bd des Bergues, 75008 Paris; 118, av. de Président-Kennedy (Maison de la Radio), 75016 Paris; 58, bd Carnot, La Vénissat; 48, av. de Général-de-Gaulle, Nanterre; gares SNCF et dans toutes les gares SNCF.  
PAR CORRESPONDANCE : BP 82-08 - 75362 Paris Cedex 08 - Tél. : (1) 321-49-44.

**Trekking et expédition MAROC**  
Avec les Berbères de l'Atlas

**SAHARA**  
Des dunes en canyons avec les touaregs du Hoggar

**NOMADE, les amis du Sahara**  
48, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève  
75005 Paris - 329-00-00



## Les prix de l'académie Charles-Cros

L'académie a proclamé ses prix le 14 mars.

Classique

In Hinnorem. Prix du président de la République :

Huguette Dreyfus, J.-S. Bach ; Fantaisie chromatique et fugue, Denon/Adès ; Concerto italien, Fantaisie en ut mineur, Prélude et fugue en la mineur, Denon/Adès ;

Domenico Scarlatti, quatorze sonates ; et sa participation à l'intégrale des Œuvres de J.-S. Bach, Archiv Produktion ;

Orchestre de la Suisse romande, Paul Dukas, La Péri, symphonie en ut majeur, dir. Armin Jordan, Erato ;

Murray Perahia, W.A. Mozart. Intégrale des concertos pour piano et orchestre, English Chamber Orchestra Murray Perahia, CBS ;

Léo Ferré, Ferré 84 (coffret 3 disques et vidéo-cassette), RCA.

L'académie tient à s'associer tout particulièrement à l'hommage rendu à Sir Michael Tippett pour ses quatre-vingts ans et la sortie de l'album de ses quatre Symphonies sous la direction de Sir Georg Solti (Orchestre de Chicago) et de Sir Colin Davis (London Symphony Orchestra) Michael Tippett/Decca.

## Les prix

Rudi Stephan : Enchantement d'amour, pour baryton et orchestre. Musique pour orchestre en un mouvement. Musique pour violon et orchestre en un mouvement. Radio Symphonie Orchester Berlin, direction Hans Zender, Schann ;

G. F. Haendel : six Concerti grossi opus 3, The English Concert, direction et clavicin Trevor Pinnock, Archiv Produktion ;

Prix Claude-Rostand : Yoshihisa Taira, Méditations, Orchestre national de France, dir. Marc Soustrot Maya, STIL/MFA ; W.A. Mozart, Symphonie concertante, concerto pour hautbois et orch. en ut majeur, Academy of St Martin in the Fields, dir. Neville Martinier, Heinz Holliger, Philips ; L. van Beethoven, intégrale des Quatuors à cordes, Alban Berg Quartet, EMI.

Prix Michel-Hofmann : A. Scriabine, douze Préludes - So-

nate n° 4, Etude n° 5, Andreï Gavrilov, piano, EMI/VSM.

Prix José-Bruy : Claude Debussy, Mélodies : quatorze chansons de jeunesse, Fêtes galantes I - Trois Mélodies de Verlaine. Deux romances, Anne-Marie Rodde, soprano, Noël Lee, piano, Etcetera/HM.

Prix Maro-Pincherle : G. Frescobaldi, Arie musicali, Ensemble vocal et instrumental de la Schola Cantorum Basiliensis, Harmonia Mundi.

Prix Roland-Manuel : Stravinsky, The Rake's Progress, London Sinfonietta dir. Riccardo Chailly, Decca.

Prix Henri-Davenson : M.A. Charpentier, Médée, opéra. Ensemble Les Arts Florissants, dir. William Christie, ECS/Harmonia Mundi ;

G. Puccini : Manon Lescaut, opéra, Philharmonia Orchestra, dir. Giuseppe Sinopoli, D.G.G. ;

Famille Bach : Johann-Michael Bach, Johann-Bach, Johann-Christoph Bach, Johann-Sebastian Bach, Cantates, Ensemble Ricercar Consort, Ricercar.

Prix André-Schoeffner : Grèce, Hymne à Tsitsanis (houzouki), Radio France/Ocora ;

Terence Blanchard, Donald Harrison : New York Scene Jazz Line, Concord Jazz/George Wein Collect. (distrib. DAM) ;

Duke Ellington : Duke 56/62 (inédits), CBS (3 albums) ;

The Pretenders : Learning to crawl, Real Records/WEA ;

Dire Straits : Alchemy, Vertigo/Phonogram.

Prix Paul-Gilson : Maurice Bonnin chante Guy Cédou, Chants de solitude, Petit Véhénle.

Prix Pierre-Brive : Eddy Mitchell, Eddy Palais des Sports 1984, Racine, EM/RCA ;

Pauline Julien : Où peut-on toucher, Auvédis ;

Lluís Llach : Testimo, Chant du Monde ;

Leonard Cohen : Various Positions, CBS ;

Christiane Oriol en direct, L'École de Madame Nicole, Oriol ;

Johann Strauss - Josef Lamer, Valses et Polkas, Gidon Kremer, Peter Guth, Kim Kashkashian, Georg Hörtnagel, Philips ;

Musiques de cirque, Orchestre de François Rauder, Auvédis ;

## Rock

## « Réflexes compilation »

Ce double album est le produit d'une écurie : Réflexes, un petit label créé depuis un peu plus d'un an et qui a vu les groupes français où les multinationales refusent de regarder. Au fil des pages de cette compilation, on découvre ces groupes, mais on ne découvre pas un style, un esprit et, d'une certaine façon, un pari.

Pas facile, en effet, de suivre une politique du rock français, surtout quand on n'a pas de « locomotives ». Pourtant, Réflexes existe et, cette existence, le petit label français la doit autant à son goût du risque et de la découverte qu'à une démarche cohérente : ici on produit des 45-tours pour, familièrement, les groupes avec les techniques de studio ; une carte de visite, en somme, professionnelle, qui leur permettra de tourner plus facilement. Il y a forcément à boire et à manger parmi ces onze groupes, mais on sent dans le plupart des cas une dy-

namicité, des idées prometteuses, une intention de sortir des sentiers battus. Les Benéfites avec des compositions acidulées dans l'esprit pop et une voix féminine, rappellent Blondie sans honte, et les Désaxés leur sont une réponse au masculin, aussi musclée et pétillante. Ricky Arnigos marie un rock flamenco-rock tonique et typique, ici Libido à la prestance, une forme de rythme européen, un sens du rythme. Les Infidèles, David et ses Croquettes, Corps caveaux, Deu-gherty, chacun avec son identité, perpétuent une forme et une couleur plus dans la tradition du rock, percuteurs, expéditifs et incisifs. Dans l'ensemble, les textes ont de la tenue. Le rock français a ses germes dans ce double album. L'acheter, c'est acheter « utile ».

ALAIN WAIS.  
« Réflexes », distr. Pathé-Marcot, FAB 8411.

## « Andrea Chenier », de Giordano

Où l'on voit trois stars internationales, ayant chacune d'exceptionnelles qualités tant vocales que stylistiques, et une formation becamista qui leur fait tirer l'ouvrage vers le romantisme et en éviter ainsi les facilités et les vulgarités d'usage ; car cette célèbre histoire d'amour, sous la Terreur, entre le poète André Chenier et la noble Mme de Coigny, que Vigny avait célébrée avec lyrisme dans Stella, trouve chez Umberto Giordano des accents de mélodie réalisés qui prêtent vite à la caricature.

Mais où l'on constate que ces trois stars mettent peu en commun et s'ignorent mutuellement, dans l'unique souci de leurs attraits pro-

pres : Luciano Pavarotti, un peu en deçà tout de même du format du rôle-titre, et dont le chant se fonde avant tout sur les séductions du timbre, il est vrai d'une beauté stupéfiante, l'éclat du son se substituant à toute autre valeur ; Leo Nucci, à qui le studio offre ce que la scène limiterait, mais qui possède un sens exact de la ligne et de la maza voce ; Montserrat Caballé, qui, où qu'elle soit, fait du « Caballé », semant sons filés et sons poitrinés au gré de sa fantaisie, dans un univers musical qui lui demeure foncièrement étranger.

Où l'on voit de grands anciens (Christa Ludwig) et de grands vété-

rans (Astrid Varnay et... Hugues Cuénac) il transcende la perte de leurs moyens par l'évidence de leur personnalité d'artiste.

Où l'on voit enfin un chef, Riccardo Chailly, impuissant à obtenir une discipline de son plateau, mais habile à maîtriser les débordements d'une partition assez commune et à exiger de l'orchestre New Philharmonia des sonorités aussi justes que convaincantes, répondant ainsi à cette volonté de « vénsme » que Giordano fut l'un des premiers à imposer.

ALAIN ARNAUD.

● Trois disques Decca, 410.117.

## Nous avons aussi remarqué...

● BRUCH : Symphonie n° 2 et Danses suédoises, par l'orchestre du Gewandhaus, de Leipzig, dir. Kurt Masur. — On ne connaît, de ce compositeur, qu'un concerto pour violon, qui n'est pas le seul qu'il écrivit. Les Danses suédoises sont de peu de poids, mais la Symphonie en fa mineur, antérieure à toutes celles de Brahms, en trois mouvements d'une durée totale dépassant la demi-heure, mérite largement que l'on s'y intéresse. Entre Schumann et Brahms, et-t-on fait mieux que le genre an Allemande ? (Philips, 411 121-1).

● FALLA : El Corregidor y la Molinera, par Teresa Bengenza et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez-Cobos. — Une très remarquable première mondiale que cette pantomime, le Magistral et la Meunière (1916), version originale du ballet Le Tricorne. La pantomime et le ballet sont fort semblables dans leurs premières parties respectives, nettement moins dans leurs secondes parties. Mais Falla, ici, utilise un orchestre de chambre, ce qui nous plonge déjà dans le monde des Tréteux et du Concerto pour clavier. Fascinant (Claves distr., ADDA, D 8 408).

● MENDELSSOHN : Sonate opus 6, Prélude et fugue opus 35 n° 1, Variations sérieuses opus 54, Rondo capriccioso opus 14, par Murray Perahia (plann). — Très grandes interprétations. Si les Variations et le Rondo sont relativement célèbres, il n'en va pas de même du Prélude et, surtout, de la Sonate, œuvre d'un compositeur de dix-sept ans confronté à l'exemple de Beethoven (CBS, IM 37 838).

dix-sept ans confronté à l'exemple de Beethoven (CBS, IM 37 838).

● MOZART : Messe du couronnement K 317, et SCHUBERT : Messe en sol majeur, solistes, Orchestre philharmonique et Chœur slovaques, dir. Janos Ferencsik. — De la puissance, mais aussi, et surtout, une indéniable dimension spirituelle. Un des derniers disques du chef hongrois récemment disparu, tout à fait dans la lignée de sa sublime Harmoniemesse, de Haydn (Hungaroton, SLDP 12 513).

● ROBERT SIMPSON (né en 1921) : Quatuor à cordes n° 7 et n° 8, Quatuor à cordes n° 9, par le quatuor Delmé. — D'un compositeur anglais spécialiste de Bruckner et de Nielsen, auteur également de très originales symphonies, trois œuvres récentes (1977, 1979 et 1982) en deux disques disponibles séparément. Le monumental 9° Quatuor est fait de trente-deux variations sur un thème de Haydn : le menuet de sa 47° Symphonie, dont la seconde phrase est la rétrogradation exacte de la première. Cette démarche se retrouve dans chaque variation, mais le résultat n'est rien d'un devoir d'école, et les lignes de force de la partition se dégagent clairement (Hyperion, distr. ADDA, A 66 117 et A 66 127).

● SPOHR : Symphonies n° 6 « Historique » et n° 9 « Les Saisons », par l'Orchestre de la radio bavaroise, dir. Karl-Anton Rickenbacher. — Après deux Quatuors à cordes et les quatre Concertos pour clarinette, deux symphonies dont l'une apparaît comme un exercice de style (les quatre mouvements sont respectivement « à la manière de » Bach-Handel, Haydn-Mozart, Beethoven et 1840), et l'autre plus accomplie parce que plus homogène. Pour amateurs de curiosités (Orfeo, S 094 841 A).

MARC VIGNAL.

## Jazz

## « Savoy Sessions », de Charlie Parker



Tout arrive. Et vive le disque ! Vive l'album, par exemple, qui nous met en contact, aujourd'hui, avec les riches heures de l'invention bop ; heures bénies s'il en fut. Red Cross, de Parker, ce n'est pas encore tout à fait le style. Nous sommes en septembre 1944. La section d'accompagnement, sage, classique, ne laisse pas place au remue-ménage, au chambardement auquel se livrait le grand Kenny Clarke depuis quelque temps en cabaret, lieu d'études privilégié. Le batteur est, ici, Harold West. Quant au guitariste, Tiny Grimes — chef de séance, — il marque les quatre temps comme s'il jouait chez Basie.

L'ossature de Red Cross, pour les chœurs, n'est autre qu'une des espèces canoniques dont I Got Rhythm est le genre. Toutefois, pour la prononciation du thème, les harmonies ont été simplifiées : les quatre premières mesures se satisfont d'un seul et même accord. Heureuse idée que cet émondage, le simplifié a souvent du bon : elle convient, en tout cas, parfaitement à la petite composition parkérienne. Le bop pointe son nez avec les trillages dont il fera, on le sait, un emploi coutumier avec la proposition cassée, disloquée d'un riff lancinant et, enfin, avec le dur climat que celui-ci installe : c'est bien un véhicule du Croû-Rouge qui force vers nous, et comme à notre se-

cours, avec sa sirène d'alarme — et même si Red Cross était le surnom d'un fan dévoué de Billy Eckstine. A noter que l'illustration quinquante diminue se fautive dans les « ponts » ainsi que dans la coda de la prise initiale, coda curieusement « country and western », et abandonnée dans la seconde version.

En novembre 1945, avec Miles Davis, musicien de dix-neuf ans, Max Roach, émule de Kenny Clarke, qui n'a qu'un an de plus que le jeune trompettiste, Bird revient dans les studios de Savoy et grave Billie's Bounce avec Curly Russell à la basse et Gillespie au piano. On e bien lu : au piano. Première piste du premier disque édité sous le nom de Parker. Cette fois, c'est le blues de douze mesures, enrichi, adonné par les boppers. Exposé à l'unisson, selon le principe de l'école (avec cependant quelques escapades de Parker où l'expression se divise), Billie's Bounce l'inal orthographe, car en vérité dédié à l'impressionniste Billy Shaw) appartient à l'année des maritimes : Be-Bop, en janvier, Groovin' High, en février, Salt Peanuts et Hot House, en mai. Ce recueil de Parker, quarante ans plus tard, nous rend témoins de la belle aventure. (Savoy WL 70 520. Distribution RCA.)

LUCIEN MALSON.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES								
Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.								
	CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	W.A. MOZART <i>Requiem</i> Ch. Hogwood (OISEAU LYRE)	J.S. BACH <i>Passion</i> selon saint Mathieu P. Herreweghe (HARMONIA MUNDI)	HELEN MERRILL GORDON BECK <i>No Tears... no Good Bye</i> (OMD)	HELEN MERRILL GORDON BECK <i>No Tears... no Good Bye</i> (OMD)	MICHEL SARDOU <i>Jo Domestica</i> (TREM)	JEANNE MAS <i>Johnny, Johnny</i> (PATHE-MARCONI)	MICK JAGGER <i>She's the Boss</i> (CBS)	PHIL COLLINS <i>No Jacket Required</i> (WEA)
2	ALLEGRI <i>Miserere</i> (EMI)	G.F. HAENDEL <i>Tamerlano</i> J.C. MALGOIRE (CBS)	ORNICAR <i>Mistral ou est donc Ornica</i> (OMD)	ORNICAR <i>Mistral ou est donc Ornica</i> (OMD)	MICHEL JONASZ <i>Unité vers l'Unité</i> (WEA)	MEGUMI SATSU <i>Silicone Lady</i> (POLYDOR)	SADE <i>Diamond Life</i> (CBS)	ALAIN PARSON <i>Future Culture</i> (VIRGIN)
3	G. VERDI <i>Le Trouvère</i> C.M. Giulini (DDG)	C. DEBUSSY <i>Etudes</i> G. Pradermacher (LYRINOX)	JOE NEWMAN JOE WILDER <i>Bungle Out</i> (DAM)	BRIAN MELVYN'S <i>Featuring Passerines</i> (OMD)	JULIEN CLERC <i>La Fille aux lés</i> (VIRGIN)	BOF <i>Molody</i> (H. MUNDI)	PHIL COLLINS <i>No Jacket Required</i> (WEA)	ALABAMA <i>40 Hours Weeks</i> (RCA)
4	SOLO CANTATES H. LEDROIT (ADDA)	J. BRAHMS <i>Lieder</i> M. Preis (ORFÈVRE)	D. SANBORN <i>Straight</i> (WEA)	DIANE REEVES <i>For Every Heart</i> (AUVÉDIS)	RONDO VENEZIANO <i>Ventes de l'an 2000</i> (CARRERE)	FRANCE GALL <i>Au Zénith</i> (WEA)	ACCEPT <i>Metal Heart</i> (POLYDOR)	PALE FOUNTAINS <i>From Across the Kitchen Table</i> (VIRGIN)
5	G.F. HAENDEL <i>Scipion</i> Ch. Farncombe (FNAC - RAPPEL 5)	D. SCARLETTI <i>Stabat Mater</i> J.E. Gardiner (ERATO)	GEORGE ADAMS <i>More Sights</i> (ARJA)	JOHNNY WALKER <i>Big Moon - Blue Love</i> (H. MUNDI)	JEANNE MAS <i>Johnny, Johnny</i> (PATHE-MARCONI)	TALLA <i>Il Mundi</i> (H. MUNDI)	JOHN FOGERTY <i>Centerfield</i> (WEA)	LLOYD COLE <i>Rattle and Shake</i> (POLYDOR)
6	GRANADOS <i>Poesía pour piano</i> A. de Larrache (DECCA)	G.F. HAENDEL <i>Ballets Opéra</i> J.E. Gardiner (ERATO)	RICHIE BERNARD <i>Continuum</i> (EAST WIND)	ARTHUR BLYTHE <i>Pet Swallow in it</i> (CBS)	FRANCE GALL <i>Au Zénith</i> (WEA)	MICHEL JONASZ <i>Unité vers l'Unité</i> (WEA)	TEARS FOR FEARS <i>Songs from the Big Chair</i> (PHONOGRAM)	EVERYTHING BUT THE GIRL <i>Eden</i> (WEA)
UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS								
CLASSIQUE					VARIÉTÉS			
	Meilleures ventes	Choix des disquaires		Meilleures ventes		Choix des disquaires		
1	W.A. MOZART <i>Requiem</i> Ch. Hogwood (OISEAU LYRE)	G. VERDI <i>La Traviata</i> R. Neri (EMI)		MICHEL JONASZ <i>Unité vers l'Unité</i> (WEA)		EURHYTHMICS <i>Bof 1984</i> (VIRGIN)		
2	BEETHOVEN <i>4-7 Symphonies</i> H.V. Karsjan (DDG)	R. WAGNER <i>Le Parsifal</i> H.V. Karsjan (EMI)		ALAN PARSON <i>Purple Culture</i> (ARJOLA)		BRONSKI BEAT <i>The Age of Consent</i> (BARCLAY)		



# Pour vendre le « Made in France »

Faut-il cesser le style « social-dépressif » ?

**V**ENDRE « français », c'est la tâche, le devoir de France média international (FMI). Cette société de distribution du service public, que dirige depuis plus d'un an M. André Harris, propose aux télévisions étrangères nos téléfilms, séries, documentaires et feuilletons.

L'heure des premiers bilans donc. Née dans la méfiance, sinon l'hostilité, des différentes sociétés — dont elle reprenait les prérogatives — FMI, qui dispose d'un mandat exclusif pour commercialiser à l'étranger les droits de diffusion des productions de TF1, A2, FR3, l'INA, la SFP, continue de susciter des réserves (un rapport du PS s'est montré récemment très sévère à son endroit). Au-delà du bilan financier que le directeur général ne donne pas (mais on a le résultat des ventes pour 1984, voir ci-contre), on a cherché à savoir ce qui intéresse nos partenaires étrangers. Que veulent-ils ? Comment jugent-ils notre télévision ? Quelle impression les Japonais, les Américains, ont-ils, et quelle image nous renvoient-ils dans ce « miroir » finalement offert par nos fictions ?

Pour M. André Harris — qui occupe ce poste pas toujours confortable où se croisent les regards de ceux qui jugent, soupèsent, attendent, s'enthousiasment ou refusent, — il faut partir d'un premier principe, c'est que vendre est toujours difficile. « L'échange n'est pas naturel », dit M. Harris, qui a toujours soutenu cette idée que la télévision est une des composantes les plus nationalistes de toute société (à condition, bien sûr, qu'elle en ait les moyens). La télévision est une industrie chère, faite d'abord par des pays riches. Plus une nation est riche, plus elle est formée, « parce que les riches peuvent protéger leur indépendance culturelle mieux que les pays pauvres ». Et de citer la télévision japonaise NHK qui ne consacre, dit-il, que 2 % de ses programmes à des émissions achetées à l'étranger (sur ces 2 %, la quasi-totalité vient des Etats-Unis), les chaînes britanniques et allemandes dont les achats extérieurs se limitent à environ 5 %. Sur les chaînes françaises, la proportion est légèrement supérieure



« Allo Béatrice », une émission qui se vend bien.

puisque s'élève de 10 % et 15 % selon les chaînes. Quant aux chaînes américaines, du moins sur les trois networks, le pourcentage avoisine zéro !

« La télévision américaine est fermée à l'extérieur parce qu'elle est le reflet de la société américaine », explique M. André Harris, et la nature de la société américaine est d'être une société-référence. Si elle vend partout à l'étranger, ce n'est pas parce qu'elle est meilleure mais parce qu'elle exporte le visage de la société-référence, qui fait « flipper » la planète. C'est pour la même raison que les Américains n'achètent à personne, et pas seulement parce que la profession se protège. (Les Américains supportent à peine les autres produits anglosaxons. Ils ont entièrement « redoublé » en américain, par exemple, l'excellente série produite par la BBC, la Saga des Forsythe, ils ne supportent pas l'accent anglais.)

M. Harris compte cependant intéresser les stations indépendantes américaines, plus ouvertes, les réseaux câblés. FMI fera un très gros effort pour le doublage, mais il reste à convaincre, à proposer les sujets, les thèmes susceptibles de les accrocher. C'est là qu'on tombe sur une de nos difficultés. Qu'est-ce qui intéresse les étrangers ?

Quand on regarde les émissions qui se vendent le mieux, on reste assez perplexe : *Allô Béatrice* ? Une série assez médiocre. *Monsieur Abel* ? Une heureuse surprise pour ce film superbe mais difficile de Jacques Doillon. Et puis, comme si cela allait de soi, tout ce qui est « littéraire », les *Tartuffes*, *Sans famille*, *La Chartreuse de Parme*, *La Vie de Mozart*... L'image qu'on a à l'étranger

## Petit catalogue

« **T**ARTUFFE », « Sans famille », « La Vie de Mozart », « La Chartreuse de Parme », le répertoire classique. Mais aussi « Monsieur Abel », les Carnets de l'aventure, « Allô Béatrice », « Hôtel de police », des réalisations très différentes, du pire au meilleur. Et une locomotive, une grosse série « La Guerre secrète du pétrole ». FMI a vendu en 1984 2382 heures de programmes (sur 817 titres) à 72 pays. Le Moyen-Orient représente 42 % des ventes ; l'Europe, 24 % ; l'Afrique, 19 % ; l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, 10 % ; l'Asie, 5 %. FMI a réalisé 20 ventes sur les Etats-Unis. Là-dessus la fiction représente 1450 heures (des séries surtout), les documentaires 579 heures, les variétés 209 heures, les émissions pour la jeunesse 105 heures, divers 19 heures. La « Béatrice show », une de nos émissions les plus populaires est invendable : trop française !

est essentiellement déterminée par la fiction. Selon M. Harris, celle-ci reste assez prestigieuse, car la France est un pays de tradition culturelle littéraire qui exploite en fin de compte elle-même assez bien cette tradition. Mais attention ! elle est aussi un peu archaïque. Pourquoi, s'étonne le directeur général de FMI, n'arrive-t-on pas à traiter dans le domaine de nos fictions, de notre évolution ?

« On fait dans le social chez nous, dans le malheur des cadres noyés dans des entreprises inhumaines, dans le conflit de classes à la fin stéréotypé. Le social dépressif. » Aussi nous verrait-on, à l'étranger, un peu comme un peuple contrant après son propre progrès, regardant l'avenir dans un rétroviseur.

« Les Japonais, qui s'intéressent à la modernité française, s'étonnent qu'on n'ait pas imaginé d'histoire ayant trait à l'industrie nucléaire. Pourquoi personne n'a encore parlé d'Airbus ? Nos thèmes à nous, c'est la honte de l'histoire, la difficulté d'assumer notre avenir. Comment va-t-on toucher les Américains avec nos interrogations bien pensantes et un peu bigotes ? C'est très proche de la mentalité profonde de la France, c'est très français, mais c'est aussi européen. Les Allemands ne font pas tellement mieux. »

S'il y a une caractéristique à l'Europe, c'est peut-être cet aspect négatif, on ne sait pas propulser notre modernité. La France, comme l'Europe, a du mal à construire « un système décomplexé audiovisuel », on a du mal à exprimer ce qu'on voudrait par-dessus tout imposer quand on lit les journaux, les déclarations des hommes politiques. « On reste une des collectivités de la planète à passer encore un crédit culturel, mais si on ne prend pas garde à sortir de nos systèmes de référence passés, on va être totalement dépassés. » L'Europe est-elle capable d'exprimer un modèle, une force authentique ? Si elle ne peut pas le faire sur le plan de la télévision, pourra-t-elle le faire ailleurs ? Télévision-miroir...

CATHERINE HUMBLLOT.

## Vu pour Vous

### Le drame à son paroxysme

Documentaire : l'Atelier. A2, lundi 18 mars, 22 h 15 (45 mn).

Situations extrêmes. Les corps transpirant, bouillonnant intérieurement, les visages se crispent, se relâchent, pour de nouveau s'effondrer. C'est le temps de la crise, à son point paroxysmique. Des jeunes acteurs, élèves du Théâtre des Américains, jouent des extraits de la vie des marionnettes, d'Ingmar Bergman, Luce de Dal, d'après Pascal Bruckner, les

Possédée de Dostoïevski, sous l'œil vigilant d'un cinéaste. La caméra d'André Téchiné est silencieuse, un peu à distance pour poser son regard sur le théâtre. Pas de commentaire, seulement une série de gros plans qui tentent de poser, d'évaluer les tensions qui traversent le jeu des comédiens. L'espace clos, les quatre murs qui singularisent la représentation théâtrale de vue, s'ouvrent ici, vers une autre dimension : le cinéma.

M. G.

### Le Runyon de Dumayet

Lire c'est vivre : le complexe de Broadway. A2, mardi 19 mars, 22 h 15 (55 mn).

C'est dans les bistrotts que s'épanouissent les manies individuelles, les folies. Pour abor-

der Damon Runyon, le chroniqueur des piliers de bars de Broadway, Pierre Dumayet a installé ses invités dans un café. Des longueurs mais aussi petites musiques et chuchotements.

C. H.

### Fable « rétro » sur le totalitarisme

Téléfilm : le Passage. A2, mercredi 20 mars, 20 h 35 (85 mn).

Une jeune femme, dont toute la famille a été liquidée par un régime totalitaire, cherche à fuir ce pays honni, grâce à un réseau de « passeurs ». La cadre, les massifs boisés et enneigés d'une quelconque montagne-frontière au-delà de laquelle règne encore la liberté. Sur ce scénario, qualifié d'original et signé Christine Carré et Jean Patrick (réalisation Franck Appréhender), Antenne 2 a pris le risque d'une histoire trop banale pour retarder l'intérêt du téléspectateur.

Le Passage, grâce à un trio de comédiens de grand talent, plait cependant à ceux qui aiment les films d'angoisse. Pierre Vanek (Cazaro) est un

passeur admirable, doublé d'un citoyen d'une rare qualité humaine, de même que le toujours étonnant Jacques Dufilho (Polnack le berger). Marie-Cristine Barraud incarne bien le jeune homme traumatisé qui cherche à fuir cet enfer, à se sauver elle-même, tandis que Cazaro tente de lui faire découvrir l'aspect politique de la situation. Le Passage — qui était initialement celui de la frontière — devient, à un deuxième degré, le passage de l'accès à un niveau de conscience supérieur, et d'une double solitude à l'amour partagé. Mais, en dépit de ses qualités artistiques et dramatiques, ce téléfilm ressemble plutôt à un spécimen de télévision-rétro, tel qu'en produisait l'ORTF il y a vingt ans.

CLAUDE DURIEX.

### Nichon, Cucuron, Mortdesoif ?

Magazine « Moi je ». A2, mercredi 20 mars, 22 h 10 (60 mn).

Des gens prêts à tuer pour de l'argent, on sait que ça se trouve ; les faire parler de leur

médier, c'est plus rare. Vous vous appelez Mortdesoif, nichon, Cucuron, Cocu, Frankenstein... vous pensez que c'est facile de porter des noms pareils ? Le magazine *Moi je* est le seul à toujours étonner.

C. H.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

### DIMANCHE 17 MARS

#### La Guerre des polices ■

Film français de Robin Davis (1979), avec G. Bressaut, M. Jobert.  
TF 1, 20 h 35 (105 mn).

Rivalité de la brigade territoriale et de la brigade anti-gang pour l'arrestation d'un dangereux bandit. Le scénario s'inspire de faits divers réels, monte en épingle les bavures policières. Il n'y a pas de temps morts dans la réalisation, et les acteurs, particulièrement Claude Rich et Claude Bressaut vivant leurs querelles personnelles, sont efficaces. Un bon produit commercial.

#### The Bowery ■

Film américain de Raoul Walsh (1933), avec W. Beery, G. Raft (vo sous-titrée) (N.).  
FR 3, 23 h 05 (87 mn).

Fin du dix-neuvième siècle, à New-York. Un patron de brasserie et un séduisant aventurier se disputent, on se joue des tours, la royauté du Bowery, quartier des bars, des caf'conc' et des immigrants. C'est robuste, pittoresque, truculent : bagarres, incendie, matches de boxe, saut du haut du pont de Brooklyn, grouillement de foule. Qui l'emportera, de Wallace Beery le costaud, ou de George Raft, le rusé ? Pour le savoir, suivez Raoul Walsh et les péripéties de sa mise en scène.

### LUNDI 18 MARS

#### Wolffen ■

Film américain de Michael Wadleigh (1981), avec A. Finney, D. Venora.  
TF 1, 20 h 40 (115 mn).

Un promoteur immobilier de Manhattan puis des clochards du Bronx sont effroyablement mutilés par des créatures ayant des poils de loups. Ce film fantastique soulève des problèmes de civilisation et de morale. L'inspecteur Albert Finney et la femme-flic Diane Venora vont de surprises en surprises. Les effets optiques spéciaux pour la vision des « Wolffen » donnent la chair de poule.

#### La Formule ■

Film américain de John G. Avildsen (1980), avec G. C. Scott, M. Brande.  
FR 3, 20 h 35 (115 mn).

La formule d'un carburant de synthèse mise au point par les nazis a disparu en 1945. Elle pourrait être une solution à la crise du pétrole si on la retrouve. A partir d'un meurtre commis à Los Angeles, un policier américain va suivre une piste, sans savoir, intrigue criminelle et politique-fiction. Cela s'embrouille un peu mais on est pris par l'atmosphère de mystère et le voyage en Allemagne de l'intéressé George C. Scott.

### MARDI 19 MARS

#### Cours après moi, shérif ■

Film américain d'Hal Needham (1977), avec B. Reynolds, S. Field.  
A 2, 20 h 35 (92 mn).

Pour gagner une petite fortune, un camionneur et son coéquipier doivent aller chercher au Texas quatre cents caisses d'une bière interdite en Georgie, et les ramener à Atlanta. Ce n'est pas la salade de la peur mais celle de la fantasme, des pieds de nez à la loi, d'une poursuite faisant bouillir de neige. Viril et goguenard, Burt Reynolds mène la course.

#### Manon des sources ■ ■

Film français de Marcel Pagnol (1952), avec J. Pagnol, R. Pellegrin (N.).  
FR 3, 20 h 35 (230 mn).

Un petit village provençal apparemment bien tranquille dont le secret — la faute collective des habitants — va se trouver révélé par la vengeance d'une gardienne de chèvres vivant dans la montagne avec sa mère folle. Une histoire d'eau, de sources indispensables à la terre, et c'est la parole qui coule comme un fleuve : tradition orale, commentaire des événements, affrontement de la sauvegarde (force de la nature incarnée par Jacqueline Pagnol) et du misérabilisme Ugoles (rôle dramatique de Rallye). L'auteur a porté, au-delà du folklore qui lui est cher, son talent de conteur jusqu'à l'épopée. Les deux parties de ce film durant

### JEUDI 21 MARS

#### Tu écraseras le serpent ■

Film turc de Tükan Soray (1982), avec T. Soray, T. Bulut (vo, sous-titrée).  
FR 3, 20 h 40 (85 mn).

Poésie des traditions et code de l'honneur passent sur une femme coupable d'un amour interdit et rendue responsable d'un meurtre. Le film, tiré d'un roman de Yasar Kemal publié en France, est inédit. Il a été réalisé et interprété par une comédienne célèbre du cinéma turc. C'est une tragédie villageoise dont la mise en scène, parfois hiératique, expose un fait de civilisation, un terrible problème moral.

### VENREDI 22 MARS

#### Le Petit Théâtre de Jean Renoir ■

Film français de Jean Renoir (1969), avec N. Formicola, M. Cassan.  
A 2, 23 h (100 mn).

Le dernier réveil d'un clochard, le pouvoir maléfique d'une créature électrique, une chanson 1900 interprétée par Jeanne Moreau, la philosophie du bonheur d'un mari trompé : trois sketches et un tableau pour le testament artistique de Jean Renoir, qui, encore que les projets ne lui aient pas manqué, ne devait plus tourner par la suite. On y trouve un résumé de ses thèmes, de sa création, mais on regrette qu'il n'ait pas pu faire mieux.



CANAL+

## Une peinture clinquante de la vie de Colette

Oix-huit ans, un visage rond, des yeux transparents. C'est une adolescente qui passe le plus clair de son temps à la campagne, entre une maman coiffeuse (Véronique Silver), un papa bricoleur (Henri Virjeux) et des minets chéris au pelage de velours. Colette rêve doucement dans l'herbe. Brusquement, un gros bourgeois, mouettes épaisses, tentaine bien sonnée, frappe à sa porte, l'arrache à son univers de songes, l'épouse, pour la plonger dans le Tout-Paris des Années folles.

Willy-Colette, un couple ? Si l'on veut, surtout une bonne affaire pour le premier, qui utilise les dons prodigieux d'écriture du second pour devenir un auteur à succès. Commence pour cette petite provinciale naïve la vie parisienne, avec son cortège de dandys, Proust, Francis James, Jean

Lorrain, Pierre Loti... Tous ces personnages, farouchement snobs, promènent leurs silhouettes élégantes dans des bails ou de sombres maisons closes...  
Tout est réuni pour illustrer le plus beau des feuilletons : deux épisodes ici réalisés par Gérard Philou, avec deux actrices irréprochables qui jouent Colette jeune (Clémentine Amouroux), adulte (Macha Méral). Mais le décor, peinture clinquante d'une époque décadente, masques, hélas ! le plus souvent l'absence d'un réel scénario ; la vie dite scandaleuse de Colette ne finit par produire, exclusivement, qu'un spectacle tapageur.

MARC GIANNESINI

Colette l'immortelle republiée, les samedis 16 et 23 mars, 20 h 30 (90 minutes chaque épisode).

## En décode

Attention, en même temps que la grille a été modifiée, les émissions suivantes seront dorénavant diffusées en clair :

Tous les jours, la tranche de 19 h à 20 h 30. On y trouve cinq émissions : 18 h TLC (jeu basé sur des duels de chansons, films), 18 h 40 les Affaires sont les affaires (autre jeu), 19 h 10 Zenith (le journal du show et le show de l'actualité), 19 h 45 Tout s'achète, nouvelle version de la Caméra invisible ; Fabrice, l'animateur radio vedette, a décidé chaque jour de relever

un défi, arriver à acheter n'importe quoi à quelqu'un dans la rue. Sa chaussette par exemple... Vous pensez que c'est facile, regardez ? 19 h 55 Flash info, 20 h 5 Top 50 (le hit parade des meilleures ventes de disques 45 tours).

Du lundi au vendredi, de 7 h à 9 h 17 : le mercredi, de 20 h 30 à 21 h : bandes annonces (cinéma dans les salles), le vendredi de 20 h 30 à 21 h Superstars (celles du cinéma international, puis annonces des films du mois suivant sur Canal-Plus).

## Les films

LES DESIRS DE MELODY LOVE. — Film allemand d'H. Frank (1981), avec M. O'Brian, S. Hahn.

Une belle fille en vacances à l'île Maurice où les nuits sont chaudes. Exotisme rime avec érotisme, mais il n'y a pas de quoi être transporté.

Diff. le 16 à 22 h 55, le 19 à 9 heures.

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER. — Film français de J. Couturier (1982), avec F. Cottançon, F. Perrin.

Une dactylo tue accidentellement un truand, garde le produit d'un vol, est poursuivie par le copain du mort. Un grain de comique de café-théâtre dans un vaudeville d'humour noir, très brouillon.

Diff. le 17 à 19 h 4, le 19 à 11 h 5, le 21 à 23 h 35.

PRÉNOM CARMEN. — Film français de J.-L. Godard (1983), avec M. Delmas, B. Borel.

Une Carmen moderne, pilule de banque, séduisant un gendarme. Rythme musical, sans être mais avec des quatuors de Beethoven. Godard, en « oncle Jean », est un cinéaste réfléchi sur les rapports des êtres, leur place dans l'univers et la création. Film-métaphore dont Maruschka Detmers est le trouble éponge.

Diff. le 17 à 21 heures, le 19 à 22 h 5, dans la nuit du 22 au 23 à 2 h 5.

RONDE DE NUIT. — Film français de J.-C. Missein (1983), avec G. Lenvin, E. Mitchell.

Deux flics dans Paris, des crimes mystérieux, des enquêtes policières et innombrables. Hommage à la série B américaine et un climat onirique, surréaliste, porteur des fantômes du réalisateur.

Diff. le 19 à 20 h 30, le 21 à 9 heures.

LES FILLES DE GRENOBLE. — Film français de J. Le Moigne (1981), avec Z. Chauveau, A. Dussolier.

Des prostituées, exploitées et maltraitées par des proxénètes, trouvent le courage de se corier à un juge d'instruction. Profitant d'une affaire authentique — celle de Grenoble — le cinéaste a joué vaguement au moraliste tout en épluchant scènes sordides, violence et le reste.

Diff. le 20 à 22 h 10, le 22 à 10 h 45.

LE BEAU MARIAGE. — Film français d'E. Rohmer (1982), avec B. Romand, A. Dussolier.

Une jeune fille revient de Paris au Mans, décide de se marier par principe et jette son dévolu sur un avocat. Straté-

gie de l'ambition sociale qui ne tient pas compte des sentiments. Dialogues littéraires, un film élégant, intelligent, actuel.

Diff. le 21 à 20 h 30.

DEMENTIA 13. — Film américain-français de F.-F. Coppola (1983), avec L. Anders, W. Campbell.

Le deuxième film (né) de Coppola, travaillant alors pour Roger Corman. Une bien curieuse famille, un château inquiétant, une folie meurtrière. Un essai fantastique, piquant le curieux.

Diff. le 22 à 22 h 20.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

UN ÉTRANGE VOYAGE. — Film français de A. Cavallier (1980), avec J. Rochefort, C. de Casablanca. Diff. le 16 à 9 h 15, le 19 à 10 h 55.

L'INDISCRETION. — Film français de P. Lory (1982), avec J. Rochefort, J.-P. Marielle. Diff. le 16 à 10 h 55, le 21 à 15 h 55.

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN. — Film allemand de R.-W. Fassbinder (1979), avec A. Schreyer, K. Löwisch. Diff. le 16 à 17 à 0 h 30.

L'ALCHIMISTE. — Film américain de C. Band (1981), avec R. Ginty, L. Dooling. Diff. le 16 au 17, à 2 h 25 ; le 21 à 22 h 10 ; le 22 à 23 h 45.

POURQUOI PAS. — Film français de C. Serreau (1977), avec S. Frey, C. Muriel. Diff. de la nuit du 16 au 17, à 5 h 10 ; le 22 à 13 h 55.

CELLES QUI'ON N'A PAS EUE. — Film français de P. Thomas (1980), avec M. Aumont, M. Galabru. Diff. le 17 à 8 h 25, le 21 à 14 h, le 22 à 9 heures.

UN JUSTICIER DANS LA VILLE (n° 2). — Film américain de M. Winner (1981), avec C. Bronson, J. Ireland. Diff. le 17 à 11 h 20, le 19 à 23 h 30, le 20 à 11 h 25, le 22 à 14 heures.

LE JEUNE MARIÉ. — Film français de B. Stora (1982), avec R. Berry, B. Fossy. Diff. le 17 à 22 h 25, le 19 à 15 h 30, le 20 à 23 h 40.

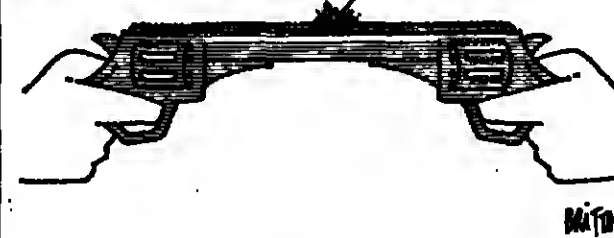
COURAGE, FUYONS. — Film français d'Y. Robert (1979), avec J. Rochefort, C. Deneuve. Diff. le 17 à 0 heures, le 19 à 20 h 30.

ERASERHEAD. — Film américain de O. Lynch (1977), avec J. Nance, C. Stewart. Off. le 19 à 14 heures, le 21 à 10 h 30.

Samedi  
16 marsTÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

- 8.00 Journal.  
9.00 Reprise : L'enjeu, magazine économique (diffusé le 14 mars).  
10.15 Challenges 88. Le look des entreprises.  
10.45 Cinq jours en Bourse.  
11.00 Concert : Œuvres de Schubert et Schumann par l'Orchestre de Paris, sous la direction de D. Barenboim, sol. M. Perahia.  
11.55 Pic et Poka.  
12.10 Acrochis-cœur.  
12.30 Bonjour, bon appétit.  
13.00 Journal.  
13.35 Télé-foot 1.  
14.20 Série : Pour l'amour du risque.  
15.15 Dessin animé : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.  
15.45 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tir.  
16.15 Temps X.  
17.05 Série : Les yeux bleus.  
18.05 Trente millions d'amis.  
18.35 Magazine auto-moto.  
19.00 D'accord pas d'accord (INC).  
19.15 Jeu : Anagram.  
19.40 Cocorocoboy.  
20.00 Journal.  
20.35 Tirage du Loto.  
20.40 Les grands succès de la scène : la X<sup>e</sup> de Beethoven. De Peter Ustinov (spectacle du Théâtre de la Madeleine). Mise en scène P. Rondet, avec J. Destilly, S. Valère, B. Frescos.  
Stephen Faulgait, critique musical réputé, et content de l'être, est dérangé dans son univers familial londonien par l'arrivée de... Ludwig von Beethoven. Première surprise, il est sourd. Faulgait lui fait mettre une prothèse auditive. Beethoven entend alors avec horreur les enregistrements phonographiques de ses œuvres. Une pièce facétieuse.  
22.45 Droit de réponse : Édipe sans complexe.  
Émission de Michel Polac.  
Peut-on se passer de la psychanalyse ? Avec, comme tous les jours, de nombreux invités.  
0.20 Journal.  
0.40 Ouvrir la nuit.  
Alfred Hitchcock présente : On offre une récompense. Extérieur nuit : Axel Bauer, Cargo de nuit.  
1.30 Nuit du Japon.  
Inauguration de l'exposition internationale de Tsukuba sur des images de la NHK retransmises par satellites et commentées par Léon Zitronne et G. Leclère. Jusqu'à 3 h 30.

Dimanche  
17 mars

Météo

- 8.00 Journal.  
9.00 Émission islamique.  
9.15 A Bible ouverte.  
9.30 Sources de vie.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Le jour du Seigneur.  
Messe : 4<sup>e</sup> messe de carême du Père Joseph Thomas, jésuite.  
11.00 Météo presse, de P.-L. Séguillon.  
12.02 Invité : M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO.  
12.30 La séquence du spectateur.  
13.00 Journal.  
13.25 Série : Starzky et Hutch.  
14.20 Sports dimanche et tiercé.  
15.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.  
Avec Linda de Souza.  
17.30 Les animaux du monde.  
De la petite pierre au Maristain.  
18.10 Série : Les roses de Dublin.  
19.00 Sept sur sept.  
Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sinclair.  
Avec Elie Wiesel, écrivain.  
20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : la Guerre des polices.  
Film de Robin Davis.  
22.20 Élections cantonales.  
Résultats du second tour. Les responsables des grandes formations politiques seront réunis pour un débat animé par Alain Demerz, Pierre-Luc Séguillon et Arlette Chabot pour TF1, associés à Gérard Carreyon et Catherine Nay pour Europe 1.  
23.30 Journal.

- 9.35 Journal et météo.  
9.40 Les chevaux du steeple.  
10.05 Révisé à 2.  
10.40 Gym tonic.  
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.  
12.45 Journal.  
13.15 Dimanche Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire ; 14.25, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Théâtre dansant.  
17.00 Série : Molière ou la vie d'un honnête homme.  
Le grand film écrit et réalisé par Ariane Mnouchkine.  
18.00 Stade 2 (à 20 h 20).  
19.00 Série : Hôtel de police.  
20.00 Journal.  
20.35 Jeu : Le grand raid.  
Équipe : Chan Sha-Zhenghou, en Chine.  
21.35 Élections cantonales.  
Résultats du second tour. Analyses et commentaires, avec Bernard Rapp, Paul Amar, Patricia Charvet, René Rémond. Les principaux candidats seront invités.  
22.50 Désirs des arts : La mutation impressionniste.  
Magazine de R. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Bostang.  
Pourquoi et comment l'impressionnisme a pu passer de l'approbation à la consécration ? Avec Sophie Monneret, auteur du « Dictionnaire international de l'impressionnisme », et le peintre Olivier Debré.  
23.25 Journal.

- 9.00 Émission pour les jeunes.  
Disney Channel, inspecteur Gadget, les Wombles.  
10.00 Mosaïque. Émission de l'ADRI.  
Que se passe-t-il en Yougoslavie, au Portugal et en France le dimanche matin ?  
13.00 Magazine 88.  
Émission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.  
15.00 Musique pour un dimanche (à 17 h 15).

- 15.15 Théâtre : les Fausses Confidences.  
Comédie en trois actes de Marivaux (enregistré au Théâtre de Carouge à Genève). Mise en scène et réal. Marcel Bluwal. Avec D. Lebrun, F. Guémond, M. Cassagne.  
On chacun ment à l'autre, parce qu'il s'agit d'être bien armé dans la guerre-décal qui se mène les cœurs et les intérêts contradictoires. Une mise en scène de Bluwal qui a déjà signé le Jeu de l'amour et du hasard.  
17.35 RFO Hebdo.  
En raison des élections cantonales, l'émission est exceptionnellement avancée à 17 h 35 au lieu de 20 h.

- 18.00 Émission pour les jeunes.  
Fraggle Rock, Lucky Luke.  
19.00 Au nom de l'amour. Émission de Pierre Bellemare.  
20.00 Élections cantonales.  
Après le journal national, avec les premières estimations, les vingt-cinq régions décrocheront pour donner chacune les résultats qui les concernent, puis, à 21 h 30, le national donnera les résultats pour toute la France. À 22 h 30, décrocheront à nouveau des régions avec leurs analyses, leurs commentaires.

- 23.05 Cinéma de minuit : The Bowery.  
Film de Raoul Walsh (Cyclé : hommage à Darryl F. Zanuck).  
0.35 Prélude à la nuit.  
Pavés Angelicus, de Janusz Dabrowski, interprété par les chœurs Harfo de Varsovie, dir. J. Dabrowski, avec J. Weiss au piano.

- RTL, 20 h, Spécial Élections cantonales (et à 22 h 5) ; 20 h 5, Assassins en tous genres, film de B. Dearden ; 21 h 50, Les minichroniques : les gaffes ; 22 h 35, Solidarité.

- TMC, 20 h, Série : Lou Grant ; 21 h, Douce plus un, film de N. Gessner ; 22 h 40, Clip e'roll.

- RTB, 20 h 15, Variétés : Le bonco écolo ; 21 h 20, Téléfilm : la Mur de la haine, de R. Markowitz.

- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis (Internationaux de tennis en salle).

- TSR, 20 h 5, Starzky et Hutch ; 21 h 5, Jardins divers ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, Coup de feu dans la Sierra, film de Sam Peckinpah.

- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis (Internationaux de tennis en salle).

- TSR, 20 h 5, Starzky et Hutch ; 21 h 5, Jardins divers ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, Coup de feu dans la Sierra, film de Sam Peckinpah.



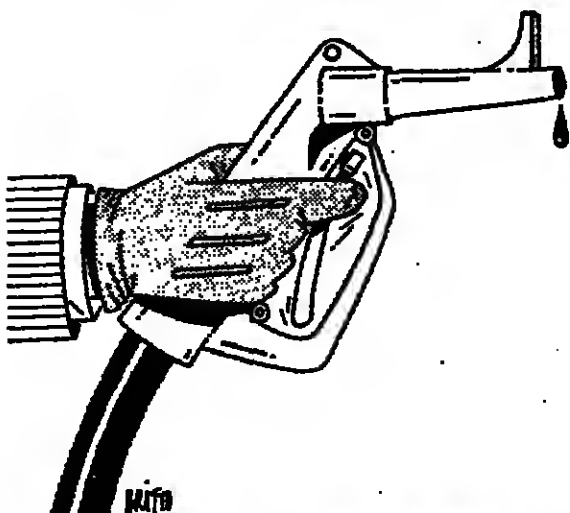
Météo

- RTL, 20 h, A vous de choisir : le Grand Bazar, film de C. Zidi, ou Un amant dans le grenier, film de J. McGrath ; 21 h 35, Châteaullon ; 22 h 35, Ciné-club : la Colonne, film de M. Camus.  
TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les grandes conjonctions : la Guerre de trois Heures, de M. Cravemne ; 22 h 40, M.C. magazine ; 22 h 55, Clip e'roll.  
RTB, 20 h, Le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, On s'en fou, nous on s'aime, film de M. Gérard ; 21 h 55, Série : Planète des hommes (les Kawakia).  
RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis (Internationaux de tennis en salle).

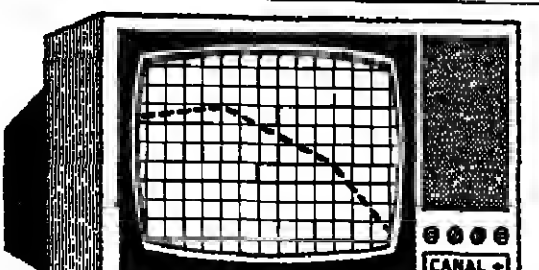
- TSR, 20 h 5, Starzky et Hutch ; 21 h 5, Jardins divers ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, Coup de feu dans la Sierra, film de Sam Peckinpah.



Lundi 18 mars	Mardi 19 mars	Mercredi 20 mars	
<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 <b>La Une chez vous.</b> 12.00 <b>Faillitton</b> : Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui. 12.25 <b>La bouteille à la mer.</b> <i>Invité de la semaine</i> : Aldo Maccione. 13.00 <b>Journal.</b> 13.45 <b>A pleine vie.</b> Série : Galactica, la voix du sang ; 14 h 40, La maison de TF 1 ; 15 h 15, Les choses du lundi : Vive la magie ! ; 16 h 30, Reprise : 7 sur 7 (diff. le 16 mars). 17.30 <b>La chance aux chansons</b> (les chansons populaires de Paris). 18.00 <b>Nounours.</b> 18.10 <b>Le village dans les nuages.</b> 18.25 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b> 18.40 <b>Série</b> : Huit ça suffit. 19.15 <b>Jeu</b> : Anagram. 19.40 <b>Faillitton</b> : les Bargeot. 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>L'avenir du futur.</b> Émission de J.-P. Hulin. 20.40 <b>Cinéma : Wolfen.</b> Film de Michael Wadleigh. 22.30 <b>Débat</b> : les grandes espèces en voie de disparition. A force de squatter la Terre, nous faisons reculer chaque jour le territoire des animaux. Alors qu'on constatait la disparition de deux espèces tous les cinquante ans, le phénomène s'accroît jusqu'à compter l'extinction de cinquante espèces pour la dernière période. Qui est responsable ? Que pouvons-nous faire ? Débat mené avec des spécialistes. 23.15 <b>Journal.</b> 23.35 <b>C'est à lire.</b></p>	<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 <b>La Une chez vous.</b> 12.00 <b>Faillitton</b> : Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui. 12.30 <b>La bouteille à la mer.</b> 13.00 <b>Journal.</b> 13.45 <b>A pleine vie.</b> Série : Galactica, la guerre des dieux ; 14.40, La maison de TF 1 ; 15.15, Santé sans magies : les rhumatismes ; 16.15, Portes ouvertes, magazine des handicapés ; 16.30, Documentaire : L'île sans rivages (Le Canal). 17.30 <b>La chance aux chansons.</b> 18.00 <b>Nounours.</b> 18.05 <b>Le village dans les nuages.</b> 18.25 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b> 18.40 <b>Série</b> : Huit ça suffit. 19.15 <b>Jeu</b> : Anagram. 19.40 <b>Émission d'expression directe</b> : CEDT-FEN. 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Jeu</b> : Enigmes du bout du monde. Sur une idée de Jacques Antoine. Présenté par Gilles Schneider. Épreuves aux États-Unis, en France, à Rome, en Turquie, au Cameroun. 21.35 <b>Série</b> : La passion de la vie, de Jacques Châtel et André Valentin. Troisième volet de cette série consacrée à la thérapie prénatale. Avec le docteur Frédéric Lebey, le docteur David Cheek, différents patients qui ont bien voulu témoigner, il s'agit de comprendre à quel point certains troubles peuvent être liés à des situations vécues (puis oubliées) au moment de la naissance. Mémoire prête à remonter. 22.30 <b>Tintam'arts</b>, émission d'A. Gallien. Le magazine est consacré au violoniste et chef d'orchestre Emmanuel Krivine. Confidences et musique. 23.30 <b>Journal.</b> 23.50 <b>C'est à lire.</b></p>	<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 <b>La Une chez vous.</b> 12.00 <b>Faillitton</b> : Cap sur l'aventure. 12.30 <b>La bouteille à la mer.</b> 13.00 <b>Journal.</b> 13.40 <b>Vitaminas.</b> <i>Dessins animés, feuilletons, infos, variétés. Et à 15 h 40, Croc chez Cromagnon, une nouvelle série d'émissions d'initiation à la préhistoire.</i> 16.40 <b>De A à Zèbre.</b> B.D. cinéma, rock, look... 17.30 <b>La chance aux chansons.</b> 18.00 <b>Nounours.</b> 18.05 <b>Le village dans les nuages.</b> 18.25 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b> 18.40 <b>Série</b> : Huit ça suffit. 19.15 <b>Jeu</b> : Anagram. 19.40 <b>Faillitton</b> : Les Bargeot. 19.53 <b>Tirage du Téo-o-tao.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.27 <b>Tirage du Loto.</b> 20.30 <b>Parlons France.</b> Avec M. Laurent Fabius, premier ministre. 20.45 <b>Série</b> : Dallas. Bobby, découvert inanimé dans le bureau de J.R., est emmené à l'hôpital. La liste des suspects s'allonge. Qui a tiré sur Bobby ? 21.30 <b>Contre-enquête.</b> Magazine des faits divers de Anne Hoang. Au sommaire : rue de Cléry ; la femme de l'au-delà ; le nez de Michael. 22.35 <b>Variétés</b> : Côte d'amour. Présenté par Sydney. 23.20 <b>Journal.</b> 23.40 <b>C'est à lire.</b></p>	<p><b>TÉLÉVISION FRANÇAISE</b> <b>1</b></p>
<p>6.45 <b>Télé matin</b> (à 8.30 <b>Faillitton</b> : Trois sans toit). 12.00 <b>Journal et météo.</b> 12.10 <b>Jeu</b> : L'Académie des neuf. 12.45 <b>Journal.</b> 13.30 <b>Faillitton</b> : Les amours des années folles. 13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b> Après « Pour le meilleur ou pour le pire » : « Ces couples d'ailleurs... » 14.50 <b>Série</b> : La chasse aux hommes. Dernier épisode. 15.40 <b>Reprise</b> : Apostrophes. (Diff. le 15 mars.) 16.55 <b>Diversité</b> : Théâtre d'aujourd'hui. 17.40 <b>Récré A 2.</b> Pochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lirel ; Tchaou et Grodo ; Poc Man. 18.30 <b>C'est la vie.</b> 18.50 <b>Jeu</b> : Des chiffres et des lettres. 19.10 <b>D'accord, pas d'accord (INC).</b> 19.15 <b>Emissions régionales.</b> 19.40 <b>Le théâtre de Bouvard.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Magazine</b> : l'Heure de vérité. Mgr Albert Decourray, archevêque de Lyon, répond aux questions des journalistes R.-H. de Virieu, A. du Roy, A. Duhamel, et des téléspectateurs. 21.55 <b>Le petit théâtre.</b> « Acrobates », de I. Horowitz. Document : l'Atelier. Réal. A. Techin. (Lire notre sélection.) 23.00 <b>Journal.</b></p>	<p>6.45 <b>Télématin</b> (à 8.30, <b>Faillitton</b> : Trois sans toit). 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 12.00 <b>Journal et météo.</b> 12.10 <b>Jeu</b> : L'Académie des neuf. 12.45 <b>Journal.</b> 13.30 <b>Faillitton</b> : Les amours des années folles. 13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b> 14.50 <b>Série</b> : Fichodia. La mission Marchand, une page mouvementée de l'expansion française en Afrique. 15.40 <b>Reprise</b> : Le grand raid. 16.45 <b>Édition 1904</b> : France-Angleterre, l'entente cordiale ; Jawors crée l'Humanité. 17.45 <b>Récré A 2.</b> Pochie ; les Viratoutous ; Anim'A 2 ; Latulu et Lirel ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 <b>C'est la vie.</b> Les métiers dangereux. 18.50 <b>Jeu</b> : Des chiffres et des lettres. 19.15 <b>Emissions régionales.</b> 19.40 <b>Le théâtre de Bouvard.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>D'accord pas d'accord (INC).</b> 20.35 <b>Cinéma : Cours après moi shérif.</b> Film de Hal Needham. 22.15 <b>Magazine</b> : Lire c'est vivre. Proposé et présenté par Pierre Dumayet, réalisé par Robert Bober. « Le Complexe de Broadway », de Damon Runyon. (Lire notre sélection.) 23.15 <b>Journal.</b></p>	<p>6.45 <b>Télématin</b> (et à 8 h 30, <b>Faillitton</b> : Trois sans toit). 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 12.00 <b>Journal et météo.</b> 12.10 <b>Jeu</b> : L'Académie des neuf. 12.45 <b>Journal.</b> 13.30 <b>Faillitton</b> : Les amours des années folles. 13.45 <b>Dessins animés</b> : Judo Boy. 14.15 <b>Récré A 2.</b> Les Schtroumpfs ; les Viratoutous ; Teddy ; Méthanie ; Tchaou et Grodo ; les Petites Canailles... 15.50 <b>Micro-Kid.</b> 17.25 <b>Platine 45.</b> Mader ; In'Parade ; Michel Fugain ; Jim Diamond ; Billy Ocean ; Wallis Frankel ; Bronski Beat. 18.00 <b>Les carnets de l'aventure.</b> « Mont Everest 78 », de K. Herrligkoffer. 18.30 <b>C'est la vie.</b> 18.50 <b>Jeu</b> : Des chiffres et des lettres. 19.15 <b>Emissions régionales.</b> 19.40 <b>Le théâtre de Bouvard.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Téléfilm</b> : Le Passage. Réal. F. Apperard. Avec M.-C. Barrault, P. Vancek, J. Dufilho... (Lire notre sélection.) 22.10 <b>Magazine</b> : Moi, je... (Lire notre sélection.) 23.10 <b>Journal.</b></p>	<p><b>ANTENNE</b> <b>2</b></p>
<p>7.00 <b>Élections cantonales et Journal.</b> Après un journal national, présenté par Richard Tripeau, décrochant régional de 7 h 15 à 8 h ; puis journal national présenté par Michel Durey de 8 h à 8 h 10, avec commentaires ensuite par les régions. Jusqu'à 8 h 15. 17.00 <b>Télévision régionale.</b> Programmes autonomes des douze régions. 19.55 <b>Dessin animé</b> : Lucky Luke. 20.05 <b>Les Jeux.</b> 20.35 <b>Cinéma : la Formule.</b> Film de John G. Avildsen (cycle « Le grand frisson »). 22.35 <b>Journal.</b> 23.00 <b>Thalassa.</b> Magazine de la mer, de G. Pernoud. L'avenir du passé ou le renouveau de la construction en bois pour les bateaux de plaisance et de pêche, reportage d'Y. Bruneau et P. Poncet. 23.45 <b>Prélude à la nuit.</b> Festival de Prades 84 : « Sonate pour piano et clarinette », d'André Boucourechliev, par D. Weber, piano et M. Lathiec, clarinette.</p>	<p>17.00 <b>Télévision régionale.</b> Programmes autonomes des douze régions. 19.55 <b>Dessin animé</b> : Lucky Luke. 20.05 <b>Les Jeux.</b> 20.35 <b>Cinéma : Manon des sources.</b> Film de Marcel Pagnol (1<sup>re</sup> partie) ; à 23 h 5, deuxième partie. 22.40 <b>Journal.</b> 23.05 <b>Cinéma</b> : Manon des sources (suite et fin). 0.55 <b>Prélude à la nuit.</b> Musique baroque à Monaco : « Ecco di dolci Raggi », de Monteverdi par J. Poulenc, soprano, S. Cunningham, basse de violon, D. Moroney, clavier.</p>	<p>17.00 <b>Télévision régionale.</b> Programmes autonomes des douze régions. 19.55 <b>Dessin animé</b> : Lucky Luke. 20.05 <b>Les Jeux.</b> 20.35 <b>Cadence 3.</b> Émission de Léa Milic et Guy Lux. Invité d'honneur : Eddy Mitchell. 22.05 <b>Journal.</b> 22.25 <b>Série</b> : la vie fantastique des figures peintes. De J.-J. Sirks. Le président Cornemuseux (avec J. Negroni, A.-M. Jabraud). Dans cette série, Jean-Jacques Sirks transforme les musées en plates-formes de télévision, il sort les figures peintes de leur cadre, leur donne voix. Ici un gentilhomme du XVIII<sup>e</sup> siècle. 23.20 <b>Espace francophone.</b> Magazine de O. Gallot. Francophonie : histoires et perspectives. Une rétrospective du mouvement francophone, depuis les premières déclarations des présidents africains jusqu'à la conférence de février, au Caire, en 1983. 23.50 <b>Série</b> : Allegoria. De H. de Maxing. Une nouvelle série de petits billets de trois minutes chaque jour : nouvelle façon de regarder un tableau, de « voyager en peinture ». 23.55 <b>Prélude à la nuit.</b> « Valse en us dièse », de Frédéric Chopin, par M. Magin, piano.</p>	<p><b>FRANCE RÉGIONS</b> <b>3</b></p>
<p>● RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Un après-midi de chien, film de S. Lumet ; 23 h 10, Journal ; 23 h 20, La joie de lire ; 23 h 25, Théâtre. ● TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Sarah, film de M. Dugowson ; 22 h 55, M.C. magazine ; 23 h 10, Clip n'roll. ● RTB, 20 h, Ecran-témo : xxx, film de xxx. ● RTB-TELE 2, 20 h, Le temps retrouvé, avec Mouloudji. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : V ; 21 h, Une ravissante idiote, film d'E. Molinaro ; 22 h 50, Journal ; 23 h, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : A la recherche du Nil ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Les Conturs, film de R. Allio ; 22 h 50, M.C. magazine ; 23 h 05, Clip n'roll. ● RTB, 20 h 5, Faillitton : Le joyau de la couronne ; 21 h 5, Grand Ecran : Vera Cruz, film de R. Aldrich (avec Burt Lancaster). ● RTB-TELE 2, 20 h, Sorties de secours : la délinquance juvénile ; 21 h, Culture Club ; 22 h 5, Football. ● TSR, 20 h 10, Châteaueval ; 21 h 10, Téléfilm : Le concierge joue dans l'escalier ; 22 h 20, Il n'y a pas d'idéal ; 23 h 10, Journal.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : Mike Hammer ; 21 h, Une corde, un colt, film de Robert Hounen ; 22 h 55, Journal ; 23 h 45, La joie de lire ; 23 h 50, Concert : Concerto n° 1 op. 2 de Chopin, par l'Orchestre symphonique de RTL, dir. Pierre Cao. ● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, le Tueur triste, film de N. Gessner ; 22 h 50, M.C. magazine ; 23 h 5, TMC Sports. ● RTB, 20 h, Cap 60 : l'histoire des sixties ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque ; 21 h 55, Portrait : Roger Somville ; 22 h 55, Un autre regard. ● RTB-TELE 2, 20 h, Caméra sports. ● TSR, 20 h 15, Dynastie ; 21 h 5, Téléscope ; 21 h 35, Football ; 23 h 5, Journal.</p>	<p><b>PÉRIPHÉRIE</b></p>





	Jeudi 21 mars	Vendredi 22 mars	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE <b>1</b>	<p>11.15 <b>ANTIOPE 1.</b> 11.45 <b>La Une chez vous.</b> 12.00 <b>Feuilleton :</b> Cap sur l'aventure. 12.30 <b>La bouteille à la mer.</b> 13.00 <b>Journal.</b> 13.50 <b>A pleine vie.</b> Série : Galactica, la guerre des Dieux ; 14.40, la maison de TF 1 ; 15.25, Quarté en direct d'Enghien ; 15.55, Images d'histoire : hier et aujourd'hui, le transport aérien militaire ; 16.30, Reprise : Tintin's ans (diff. le 19 mars). 17.30, <b>La chance aux chansons.</b> 18.00 <b>Nounours.</b> 18.05 <b>Le village dans les nuages.</b> 18.25 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b> 18.40 <b>Série : Huit, ça suffit.</b> 19.15 <b>Jeu : Anagram.</b> 19.40 <b>Feuilleton : Les Bargeot.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.30 <b>Droit de réplique.</b> 20.45 <b>Série : Au nom de tous les miens.</b> D'après le livre de M. Gallo et M. Gray. Réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Meril, H. Hugues... (7<sup>e</sup> épisode). S'estimant trahi, Martin sent sa foi envers ses libérateurs se fissurer, d'autant que son seul ami le quitte pour rejoindre le secteur américain. 21.50 <b>Information.</b> Magazine d'A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decroix. Au sommaire : Guyane : l'ancien territoire des bagnards est squatté par des Haïtiens sans lois ; Construire autrement : concevoir des logements sans promoteur ; Colorado-Spring : la base américaine de la « guerre des étoiles ». 23.00 <b>Journal.</b> 23.20 <b>Etoiles à la une.</b> Mon Dieu, que va dire Marfel ? Court métrage de Laurence Arcadius. 23.30 <b>Chantal de Crissey, peintre animalier.</b></p>	<p>11.15 <b>Antiope 1.</b> 11.45 <b>La Une chez vous.</b> 12.00 <b>Feuilleton :</b> Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui. 12.30 <b>La bouteille à la mer.</b> 13.00 <b>Journal.</b> 13.45 <b>A pleine vie.</b> Série : Galactica, l'évasion ; 14.40, la maison de TF 1 ; 15.15, Temps libres... aux livres, secret d'écriture. 17.30 <b>La chance aux chansons.</b> 18.00 <b>Nounours.</b> 18.05 <b>Le village dans les nuages.</b> 18.20 <b>Mini-journal pour les jeunes.</b> 18.40 <b>Série : Huit, ça suffit.</b> 19.15 <b>Jeu : Anagram.</b> 19.40 <b>Feuilleton : Les Bargeot.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Variétés : Julien Clerc.</b> Emission de Béatrice Soulé, Nicole Courtois-Higelin. Une émission à surprise. On y verra Julien Clerc en tournée en Afrique puis en Angleterre. On y découvrira un étonnant percussionniste, Doudou N'Diaye Rose, et ses cent élèves au Sénégal. Et Gainsbourg, et Youssou N'Dour... A recommander d'avance. 21.45 <b>Emission du service des sports, avec des variétés.</b> C'est Claude Brasseur qui prend le micro pour commenter auprès de Thierry Ralland les extraits de matches Bordeaux-Auxerre, Toulouse-Laval, Nantes-Sochaux, Nancy-Strasbourg. 23.15 <b>Journal.</b> 23.35 <b>C'est à lire.</b></p>	<p><b>Samedi 23 mars</b> 8.00 <b>Journal ; 9.00 Reprise : Les Jeudis de l'Information (diff. le 21 mars) ; 10.45 Challenges 85 ; 10.45 Cinq jours en Bourse ; 11.00 Concert ; 11.45 Couleur de la musique ; 11.55 Pic et Poke ; 12.10 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessins animés ; 15.40 Casques et bottes de cuir ; 15.55 Temps X ; 17.05 Série : Les Yeux bleus ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Jeu : Anagram ; 19.40 Cocorocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto. 20.40 <b>Téléfilm : Le Diable dans le bûcher.</b> De Jean Lhote. Avec C.-A. Decroix, L. Ragon, N. Dubois... 22.15 <b>Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.</b> Emission de Michel Polac : Le fisc et la fraude fiscale. 0.00 <b>Journal.</b> 0.20 <b>Ouvert la nuit.</b> Alfred Hitchcock présente... Assez de corde pour deux. Extérieur nuit. 0.45 <b>Le printemps de la création.</b> Ouverture de la Biennale de Paris à La Villette.</b></p> <p><b>Dimanche 24 mars</b> 8.00 <b>Bonjour la France ; 9.00 Emission Islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi-Press ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sport dimanche ; 16.30 Variétés ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Les Rases de Dublin ; 19.00 Le magazine de la semaine.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Cinéma : Les Oiseaux.</b> Film d'Alfred Hitchcock. 22.35 <b>Sports dimanche soir.</b> 23.35 <b>Journal.</b> 23.55 <b>C'est à lire.</b></p>
ANTENNE <b>2</b>	<p>6.45 <b>Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Trois sans toit).</b> 10.30 <b>ANTIOPE.</b> 12.00 <b>Journal et météo.</b> 12.10 <b>Jeu : L'académie des neuf.</b> 12.45 <b>Journal.</b> 13.30 <b>Feuilleton : Les amours des années folles.</b> 13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b> Chicane et zizanie, pour ou contre le mariage. 14.50 <b>Téléfilm : Une mort trop naturelle.</b> De R. Day. 16.25 <b>Magazine : Un temps pour tout.</b> De M. Cara et A. Valentini - L'astrologie. 17.45 <b>Récré A2.</b> Poochie ; Mes mains ont la parole ; Les Viratours ; Latulu et Liréli ; M. Merlin ; Téléchat. 18.30 <b>C'est la vie.</b> 18.50 <b>Jeu : Des chiffres et des lettres.</b> 19.10 <b>D'accord, pas d'accord (INC).</b> 19.15 <b>Emissions régionales.</b> 19.35 <b>Expression directe.</b> Le CNPF ; la CFTD. 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Série : Le mur de la haine.</b> D'après J. Hersey, de M. Lampell et R. Markowitz. Avec E. Walbach, T. Conti, L. Eichborn... Octobre 1940... Le ghetto de Varsovie est muré par les Allemands. Aucun juif ne peut en sortir. L'histoire romancée de la lutte des combattants de Varsovie, et non celle de l'holocauste. S'inspirant du récit de John Hersey, Millard Lampell a rencontré des survivants de l'insurrection vivants en Israël, et cherché à reconstituer cet enfer. Premier épisode d'une coproduction américano-polonaise avec des comédiens américains et britanniques. 21.30 <b>Alain Decaux, l'histoire en question.</b> Mermoz le conquérant. La grande aventure de l'aviateur qui traversa l'Atlantique sud, en 1930, avec l'Arc-en-ciel pour créer « la ligne » et disparut en 1936 après avoir décollé de Dakar. 22.55 <b>Spécial coupes d'Europe.</b> Extraits des rencontres de coupes d'Europe. 23.05 <b>Journal.</b></p>	<p>6.45 <b>Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Trois sans toit).</b> 10.30 <b>Antiope.</b> 12.00 <b>Journal et météo.</b> 12.10 <b>Jeu : L'académie des neuf.</b> 12.45 <b>Journal.</b> 13.30 <b>Feuilleton : Les amours des années folles.</b> 13.45 <b>Aujourd'hui la vie.</b> Les jeunes poètes. 14.50 <b>Série : Fachoda.</b> 15.40 <b>La télévision des téléspectateurs.</b> 16.00 <b>Reprise : L'histoire en question (diff. le 21 mars).</b> 17.20 <b>Minéroires, de Sophie Richard.</b> Bouthan : les archers du ciel. 17.45 <b>Récré A2.</b> Poochie ; Teddy ; Anim'A 2 ; Latulu et Liréli ; les maîtres de l'univers ; Téléchat. 18.30 <b>C'est la vie.</b> 18.50 <b>Jeu : Des chiffres et des lettres.</b> 19.15 <b>Emissions régionales.</b> 19.40 <b>Le théâtre de Boulevard.</b> 20.00 <b>Journal.</b> 20.35 <b>Feuilleton : Châteaufort.</b> De P. Planchon et S. Friedman. Avec P. Hatet, G. Marchal, L. Merenda, C. Nobel. 12<sup>e</sup> épisode : Le mystère s'épouille autour de la mort de Quentin. La police revient la tête du suicide mais un mystérieux informateur interpelle Travers dans un parking et lui conseille d'y regarder de plus près en ce qui concerne l'arme... 21.30 <b>Apostrophes.</b> Magazine littéraire de B. Pivrot. Sur le thème : Pourquoi écrivez-vous ? Avec Christine de Rivoyre (Reine-Mère), William Boyd (Comme neige au soleil), Kazimierz Brandys (Carnets de Varsovie), Edouard Glissant (Pays rêvé, pays réel), Peter Ustinov (Ma Russie) et Daniel Rondeau (pour Pourquoi écrivez-vous ?, numéro spécial de Libération). 22.50 <b>Journal.</b> 23.00 <b>Ciné-club : le Petit Théâtre de Jean Renoir.</b> Le dernier réveillon : La cirque électrique ; Quand l'amour meurt ; Le roi d'Yvetot.</p>	<p><b>Samedi 23 mars</b> 10.00 <b>Journal des saurds et des malentendants ; 10.20 L'Idiomaton ; 10.35 Platine 45 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Les enquêtes de Remington Steele ; 14.15 Top 50 ; 14.55 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal.</b> 20.35 <b>Variétés : Champs-Élysées.</b> De Michel Drucker. 22.05 <b>Magazine : Les enfants du rock.</b> Les Strangers et Black Dance America. 23.20 <b>Journal.</b></p> <p><b>Dimanche 24 mars</b> 9.35 <b>Information et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A2 ; 10.40 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Simon et Simon ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Molière au la vie d'un honnête homme ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Hôtel de police ; 20.00 Journal.</b> 20.35 <b>Jeu : Le grand réid.</b> 21.35 <b>Charlotte Perriand, orber l'habitat au vingtième siècle.</b> 22.30 <b>Opus 85. En direct de la Biennale de Paris.</b> Emission d'E. Ruggieri. 23.20 <b>Journal.</b></p>
FRANCE RÉGIONS <b>3</b>	<p>17.00 <b>Télévision régionale.</b> Programmes autonomes des douze régions. 19.55 <b>Dessin animé : Lucky Luke.</b> 20.05 <b>Les jeux.</b> 20.35 <b>Cinéma sans visa.</b> Emission de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture. 20.40 <b>Film turc : Tu écraseras le serpent.</b> De Tarkan Soray. 22.10 <b>Témoignages.</b> Avec Artur Unsall, correspondant du Monde à Ankara, Leila Vekilli, journaliste, Altan Gakalp, ethnologue, Pascal Bruckner, écrivain. 22.40 <b>Journal.</b> 23.05 <b>Série : Allegoria.</b> Raphaël ; l'Ecole d'Athènes. 23.10 <b>Prélude à la nuit.</b> Festival de Prades 84 : Wiener Streich Sextett, sextuor à cordes d'Anton Dvorak.</p>	<p>17.00 <b>Télévision régionale.</b> Programmes autonomes des douze régions. 18.55 <b>Dessin animé : Lucky Luke.</b> 20.05 <b>Les jeux.</b> 20.35 <b>Histoire d'un jour : mal 68.</b> Emission de P. Alfonsi et M. Dagowson. C'est loin. Le pouvoir était dans la rue. Images, débats autour de trois thèmes : la violence (avec J.-P. Rey, alors photographe de presse et Robert Volzin, policier) ; Le dialogue impossible (avec Fr. Missaïff, alors ministre de la jeunesse et des sports et R. Gaupil, responsable d'un comité d'action lycéen) ; l'incapacité à gouverner (avec M. Jobert, alors directeur de cabinet de M. Georges Pompidou et M. Grimaud, préfet de police). 22.10 <b>Journal.</b> 22.30 <b>Laissez passer la chanson.</b> Emission de Pascal Sevran. Un spécial George et Lemaire, dans le décor très kitsch du Balaja, temple des années musette et du tango. 23.25 <b>Une drôle d'école e'est une école drôle.</b> A l'occasion de la journée de la poésie. La poésie sort de la bouche des enfants. 23.35 <b>Série : Allegoria.</b> Wirbel ; Réminiscences africaines. 23.45 <b>Prélude à la nuit.</b> « Barcarole », de Tchaïkovski, par C. Katsaris, piano.</p>	<p><b>Samedi 23 mars</b> 13.30 <b>Actian ; 14.00 Entrée libre ; 16.15 Liberté ; 17.30 Emissions régionales.</b> 20.04 <b>Disney Channel.</b> Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et trésors de la saïrée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes des vingt dernières années. 21.55 <b>Journal.</b> 22.20 <b>Feuilleton : Dynastia.</b> 23.05 <b>La vie de château.</b> Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle. 23.35 <b>Muséum.</b> Quatorze en ré majeur de W. A. Mazari, par le groupe Secola Barocco.</p> <p><b>Dimanche 24 mars</b> 9.00 <b>Emissions pour les jeunes ; 10.00 Masatque ; 13.00 Magazine 85 ; 15.55 Musique pour un dimanche (et à 16 h 55) ; 15.15 Opéra : « H. M. Ulysse », de J. Prodromides ; 18.00 Emission pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo.</b> 20.35 <b>Architecture et géographie sacrée.</b> Série de Paul Barba-Negra : le temple grec, berceau du monde moderne. 21.30 <b>Aspects du court-métrage français.</b> Français sweet reading, de Michel Rodde. 22.30 <b>Journal.</b> 23.30 <b>Cinéma de minuit : Young Mister Lincoln.</b> Film de John Ford (cyclé hommage à Darryl F. Zanuck). 0.10 <b>Prélude à la nuit.</b> Troisième moment musical opus 94, de F. Schubert, interprété par Marcelle Dedieu-Vidal, piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, Un Américain à Paris, film de V. Minelli (avec Gene Kelly, Leslie Caron) ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, Essai automobile. • TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, la Belle de San-Francisco, film de J. Kane ; 22 h 40, M.-C. Magazine ; 22 h 55, Clip d'or. • RTB, 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, le Grand Pardon, film de A. Arady ; 22 h 30, Carrousel aux images. • RTB-TELE 2, 20 h, Télé-mémoires : Lucien Outers ; 21 h 10, Document : Une passion pour Bach ; 22 h, Basket-ball. • TSR, 20 h 15, Temps présent ; 21 h 15, Hippisme ; 23 h, Journal.</p>	<p>• RTL, 20 h, Série : Remington Steele ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, le Cri du sorcier, film de J. Skolimowski. • TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 21 h, Dynastia ; 22 h, Rude Journée pour la reine, film de R. Alfio. • RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : Hollywood story, film de M. Pasetta (hommage à John Huston). • RTB-TELE 2, 20 h 5, Billet de faveur : La vie est trop courte, d'André Roussin ; mise en scène Pierre Fox. • TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, Série noire : le Tueur du dimanche, de J. Giovanni ; 22 h 15, Elections à Neuchâtel ; 23 h 15, Journal ; 23 h 30, Folk festival Nyon 84.</p>	



prochain  
week-end  
samedi 23 mars

prochain  
week-end  
samedi 24 mars

prochain  
week-end  
samedi 23 mars

prochain  
week-end  
samedi 24 mars

prochain  
week-end  
samedi 23 mars

prochain  
week-end  
samedi 23 mars

# A E

## Berlioz, un passionné lucide

« Berlioz à travers ses écrits » : tel un programme, huit émissions. On en a déjà écouté quatre, on est prêt à en redemander, tant la promenade proposée par Martine Kaufman en apprend sur la vie et l'œuvre de ce passionné lucide : ce Berlioz, musicien et romancier, déjà moderne, a qui Wagner avait su reconnaître un précurseur. La productrice a eu raison de faire appel à Michel Levinas. Compositeur des jours d'aujourd'hui et pianiste non moins instruit, Levinas a l'enthousiasme fébrile et communicatif n'hésite pas à rapprocher les idées : renvoi et miroir, observations entrecroisées, illustrations servies en contrepoint. Après les thèmes de la répétition, de la fable après l'épisode consacré à l'emploi de la

MATHILDE LA BARDONNE.

## Carl Maria von Weber « prince de la musique »

Né sept ans après Beethoven et onze ans avant Schubert, Carl Maria von Weber, « Prince de la musique » comme l'appela Stravinsky, n'est pas reconnu en France comme il le mériterait. L'auteur du Freischütz, premier opéra romantique allemand, génial compositeur du Concerto pour clarinette, fut un virtuose et plus encore un génial touche-à-tout, un dervireur en matière d'orchestration. Sygne Goldet a cherché à travers l'apparente dispersion à cerner l'unité d'une œuvre dont la richesse a étonné Schumann et Wagner, inspiré Berlioz, Mahler et Debussy, séduit Varot plus près Berg. A la recherche de ces filiations en compagnie de ses héritiers si l'on peut dire, il fait écouter le style dans son art de la couleur.

M. L. B.

Le matin des musiciens, du lundi 18 au vendredi 22 mars, France-Musique, de 9 h 05 à 12 h 05.

## La poésie fête le printemps

Comment célébrer le printemps à la radio ? Comment traduire sans trahison les premiers frémissements, la réveil, la renaissance de la nature ? Sans doute en casant le rythme des discours convenus, en redonnant aux mots leur pouvoir de surprise, leur charge d'émotion. C'est pourquoi France-Culture a fait de la semaine du 18 au 22 mars celle de la poésie.

Ainsi, chaque jour à 18 h, la voix de poètes succédera aux titres de l'actualité. Les voix les plus nouvelles, les moins consacrées, d'abord : Claude-Michel Cluny, Marie

Etienne, Daniel Boulanger, Daniel Desmarquast, Henri Meschonnic, viendront lire leurs textes dans « Agora ». A 18 h 35, extraits sans rupture avec quelques « surprises de textes » tirés des poètes du XVI<sup>e</sup> siècle. Après les informations de 18 h, « Rétro » ouvre les trésors des documents d'archives et convoque pour nous Paul Eluard, Georges Braque, Marie Noë, Aimé Césaire. La série commence le 18 mars avec le cours de poésie de Paul Valéry au Collège de France en 1941.

« Agora », du 18 au 22 mars, France-Culture, de 18 h à 19 h 25.

## Radio-France Internationale

Informations toutes les demi-heures, de 4 heures à 9 heures et à 11 h 30, 13 heures 20 h 45, 22 h 15, 23 heures 0 heure, 0 h 30, 2 h 30.

Parmi les magazines, signalons :

« Carrefour », magazine d'actualité politique et culturelle (à 14 h 15), propose lundi 18 mars : Hong-kong, l'horizon 1997 ; le mercredi 20 : les Felches, leur culture, leur histoire ; le vendredi 22 : vers le déclin des sociétés industrielles ?

« La mémoire courte », le mardi 20 à 20 h 45 : les cinquante ans du journal Jeune Afrique.

Tour de passion, le jeudi 21 à 21 h 45, avec M. Solange Maily Nesle et la passion est d'unir et de confronter l'astrologie et les sciences.

« Futur », magazine consacré à de grands sujets identiques : le samedi 16 à 0 heures, l'informatique, oui

ou non ? La révolution de l'intelligence.

« Hexagone consacré », le mardi 19 à 13 h 45, une émission spéciale au personnage de Hergé : Tintin.

Parmi les émissions en langue étrangère :

« En allemand », signale-t-on, le vendredi 22 à 19 heures, « Aimez-vous Bach ? » : la personnalité et l'œuvre de ce compositeur vus par des mélomanes, des musiciens et des musicologues français (à l'occasion du tricentenaire de sa naissance).

« En anglais », dans le cadre de « Paris Calling Africa », le jeudi 21 à 17 heures : le scandale Godard (à propos de son film Je vous salue Marie).

« En espagnol », le mercredi 20 à 0 heure et à 1 h 30, un entretien avec le metteur en scène argentin Fernando Solanas qui vient de terminer un film sur Carlos Gardel.

## France-Culture

### SAMEDI 16 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.05 Fréquences indisciplinées.
- 8.04 Littérature pour tous : avec Guineo.
- 8.30 Voix de silence : Yougoslavie, inconnu par notre correspondant.
- 9.05 Méthode du monde contemporain.
- 10.30 Musique : Passion opus 16 par N. Sino.
- 10.50 Grand angle : les Hôpitaux modifiés.
- 12.00 Panorama : romans policiers, à 12 h 45 cinéma ; à 13 h 50 tombé dans le paco.
- 14.00 L'actualité et aujourd'hui.
- 15.30 Le bon plaisir de... Daniel Mengin ou 24 heures de la vie d'un jeune homme.
- 16.30 Conférences de Carême protestante.
- 18.15 Passage du téléport, présenté et commenté par notre correspondant Thomas Farnet : H. Bianchi, journaliste, report D. de Margerie, écrivain.
- 20.00 Musique : musique fétale, musique sacrée.
- 20.30 Anna Engelhardt de Ch. Peller.
- 22.10 Dénarçhes avec... Renaud Camus. Notes sur les maîtres de temps.
- 22.30 Musique : Libre-parcours-jazz ; Ateliers de la musique.
- 0.00 Clair de nuit.

### DIMANCHE 17 MARS

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.05 Chasseurs de son.
- 7.15 Marquis, magazine religieux.
- 7.25 La femme ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous.
- 7.45 Dits et récits.
- 8.00 Foi et traditions.
- 8.25 Protestantisme.
- 8.50 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
- 10.00 Mises.
- 11.00 Histoire du futur.
- 12.00 Des Papous dans la tête.
- 13.40 L'explication, du dimanche : Holbein le Jeune au Louvre.
- 14.00 Le temps de sa parole.
- 14.30 Comédie-Française : le Triomphe de l'amour, de Molière.
- 16.30 Conférences de Carême, en direct de Notre-Dame de Paris.
- 17.20 La tasse de thé : ce n'est pas cette tasse ; à 17 h 45, histoire d'actualité.
- 18.10 La science des cinéastes : Eric von Stroheim.
- 20.10 Atelier de création radiophonique : les Moutons par Tony Monty.
- 22.30 Musique : Journaux de musiques arabes à Nantes, l'Egypte.
- 0.00 Clair de nuit ; Chasse au snark.

### LUNDI 18 MARS

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le corps infirme à travers les âges (à 10 h 50 : Uwe Johnson).
- 9.05 Les kamés de l'histoire : à propos de « la vie quotidienne de la noblesse française aux siècles et dix-septième siècles ».
- 10.30 Musique : miroirs (à 17 h 10).
- 11.10 Passage pour l'avenir.
- 11.30 Feuilletton : Le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Le quatrième coup.
- 14.00 Un livre, des voix : Denis Desforçes ; à la Culture Salvaire.
- 14.30 Les horizons de possible : la matière, une aventure inachevée.
- 16.30 Les arts et les gens : Mises au point de Michel de Nizans.
- 17.10 Le-de-France, en direct de Créteil, le festival international de films de femmes.
- 18.00 Sujet-jazz : Agoré ; à 18 h 35, Tira la langue ; à 18 h 15, Rétro ; à 18 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : entre-temps avec Michel de Nizans.
- 20.00 Musique : mode d'emploi : le Violon de Delcrob.
- 20.30 Le journal de Maria Bashkirtseff.
- 21.40 Musique : littératures, musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : Ça suit son cours.

### MARDI 19 MARS

- 8.00 Jacques Cartier : le voyage imaginaire 1534-1584.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le corps infirme à travers les âges (à 10 h 50 : Uwe Johnson).
- 9.05 Les kamés de l'histoire : à propos de « la vie quotidienne de la noblesse française aux siècles et dix-septième siècles ».
- 10.30 Musique : miroirs (à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : le tiers, moyen privilégié d'expression.
- 11.30 Feuilletton : Le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : en direct du Salon de l'Art de la Presse ; à 12 h 45, Le club de la presse ; à 13 h 30, Tombé dans le paco.
- 13.40 Musique instantanée : Michel Perle.
- 14.00 Un livre, des voix : Raymond Abellio ; à la Foire de Babel.
- 14.30 Dramatique : L'arbre aux oiseaux et Paroles perdues.
- 15.30 Les maîtres du théâtre : Mégaphonie, la méthode universitaire.
- 17.10 Le pays d'aujourd'hui : en direct de Blaye.
- 18.00 Sujet-jazz : Agoré ; à 18 h 35, Tira la langue ; à 18 h 15, Rétro ; à 18 h 25, Jazz à l'ancienne.

- 18.30 Perspectives scientifiques.
- 20.00 Musique : mode d'emploi : le Violon de Delcrob.
- 20.30 Pour ainsi dire : le poète éternel.
- 21.00 Charlotte Perriand ou l'art d'habiter.
- 21.30 Musique : Diagonales ou l'actualité de la chanson française et étrangère.
- 22.30 Nuits magnétiques : silence ternaire.

### MERCREDI 20 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le corps infirme à travers les âges (à 10 h 50 : Uwe Johnson).
- 9.05 Les kamés de l'histoire : à propos de « la vie quotidienne de la noblesse française aux siècles et dix-septième siècles ».
- 10.30 Musique : miroirs (à 17 h 10).
- 11.10 La librairie, ouverture sur la vie : Concerto d'André Boucoure rencontre de jeunes lecteurs à propos de son roman « Les Rendez-vous de la prière ».
- 11.30 Feuilletton : Le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : en direct du Salon de l'Art de la Presse ; à 12 h 45, Le club de la presse ; à 13 h 30, Tombé dans le paco.
- 13.40 Perspectives scientifiques : les chemins de la terre.
- 20.00 Musique : mode d'emploi : le Violon de Delcrob.
- 20.30 Antipodes : Ecrivains de l'Europe Congo.
- 21.30 Musique : Pulsations, « Auteur de claviers ».
- 22.30 Nuits magnétiques : bruit de monde ; tensions explosives dans le Golfe.

### JEUDI 21 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le corps infirme à travers les âges (à 10 h 50 : Uwe Johnson).
- 9.05 Les kamés de l'histoire : à propos de « la vie quotidienne de la noblesse française aux siècles et dix-septième siècles ».
- 10.30 Musique : miroirs (à 17 h).
- 11.10 Répères, de la culture : l'enseignement du français au lycée autogéré de Paris.

- 11.30 Feuilletton : Le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Poèmes et ateliers : Atelier de Jean Cousin.
- 14.00 Un livre, des voix : Pierre Naudin, « Les Noces de la ».
- 14.30 Commentaires des radios publiques de langues étrangères : la RTBF présente : « Les Vierges noires ».
- 16.30 Musique : Musicomania, l'inconditionnel, la drôle et le méchant.
- 17.10 Le pays d'aujourd'hui : la cité de Blaye.
- 18.00 Sujet-jazz : Agoré ; à 18 h 35, Tira la langue ; à 18 h 15, Rétro ; à 18 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'Assistance publique et les hôpitaux de Paris.
- 20.00 Musique : mode d'emploi : le Violon de Delcrob.
- 20.30 Deux textes de François de Volpoc : « Le Fin de pépé » ; « Le Responsable ».
- 21.30 Musique : « Vocalise », opéra 85.
- 22.30 Nuits magnétiques : En direct du Salon de l'Art de la Presse.

### VENREDI 22 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : une histoire de l'infirmité (à 10 h 50 : Uwe Johnson).
- 9.05 Méthode du monde contemporain : le mécanisme de l'Etat aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.
- 10.30 Musique : miroirs (à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs : l'histoire en baskets.
- 11.30 Feuilletton : Le paysan parvenu.
- 12.00 Panorama : en direct du Salon de l'Art de la Presse ; à 12 h 45, Le club de la presse ; à 13 h 30, Tombé dans le paco.
- 13.40 On commence : le théâtre au Salon de l'Art.
- 14.00 Un livre, des voix : Christine Jacquot ; « Angle mort ».
- 14.30 Sélection Prix Italia : « Epithème » (1957).
- 16.30 L'échappée belle (en direct de Salon de l'Art) : le livre d'aventures et de voyages.
- 17.10 Le pays d'aujourd'hui : en direct de Blaye.
- 18.00 Sujet-jazz : Agoré ; à 18 h 35, Tira la langue ; à 18 h 15, Rétro ; à 18 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : Synthèse et reconnaissance de la parole.
- 20.00 Musique : mode d'emploi : le Violon de Delcrob.
- 20.30 Le grand débat : La décentralisation des portraits d'Alfredisme. Avec P. Gramion, sociologue, E. Dupoirier, chargée de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques, et J.-C. Thoenig, du CNRS.
- 21.30 Musique : Black and Blue, les cinquante ans du Jazz Hot.
- 22.30 Nuits magnétiques. Reportage : côté cœur, c'est le pied (gogging).

## France-Musique

### SAMEDI 16 MARS

- 0.00 Les nuits de France-Musique : les Orientales.
- 7.05 Avis de recherche : œuvres de Vivaldi, Monteverdi, Beethoven, Franck.
- 9.05 Concert de notes.
- 11.00 Folles extravaganza : œuvres de Caspary, Pachelbel, Mendelssohn, Prokofiev.
- 12.05 Le temps de jazz : Jazz d'il y a 100 ans ; Hexagonal.
- 13.00 Opéra : la Résurrection, d'Habich Schütz.
- 14.00 Métronome parfait : débat autour de Manon, l'amour des trois rois, Aubert, Massenet, Puccini ; à 18 h : Concert : mélodies de Massenet, Chausson, Debussy ; par A.-M. Blanz, soprano et C. Cabré, piano.
- 16.05 Les origines du music-hall : les revues du Palais montées entre les deux guerres ; la « Palace aux nues ».
- 20.00 Concert (saison lyrique - en direct de la Salle Pleyel) : « Fedora », de Giordano, par le Havel Orchestre symphonique et les chœurs de Radio-France, dir. Nello Santi, sol. M.-A. Nicolas, S. Sosa, L. Sablitz, S. Jopherson...
- 23.00 Les soirées de France-Musique : le Club des archives : Fritz Busch, chef d'orchestre ; œuvres de Mozart, Mendelssohn, Beethoven, Brahms, Hindemith ; à 1 h : l'arbre à chansons.

### DIMANCHE 17 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.05 Concerts-grotesques : musique viennoise et musique légère.
- 9.05 Cantate : BWV 202 de Bach.
- 10.00 Souvenir Mahler à Vienne : la saison 1906-1907, sa dernière saison à Vienne.
- 12.05 Magazine international.
- 14.05 Disques compacts : œuvres de Palestrina, Mozart, Beethoven, Handel, de Falla, Mendelssohn.
- 17.00 Comment l'anté-déjà-vous ? La traversée des temps, par Claude Roy, écrivain et poète ; œuvres de Monteverdi, Massenet, Verdi, Beethoven.
- 19.05 Jazz vivant : le Mahavision Orchestra 84 de John Mac Laughlin.
- 20.00 Spécialité des émissions : premières estimations (à 22 h : réducteurs).
- 20.10 Avant-concert : œuvres de Beethoven, Liszt, Debussy.
- 20.30 Concert (donné à la Salle Pleyel le 9 janvier 1985) : Extraits de « Salomé » de Handel ; Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur de Beethoven, Symphonie n° 3 (création française) de Lutoski ; par l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboim, sol. A. Brendel, piano.
- 22 h 30, Les soirées de France-Musique : feuilletton « Zarah, Mar-

line et Hildegarde », Zarah Leander, au cinéma ; à 23 h : Exilée ; à 1 h : Les mots de France-Musique.

### LUNDI 18 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : les Orientales.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 La matinée des musiciens : Carl Maria von Weber, la naissance de l'opéra romantique.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton « Gil Evans ».
- 12.30 Concert : (des Provinciales) : Radio-Landes propose en hommage à France Musique pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la radio : œuvres de M.-A. Estrella, S. Carabon, M. Houdin, piano.
- 14.02 Répères contemporains : M. Piépol, M. Constant, L. Xenakis, F. Vercken.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Maurice Delage - « On rentre en mi-mai » ; œuvres de Ravel, Delage, Stravinsky ; à 18 h 30 : Berlioz à travers les siècles : œuvres de Gluck, Berlioz.
- 18.02 Chasseurs de son stéréo.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : vient de paraître.
- 19.15 Suite lyrique, magazine de la voix et de chant.
- 20.04 Sonatas de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert : œuvres de Beethoven.
- 20.30 Concert : Sonate pour piano n° 13 en mi bémol majeur, Sonate pour piano n° 7 en ré mineur, Sonate pour piano n° 21 en ut mineur, Sonate pour piano n° 21 en ut mineur, de Beethoven, par Daniel Barenboim, piano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton « Zarah, Marline et Hildegarde » ; Hildegarde Kneff ; à 23 h 15 : La musique de nuit : Arlet Dédé, écrivain.

### MARDI 19 MARS

- 8.00 Musique légère.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 La matinée des musiciens : Carl Maria von Weber - l'instrument au répertoire.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton « Gil Evans ».
- 12.30 Concert : œuvres de Vivaldi, Telemann, par l'ensemble Musica Antiqua de Cologne. (39<sup>e</sup> semaines musicales contemporaines).
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : école classique.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Maurice Delage - « O'aller li-bas » ; œuvres de Delage, Emmanuel, Messiaen ; à 16 h 30, Berlioz à travers les siècles : œuvres de Berlioz, Mozart.

- Beethoven, Schumann, Stockhausen, Debussy, Boulez.
- 18.02 Acoustique : œuvres de Dhomont, Boucoure, Boucoure.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture de l'essai.
- 19.15 Premières loges : Riccardo Stracciari, baryton, interprète des airs de Domini, Meyerbeer, Verdi, Leoncavallo, Thomas, Caillet, Rossini.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : « Dans la nature », « Caravel », « Othello », de Dvorak.
- 21.30 Concert : « Dans la nature », « Caravel », « Othello », de Dvorak.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : feuilletton « Zarah, Marline et Hildegarde » ; à 23 h 15 : Jazz club (en direct de Paris Opportun).

### MERCREDI 20 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Nuits de printemps : œuvres de Vivaldi, Stravinsky, Wagner, Beethoven, Schubert.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.05 La matinée des musiciens : Carl Maria von Weber - un théâtre de l'étrange ; œuvres de Weber, Berg, Verdi, Hoffmann, Wagner.
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton « Gil Evans ».
- 12.30 Concert (Les Provinciales) : Radio Côte d'Azur propose un récital Philippe Moncoré, pianiste, qui interprète des œuvres de Haydn, Brahms, Debussy, Schumann.
- 14.02 Jeunes solistes.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Maurice Delage - « Regarde autour » ; œuvres de Roussel, Delage ; à 16 h 30, Berlioz à travers les siècles : le traité d'orchestration ; œuvres de Berlioz, Meyerbeer, Spontini.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : 90 jours-je ?
- 19.15 Spirales : « magazine de musique contemporaine ».
- 20.00 Concert (saison lyrique, en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Gen Juan » de Mozart, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. Jeffrey Tate, premier violon, P. Fontanarosa, soliste, G. Janowitz, C. Stender, K. Leki, G. Windbergh, H. Prey, M. King, S. Kopetsch, M. Vanaud ; vers 21 h 45, Extrac : sonatas de Scarlatti, interprétées par Scott Ross.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : Vincent d'Indy, portrait en coupe ; vers 1 h, Anthologie Hans Roeland.

### JEUDI 21 MARS

- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.

- 9.06 L'oreille en collimation.
- 9.20 Le matin des musiciens : Carl Maria von Weber - « Les fêtes sont d'espérance d'espérance » ; œuvres de Weber, Debussy.
- 12.06 Le temps de jazz : feuilletton « Gil Evans ».
- 12.30 Concert : la famille Bach, par A. Kujala, C. Zdobych, films traversant baroque, M. Müller, violon, C. Roussel, clavessin.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Maurice Delage - « Parabole » ; œuvres de Delage, Schoenberg, Boulez ; à 18 h 30, Berlioz à travers les siècles : le traité d'orchestration (2<sup>e</sup> partie).
- 18.02 Côté jazz.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : la bio-notas.
- 19.15 Roseaux : magazine de la guitare.
- 20.30 Avant-concert.
- 20.30 Concert (saison internationale des concerts de l'UEO) : « L'Art de la fugue » de Bach, interprété par les orchestres des radios suivantes : RIAS (Berlin), RNE (Madrid), DOR (Barcelone), CRT (Prague), ORF (Vienne), WFMU (Chicago), RAI (Rome), YLE (Helsinki), RTBF et BRT (Bruxelles), DR (Copenhague), RTE (Dublin), KOL (Münster), FR (Frankfurt), CBC (Toronto), SR (Stockholm).
- 22.30 Les soirées de France-Musique : J.-S. Bach.

### VENREDI 22 MARS

- 2.00 Les nuits de France-Musique : La ville ; œuvres de Haydn, Bartók, R. Schumann, Respighi, Liszt, Ives, Marais, Bernstein, Ligeti.
- 7.10 L'imprévu : magazine de l'actualité musicale.
- 8.05 La matinée des musiciens : Carl Maria von Weber - la virtuosité : question de fond, ou question de forme ?
- 12.05 Le temps de jazz : feuilletton « Gil Evans ».
- 12.30 Concert (Les Provinciales) : Radio Côte d'Azur propose un récital Alexandre Nornikov, pianiste, qui interprète des œuvres de R. Schumann et Chopin.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : école classique.
- 16.00 Verveine-Scotch.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 19.15 Les musées en dialogue.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : « Requiem » de Verdi, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarabruk, dir. M.-W. Chung, sol. Edie Moser, D. Soffel, M. Jung, S. Nienegem.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles (hommage à l'œuvre de la Brucholier) ; à 24 h, Musique traditionnelle.



## échecs

N° 1116

### L'esprit et la matière

(52<sup>e</sup> championnat de FURSS  
Riga, 1985)

Blancs : LPUTAN  
Noirs : SMAGIN  
Gambit - D

1. d4 d5 19. Td4-d1 Td8  
2. c4 c6 20. Dd4 b4  
3. Cc3 Cb6 21. Tf4 f5  
4. Cc3 c6 22. a3 f6  
5. Fg5 b5(a) 23. Td3 Dg6  
6. Fb4(b) dxc4 24. Dd2 Fb8(i)  
7. e4(g) g5 25. Td4-f1 Fg8(k)  
8. Fg3 b5(d) 26. Fd3 Dg5  
9. Fg3(g) b4(f) 27. Txf7 Txd4  
10. Cc4 Cxh4 28. Dd3(i) Fd7  
11. Fd3 Cb6(g) 29. Dxc6+ Fd7  
12. e4 Cb6 30. Dd7+4a) Dd7(g)  
13. Fxd4 g4 31. Dd5+ Rb8  
14. Fxh6 Dxc6 32. Dxd4 Fxh4  
15. Cc5 b5(b) 33. Dxd7 Fg6  
16. f4(i) Cxh5 34. Dd8+ Rd7  
17. Fxh5 Dg7  
18. Dd3 abandon (n)

Partie n° 1116 bis

Blancs : KUPRETSCHIK  
Noirs : SCHWENNIKOV  
Même tournoi. Même début.

9. Fd2 Fd7 18. Td4-d1 Dd5  
10. e4(g) Fd7 19. Dd5(f) Td5  
11. Cc5 Cb6 20. Dd6 Fb6(w)  
12. f4(g) Cxh5 21. Fg2(x) Td2  
13. Fd5 Cb7(r) 22. Rxd2 Fxg3  
14. Fb5 e4 23. bxc3 Cb8  
15. Dd5 E5 24. Td6 Tg8  
16. f4(g) Dxd4+ 25. Td1(y)  
17. Fd2 Dxd5

### NOTES

a) Évitant le système Botvinnik : 5... dxc4 ; 6. e4, b5 ; 7. e5, b6.

b) Ce retrait du F-D conduit souvent à un jeu complexe dans lequel les Blancs sont entraînés à sacrifier un ou deux pions centraux et à obtenir ainsi une position active qui, selon Spassky, représente une compensation réelle pour le matériel perdu. A cette continuation peu jouée, on préfère généralement la suite 6. Fxf6, Dxf6 ; 7. a3 (une amélioration par rapport à 7. e4, dxc4 ; 8. Cxh4, Fb4+ ; 9. Rxd2, Dd4 ; 10. Dd3, Fd7 ; 11. e3, Dd7 ; 12. Fd2, Cg7 ; 13. Td4, e4 ; 14. Rf1 avec égalité et par rapport à 7. Dd3, Cb-d7 ; 8. e4).

c) Après 7. e3, b5 ; 8. a4, Fb4 ; 9. Fd2, Fd7 ; 10. e4, a6 ; 11. Cc5, Cb6 ; 12. Dd3, Cde (et non 12... Cf6 ; 13. 0-0) ; 13. 0-0, Fxg3 ; 14. bxc3, Dd7.

d) 8... Fb4 n'est pas clair : 9. Fd5, Cb-d7 ; 10. Fxg4, Cxh5 ; 11. Cxh5, Cxh4 ; 12. Df3, Cde (et non 12... Cf6 ; 13. 0-0) ; 13. 0-0, Fxg3 ; 14. bxc3, Dd7.

e) Il faut avoir de sang-froid pour jouer cette variante et être convaincu de la supériorité de l'esprit sur la matière. 9. e5 est aussi à envisager : 9... Cd5 ; 10. Fd2, Dd5 ; 11. 0-0, Cxh5 ; 12. bxc3, Dd3 ; 13. f4, Dd5 ; 14. Cd2, Cd7 ; 15. f4, Fb7 ; 16. fxc3, bxc3 ; 17. Cc4 et

les Blancs ont une certaine initiative mais la position reste compliquée. 10... Fb4 semble d'ailleurs plus fort que 10... Da5 joué dans la partie Tzetskin-Havsky, URSS, 1963.

f) Ou 9... Fb7 comme dans la partie 1116 bis.

g) Si 11... f6 ; 12. Dg2!

h) Si 15... Cxh5 ; 16. dxc5, Dxc5 ; 17. Dxc4 avec avantage aux Blancs.

i) Après cette avance de pion f, les Blancs ont une nette compensation pour le pion en moins en raison des nombreuses faiblesses des pions noirs.

j) Sinon 25. Cc5 et 26. Cc4.

k) Si 25... Tb7 (pour défendre le pion f) ; 26. Fd3.

l) Triplement sur la colonne f avec double menace en f8 et en g6.

m) Un sacrifice de qualité qui règle rapidement le sort des Noirs.

n) Si 30... Dxc7 ; 31. Da8+ ; Dd8 ; 32. Fg6+ ; R67 ; 33. Tt7+ ; R68 ; 34. Df3!

o) Si 35... Rg8 ; 36. Dxc6+ etc.

p) Contre Tal, à Moscou en 1982, Kasparov joua 10... e3, Cd5 ; 11. b4, Da5 ; 12. Td1, g4 ; 13. Cd2, c5 ; 14. Cg4, exd4 ; 15. 0-0.

q) Le leitmotif de la variante.  
r) Si 13... Cd7 ; 14. d5!  
s) Si 15... Dxd4+ ; 16. Rh1 menaçant 17. Ta-d1 et 18. Td7. Il faut parer la menace 16. Fxf7+ ; Rg7 ; 17. Dh5!

t) Si 16... Txf5 ; 17. Dd4!

u) Le développement avant tout.

v) Avec trois de pions, l'échange des D est intéressant pour les Blancs, qui sont mieux développés.

w) Les difficultés du Fd7. Si 20... Fc5 ; 21. Fxc5, Txc5 ; 22. Td7 ; si 20... Ff8 ; 21. Fg6!

x) Gagnant une pièce : si 21... Tt4 ; 22. g3!

y) Les Noirs résistent quelques coups : 25... Tg7 ; 26. Fg8, Rg7 ; 27. Fh5, c5 ; 28. Tg-d8, Ch7 ; 29. Tg8+ ; Rf6 ; 30. Tg6+ ; Rf5 ; 31. Txb6, Cf6 ; 32. Tt8, Tg6 ; 33. Ff3, Td6 ; 34. Fxb7, b4 ; 35. Tt8+ ; Td6 ; 36. Txf6+ ; Rf6 ; 37. Fd5, Rds ; 38. Fxc4, Rd4 ; 39. cxb4, abandon.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1115

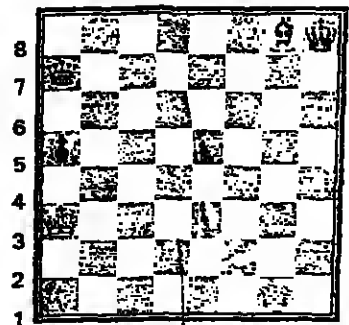
E. Fegunovskiy (1942)

(Blancs : Rg8, Tc3, Ff8 et g6. Noirs : Rh8, Fd2, b3, g7, b7.)

1. Tg1, b2 ; 2. Tg7+, b1=D ; 3. Fxg7+, Rg6 ; 4. Ff7+, Rg7 ; 5. Fxa2+ avec gain ou blm. 2... a1=D ; 3. Fxg7+, Rg6 ; 4. Fxf7+, Rxb7 ; 5. Fxb2+ et les Blancs gagnent. Une élégante géométrie.

### ÉTUDE

E. KUBBEL  
(1836)



BLANCS (4) : Ra3, Dg1, Ff8, Ff2.

NOIRS (4) : Rh8, Da7, Fg8, Pa5.

Les Blancs ont et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

## bridge

N° 1114

### Une manœuvre efficace

La manœuvre de Milton Work est un coup technique qui se présente fréquemment, car, si le point de départ est toujours le même, les variantes sont nombreuses, comme le prouve ce chelem à Sans Atout réussi dans un tournoi.

♠ RD6  
♥ A10  
♦ R32  
♣ V9654

♠ V973  
♥ V9876  
♦ AV9  
♣ 2

♠ 2  
♥ D5432  
♦ 108654  
♣ 73

♠ A10854  
♥ R  
♦ D7  
♣ ARD108

Ann. : O. don. Tous vuln.

Ouest Nord Est Sud

passé 1♣ passé 2♣

passé 3♣ passé 4SA

passé 5♣ passé 6SA...

Réponse :

Il est inutile d'espérer faire un squeeze sur Ouest (Carreau-Pique) parce que Ouest aurait six Carreaux et qu'il serait ainsi seul à avoir la garde à Pique et Carreau. En revanche, il suffit qu'il ait l'As de Carreau pour que la manœuvre de Milton Work permette de trouver la levée qui manque : Sud joue le 7 de Carreau, et Ouest doit fournir le 9 de Carreau (car s'il met l'As, le déclarant fera ensuite deux Carreaux, le Roi et la Dame).

Le Roi de Carreau ayant fait ainsi la levée, le déclarant tire quatre Trèfles, puis l'As de Cœur jusqu'à cette

situation où le dernier Trèfle est joué :

♠ V90AV ♠ 6032 ♠ V

♠ A100D ♠ 10

Obligé de jeter le Valet de Carreau Ouest est mis en main à Carreau. Il est forcé de jouer Pique et il procure au déclarant la douzième levée.

« Le Bridge de formule 1 »

C'est le titre du nouveau livre que le fameux champion Giorgio Belladonna vient de publier en France. Il a été traduit par Hugonnet et Roudinesco aux éditions Belfond Bridge, et il traite de quelques-uns des aspects les plus difficiles de ce jeu, les squeeze, la ruse, les interventions dans les enchères...

Voici une donne qui illustre bien le rôle d'une bonne technique. Le

coup a été joué au cours du Trophée international de Rome en 1980.

♠ DV3  
♥ A54  
♦ A832  
♣ 432

♠ 1097  
♥ R9876  
♦ D  
♣ ARD10

♠ 432  
♥ VV32  
♦ V109765  
♣ V96

♠ AR8642  
♥ D10  
♦ R4  
♣ 875

Ann. : O. don. Pers. vuln.

Ouest Nord Est Sud

2♥ passe passe 2♣

3♣ passe 4♣

(2♥ : cinq Cœurs et quatre Trèfles.)

Ouest a attaqué la tierce majeure à Trèfle et a contre-attaqué la Dame de Carreau, comment Pitala, en Sud, a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Nuit sur les enchères :

L'ouverture de 2 Cœurs - d'Ouest (en Trèfle-rouge) promettrait au moins cinq Cœurs et quatre Trèfles et 12 à 16 points d'honneurs, et elle permet au déclarant de jouer comme à cartes ouïes.

Courrier des lecteurs :

Le danger vient l'Est (1103).

Plusieurs lectures (Bautron, Roux...) émettent : Pourquoi Ouest, resté maître du Roi de Carreau, a-t-il contre-attaqué Cœur au lieu de continuer Carreau ? Est-ce qu'il a fait l'As et il a joué Pique pour la chute.

Effectivement, si l'Est avait résisté à la tentation de jouer le Roi de Cœur (pour indiquer son partenaire qu'il avait également la Dame), le contrat aurait été infaisable et je n'aurais pas dû montrer cette donne. De toute façon, on ne peut pas blâmer Ouest d'avoir cherché à éclaircir son partenaire.

PHILIPPE BRUNON.

## scrabble®

N° 211

### Avec rime et avec raison

Marathon de Tourcoing, troisième manche, 16 février 1985.

Tournoi au Cercle de l'ÉC, le mercredi à 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à J, les colonnes par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

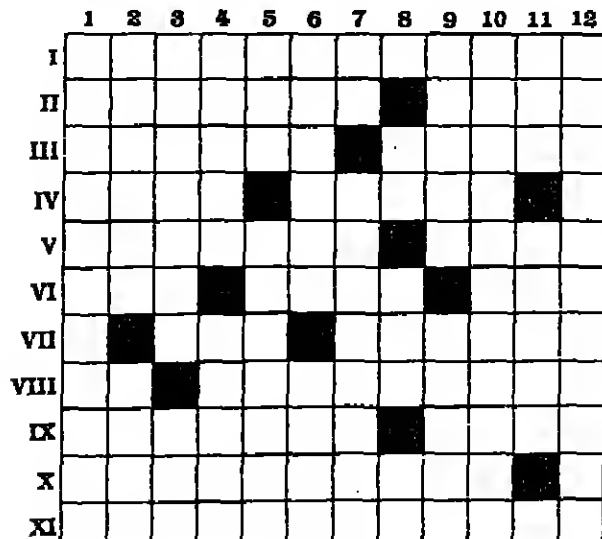
N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	EIMOPRU	PROMUE	H 4	24
2	1+ADINPU	PIPAI	4 H	18
3	DNU+AINW	IPAI	K 2	26
4	ADNU+EX7	DEN (T) AUX	M 1	111
5	LIQTUZZ	JUT (E) Z	G 9	55
6	IQ+ELORR	LIREZ	13 C	28
7	OQR+AIMU	MARQUOIR	B 10	82
8	CEKILOS	COKE	B 10	59
9	LL+AEINS	INSTALLE (a)	11 D	82
10	DEENORU	DUR	A 13	31
11	EENO+FTNT	FOMENTE	A 3	36
12	N+AAEEHI	AH	14 E	28
13	AEVIN+LV	ALÉVINE (b)	15 J	81
14	BEGILST	GIBELITS (c)	15 G	83
15	ABCHORS	COBRAS	N 10	32
16	HS+EMSTT	HISSE	13	36
17	MTT+AFGT	FIGEAT	24	36
18	MTT+BERU	MURETTE	6 4	84
19	ADENOSV	VU	10 T	26
20	ADENOS+Y	DERNYS	C 3	52
21			Total	1010

(a) NIELLAS, N 6, 76 ; (b) ou AVELINE ; VANILLÉE, J 6, perd 5 pts ; (c) force pour barrique.

1. B. Hannuna, 988 points ; 2. M. Duguet, 968 ; 3. P. Beghin, 958. Résultat final : 1. Duguet ; 2. Hannuna.

## MOTS CROISÉS

N° 345



Horizontalement

I. Fut le premier et aspire secrètement à le redevenir. - II. Indispensables au portrait-robot du PDG. L'enlever causa tant à Hercule. - III. Il a tout du renard. Pour les petits niais. - IV. Perd sa couleur. Donne de la couleur. - V. Pour Victor Hugo, Baudelaire en conceut un nouveau. Vous ou moi ou tout autre. - VI. C'est du grand lyrisme. Fait une fleur. Traverse Paris, et plus. - VII. Un étranger plutôt chic. Cadeau. - VIII. Symbole. Arriveront, espérons-le, en bonnes mains. - IX. Savent. C'est un vrai sauvage.

Verticalement

1. Feuilles ou meuble. - 2. Certains refusent d'y croire. Est-il bon est-il mauvais ? - 3. Petites et grandes misères. En un sens, c'est une habitude. - 4. Peut-être pas malins, mais prêts à servir. Fils tout mal et à contrecœur. - 5. Le 1 bouleversé. Dans l'assiette, sur le bras ou sur l'épaule. - 6. Sa sagesse est légendaire. Pour s'assurer des prières. - 7. En plein dedans. Fâcheuse pour le dessous. - 8. Grecque. Possessif. Préposition. - 9. C'est une image de minceur et de souplesse. Forts, mais néanmoins bouleversés. - 10. C'est une horreur ! - 11. Monsieur gendre. Compositeur. - 12. Celles du cœur ont moins de conséquences néfastes que celles du sol.

SOLUTION DU N° 344

Horizontalement

I. Saint Frusquin. - II. Amoureuse. Tri. - III. Vin. Insultera. IV. Or. Azur. Irai. - V. Naphte. Enquis. - VI. Nul. ESE. Russe. - VII. Exco. Urfé. Or. VIII. Assena. Rani. - IX. Terser. Plaie. - X. Endossataires.

Verticalement

1. Savonnette. - 2. Amiraux. En. - 3. Ion. Picard. - 4. Nu. Ah. Esso. - 5. Tristesses. - 6. Fentes. Ers. - 7. Ruse. Eun. - 8. Usure. Rapt. - 9. Sel. NRF. La. - 10. Tiguerai. - 11. Uterus. Air. - 12. Irraisonné. - 13. Niaiseries.

FRANÇOIS DORLET.

## ANACROISÉS®

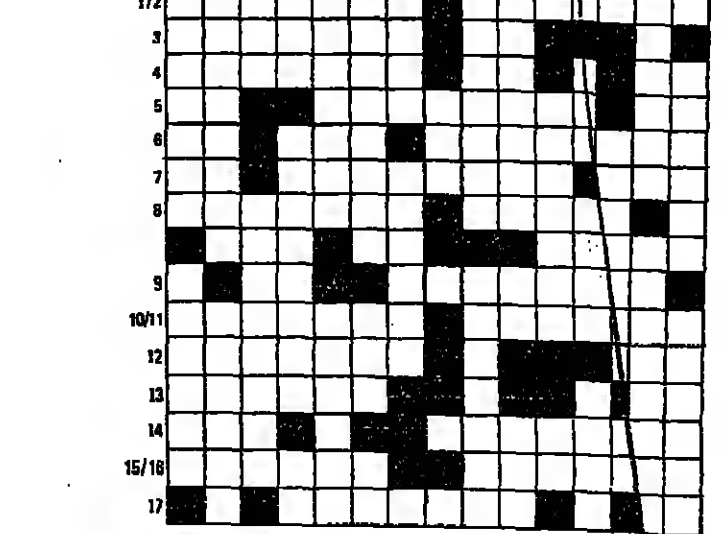
N° 345

Horizontalement

1. EHIPST. - 2. ABEEIU. - 3. ALNORTU (+2). - 4. BEEMRT. - 5. EEMORTU. - 6. AENORTU (+2). - 7. ABEINRRU. - 8. CDEEIT. - 9. AAEELMNS (+1). - 10. ACEELQU (+1). - 11. EELINSS (+1). - 12. CLMSU. - 13. EEEPS. - 14. EEFLOTU. - 15. EEMNS (+2). - 16. ADIPRSU (+1). - 17. AEEESUX.

Verticalement

18. EEPRSU. - 19. ACCDEE. - 20. DEHIMNO. - 21. ILNPSU. - 22. AEIILMSS (+1). - 23. AAEIORTU (+1). - 24. AARSU. - 25. EELMSU (+2). - 26. EELILNRT. - 27. EEMNSU (+1). - 28. EEEINRT (+1). - 29. DEIILOP. - 30. BEOQTU. - 31. EEEISTUV. - 32. AENNTU. - 33. EENNOO. - 34. AAEIRSS. - 35. EENRRT (+2). - 36. EEFNSU.



SOLUTION DU N° 344

Horizontalement

1. SCLEROSE. - 2. CALAOS, oiseau à grand bec et casque. - 3. OURAGAN. - 4. NEGATEUR. - 5. TALOCHE. - 6. ENTUBAIS. - 7. NIGERIAN. - 8. ORIENTE. - 9. PAGNER. - 10. EUNECE. - 11. RAVIGOTE. - 12. LOGEAIS. - 13. ARCURES (CURARES, CURERAS, RECURAS, SUCRERA). - 14. TARTANE (NATTERA). - 15. SENNEURS, chaudière.

Verticalement

16. SANVES, moularde. - 17. COPILOTE. - 18. CANOTAT.

19. LIGATURE (LUGRAIT, REGULAIT). - 20. INNE. - 21. RETABLE (BLATER). - 22. NIGERIE (INGENIE). - 23. SOUTINT. - 24. EURASIE. - 25. EVEINAGE, ablation de vais. - 26. CALOMEL. - 27. AUGER. - 28. AGACERIE (ACIERAGE). - 29. AETHUSE. - 30. ANTEIS (NEANTISA, ANEANTIS, NANTAISE). - 31. SLAVISM. - 32. ELISES (LIESE, LISSE).

MICHEL CHARLEMAGNE

et MICHEL DUGUET.



# L'amateur d'andouillettes

Les bonnes adresses.

C'EST un fidèle lecteur qui, à son propos, devient lyrique et pour un peu réclamerait le titre de « chevalier du tarte-andouillette ». Il sait, bien sûr, que celle-ci doit être préparée « à la ficelle » et que sa meilleure présentation l'exige grillée, ayant ruisé sa graisse superflue. Il pense, j'imagine, que, contrairement à l'opinion reçue, les frites ne sont pas son accompagnement idéal (gras sur gras) mais que le cuisinier peut ici donner libre cours à son imagination. Cela dit, il me demande des adresses.

D'abord les restaurants diplômés de l'AAAAA (Association amicale des amateurs d'authentiques andouillettes). En voici quelques-uns :

**Pierre Traiteur**, 10, rue de Richelieu (1<sup>er</sup>), tél. : 296-09-17.

**L'Ambassade d'Auvergne**, 22, rue du Grenier-Saint-Lazare (3<sup>e</sup>), tél. : 272-31-22.

**Au Gourmet de l'Isle**, 42, rue Saint-Louis-en-l'Île (4<sup>e</sup>), tél. : 326-79-27.

**Chez Françoise**, aéroport des Invalides (7<sup>e</sup>), tél. : 705-49-03.



**La Ferme des Mathurins**, 17, rue Vignon (8<sup>e</sup>), tél. : 742-17-20.

**Les Marronniers**, 53 bis, boulevard Arago (13<sup>e</sup>), tél. : 707-58-57.

**André Provost**, 1, rue de Coulmiers (14<sup>e</sup>), tél. : 539-86-99.

**L'Auberge de l'Argoat**, 27, avenue Reille (14<sup>e</sup>), tél. : 589-17-05.

**Chez Georges**, 273, boulevard Percire (17<sup>e</sup>), tél. : 574-30-00.

**Aux Deux Taureaux**, 206, avenue Jean-Jaurès (19<sup>e</sup>), tél. : 607-39-31.

Auxquels il faut ajouter : **Anjou Normandie**, 13, rue de la Folie-Méricourt (11<sup>e</sup>), tél. : 700-30-59 et **Chez Tourné**, 5, rue de Pontoise (5<sup>e</sup>), tél. : 326-56-81, où l'andouillette est « maison » (ce qui est rarissime) et délicieuse (ce qui est mieux encore ?).

Beaucoup de ces établissements se fournissent à la Maison de l'andouillette (M. Duval, 55, rue Marcelin-Berthelot à Drancy, tél. : 832-03-17), dont toutes les charcuteries sont remarquables, comme celles, à Villemomble, de M. Jacques Ménard (45, avenue du Rond-Point, tél. : 528-36-36).

D'autres évidemment dans la superbe boutique de Chédeville et Bourdon (12, rue du Marché-Saint-Honoré, tél. : 261-11-11) ou encore chez Pruvast, 128, avenue du Maréchal-Leclerc (14<sup>e</sup>), tél. : 539-70-78).

Je parlais de l'accompagnement de l'andouillette. Robert Marc nous avait séduit, étant à Montmartre, par une andouillette à la purée de cresson (purée dans laquelle il incluait, au dernier moment, du cresson cru finement haché). Eh bien, les amateurs se réjouiront d'apprendre que Robert Marc vient de reprendre l'enseigne jadis célèbre puis oubliée : **Chez Fred**, 190 bis, boulevard Percire (17<sup>e</sup>). Tél. : 574-20-48, et que vous retrouverez ici, dans ce gentil cadre de bistrot atteignant la pérennité, cette andouillette cressonnée ainsi que les bonnes viandes saignantes dont Fred s'était fait la spécialité.

## Philatélie

**Montpellier, dans la série...** — touristique, marquera le millénaire de sa fondation. En 985, la ville ne fut qu'une ferme sur le territoire de Mont-Pestellanus. À l'origine, ce sont Bernard et Ségouade de Maugio qui firent cadeau de la ferme à un certain Guilhem (ou Gui), où vivent actuellement 195.650 Montpelliérains. Elle est la ville de prestige pour nos universités de médecine. — Vente générale le 1<sup>er</sup> avril (18/85).



2, 10 F, brun, jeune. Format 36 x 22 mm. F. 50. Dessin et gravure de Pierre Albiouss. Tirage : 10.000.000. Taille-douce, Périgueux.

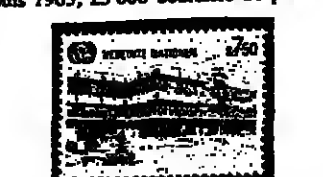
Mise en vente anticipée les : — 30 et 31 mars, de 9 à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert dans le hall du foyer de l'Opéra, place de la Comédie, à Montpellier (Hérault). — Obligation « P.J. », — 30 mars, de 9 à 12 h, à la R.P. de Montpellier. Boîte aux lettres réservée aux « P.J. ».

● **RETRAIT** de cinq timbres, prévu pour le 12 avril : Philéas Jeunes 84 — Dunkerque, 1,60 ; 1<sup>er</sup> voyage de Jacques Cartier au Canada, 2,00 ; Journée du Timbre, 2,10 + 0,40 ; Guadeloupe, 2,30 ; œuvre de Messiaen, 4,00 F.

● **NATIONS UNIES** : le 7 février, par l'émission de quatre timbres, l'ONU souligne le rôle de l'Organisation internationale du travail (OIT) et évoque l'efficacité du Centre de Turin, où, avec



le concours du gouvernement italien, depuis 1965, 25 000 boursiers de plus de



135 pays ont bénéficié de formation professionnelle et technique. Genève : 0,80, 1,20 F (OIT) ; New-York : 0,23 \$ (ILO) ; Vienne : 7,50 schillings (IAO).

La prochaine émission, le 15 mars, est consacrée à l'université des Nations unies.

● **FIDJI** : série « papillons » de quatre valeurs, 8, 25, 40 cents, 1 \$.

● **GIBRALTAR** : série « Europe 85 », sujets notes de musiques, 20 et 25 pence.

### Mise au point des PTT

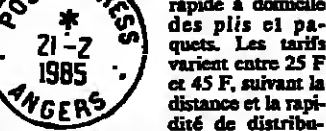
Dans un communiqué spécial, il est précisé que malgré un tirage porté — en cours de fabrication — de cinq cent mille à sept cent cinquante mille exemplaires, le carnet des « Personnes célèbres » a été rapidement épuisé.

En raison des risques de « variétés » dans toute nouvelle mise sous presse, il ne sera pas procédé à une réimpression. Il est rappelé qu'il existe, depuis deux ans, un service gratuit de réservation des timbres dans tous les bureaux de poste destinés à garantir la fourniture régulière — sans défaillance — de toutes les émissions souscrites de façon permanente par les usagers.

Un nouveau service des PTT, à titre expérimental, à Angers (7 bureaux) et dans les 16 communes environnantes :



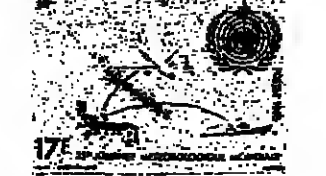
la Posteexpress. Il assure, en plus des dépôts directs dans les bureaux, sur un simple coup de téléphone (87-86-85), le ramassage et le livraison ultra-rapide à domicile des plis et paquets. Les tarifs varient entre 25 F et 45 F, suivant la distance et la rapidité de distribution choisie entre 2 ou 4 heures. Le cachet, ci-contre, en service à Angers, ouvre une nouvelle page de la maroquinerie moderne, dans le Maine-et-Loire.



● **HONGKONG** : monuments historiques, 40 cents, 1, 1,30 et 5 \$.

● **NAURU** : 15<sup>e</sup> anniversaire de l'Air Nauru, 20, 30, 40, 50 cents.

● **NOUVELLE-CALÉDONIE** : le 20 mars, à Nouméa, par l'émission d'un timbre de 17 F, la 25<sup>e</sup> Journée météorologique.



logique mondiale sera soulignée. Maquette de Sampaou, d'après Y. Danooulin, impression offset par Carroz S.A.

● **WALLIS ET FUTUNA** : une série « coquillages » de six timbres-poste en « P.J. », le 11 février, de 9 à 12 h, à Sigave ; 2, 3, 4, 7, 56 et 71 F. Réalisés



en offset, d'après documents photo, par Edita. — Et un timbre-poste de 53 F est dédié à la « Mission ethno-archéologique CNRS-ORSTOM 1983 ».

ADALBERT VITALYOS.

### BELGIQUE

#### L'Oasis de Bruxelles

Michelin qui, en étant sa troisième étoile à la Villa Itoine, vient en quelque sorte d'asseoir un mot puisque le chef Marcel Kneuth venait de nous quitter, Michelin n'aura pas même l'excuse d'avoir été, en compensation, cette Oasis qui semble en passe d'être le meilleur de Bruxelles.

Dans le cadre d'un élégant pavillon, M. Michel Bayle propose une carte exceptionnelle : compote de lapereau en gelée au lard fumé, meurette de filets de rougets au brouilly, côte de bœuf langou aux dés de truffes et moelle, ris de veau aux graines de moutarde et crème d'artichauts pour le plus simple (et

## Tables de la Semaine

### SUISSE

#### Le Wellingtonia à Lausanne-Ouchy

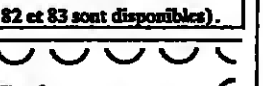
C'est le restaurant du soir par excellence du Beau-Rivage Palace. Du nom d'un wellingtonia (où si vous préférez un séquoia) autrefois planté devant,

sur la pelouse. Dans ce cadre de boiseries discrètes, aux chandeliers, sous la houlette du directeur Diego Sanchez, le chef Hans Fopp sait habilement mêler le classique (homard à l'américaine, chateaubriand béarnaise, tarte tatin et sabayon au marasquin) avec aussi les poissons du lac (filet de perche et ombre-chevalier) et des plats élégants comme le John Doré sur lit de poireaux (lisez saint-pierre), le saumon soufflé aux asperges vertes, etc. Une simple salade de tomates (bien mûres, pelées fraîchement, assaisonnées à l'instant et au goût) suffit à classer la maison. Un menu (85 FS) entrée, potage, deux plats, fromage et dessert est bien intéressant. Cava important, bar d'entrée séduisant.

● **LE WELLINGTONIA**, Beau-Rivage Palace, à Lausanne-Ouchy. — Tél. : 26-38-31.

### LE BILAN...

... l'année 1984 de France et d'Andorre se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage. Pour l'année 1985, les timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse. Ecrire à M. Vitalyos, le Monde Loisirs, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09. (Années 82 et 83 sont disponibles).



Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro de mars 88 pages

#### LA JOURNÉE DU TIMBRE DANS LE MONDE

La Nouvelle-Calédonie : — Timbres fiscaux. — Cartes postales.

En vente dans tous les kiosques : 11,50 F.

### Rive gauche

#### L'Alsace à Paris!

9, place Saint-André-des-Arts, 6<sup>e</sup> 326-89-36/21-48 - T.L.J.

DEJEUNERS, DINERS, SOUPERS  
Grillades - Charcuteries  
Poissons - Coquillages  
Salons pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes.

### Rive droite

#### AUX ROSES DE BLIDA

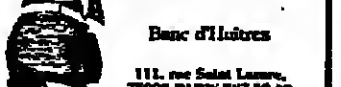
spécialités pieds-noirs à emporter  
29, rue de Châteaufort, 75017 PARIS  
622-43-86

#### BRASSERIE NIEL

un cadre 1890 avec un étouffant plafond en marbre  
une FORMULE BRASSERIE  
et un VRAI RESTAURANT  
cuisine à l'ancienne  
service de 11 h 30 à 23 h sauf Dim.  
12, avenue Niel - 17<sup>e</sup>  
(M<sup>o</sup> Denfert-Rochereau)  
763.73.66

### GARNIER

Le Restaurant de mer  
Déjeuners, Diners, Soupers  
Banc d'Ilots  
111, rue Saint-Louis, 75006 PARIS 307.20.40



les gourmets font la différence

#### GLACES-SORBETS

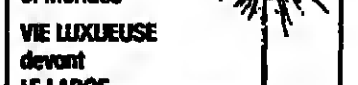
Dégustation - A emporter

#### RAIMO GLACIER

de père en fils.  
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS  
Tél. 343.70.77  
M<sup>o</sup> DAUMESNIL (Fg<sup>s</sup> Eobou)

### Reouverture le 3 Avril

Isolé dans un vaste parc de 6 hectares, en bord de mer entre Nica et Monaco  
VIE LUXUEUSE devant LE LARGE.  
67 chambres climatisées et nouvellement décorées  
Restaurants Terrasses Bars  
Piscine d'eau de mer, 2 tennis, funiculaire privé  
LE GRAND-HOTEL DU CAP-FERRAT  
06290 ST-JEAN - Tél. (93) 01 04.54  
Téléc 470184F



2 des plus belles brasseries 1900  
OUVERTES APRES MINUIT

#### E.O.

Foie gras frais 45 F 50  
Andouillette 42 F  
Charcuterie spéciale 47 F 50  
Fruits de mer  
et bonbons d'été  
1, cours des Palmes-Ecrites, Paris 10<sup>e</sup>  
Tél. : 770.13.59

#### Julien

Soupe au rillettes 38 F  
Huîtres chaudières  
au champagne 48 F  
Coquillages chaudières  
10, rue du Fg-St-Denis, Paris 10<sup>e</sup>  
Tél. : 770.12.06

SERVICE TOUTS LES JOURS  
JUSQU'A 2 H. DU MATIN



# Chamonix : voyage autour de la « capitale »

Ski et alpinisme chez eux.

**C**HAMONIX porte décemment bien son nom de capitale de l'alpinisme et du ski. C'est en effet vers elle que convergent deux des plus prestigieuses « autoroutes alpines », la Vallée Blanche et la Haute Route, qui relient Chamonix à Zermatt.

La Vallée Blanche est devenue un véritable « boulevard », fréquenté certains jours par trois à quatre mille skieurs que les bennes du téléphérique de l'aiguille du Midi hissent jusqu'à 3 800 mètres d'altitude. Elle débute par un parcours à pied d'environ 300 mètres, le long d'une arête de neige vertigineuse pour les non-initiés qui, de surcroît, doivent porter sur l'épaule leurs spatules. C'est une longue promenade de 22 km, dont 12 sur glacier, au cœur du massif du Mont-Blanc. L'itinéraire est ponctué de quelques passages à hauts risques dans des séracs nés de la rencontre des glaciers du Géant et du Tacul et au milieu des crevasses dissimulées tout au long du parcours. Les plus redoutables sont celles qui se dissimulent sous un pont de neige qui résistera au passage de dix, vingt ou trente skieurs, mais qui précipitera peut-être le... trente et unième, au fond d'une crevasse. Le lieu le plus dangereux de la Vallée Blanche est pourtant le plus fréquenté : la Salle à manger, où plusieurs centaines de skieurs débattent quotidiennement leur casse-croûte. Les guides de Chamonix rappellent inlassablement à leurs clients qu'ici « on ne descend pas de ses skis », le risque de rompre les fragiles ponts de neige qui entourent les groupes de skieurs (ou qui les supportent) étant permanent.

Epreuve d'endurance, la Vallée Blanche est accessible à tous les skieurs capables de tourner, de contrôler leur vitesse et de respecter les consignes de prudence, les crevasses étant, tout au long de la descente, les compagnes (généralement invisibles) des skieurs. C'est en revanche un niveau de ski très supérieur qui est requis pour s'aventurer sur la célèbre Haute Route, qui traverse les Alpes valaisannes. Devenue depuis quelques années la voie royale des skieurs de randonnée, qui la fréquentent essentiellement au printemps, la Haute Route conduit de Chamonix à Zermatt, mais elle se parcourt également



dans le sens Cervin-Mont-Blanc.

Ce prestigieux itinéraire, qui chemine le plus souvent entre 2 500 mètres et 3 600 mètres d'altitude, est jalonné de dangers : avalanches, crevasses, corniches de neige, mauvais temps et hrouillard, autant de pièges, parfois mortels pour les skieurs insuffisamment expérimentés et entraînés ou imprudents.

Spectacle fascinant pour les yeux, la Haute Route demande généralement six jours d'efforts souvent intenses pour atteindre, à peaux de phoque, des cols qui se hissent parfois au-dessus de 3 000 mètres d'altitude. L'itinéraire original de la Haute Route hivernale fut « inventé » en 1903 par une équipe de Chamoniards (Joseph Couttet, Alfred Simon, Joseph Ravelin et le docteur Payot) qui introduisirent le ski à Chamonix en 1897. Ils empruntèrent les cols de Lognan, du Chardonnet, la Fenêtre du Tour, le glacier du Mont-Durand, le glacier d'Otema, le col du Petit-Colomb, le col de l'Évêque, le col du Mont-Brûlé, le col de Valpelline, la descente de Stockj, avant de retrouver enfin Zermatt.

Aujourd'hui, la Haute Route offre d'innombrables ra-

mifications et de très nombreuses variantes, ce qui permet de la rejoindre ou de la quitter à tout moment pour regagner, notamment, la vallée du Rhône. Certaines étapes ont été abrégées avec la construction de remontées mécaniques, en particulier au départ de Chamonix grâce au téléphérique de Lognan-les-

Grands Montets, ou encore à Verrier, où le téléskiège des Atelles permet de rejoindre très rapidement la cabane Montfort (2 457 mètres). Parfois même, un avion ou un hélicoptère peut vous ramener à l'endroit où le mauvais temps a interrompu, quelques heures ou quelques jours plus tôt, votre course.

## Prix et tarifs

### La Vallée Blanche

Prix du billet aller Chamonix-aiguille du Midi : 54 francs. Premier départ : 8 heures en semaine ; 7 heures le week-end. Prix d'un guide : 680 francs pour une à quatre personnes (55 francs supplémentaires par personne, les guides acceptant d'emmener huit skieurs au maximum).

Durée de la descente : environ quatre heures (le record, établi il y a plusieurs années, est de quarante minutes).

Compagnie des guides de Chamonix : tél. (50) 53-00-88. Tél. de l'aiguille du Midi : (50) 53-30-80. Station météorologique de Chamonix : (50) 53-03-40.

### La Haute Route

Meilleure période : entre le 15 mars et le 15 mai ; tous les refuges sont gardés à partir du 15 avril et souvent même quelques semaines plus tôt. Il est recommandé de réserver sa place en cabane par téléphone.

Cet itinéraire de haute montagne s'effectue en cinq ou six étapes.

Prix : la Compagnie des guides de Chamonix organise chaque semaine des Chamonix-Zermatt pour 3 000 francs par personne, y compris refuge et nourriture. Un minimum de trois personnes est requis et un maximum de cinq personnes. Départ tous les dimanches, à partir du 24 mars. Seul le retour Zermatt-Chamonix, par la route ou le train, est à la charge du client (compter 800 francs en taxi).

## Le bolide

**A** l'occasion de la Coupe de France de kilomètre lancé organisée les 16 et 17 mars à L'Alpe-d'Huez, Bruno Gouvy devait tenter de porter le record du monde de vitesse à monoski à plus de 200 kilomètres/heure. L'on pensait ce guide du Dauphiné avait atteint sur la même piste 177,07 kilomètre/heure, record du monde de la spécialité.

Il s'agit de vitesses que n'atteindront jamais les simples pratiquants. Toutefois, cette tentative montre que la technique du monoski a fait des progrès énormes en quelques années, au point de pouvoir rivaliser en vitesse pure avec les skis traditionnels. Considéré comme un gadget réservé à quelques « fumeurs » lors de son introduction en France il y a une dizaine d'années à Chamonix, le « mono » connaît un succès grandissant qui a surpris cette saison les fabricants de matériels.

Cet engouement dépasse le simple phénomène de mode. A tel point que les « grosses têtes » du ski alpin se sont penchées sur le problème au début de l'hiver à l'occasion de la mise sur le marché de nouveaux modèles de monoskis (de forme conique). Ces éminents spécialistes ont conclu qu'il n'y avait pas de différence substantielle entre le mono-ski et le ski traditionnel. Ils se basaient sur l'observation des évolutions de champions confirmées.

Ce n'est pas l'avis de Pierre Raison. Ce moniteur d'Arcs-1800 se consacre exclusivement à l'enseignement du mono-ski depuis cinq ans. Il estime qu'il s'agit en fait d'une discipline autonome et qu'un débutant peut commencer directement en mettant les deux pieds dans la même sabot. C'est pourquoi il a mis au point une méthode basée sur une pratique quotidienne, et une analyse mécanique de la glisse.

Et il vient de présenter pour le grand public sa méthode dans un livre intitulé simplement *Monoski*. Son originalité réside dans l'adoption d'une position en extension avant, lors de la prise de contact avec le « mono ». Mais cette posture, qui est une sorte d'assurance tout risque contre les chutes toujours pénibles au début, n'est pas une fin en soi. Rapidement, Pierre Raison fait découvrir que le « mono » permet une approche dynamique des neiges et des pentes. Tout est alors affaire d'anticipation d'extension et de conduite des courbes dont le rayon est sensiblement plus grand que sur des skis traditionnels. Au total, c'est une vision pragmatique de cet engin de glisse qui entre dans la même famille que le surf et la planche à voile et pour lequel il n'existe pas encore d'académisme.

A.G.

« Le Monoski », par Pierre Raison, Editions Desoël. 140 pages abondamment illustrées. 140 F.

CLAUDE FRANCHILLON.

## Chauds, les équipements

**L'**HIVER, rigoureux en pleine et surtout en montagne, a suscité au vingt-huitième Salon des sports d'hiver de Grenoble (SIG 85), qui s'est tenu du 3 au 6 mars, un véritable engouement pour les équipements chauds. Les skieurs veulent en effet pouvoir mieux se protéger contre le froid qui, au mois de janvier, les a souvent immobilisés dans leur studio ou leur chambre d'hôtel lorsque le thermomètre descendait au-dessous de -20 degrés.

L'encombrante « doucoune » et son épaisse protection de plumes est désormais délaissée au profit de matières plus légères et tout aussi efficaces contre le froid, mais qui donnent également au skieur un look plus moderne. Quant aux pantalons dits thermiques, les matières qu'ils contiennent assurent une totale imperméabilité au vêtement et une parfaite aération.

Les extrémités du corps — pieds et mains — sont soigneusement protégées par les fabricants, qui mettront l'hiver prochain sur le marché de nouvelles chaussures chauffantes au pouvoir calorifique renforcé. Jusqu'alors, des

piles incorporées dans le soulier distillaient à petite dose de la chaleur supplémentaire. Leur résistance au froid n'était pas parfaite. Désormais, des accumulateurs rechargeables au nickel-cadmium, intégrés dans le talon de certains modèles Lange, assurent une autonomie de quarante minutes : la surface électrique de chauffage est située dans la partie avant de la chaussure. Un interrupteur de commande permet de rétablir en quelques minutes la circulation sanguine au niveau des orteils.

Les médecins des stations, sollicités à de nombreuses reprises pendant l'hiver pour soigner les engelures généralement superficielles aux orteils et aux extrémités des mains, préconisent généralement aux « frieux » le port de gants de soie sous une paire de gants de laine épaisse. Certains gants disposent cependant de petites brochettes dans lesquelles peuvent être introduites des « chauffettes » qui distillent des calories pendant une trentaine de minutes seulement.

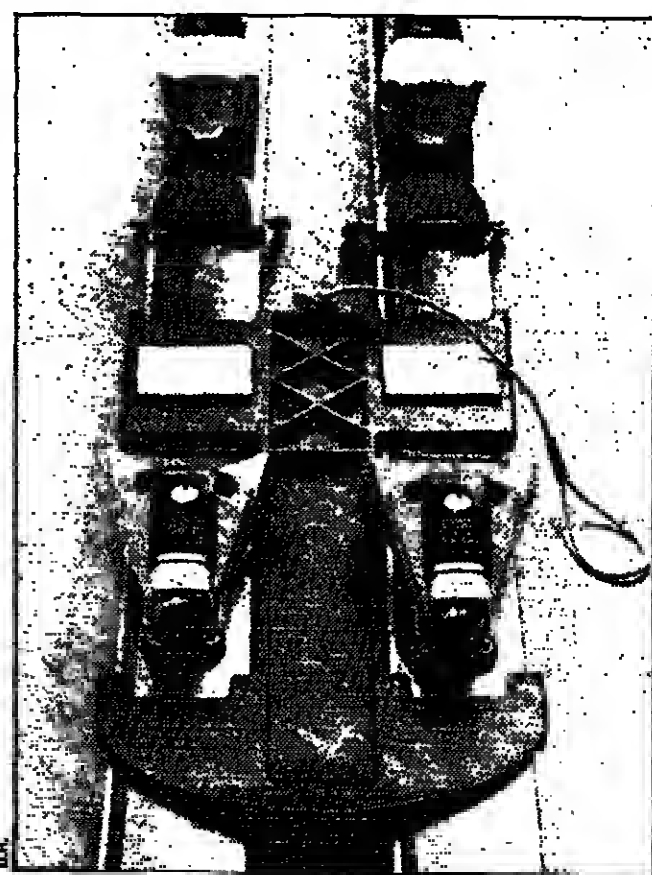
Le matériel de ski ne connaît pas, l'hiver prochain, de profondes transformations. Le SIG

1984 avait permis de découvrir la fixation Nave à bras articulés en serrant une bague rigide. La dernière édition du SIG, réservé aux seuls professionnels de l'industrie du ski, n'a révélé qu'un produit vraiment nouveau, le Nordic Concept de Rossignol. Le numéro mondial du ski de piste s'oriente résolument dans le fond en lançant un modèle très nouveau de planche qui intègre étroitement la chaussure et la fixation des skis, forment un ensemble parfaitement adapté au demi-pas de patineur, cette technique nouvelle utilisée par les fondeurs. Le nouveau ski de fond de Rossignol, plus épais que ses prédécesseurs, dispose en surface d'une sorte de rail dans lequel la chaussure, mobile dans le sens haut/bas, prend appui.

Comment concilier le mono ski avec le « bi-ski » sans savoir les inconvénients d'une planche unique ? C'est à ce problème que se sont attaqués plusieurs inventeurs ingénieurs. Le mono ski est en effet souvent peu pratique sur pente faible, parfois interdit au bas des remontées-pentes, encombrant dans les télécabines et enfin mal adapté aux neiges verglacées.

Dans ces conditions, seul un système de liaison entre les deux skis traditionnels est susceptible de transformer les planches en un monoski. Le Twin ski, distribué par Dynastar, permet de pratiquer le monoski à la demande. Il réunit les skis au niveau des fixations et il permet une utilisation « bi » très commode. Toutefois, les sensations que l'on éprouve sur un vrai « mono » ne se retrouvent pas toujours sur un « twin ». Un petit morceau de plastique d'une quarantaine de centimètres est cependant idéal pour l'initiation au monoski et pour le ski en poudreuse.

Dans les allées du Salon des sports d'hiver de Grenoble, un professeur de génie mécanique d'un IUT d'Aix-en-Provence, Robert Michel, promenait ses skis munis d'un dispositif de liaison formé d'un parallélogramme déformable fixé en avant et en arrière des fixations. Ce judicieux système maintient parallèles les dessous des skis, tout en assurant une double prise de carres sur pentes en dévers. Le « stéréo-ski » est à la recherche d'un industriel pour le fabriquer et le commercialiser. — C. F.



Twin ski de Dynastar, élu grand prix de l'innovation intersport la Hütte 85.